QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12446 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 3-LUNDI 4 FEVRIER 1985

entre Paris et New-Delhi

C'est une crise jusqu'à présent « contrôlée » qui se déroule entre Paris et New-Delhi, estiment les responsables de le politique extérieure française eprès la décision, ennoncée rendredi soir 1° fevrier, de promou voir M. Serge Boidevaix, ambassa-deur en Inde, au poste de secréteire général edjoint du Qual d'Orsay.

Cette décision illustre la volonté de deux pays de ne pas leisser dégénérer en polémique la crise « à froid » qui les oppose les à propos de l'af-faire d'espionnege qui a déjà entrainé le rappel en France du colonel Bollay, attaché militaire edjoint. Les eutorités indiennes, qui l'evaient exigé, se sont gerdées de demander publique-ment le rappel de M. Boidevaix.

M. Boidevaix devrait rester encore plusieura semelnes à New-Delhi squ'à ce que les autorités indiennes donnent leur agrément à la nomina tion de son successeur, qui e déjà été désigné. Ainsi Paris espare-t-il « sauver non seulement la face mais le maximum » dans les ralations francoindiennes et éviter touta « humilia tion » publique. Telle est le signification du communiqué quelque peu surréaliste publié vendredi en fin d'eprès-midi par le Quai d'Orsay, plusieurs heures après qu'on eut an-noncé de source Indienne la prochein

etour de M. Boidevaix en France. Ce texte affirme : « Le Gouverne-ment français e décide, le 30 janvier, de nommer M. Serge Boidevaix, mi-nistre plénipotentiaire, secrétaire gé-néral adjoint du ministère des relations extérieures à compter du 1" juin 1985, date à laquelle M. Jacques Martin a demandé à bénéficier du congé spécial.

» Selon les procédures habitue a gouvernement français a demandé gouvernement indien l'agréme d'un nouvel ambassadeur en remplacement de M. Serga Boidevaix ».

On ne considere pas encore, Pegs, que le crise est surmontée. De nombiguses possibilités de « dérapage » demeurent du fait, notamment, de l'existence d'un « clen entifrançais» — ou prosovietique — à New-Delhi. C'est ce clan, pense-t-on, qui a réussi jusqu'è présent à « canaliser > vers le Frence l'affaire d'espionnage découverte récemment; or il semble bien que les services français n'aient pas été les seuls impli-

Cette crise, ajoute-t-on, devrait permattre de se faire une meilleure idée des intentions et de la résolutions de M. Rajiv Gandhi, Si le nou veau premier ministre de l'Inde réus sit à « contrôler » le crise, sans mettre Paris dans une situation impossible, cela voudra dire qu'il est parvenu à déjouer un scénario dont le but était de discréditer la Frence, en particulier, et l'Occident, en général. Une issue inverse indiquerait, en revanche, que le successeur d'Indira Gandhi n'e pas la volonté ou les

(Lire nos informations page 3.)

Crise «froide» M. Mitterrand en campagne

A Rennes, le chef de l'Etat a lancé un appel au rassemblement républicain

Dix mille militants socialistes mobilisés par le PS, à la demande de l'Elysée, et rassemblés au palais des sports de Rennes, comme au beau temps de la campagne présidentielle de 1981 e'était tout vu. M. Mitterrand allait prononcer, vendredi 1er février, un discours « socialosocialiste ., première étape d'une entreprise de reconquête de la gauche électorale en perdition.

A 20 beures, le pronostic ebange. Ce meeting sera résolument « républicain ». pour le rassemblement d'une France éparpillée. Le décor est tel qu'on ne peut s'y tromper : le chef de l'Etat dans un halo de lumière, derrière un pupitre planté devant une immense tenture qui annonce in couleur. Bleu, blane et rouge, frappèe aux trois principes de la République : « Liberté, égalité, fraternité. »

A 20 h 02, retour au « socialosocialisme » : • On est la France qui gagne .. . François, compte sur nous ., proclament deux banderoles en fond de salle. Message reçu : - Ils sont nombreux en France ceux qui ne lachent pas pied. Ceux-là auront le couroge qu'il faudro (...) Ces compa-gnons, ces amis fidèles qui dans

les temps difficiles, ont toujours été présents, non pas pour moi mois pour défendre ovec moi ce qui est notre projet en même temps que notre idéal.

A 20 b 04, la seconde hypo thèse reprend le dessus, définitivement. Ce sera « républicain » : les socielistes, ceux qui ne le sont pas et ceux qui sont résolument - contre -, sont - capables de se rassembler · par-delà les · divisions, contestotions, querelles, diatribes, polémiques et dis-

nouvel appel à l' - unité - autour de l' « admirable visage de la M. Mitterrand a fait son choix: il montrera in . bonne direction . le moment venu, comme il l'a dit le 16 janvier à Antenne 2

putes -. M. Mitterrand s'en tien-

dra là, pendant une beure qua-

rante d'un discours sur l' - état de

la France - qu'il concluera sur un

JEAN-YVES LHOMEAU.

(Lire la suite page 8.)



Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

La saga de la régie Renault

HISTOIRE

Il y a quarante ans, Yalta (Page 2)

ÉTATS-UNIS

La nouvelle équipe Reagan (Pages 4 et 5)

ESPAGNE

Don Diamantino, curé à gages

ÉCONOMIE

Les liaisons sociales de MM. Barre et Delebarre

DANS L'OPPOSITION

eux contre un

 J'oi deux anciens premiers ministres : le premier m'o poignardé : le second a plétiné mon cadavre. Mais il est vrai que je devais quelque chose ou premier, olors que le second me doit tout. - Cette confidence que l'un de ses proches prête à M. Giscard d'Estaing résume à la fois les sentiments de l'ancien chef de l'Etat sur un passé récent, et sa stratégie pour le proche avenir. Celle-ci est simple: deux contre un! C'est, à l'évidence, l'axe Giscard-Chirac qui domine l'opposition.

La clôture, dimanche, par M. Giscard d'Estaing, des travaux du très chiraquien Club 89 devrait l'illustrer avec éclat. Plus discrètement, mais tout aussi effieacement, les deux bommes s'étaient concertés avant la prestation télévisée de M. Chirae, au début de la semaine. M. Barre, lui, reste seul à bord de l'Impavide, ce bateau dessiné pour lui par Faizant, lorsque l'netuel

député du Rhône régnait à Mati-

Officiellement, deux thèmes - l'anion, la cohabitation - constituent le corps du délit. M. Barre u'adhère pas à la forme d'union qui lui est proposée et ne reconnaît nucune prééminence à ceux - MM. Giscard d'Estaing et Chirac - qui aspirent à la diriger. Ceux-là considérent en outre, à l'inverse de M. Barre, que des élections législatives ue peuvent défaire une élection présideutielle. Le chef de l'Etat, fut-il socialiste, peut donc, selon eux (et selon la Constitution), rester en place après une victoire de l'opposition en 1986.

En fait d'union, celle-ci existe sur la proposition suivaute : MM. Giscard d'Estaing et Chirac cherebent à isoler M. Barre, lequel entend bien se différencier des deux antres.

> J.-M. COLOMBANI. (Lire lo suite page 9.)

RFA: la troisième génération terroriste

Après l'assassinat d'Ernst Zimmermann les autorités apparaissent désarmées devant la nouvelle offensive de la Fraction armée rouge

De notre correspondant

Bonn. - L'assassinat, le vendredi 1st février dans la banlieue munichoise, de l'industriel Ernst Zimmermann correspond à une nouvelle phase de la dernière offensive de la Fraction armée rouge en Allemagne fédérale, montre combien les responsables de la lutte antiterroriste, malgré les moyens dont ils disposent et les fichiers qu'ils ont constitués, restent désarmés. Depuis le mois de juillet dernier, ils connaiss pourtant les intentions de la RAF. Par le plus grand des hasards, la police était tombée, à Francfort, sur les plans de l'opération. A l'occasion de l'arrestation de cinq sus-pects, on avait en effet découvert dans un appartement, non seule-

ment un appel à la reprise du combat, mais également les plans d'installations militeires de Des attentats à l'explosif, des l'OTAN et de la Bundeswehr, ainsi qu'une liste de plusieurs centaines de personnalités. Parmi celles-ci figurait le nom de M. Zimmermann, qui ne paraît cependant pas avoir été considéré

comme l'un des plus menacés. Début décembre, les terroristes emprisonnés, au nombre d'une trentaine, auxquel sont venus s'associer quelques sympathisants, ont déclenché une grève de la faim générale, sous prétexte de revendiquer le statut de prisonnier politique. Ce u'est pas la première grève de la faim des détenus de la RAF; mais celle-ci s'accompagne cette fois d'une mobilisation de

Des attentats à l'explosif, des incendies criminels éclatent aux quatre coins de la République sédérale, contre des installations militaires, des usines, des symboles de la présence alliée en RFA. Ils sont attribués, non plus au noyau dur de l'organisation, mais à sa mouvance directe, dont les militants, estimés à environ deux cents, sont difficilement repérables. Malgré quelques arrestations et la mort accidentelle d'un des poseurs de bombes à Stuttgart, la police assiste, impuissante, à la mise en œuvre du plan

> HENRI DE BRESSON. (Lire la suite page 7.)



L'hérésie des grands emprunts d'Etat

Les appels systématiques à l'épargne pour financer le déficit budgétaire sont-ils vraiment de bonne politique?

Le gouvernement français a lancé, vendredi 1ª février, le premier emprunt de l'année 1985, d'un montant de 15 milliards de francs repartis en deux tranches. l'une d'une durée de sept ans, à taux fixe (11 %), l'antre d'une durée de douze ans, à taux révisable (voir page 19). Cette émission survient à un moment de grande incertitude sur l'évolution les taux en Europe à la suite du relèvement, jendi, par l'institut d'émission allemand (Bundesbank), de son caux pour les avances sur titres (taux Lombard) et de l'attaque sur la livre sterling qui a obligé les autorités britanniques à remouter brutalement le coût du crédit.

C'est peut-être dans le domaine réputé hautement technique de la gestion des finances publiques et des opérations du Trésor que les mythes ont la vie la plus dure, et partant, les effets les plus néfastes, quoique rarement rapportés à leur cause. Le problème est encore compliqué par le fait qu'il s'agit d'une matière où la gauche au pouvoir cherche spontanément ses modèles dans la droite. mais où les représentants de cette dernière les plus réputés pour leur bonne gestion sont loin de n'avoir légué que de bonnes habitudes.

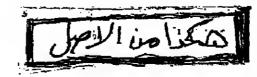
La récente publication des statistiques relatives à l'activité, l'an dernier, du marché obligataire semble confirmer à la fois l'essor continu de l'épargne à long terme et la part plus importante prise par cette dernière dans le financement du déficit budgétaire. C'est 250 milliards de francs, on peut s'en faut, qui auront été drainés par ce biais l'année pas-sée, contre un volume total d'émissions égal à 198 milliards de francs en 1983, soit une progression d'une cinquantaine de milliards. En 1979, ce dernier chiffre formait les quatre cinquièmes de la valeur de toutes les obligations émises pendant l'année entière. C'est dire avec quelle rapidité ce marché s'est développé.

De cette collecte, le Trésor aura pris largement sa part. Le montant total des emprunts d'Etat se sera élevé en 1984 à 85 milliards (contre 51 milliards en 1983). Voilà une somme qui représente presque la moitié de ce qu'on appelle le

« besoin de financement des administrations publiques », soit, pour simplifier, le déficit cumulé de l'Etat (144 milliards), des collecti-vités locales, de la Sécurité sociale, et des grandes entreprises nationales du secteur dit « non concurrentiel » (EDF, chemins de fer, etc.).

Parmi les mesures les plus importantes qu'il avait, selon lui, prises pour assainir la situation économi-que et linancière du pays, M. Raymond Barre citait, en toute première place, outre une politique budgétaire restrictive, le fait que le déficit, contenu - dans des limites modestes -, avait été financé - par un appel accru d des ressources d'épargne longue 🔻

PAUL FABRA {Lire la suite page 17.}



Dates

Dimanche 3 février. - Wash-ington: visite de M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures. Pérou : séjour du pape Jean-Paul II (jusqu'au 5).

Lundi 4 février. - Bonn: visite de M. Laurent Fabius. Paris: visite du président ca-merognais, M. Paul Biya.

Mardi 5 février. - Genève : rencontre des chefs des diplomaties espagnole et britanni-que, MM. Moran et Howe, sur Gibraltar.

Pologne: reprise du procès de Torun.

Vendredi 8 février. - Corée du Sud : Retour de M. Kim Dae-Jung, dirigeant de l'op-Philippines : reprise du pro-

pocès du général Ver.

Paris: visite du président de la Confédération helvétique. Dimanche 10 février. - Etats-Unis : visite du roi Fahd d'Arabie saoudite.

SPORTS

Dimanche 3 février. - Championnats du monde de ski al-pin à Bormio (jusqu'au 10); réunion internationale de na-tation à Boulogne-Billau-

Landi 4 février. - Championnats d'Europe de patinage ar-tistique à Göteborg (jus-qu'au 9) ; tournoi de tennis de Delray Beach (jusqu'au 17).

Samedi 9 février. - Coupe de France de football (trente-deuxièmes de finale); crosscountry de i'Equipe au Tremblay; challenge Monal à l'épée (stade Courbertin); Salon autos et motos de course (porte de Versailles, jusqu'au 17).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 THEX MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Foutain directeur de la publication

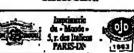
Anciens directeurs: Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la acciésé : Société civile Les Rédacteurs du *Monde* » MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

> Rédacteur en chef: Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales.



sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mais 9 mois 12 mois

FRANCE 1 F 644 F 915 F 1 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 309 F 1 913 F 2 480 F

ETRANGER (par massageries)

... ELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-RAS
386 F 734 F 1 050 F 1 330 F
IL - SUISSE, TUNISIE
491 F 944 F 1 365 F 1 750 F

491 F 944 F 1365 F 1750 F.
Par vole aériesse : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voleta) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
abounés sont invités à formulor leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoià toute correspondance.

illez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algária, 3 DA: Marco, 8 dr.; Tuniele, 560 m.; Alleanagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Bejalgae, 35 fr.; Canada, 1,50 S; C44-d'Ivoire, 450 F CFA; Dannemark, 7,50 kr.; Espagne, 180 pes.; E-U., 1,10 S; G-B., 55 p.; Grico, 75 dr.; Irianda, 35 p.; Italia, 2 000 L.; Liber, 475 P.; Libye, 0,360 DL; Luxembourg, 35 L; Horrigal, 10 kr.; Paya-See, 2,50 fl.; Portugal, 100 sec.; Sámigal, 450 F CFA; Suida, 9 kr.; Suisea, 1,70 L; Voqualasia, 110 nd.

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 février 1985 •••

AL Y A QUARANTE ANS, YALTA

Comment fut amputée l'Europe

tous les corps de métiers tri-maient, sous bonne garde, pour reudre Livadia présentable. Avant de lâcher pied, la Wehr-macht avait mis à sac cette coquette station balnéaire au sud de Yalta : les villas, les jardins descendant vers la plage de sable fin. surtout le palais pseudo-Renaissance bâti pour Nicolas II, reconverti en sanatorium par la direction des syndicats, et où les trois Superpuissants devaient te-

Roosevelt et Churchill, accueillis par Molotov, atterrirent à Saki, près d'Eupatoria, le lieu de débarquement des forces franco-anglaises en 1854. Roosevelt – il allait mourir deux mois plus tard - était si épuisé que la séquence le montrant descendant d'avion sera coupée dans le film projeté cu URSS; et il restait encore quelque 80 kilomètres à rouler parmi les nids-de-poule comblés à a va-vite. Staline abhorrait les transports aériens. Il quitta son train spécial au terminus et, après une quarantaine de kilomètres, en virages à donner le tournis, rejoignit ses invités comme ils commençaient à attendre.

Le lendemain, 4 février, par temps de saison, ensoleillé mais frais - des plaques de neige marbraient les montagnes aleutour, s'ouvrit la conférence dite de Yalta, que l'histoire officielle, en URSS, continue d'appeler « de Crimée . Elle allait durer une semaine tout juste. Le communiqué final, rédigé en style chaleureux, comportait six points: Conditions imposées à l'Allemagne; Nouvelle organisation internationale (la future ONU); Déclaration sur l'Europe libérée; Cas de la Pologne; Conférences de coordination (création du conseil des ministres des affaires étrangères); Situation de la Yougoslavie. On s'était, en somme, mis d'accord sur les lendemains de la

Staline en bonne posture

Encore fallait-il la remporter. Moins d'un mois plus tôt, Chur-chill avait iancé à Staline un SOS quelque peu affolé. Le comman-dement allié, câblait-ii, le 6 janvier, se trouve dans une *« situo*tion critique». Face aux contro-attaques allemandes des Ardennes à l'Alsace, Eisenhower risque de devoir « prendre à tout instant des décisions graves » Le message se terminait par : « Pouvons-nous compter sur une grande offensive russe?... A mon

avis, ie temps presse. > Le destinataire avait promis. Et tenu parole. Le 12 janvier, il avait relancé l'armée rouge à l'assaut. Les conditions étaient exécrables : les tempêtes de neige clouaient l'aviation an sol. Mais les divisions de la Wehrmacht rameutées d'ouest en est, la Prusse envahie, la Pologne ratissée d'outre en ou-tre, l'Oder atteint, la route de Vienne ouverte, Budapest sur le point de succomber, trois se-maines de coûteuses percées, mettaient Staline en posture conforta-

ble pour discuter. . Vu la situation militaire. écrira Stettinius, alors secrétaire d'État, il n'était pas question de ce que les États-Unis et la Grande-Bretagne pourraient per-mettre aux Russes..., mais de ce que ces deux pays pourraient ieur faire admettre. » Or Staline, si parfois il se facha (mais il commandait ses colères et ne s'y aban-

Tout à l'inverse, il leur laissa l'impression d'avoir concédé plus qu'il n'obtint. Et le même Stettinius n'hésite pas à qualifier Yalta de triomphe diplomatique » pour Washington et pour Londres.

De fait, Staline avait consenti que toutes les Républiques de l'URSS ne fussent pas représen-tées à l'ONU, mais seulement la Biélorussie et l'Ukraine. Surenchérir, pour se donner les gants de céder, se pratique depuis que les marchés existent. Il s'était résigné à admettre que la France reçût une zone d'occupation en Allemague. Outre que son opposition rassurait les deux autres au sujet de son traité avec de Gaulle, il est certain qu'il ne pardonnait pas aux Français le désastre de 1940, qui avait accéléré l'invasion de l'URSS par Hitler son allié.

Il avait accepté des élections libres dans tous les pays occupés par ses armées. Non seulement il n'avait pas insisté pour le transfert immédiat à la Pologne des terres allemandes qu'elle aurait prétendument possédées au Moyeu Age (· A ce compte, avait objecté Roosevelt, les Anglais seraient en droit de réclamer les Etats-Unis »), mais il était tombé d'accord pour qu'une réunion à

Depuis le Nouvel An de 1945, donnait pas), s'abstint de tenir la mencer par celle de Trente Ans). Comme beaucoup d'idées reçues, Comme beaucoup d'idées reçues, celle-ci u'est pas innocente : de-puis des décennies, elle sert à excuser toutes les reculades de l'Oc-cident devant Moscou. Mais, s'il est humain de se chercher des alibis dans l'histoire, eucore conviendrait-il de ne pas lui infliger d'entorses trop cruelles.

Tout d'abord, « blocs » est un pluriel fautif. On ne le répétera jamais trop : il u'existe qu'un seul bloc, le bloc soviétique, cimenté par la discipline communiste et appartenant à l'ensemble euroasiatique dominé par l'URSS. Aussi n'existe-t-il qu'une Europe, l'Europe jusqu'à l'Elbe, l'Europe

Quant au partage prétendu-ment convenu à Yalta, aujourd'hm que les souvenirs de té-moins, l'accès aux documents d'archives et les travaux d'érudits ont rendu les délibérations de la Conférence de Crimée aussi transparentes que celles da Congrès de Vienne, on peut seule-ment s'étonner que la version mythique continue de trouver au-

Confier à la conférence internationale de San-Francisco le soin d'entériner la charte des Nations unies, imposer aux grandes puissances la règle de l'unanimité pour les décisions du Conseil de

mentale pour les pays baltes - les possessions acquises grace à son pacte avec Hitler. Et, s'il avait souscrit à la Résolution finale proclamant que « nos gouvernements ont assumé un devoir sacré envers nos peuples (...) en poursuivant et en élargissant notre coopération ., il avait, de ce devoir. comme de cet élargissement une conception très personnelle.

Savoir lire une carte

Sans être « le plus grand génie militaire de tous les temps qu'on encensa de son vivant, Staline (à l'encontre de ce que racontera Khronchtchev) savait lire une carte, évaluer les rapports de forces entre effectifs engagés, et tirer les conclusions politiques des opérations en cours. Dès 1943, la victoire de Koursk - le vrai tournant de la guerre - et l'ajournement du second front - qui va obliger la troupe à se battre chèrement - hii onvrent une perspective: pousser le plus avant possible en Europe; non plus seulement reconquérir, mais conquérir (2).

Au moment de Yalta, l'URSS a huit groupes d'armées engagés dans la bataille d'Allemagne, et Eisenhower trois seulement: Les Anglo-Américains, à peine remis

avait reconnu - sauf restriction mation militaire : les Alliés occidentaux avaient débarqué trop tard. Et ce retard ne pouvait plus être rattrapé. Par suite notamment du désaccord entre deux stratégies : l'une, économe du sang de la troupe ; l'antre, à qui l'état des esprits et des mœurs permettait de ne pas prendre les pertes en compte.

C'est d'ailleurs pourquoi, en URSS, l'opinion viscérale, celle qui n'a pas besoin de la propagande pour after dans le sens de la propagande, a toujours, sauf une minorité infime, soutenu les gou-vernants dans la répression des surrants d'indépendance qui socouent, de temps à autre, les protectorats européens : le peuple russe tient la sujétion des pays appelés frères pour le prix du sang versé par la Russie.

L'unsnimité – probablement sincère, – qui s'est faite à Yalta sur des problèmes estimés essen-tiels, recouvrait en fait des projets parfaitement antagonistes. Pour les Occidentaux, conscients que l'ennemi commun était l'unique ciment d'une coalition qui menacait de voler en éclats avec la victoire, les accords conclus pouvaient empêcher, au moins éloigner la rupture. Pour Staline, sur que le temps jouait en sa fa-veur (d'où l'attachement aux « décisions de Crimée », qu'il op-posera aux arguties gaulliennes concernant la compatibilité de Yalta avec le traité francosoviétique), ces accords ne fai-saient pas obstacle à ses plans de conquête. Et il allait en administrer la preuve.

Moins de quinze jours après le communiqué final, Vychinski s'envolait pour Bucarest. Des manifestations d'un remarquable synchronisme venaient d'éclater dans plusieurs villes de Ronmanie : les travailleurs exigeaient de leur roi le renvoi de son président du conseil.: Moscou. s'était certes engagé à la non-ingérence ; encore convenait-il d'expliquer au jeune sonverain ce que voulait son peu-ple. Vychinski avait l'expérieuce de ce genre de mission : en juin 1940, c'est hi qui avait présidé au -ratiachement volontaire - de la Lettonie. En un tournemain, Michel Is se vit doté d'un gouvernement de « concentration des forces démocratiques » avec qua-Peu après, Staline faisait arrê-

ter en Pologne, sous prétexte de terrorisme, les chefs de la résistance à l'occupation nazie. Benes allait bientôt confier à son ambassadeur à Moscou la présidence d'un cabinet de « Front national ». dont sept portefeuilles étaient détenus par le Parti communiste tehécoslovaque. En Bulgaric, le «Front de la patrie» fusillait consciencieusement les anciens régents, ministres, généraux et autres mauvais sujets du tsar Siméon afiu d'inculquer de sages principes à ce monarque de huit ans, provisoirement laissé sur le trône de ses ancêtres.

Les accords de Yalta n'avaient rien stipulé concernant la construction du « camp socia-

JEAN CATHALA.

(1) Initialement le droit de veto ne pouvait être invoqué par une puissance impliquée dans un conflit. Très rapide-ment expendant cette règle tomba en désuétude (NDLR).

(2) Voir l'article de Jean Laloy:

«Aux origines de la division de l'Europe « (Révue des études slaves, liv. 3, 1982), ainsi que, du même auteur: « La légende de Yalta » (Projet, nº 163, mars 162)



trois - Molotov, l'ambassadeur américain Harriman et l'ambassadeur britannique Clark-Kerr, - réorganisat » le gouvernement de Varsovie, trop ouvertement communiste. Surtout, il s'était engagé, après marchandage, à en-trer en guerre contre le Japon trois mois après la capitulation de l'Allemagne. Et Roosevelt comme Churchill tenaient particulièrement à cette clause, pour l'instant secrète, estimant – la bombe atomique existait alors en épures seulement – que, sans l'intervention russe, le conslit du Pacifique risquait de se prolonger.

Le mythe du « partage »

Plus tard, on accusera Roosevelt, miné par la maladie et aveuglé par le « charme » de Staline, de lui avoir en échange concédé le partage de notre continent en deux blocs, situation dont il faudrait sortir pour retrouver le fa-meux équilibre européen (jadis source de tant de guerres, à com-

sécurité, coiffer par un organisme de contrôle les zones d'occupation en Allemagne, s'entendre pour que l'URSS participe à la victoire sur le Japon, ouvrir de commun accord le gouvernement polonais à des ministres démocrates, laisser au suffrage universel le choix du régime à instaurer dans les pays libérés, tout l'édifice diplomatique construit à Yalta témoigne au contraire d'un ferme propos de préserver, dans la paix future, la solidarité du temps de guerre. Loin qu'il ait été question de créer des chasses gardées, on s'est efforcé d'écarter toute menace de division entre l'Est et l'Ouest.

Mais Staline u'en a été nullement dérangé. La règle d'unani-mité au Conseil de sécurité pouvait et allait devenir un droit de veto fort pratique (1). En pour-boire pour son aide dans la guerre du Pacifique, il s'était fait pro-mettre les territoires perdus par Nicolas II à la suite de la guerre russo-japonaise de 1904. On lui de l'alerte de l'hiver, n'ont pas encore sauté le Rhin; les avantgardes russes sont à moins de 100 kilomètres de Berlin. A la différence de ce qui s'était passé lors du pacte germano-soviétique. Staline n'a aucun besoin de lotissement par contrat.

. L'armée rouge occupe à peu près toute l'Europe orientale, mord sur l'Europe ceutrale, avance en Allemagne, et la suite des opérations assure des percées eucore plus profondes. Ce sont des conditions suffisantes. Le reste ira de soi. Le reste, e'està-dire la vassalisation des pays où, en fin de partie, se trouvera cette armée. Même des élections libres ne seront pas une gêne : en bonne doctrine léniniste, le parti constitue l'avant-garde des masses : point u'est donc besoin qu'il obtienne la majorité pour les conver-

L'Europe réduite à un moignon u'a pas été une décision de Yalta, mais le résultat politique d'une si-



avisite de Je

Non aux ide

A TOTAL SECTION OF THE SECTION OF

Contract of the second second

 $\mathcal{B}_{i}(\mathcal{T}_{i}^{m}) \geq (a_{i},a_{j})$

Mark the second

the management of the second



Etranger

De notre correspondant

M. Serge Boidevaix, ambassadeur

de France, à la suite d'un entretien

de l'ambassadeur indien en poste à

Paris, M. Narendra Singh, et du mi-

nistre des relations extérieures,

M. Roland Dumas. Le mot « rap-

pel - n'est pas employé. De même, à

aucuu moment n'a-t-on officielle-

ment fait un rapprochement direct

entre ce « retrait » anticipé de

M. Boidevaix et l'affaire d'espion-

nage qui, le 20 janvier, a provoqué le

rappel exigé par l'Inde de l'attaché

militaire adjoint de la mission fran-

Le choix des termes employés -

rappel - français et - retrait - in-

dien, - ainsi que la promotion im-promptue de M. Boidevaix à uu

poste important au Quai d'Orsay, ne

trompent cependant personne. On pense, en effet, ici que si l'Iude en-tend faire preuve de fermeté dans

cette affaire, le gouvernement de M. Rajiv Gandhi ne souhaite pas

malgré tout une trop grave détério-

ration des relations avec la France.

D'où le souci de ménager Paris tout

en faisant bien sentir à qui de droit

que l'Inde n'acceptera jamais la ré-

pétition d'un pareil scandale, où l'on

aurait vu des dizaines de kilos de do-

cuments passer des tiroirs secrets du

premier ministre aux mains des ser-

vices secrets français (voire de la

CIA, du KGB, etc., selon la volée

d'hypothèses émises au lendemain

du départ du colonel Alain Bolley),

à une roupie la feuille au marché du

Aux yeux de la presse indienne, il ne fait guère de doute que le » re-

trait » officiel de l'ambassadent

français fait suite à une requête du

gouvernement indien, non satisfait

du simple rappel du colonel Boiley face uux chefs d'accusation qui au-

raient été dressés contre lul. Ainsi

M. Boidevaix a-t-il été appelé à

prendre sur lui la responsabilité mo-

rale de l'affaire afin d'upaiser New-

Delhi. Selon certains journaux, la

présence à New-Delhi de l'attaché

M. BOIDEVAIX EST

NOMMÉ SECRÉTAIRE

GÉNÉRAL ADJOINT DU

Le porte-parole du ministère

des relations extérioures a un-

noncé simultanément, vendredi

soir 1ª février, le prochain retour

et sa nomination au poste de

secrétaire général adjoint du

Quai d'Orsay, en remplacemen de M. Jacques Martin, qui béné

[Né le-15 soût-1928, à Aurillac

(Cantal), M. Serge Boidevaix est sorti en 1953 de l'Ecole nationale

d'administration. Il a été successi-vement en poste à l'administration

centrale, puis, notamment, à Wa-shington et à Bonn. De 1969 à

1973, il est conseiller technique an cabinet de M. Michel Debré, mi-

nistre d'Etat chargé de la défense nationale. D'avril 1973 à mai 1974,

il est directeur adjoint, puis directeur, du cabinet de M. Michel Jo

bert, ministre det affaires étran-

gères. Il est cusuite, de mai 1974 à

sout 1976, conseiller pour les af-

faires internationales de M. Jac-

Nommé ambassadeur à Varso-

vie en 1977, il revient à Paris en

de Nord et de Moyen-Orient. Il

avait pris ses fonctions à New-

Delhi au mois de décembre 1982.]

1980 comme directeur d'Afrique

ques Chirac, premier ministre.

ficie d'un congé spécial.

adeur de France en Inde,

à Paris de M. Serge Boideva

QUAI D'ORSAY

en transitant par les photocopies

caise, le colonel Alain Bolley,

prend des gants.

La visite de Jean-Paul II au Pérou

Jean-Paul II, qui a visité vendredi 1º février un bidonville peuplé d'un demi-million de personnes à Guayequil, le port équatorien de le côte Pacifique, est errivé dans la soirée à Lima, capitale du Pérou, première escale d'une visite qui doit durer cinq jours. Dans son premier discours, Jean-Paul II a nettement mis en garde les prêtres contre les « risques » de la théologie de la libération, dont les principaux responsables sont péruviens, « Non aux idéologies qui passent », a déclaré le pape devent une foule énorme rassemblée sur la place d'Armes, devant le palais présidentiel. Jean-Paul II devait se rendre le samedi 2 février è Arequipa, dans le Sud, où les syndicats pro-communistes ont décrété une grève générele afin de protester contre les hausses de prix. Dimanche 3, le pape est attendu à Ayacucho, dans les Andes, le fief du mouvement insurrectionnel armé Sentier lumineux.

« Non aux idéologies qui passent » a déclaré le pape à Lima

De notre correspondante

Jean-Paul II ne restera qu'une heure

dans cette cité et ne quittera pas l'aéroport.

e: les Alliés occi-nt débarqué trop urd ne pouvait plus Par suite notam-

ccord entre deux ine, économe du

ipe; l'autre, à qui its et des mœurs

ne pas prendre les

urs pourquoi, en on viscérale, celle

soin de la propa-

T dans le sens de la

toujours, sauf une

e, soutenu les gou-

la répression des

spendance qui se-

ps à autre, les pro-

péens : le peuple

rjétion des pays ap-

ur le prix du sang

- probablemen

s'est faite à Yalta

mes estimes essent en fait des projets

antagonistes, Pour

IX, conscients que

nun était l'unique

coalition qui mena-

1 éclats avec la vic-

ords conclus pou-

cher, nu moins

ture. Pour Staline

ips jouait en sa fa-

'attachement aux

Crimée -, qu'il op-

guties gaulliennes

le traité franço-

es accords ne fai-

acle à ses plans de

I allait en adminis

tinze jours après le

final, Vychinski

Bucarest. Des ma-

3'un remarquable

venaieut d'éclater villes de Rouma-

lleurs exigeaient de voi de son président oscou s'était certes

n-ingérence ; encore expliquer au jeune

ue voulait son peu-

avait l'expérience

e mission : en juin

qui avait présidé au

t.volontaire - de la

it dote d'un gouver-

concentration des

otiques - avec qui

Staline faisait arré-

c, sous prétexte de

: chefs de la resis-

pation nazie. Benes

onfier à son ambas-

scou la présidence

e - Front national ..

efeuilles étaient dé

Parti communiste

e. En Bulgarie ke

patrie · fusillail

ment les anciens

res, généraux et au-

sujets du tsar Si-

inculquer de sages

monarque de huit

sment laissé sur le

de Yalta n'avaient

: concernant la

dn « camp socia-

JEAN CATHALA.

ent le droit de veto ne

squé par une puissance in conflit. Très rapide cette règle tomba en .R).

ticle de Jean Laloy le la division de l'Eu-

du même au eur : • La

. (Projet, a 163, mars

es études slaves, liv

s sur

cetres.

ommunistes.

un tournemain.

compatibilité de

Lima. - Quelques heures seulement après son arrivée au Pérou, Jean-Paul II élève une mise en garde contre les risques de la théologie de la libération, soulignant la menace de division qu'elle fait peser sur l'Eglise et appelant les religieux à retrouver leur « identité »,

Au Pérou se posent de manière plus dramatique qu'ailleurs les pro-blèmes que le pape a déjà rencourrés au Venezuela et en Equateur (crise des valeurs de la famille, et pau-vreté). En outre, il y a la violence terroriste. Au Pérou, le pape sera confronté à la réalité sociale dans

luquelle est née, au début des années 70, la théologie de la libération qui est, aux yeux du Valican, une grave déviation doctrinale, et dont les implications sont un défi à son autorité.

Au milieu d'un service d'ordre imposant, Jean-Paul II a prononcé devant les prêtres et les religieuses rassemblés aux côtés d'une foule immense sur la place d'armes un dis-cours argumenté sur la théologie de. la libération,

Ayant souligné que l'unité de l'Eglise se fait dans chaque diocèse autour de sou évêque, « pasteur légitime » qui est comme la branche d'un tronc uni au - pasteur univer-

de la population, on se nounit de

patates et de riz. La moyenne de

vie n'est que de quarente-cinq

Bangladesh. Le taux de mortalité

infantila est de cent quatre

vingt-det-sept pour mille. Deux

personnes sur trois sont analpha-

Quatre ans de guérilla

conservateur du pays, a toujours prêché la résignation. Et les habi-

tants ont vécu à genoux, endor-

mant leurs souffrances à coups

tant les complaintes qui parlent

toujours d'abandon ou de départ.

ronsme..., une réplique plus que

musclée des forces de l'ordra de-

puis janvier 1983: Ayacucho

mérite plus que jamais son nom,

quechua, qui signifie « le coin des

morts ». Six milla morts: un mil-

lint. de « détunus-dispurus ».

terrées Edith Lagos et des di-

zaines de victimes plus uno

nymes, l'orphelinat abrite huit

conts enfants sans familie. Mais

Jean-Paul II ne connaîtra ni le ci-

la villa des trente-huit églises. .

metière, ni l'orphelinat, ni môme

déjà sur place en renfort à l'aéro-

port d'Avacucho pour assurer sa sécurité, sur la piste même d'où

il prononcera son homélie. Le

vich, a annonce que l'état d'un

de le visite d'une heure du sou-

vorain pontifu : e Biun au

- II-est pourtent peu probable que les guérilleros vient l'inten-

tion de a attaquer à Jean-Paul II

Ne sont -iln pas chrétienn? L'érêque d'Ayacucho, Mgr Rich

ter Prada, a déclaré l'année der

nière : ¿ Celoc qui arpentent les

jamais engagé une action contre

'Eglise, ils luttent contre des siè

cles d'injustice et contre l'aban-

don du gouvernament central. »

diance », a-t-il dit.

mier ministre. M. Lois Perco-

seront pas levés à l'occasion

straire, il faut redoubler de vi-

Cent cinquante soldats sont

Quatre ans de guérilla, de ter-

de prières, d'alcool ou en chan

Le clergé, de loin la plus

ans, inférioura même à celle du

sel, évêque de Rome et successeur de Pierre », Jean-Paul II a déclaré :

libération ».

C'est la première fois depuis le début de co voyage que Jean-Paul II traite de manière aussi explicite de la théologie de la libération. Dans son avion, répondant à des questions des journalistes qui l'accompagnent il avait déclaré : - La théologie de lo libération est un concept qui n'inté-resse que peu de gens. Je vais en Amérique latine avant tout pour parler aux hommes. . A Cuenca, en Equateur, ville universitaire de profonde tradition catholique, Jean-Paul II n'avait fait aucune allusion dans son homélic nu débat qui

An Pérou, son message a un sens précis : dans le contexte actuel. l'Eglise doit éviter même « ce qui que. La référence qu'a faite Jeantion - est tempérée par le ton ferme de son discours. - Le peuple de que l'Eglise ne perde pas son visage

NICOLE BONNET. Guatemala

nesty International; - Le gouvernement guatemaltèque a invité l'organisation humanitaire Amuesty International à venir enquêter sur la situation des droits de l'homme au Guntemulu, a indiqué vendredi 1º février le ministre des affaires étrangères, M. Fernando Andrade. Amnesty International a fait état à plusieurs reprises de violations des droits de l'homme dans ce pays. Ces accusations ont été rejetées par les régimes militaires qui se sont suc-cédé au Guatemala, dont celui du général Oscar Mejia, au pouvoir depuis août 1983. De source gouvernementale, on estime que des progrès ont été réalisés dans ce domaine et qu'il est • très important » qu'une délégation d'Amnesty soit autorisée à enquêter sur place: - (AFP.)

MALGRÉ SON SOUCI DE MÉNAGER PARIS

militaire français, le colonel Jean-

Michel Milliot, aurait aussi été re-

New-Delhi a voulu faire preuve de fermeté

mise en question.

L'attitude officielle adoptée par le gouvernement tous au long de New-Delhi. - Le gouvernement indien est formel : on ne badine pas cette affaire où la France est en avec la dignité nationale. Tel est en cause contraste singulièrement avec le traitement réservé en pareilles cirsubstance le sens qu'il faut donner à cette étrange affaire : vendredi constances à d'antres - puissances après-midi le février, un porteoccidentales - qui, pour une raison parole du gouvernement indien a an-noncé le départ de l'ambassadeur de ou une autre, ont eu le malheur de froisser la susceptibilité indienne. France en poste (nos dernières édi-On se rappelle qu'il a suffi que la tions du 2 février), alors que tard BBC on que l'ambassadeur améri-cain aient prononce quelques mot de dans la soirée, à l'ambassade, on pré-tendait toujours tout ignorer de la travers pour que les ambassades des chose. Pourtaut, si on se refuse au deux pays soient assillies par un flot moindre commentaire à la mission française à Delhi, du côté indien on continu de manifestations, consé-quence plus ou moins spontanée de l'outrage officiel. Ainsi, la Grande-Bretagne a-t-elle pâti des représailles économiques, prises au temps du premier ministre Indira Gandhi, Le laconique commentaire officiel parle, en effet, uniquement du - withdrawal - (retrait) de pour - punir - Londres de son manque de « compréhension » sur l'af-faire des extrémistes sikhs résidant

Les retombées commerciales

fense, Sir Michael Heseltine.

En attendant, les spéculations vont bon train sur les retombées commerciales de l'affaire Bolley. La réserve apparente du gouvernement

en Angleterre et dont l'Inde réclame

l'extradition. Cette - mauvaise vo-

lonté - hritannique a coûté à la Grande-Bretagne le report de la vi-

site du ministre anglais de la dé-

indicu est généralement perçue comme un signe favorable pour la France, qui negocie actuellement plusieurs contrats d'armement d'importance majeure.

Si, chez les concurrents de la France, on se refuse à toute manifestation de satisfaction sur - l'em-barras de Paris -, on est loin de rester inactif. Le principal responsable britannique des ventes en matière de défense. Sir James Blythe, vient en effet d'arriver à New-Delhi dans l'espoir de consolider la position britannique.

Si les relations franco-indiennes traversem bien en ee momeut une période difficile, on saura d'ici quel-ques semaines si l'affaire Bolley a fait capoter le travail de rapprochement entre les deux pays, entrepris au lendemain de l'entrée en fonctions de M. François Mitterrand. Normalement, le choix d'un nouvel ambassadeur à New-Delhi devrait être connu d'ici un mois. De source indienne officieuse, on indique qu'au-delà de ce délai il serait effectivement possible de parler d'une dégradation réelle. En outre, on attend de voir sl M. Rajiv Gandhi, comme prévu, ira à Paris en juiu pour assis-ter à l'inauguration du Festival de l'Inde (en 1984, Indira Gandhi s'était elle-même déplacée pour ouvrir le Festival de l'Inde à Londres), De source officielle, on se borne à dire que ce voyage en France - n'a jomais été formellement annoncé ».

(Intérim.)

Avacucho. « le coin des morts »...

Le crucifor côrcie la faucille et le marteau sur le pietre tombale peinte en rouge d'Edith Lagos, « commandante » d'un front de guérille du Sentier lumineux, tuée par la police il y a deux ans. Elle n'avait pas encore vingt ans...

neux ne sont pas orthodoxes. Leur marxisme est plaqué sur leur foi et sur leurs traditions. Leur leader, le « camarade Gonzalo », a « interprété » l'ensei ent de Mao tout comme ls e douloureux Seigneur Jésus Christ » coexiste avec les divinités indiennes qui règnent sur les Andes, qui hantent les montegnes at les fleuves.

Chaque fête populaire est une nifestation de syncrétisme. Pour les semailles, la saison des pluies ou le débiayage des ca-naux d'irrigation, les indigènes nt croyances magiques et ruligiausas. Poraconno os s'étonne, à Ayacucho, lorsque les célèbres danseurs de cisaille nvoquent la « taytallay juanikillo ». (le diable, mon père), avant de se lancer dans leurs pirouettes acrobatiques, dédiées à Notre-Dame des Neiges ou à Jésus de Nazareth.

La célébration de la semaine nte, à Ayacucho, le « villa des églises » (trente-huit pour cin-quante mille habitants), c'est dix jours de ferveur religieuse pendant lesquels les indiens revivent le drame de la Passion, priam en quechua ou observant un silen de mort au pessage du Saint-Sépulcre, une bougin entre leurs mains jointes. Certains pénitents douleurs, des aiguilles de cactus plantées dans la chair. Mais entre deux processions, ils reviennent aux transactions commervales. - coole Teau-de- vie. Superstitieux, les Indiuns supplient dea asints vêtus de brocart et couronnés de diamants et se prostement devant des autels d'or et d'argent.

te département d'Ayacucho est une des régions les plus misérables du Pérou. Dans les campegnes, où vivent les deux tiers

N. B. particulièrement déterminés, du PRECISION - Uno erreur Sentier lumineux. Mais le Pérou a matérielle a dénaturé le sens de l'article sur le Pérou (le Monde du 2 fébien davantage besoin d'une aide vrier). Il fallait lire : - Les Etatséconomique et surrout de lo com-Unis envisagent de doubler leur préhension internationale pour le assistance militaire pour modernirééchelonnement de sa lourde dette ser l'équipement des forces de l'orextérieure : (13 milliards de doldre engagées dans une lutte impi-toyable contre les guérilleros,

- Ne permettez aucune tentative de sécularisation de votre vic religieuse, ni aucune implication de celle-ci dans des projets socio-politiques qui doivent lui rester étrangers. Et n'oubliez pas non plus de témoigner de l'actualité du pro-jet intégralement chrétien dans la société et le monde d'aujourd'hui, - Aussi, a poursuivi le pape, vous

devez éviter ce qui pourrait faire penser qu'il existe dans l'Eglise une double hiérarchie et un double magistère. [...] Ne soyez jamais le véhicule d'incertitude, mais de la certitude de lo foi. Transmettez sans cesse la vérité que proclame l'Evangile. Non aux idéologies qui passent. » Jean-Paul II a conclu son message en javitant 3 stravolles. passent. » Jean-Paul II à conciu son message eu invitaut à « travalller sons trève à la promotion de l'homme et à sa libération du pêché et de l'injustice », mais aussi à suivre « les orientations justes données par vos évêques dans leur récent document sur la théologie de la libération »

Une référence au document dans lequel l'épiscopat péruvien a confirmé - sa pleine et unanime tion pour la doctrine de la foi consacré à la théologie de la libération.

secoue le monde chrétien et dont certains membres sont partisans des thèses de - l'Eglise des pauvres ..

pourrait faire penser - qu'il existe une double hiérarchie ecclésiasti-Paul II au document des évêques péruviens - jugé à Rome avec une certaine méliance malgré l'adhésion qu'il exprime uux thèses du Vatican car il souligne aussi certains aspects positifs de la théologie de la libéra-Dieu » ne doit pas » perdre son iden-tité ni subordonner l'Evangile à des catégories politiques ou sociologi-ques. C'est la responsabilité de taus et d'abord des prêtres de veiller à ce

Le gouvernement invite Am-



Etranger

Cambodge

Tension croissante à la frontière thailandaise où les Vietnamiens attaquent les positions des Khmers rouges

Bangkok (AFP, Reuter). - Les forces vietnamiennes au Cambodge ont attaqué, le vendredi 1= février, des positions du maquis khmer rouge dans la région de sa base prin-cipale, près de la frontière thallandaise, indique-t-on de source officielle à Bangkok. Des combats s'y déroulent depuis mardi. Ils ont fait quarante et un morts et quatre-vingt-deux blessés dans les rangs des

Un responsable du commande-ment suprême des forces armées thaflandaises, qui a requis l'anony-mat, a indiqué qu'une trentaine d'obus tirés par l'artillerie vietnamienne ont explosé en territoire that-landais, vendredi, au sud de la ville frontière thallandaise d'Aranyapra-thet, sans faire de victime.

Sur le plan diplomatique, le chef de file de la résistance cambodgienne, le prince Norodom Sina-nouk, a rejeté comme « pen utiles » des propositions victnamiennes de solution pour la crise cambodgienne que le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, lui avaient transmises le jeudi 31 janvier à

Le Vietnam a offert à Pékin d'engager des «négociations secrètes sur les relations bilatérales » pou-vant inclure la question cambod-gienne, a précisé le prince Sihanouk. «La Chine, a-t-il ajouné, a répondu qu'elle exigerait une proclamation de retrait immédiat des Vietna-miens du Cambodge avant toute

Liben

Douze personnes ont été tuées par l'explosion d'une voiture piégée à Tripoli

Une cinquantaine de blessés

nne cinquantaine blessées par l'ex-plosion d'une voiture piégée, ven-dredi la février, devant la mosquée de l'imam Ali à Tripoli, chef-lieu du nord du Liban (nos dernières édi-tions du 2 février). Plusieurs chré-tiens figurent parmi les victimes.

Une Mercedes en stationnen contenant environ 60 kilos de TNT, selon les estimations de la police, a explosé, à midi, à 30 mètres de la mosquée où plus de soizante-dix fi-dèles étaient rassemblés pour la grande prière hebdomadaire. L'explasion a provoque une brèche dans plosion a provoque une brèche dans le mur de l'édifice et la plupart des personnes tuées ou blessées ont été des passants, selon les services de sé-

La mosquée, située au rezde-chaussée d'un immeuble d'habi-tation, dépend du mouvement d'unification islamique Al Tawhid que dirige le cheikh Said Chaabane. Ce dernier a mis en cause « les juifs et leurs disciples phalangistes (qui)

es out été tuées et ont appris à tuer, depuis les masso cres de Sabra et de Chatila et les at-

> Cet attentat survient près d'un mois après le déploiement de l'ar-mée libensise, à Tripoli, et le retrait des mîlices sumites et alsouites de la ville, à la suite d'un accord conclu entre les deux factions rivales à Damas, en octobre dernier, sous l'égide des dirigeants de Damas. La ion était demourée vive dans la ville et quelques heures avant l'explosion un affrontement, dans le port, entre l'armée et les miliciens de Tawhid avait fait un mort dans les rangs de ces derniers. En représailles, les miliciens islamiques avaient tiré sur une voiture de police et isolé le port en érigeant des barricades à ses principaux accès. Dix soldats, cinq employés des douanes et deux policiers y avaient été ro-tenus pendant deux heures. — (Reu-ter, AFP.)

COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE

DÉCLARATION ÉCRITE Nº 123 relative à la violation des droits de l'homme en Iran

Les soussignés, membres de l'Assemblée, 1. Inquiets de la violation permanente des droits de l'homme en

2. Troublés par l'arrestation, la torture et l'exécution des opposants du régime qui a abouti à 40 000 exécutions et 120 000 prisonniers politiques depuis le 20 juin 1981;

3. Consternés par la violation des droits des minorités religieuses et

4. Compte tenu de la liste de 10 300 exécutions politiques effectuées par le régime iranien, comportant de nombreuses femmes enceintes et d'adolescents de moins de 18 ans, publiée par l'Organisation des Modjahedines du Peuple d'Iran; Compte tenu, des graves conséquences de la guerre Iran-Irak, ayant déjà entraîné des centaines de milliers de morts des deux côtés et

la destruction sans cesse croissante de leur économie ; 6. Compte tenu également du risque constant de l'extension du conflit aux autres pays de la région et la mise en cause de la paix mon-

diale par la proimongation; 7. Protestent vigoureusement contre la répression du régime Khomeiny et sa politique de constante violation des droits de l'homme en

8. Accueillent toute initiative de paix entre l'Iran et l'Irak, et sou-tiement la Déclaration écrite n° 110 du 10 mai 1984 de l'Assemblée, le plan de paix du Conseil National de la Résistance Iranionne (Déclara-tion Radjavi du 13 mars 1983);

9. Recommandent vivement la mise en œuvre de toute les mesures possibles et tous les moyens convenables notamment par l'ONU et la Communauté européenne pour mettre fin aux violations de droits de l'homme en Iran et la guerre Iran-Irak.

Communants européenne pour mettre sin aux violations de droits de l'homme en Iran et la guerre Iran-Irak.

Adriaenseus (chef délégation belge, soc.), Ahrens (président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, président de la com. permanente, SPD-RFA), Alberini (com. cult., soc. Italie), Alegre (chef délég. portuguise, vice-prés. ast., soc.), Andersson (vice-prés. com. emigration, parti centre, Suéde). Apenet (com. sc., aoc., France), Beck (chef délég. Liechienstein, com. perm. et com. pol., union patriotique), Biefant (com. sc., soc. belge), Blöndal (com. des lois, Islande, part. indég.), Bogneris (com. et., pags non europ., soc. belge), Blòm (com. migration, RFA-CDU/CSU), Brady (com. sc., Irlande, Fianna Fail), Budts (chef délég. do-noise, soc. dém.), Crepo (com. sc., Portugal), Christenseu (Danemark), Cuco (sénateur soc., Espagne), De Bondi (com. cult., sénateur belge, dém.-chr.), Difde Decker (com. budges, P.R.L. belge), Dhalile (soc., France), Dejarréin (prés.com. migration), Fourré (com. pol. soc., France), Garna (com. migration, cantre dém., soc., Portugal), Garrati (com. ericole, travailliste angist), Gasseur (com. migration, Progressiste, Liechienstien), Goerens (com. économ., parti dém., Luxembourg), Hassier (com. cult., Iscembourg, ck. soc.), Hornhues (com. cult., Iscembourg, ck. soc.), Hornhues (com. cult., RFA-CDU/CSU), Jäger (com. cult., pags non européens, RFA-CDU/CSU), Janetro (com. budget, soc., Portugal), Kililiea (com. migration, énateur, briande, ff), Kristjansson (vice-prés. ass. com., pol., Islande, indép.), Lagorce (vice-prés. ass. com., France), Lemmrich (com. régionale, RFA-CDU/CSU), Lied com. pol., Norvège, parti conserv.), Linster (com., partid, Luxembourg, soc.), Martinez (com. pol., soc., Espagne), Michel (com. perm., Belgique, dém. ch.), Moriey (com. cent., soc., Espagne), Onleiroz (com. perm., soc. dém., Portugal), Reddemann (com. pol., RFA-CDU/CSU), Natiles (com. des lois, Irlande, FF), Puig (com. sociale, soc., France), Dueiroz (com. fecon., Donmark, p. soc. du peuple

Palais de l'Europe - Strasbourg

Washington: la garde montante

La victoire des pragmatiques

De notre correspondant

Washington - L'apparence, d'un mandat de M. Reagan à l'autre, est à la continuité, mais tout ou presque dessine en fait un changement dont les contours cont encore incertains.

A entendre, il y a deux se-maines, le quarantième président des Etats-Unis entonner, lors de sa seconde prestation de serment, son hymne familier à la paix per la force et à la grandeur américaine, on aurait pu se croire quatre ans en arrière. A ne voir, aux grands postes de com-mande, que des figures connues, on pourrait se dire que, si les hommes sont les mêmes, la politique le sera aussi. A constater surtout l'anémie profonde du Parti démocrate, on pourrait enfin conclure que rien n'oblige à changer de cap ce président au-quel le speaker (démocrate) de Chambre des représentants déclarait récemment n'avoir jamais, en cinquante ans de vie publique, vu d'homme plus populaire - que lui.

Mercredi dernier pourtant, lorsque M= Jeane Kirkpatrick a annonce, sortant du bureau présidentiel, qu'elle quittait sou poste d'ambassadeur aux Nations unies et ne prenait pas d'autres fonctions officielles, une période s'est décidément achevée. Espéré par les uns et craint par les autres, ce départ symbolise et scelle en effet la lente montée en puissance, au sein du premier cercle des collaborateurs de M. Reagan, d'un courant dont le solide conservatisme est largement coupé de pragmatisme et pour lequel elle était unc bête noire.

La sérénité de M. Shuitz

Un homme incarne aujourd'hui ce courant : le secrétaire d'Etat, M. Georges Shultz. Aussi incroyablement soporifique en public que drôle et fin en privé, cet ancien patron de Bechtel Corporation, puissante firme de travaux publics traitant d'égal à égal avec de nombreux gouvernements, a commencé sa carrière de chef de la diplomatie américaine en présidant au retentissant échec que les Etats-Unis out essayé au Liban, en 1983, devant la petite Syrie. D'antres n'auraient pas survécu à un tel fiasco, mais M. Shultz avait pour lui une inébranlable et placide sérénité et le fait, surtout, que M. Reagan ne voulait pas, en procédant à un remaniement, avouer une défaite à la veille de la campagne présiden-tielle. Le secrétaire d'Etat bénéficiait d'un sursis d'un an Il a brillamment su mettre le à profit en se faisant avec succès l'artisan d'une reprise du dialogue avec . Moscou que, sondage après sondage, les électeurs souhaitaient massivement. Les difficiles contacts discrets qui avaient conduit à l'entretien de septem-bre dernier entre MM. Reagan et Gromyko, c'est lui. Les négociations de coulisse qui out. conduit à la rencontre de Genève, c'est encore lui.

L'ambigu compromis qui a permis à cette rencontre de déboucher sur l'annonce de la reprise prochaine des pourparlers sur le contrôle des armements, c'est toujours lui, complètement lui, car, si ce républicain de toujours ne place aucun espoir de lendemains qui chantent dans le dialogue avec l'URSS, il croit en revanche que les Etats-Unis ne peuvent pas se contenter de contenir » l'antre grande puissance et de l'ignorer. Elle existe et pèse dans le monde zons nouveaux (c'était aussi le (M. Shultz en a fait l'expérience an Proche-Orient). Il faut donc d'anciens, certains n'entendaient parler avec elle, sans craindre - plus se contenter de leur salaire

contrairement aux néoconservateurs qui donnaient le ton an début du premier mandat que le dialogue ne confère au Kremlin une trop grande respec-tabilité dans les opinions occidentales et qu'il ne puisse les utiliser ainsi à imposer ses

Dans l'équipe dirigeante, M. Shultz a un ami personnel: M. Donald Regan. Le nouvean secrétaire général de la Maison blanche aime moins encore moins les déclarations publiques que le secrétaire d'Etat, il fat encore un plus grand patron (à Wall Street) et a, effet de l'àge et cheveux gris, un peu la même allure que lui.

De prudents gestionnaires

M. Regan enfin a un autre ami au sommet de l'Etat : M. James Baker, qui le rempiace

Aucun de ces trois hommes n'est nouveau, mais ils tiennent à eux trois - dipiomatie, secrétariat général et finances - les plus importantes commandes. Ils n'out surtout plus personne en

pressé de partir. Il n'y a pas eu, chez M. Reagan, décision délibérée de faire place nette, mais le **Pensaignement > (à l'université fait est là : l'équipe des outsiders, celle que le président avait ame-née avec lui à la Maison Blanche pourrai m'expeimer plus clairepour y lancer la - révolution conservatrice), est partie. De facto en tout cas, cela marque un retour à des normes plus classiques, et, si l'équipage d'hier peut, après tout, considérer que la révolution est faite, elle n'en abandonne pas moms son sort à de prudents gestionnaires qui ne font, il est vizi, qu'anticiper la fin certaine de l'épopée en 1988

Démocrate, mais de ces démocrates plus fermement hostiles unisme que tous les républicains réunis, Mª Kirkpatrick incarnait le dernier espoir des conservateurs de se faire dient entendre du président. Elle avait, pour une promotion, le triple atout d'être femme, démocrate et admirée de M. Reagan pour son intelligence incontestable et son succès reconnu à son poste de l'ONU. Elle s'est ardemment bettee, poussant la superbe jusqu'à décommander, en

tion - non pas à M. Reagan. mais su cours nouvesu. Officiellement, les Etats-Unis tiques, au cours des négociations sur le contrôle des armements, aucune limitation de leur programme de recherches sur la déeme spatiale anti-missiles. C'est la position en faveur de laquelle M. Reagan a fermement tranché, et c'est donc celle que défendent unanimement tous ses collaborateurs, tant M. Shultz que M. Weinberger. Le fait est pourtant que le communiqué avviéto-américain signé à Ge-nève par le secrétaire d'Etat fait état d'un accord à trouver sur les

nour les États-Unis en retour

nant à la réduction de livres et à

ment dans la vie privée -, 2-t-elle

ajouté, annoncant ainsi, implici-

tement, qu'elle passait à l'opposi-

Cela signifie qu'il y a un lien entre les progrès sur les différents types d'armes, et, comme les dirigeants soviétiques répètent à chaque occasion qu'ils veulent obtenir l'abandon par les Etats-Unis de leur initiative de défense stratégique, cela signifie également que Washington u'a d'ores et déjà plus le choix qu'entre des concessions en ce do-maine et un blocage des négociations dont l'URSS pourrait tirer le meilleur profit politique et diplomatique.

armes spatiales et les armes ato-

miques dans leur « inter-



face d'eux qui « fasse le poids », hormis le seul Caspar Weinberger, le secrétaire à la défense, uettement plus « dur » que M. Shultz sur les relations avec l'URSS et, paradoxalement, beaucoup plus réticent que lui sur l'emploi de la force militaire, aussi bien aŭ Liban et à la Grenade que contre le terrorisme.

S'il n'y a pas de nouveaux arrivants de marque, les départs ont en effet totalement dispersé le groupe des tout premiers - bommes de M. Reagan ». M. Edwin Meese, conseiller sortant de la Maison Blanche, devrait devenir attorney general (ministre de la justice) sitôt qu'il aura réussi à convaincre le Sénat de son sens - très contesté - de la moralité attendue d'un serviteur-de l'Etat.

M. Michael Deaver, ancien secrétaire général adjoint de la MM. William Smith, ancien attorney general, et William Clark, .. qui était secrétaire à l'intérieur après avoir été conseiller pour les affaires de sécurité nationale, retournent à leurs affaires en Californie.

Tous voulsient voir des horicas de M. Baker) ou en revoir

novembre dernier, un rendezvous avec le président parce qu'il avait déclaré n'avoir rien à lui proposer « qui soit digne d'elle ».

Toute l'aile conservatrice des républicains s'est mobilisée en sa faveur en organisant, par édito-rialistes amis interposés, une véritable campagne de presse en faveur de sa nomination à un poste de responsabilité de politique étrangère.

La défaite de M Kirkpatrick

Rico n'y a fait : aussi ample que leurs vains efforts, la défaite des conservateurs u'a d'égale que la victoire des pragmatiques. Quand M= Kirkpatrick a péné-tré, mercredi 30 janvier, dans le bureau ovale, elle savait que le présidence et intiume de M. et tir de barrage de MM. Shultz, M. Reagan, va rejoindre une Baker et Regan avait été effigrande société de relations publicance et que le président ne lui ques, domaine dans lequel il a proposerait pas de poste où elle. fait ses preuves en façonnant ellt pu vraiment peser et qu'elle l'image télévisée du président. ellt donc pu accepter. Sans lui laisser le temps de lui faire une offre qu'elle aurait eu à refuser. elle lui a confirmé sa volonté de quitter l'ONU et lui a déclaré que tout le monde n'adhérait pas autour de lui à la politique étrangère sur laquelle il a deux fois fait campagne.

Extrêmement sourisate, elle a ensuite lu aux journalistes un communiqué disant qu'elle pourra - mieux servir le prési-

Fronde au Sénat

Ce que M. Reagan se résoudra à préférer au bout du compte n'est pas dit, mais la dynamique engagée pousse vers le premier terme de l'alternative. Il n'est de même toujours pas question d'augmenter les impôts pour réduire le déficit budgétaire, mais, dès lors que priorité est enfin donnée à cette nécessité et que les parlementaires vont, durant les mois à venir, batailler entre eux et avec la Maison Blanche sur les dépenses à « couper » ou à ne pas « couper », tout pousscra, si ce n'est cette année, du moins la prochaine, à un relèvement de la fiscalité.

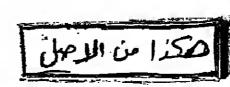
Malgré l'appui total apporté par le président à M. Weinber-ger, qui u accepte qu'une modération symbolique de son budget, la progression du budget militaire - objectif sacro-saint du reaganisme - se trouve dès maintenant en butte à de dures attaques, non pas tant des démo-crates, bien trop occupés par leur crise interne, que des dirigeants de la majorité républi-caine du Sénat.

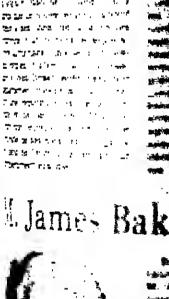
Son nouveau chef, M. Robert Dole, dont les ambitions présidentielles pour 1988 ne sont pas mystériouses, polémique ouver-tement à ce sujet avec M. Reagan. Les nouveaux présidents de commission mis en place après l'élection de novembre ne sont pas en reste de manifestations d'indépendance, et une fronde s'esquisse ainsi au Sénat alors que le mandat présidentiel s'ouvre à peine.

La raison en est aussi simple que profonde : si M. Reagan n'a plus rien ni à craindre ni à attendre des électeurs, ses amis politiques, en revanche, ne pensent qu'à eux. Vingt-deux sièges répubicains seront en jeu dans les élections sénatoriales de 1986, et « j'espère, disait récemment un nateur républicain, que Caspar Weinberger et Ronald Reagan comprennent que nous avons besoin de leur aide ».

BERNARD GUETTA.

Page 4 - Le Monde O Dimanche 3-Lundi 4 février 1985





Par Similar o

SATEL BY BUT THE PART TO VAN

The second second

ELLER OF 15 July

The state of the s

Se A Marine

THE SHAPE IN THE SERVICE

The state of the s

Selection and the selection of the selec

The state of the s

Street Street Street Street Street

Man to a grant of the state of

The second second

Section 1999

A STATE OF THE STA

San San San San San San

The second secon

Fair Mark to A &

AND LEAD TO SERVICE STATE OF THE PARTY OF TH

" Donald Re

gnifie qu'il y a un lies progrès sur les diffé es d'armes, et, comme ants soviétiques repehaque occasion qu'il stenir l'abandon par la s de leur initiative de ratégique, cela signifie t que Washington n'a lejà plus le choix qu'enconcessions en ce de un blocage des négociat I'URSS pourrait tirer ar profit politique et di-

onde au Sénat

: M. Reagan se résou erer au bout du compte dit, mais la dynamiqu pousse vers le premier l'alternative. Il n'est de sujours pas question ster les impôts pour reéficit budgétaire, mais, que priorité est enfin cette nécessité et que mentaires vont, durant à venir, batailler entre roc in Maison Blanche penses à « couper » ou " couper >, tout pous e n'est cette année, du prochaine, à un relève a fiscalité.

l'appui total apporte caident à M. Weinberl'accepte qu'une modéabolique de son budget. ssion du budget mili objectif sacro-saint du me - se trouve de nt en butte à de dures non pas tant des démo interne, que des dir e la majorité républi-

aveau chef. M. Robert at les ambitions prés pour 1988 ne sont pas iscs, polémique ou ce sajet avec M. Respouveaux présidents de on mis en place aprè de novembre ne sont cate de manifestation dance, et une front ainsi au Sénat alos endat presidential s'of

ion en est aussi simple nde : si M. Reagan na ni à craindre ni à anenecteurs, ses amis politi revanche, ne pensent Vingt-deux sièges Ithe cront en jeu dans sénatoriales de 1986, d disait récemment un républicain, que Cas berger et Ronald Res rement que nous mons leur oide .. BERNARD GUETTA

Jamais président des Etats-Unis ne fut aussi populaire. Le secre de Ronald il n'exigeait donc pes qu'on bouleversat la cour. A Washington, garde montante et garde descendante se ressemblent beaucoup. Certains ont échangé leurs postes, d'autres,

ont quitté l'équipe.

M. Donald Regan, très loyal chef d'état-major cents hommes sous mes ordres. Washington », a dit Don Regan en prenent son poste. Et soulevent une bette de base-ball, un cadeau de ses collaborateurs, il nynit ajouté : « Je vais m'en servir pour

La « famille » des Celiforniens qui entoure « son Ron » s'est peu à peu - très peu - ouverte à des « étrangers ».

de reprendre ce dialogue avec Moscou qui rassure tant l'électeur.

Et le secrétaire d'Etat, M. Shultz, a tout loisir

SZLAKMANN.

Correspondance

Washington. - & Baker, bon

Dieu, échangeons nos boulots... - Vous rigolez ? - Non, vos

emm... secsions finis. - Au fond.

Ce dialogue direct entre deux

Les milieux politiques en ont été

surpris. Que James Baker, qui

espérait depuis longtemps devenir

a-t-il préféré abandonner un posts

ministeriel important pour deve-

nic - ce n'est pas vraiment une

promotion - secrétaire général de

la Maison Blanche ? Sans doute

parce que ce nouvel emploi répond

profonde d'un homme énergique,

des ordres, d'abord dans l'armée,

puis à Wall Street, enfin dans son

département ministériel, où il s'est

fait une réputation de perfection-

niste et de petit tyran. Mais un

tyran non dépourvu de charme. De

l'Idande de ses accèrres, il a cardé

un sens de l'humour atténuent un

tempérament irascible.

ieux à ses capacités, à la natura

ition que vient d'entériner

anciens officiers de « marines »

fut, il y n un an, à l'origine de la

le président Reagan.

vous avez bougrement raison. >

comme Jane Kirkpatrick - idole des conservateurs et « figure » de l'ONU, -

Don Regan saura-t-il dans ses nouvelles fonctions jouer à la fois du « gros bâton et de le diplomatie? » Beaucoup doutent qu'il sit la souplasse, le doigté nécessaires pour pratiquer la conciliation et préparer les inévitables compromis avec un Congrès réticent. « Politiquament, je suis un novice », a-t-il reconnu, tout en affirmant : « J'ai dejà beaucoup appris. Comment aurais-je pu obtenir ce poste si je ne connaissais pas la « musique politique » ? En fait, il a toujours cultivé l'amitié de gens puissants, comme James Baker, le secrétaire d'Etat Shultz et, bien entendu, le président Reagan, dont il est très proche. Après tout, tous deux sont da souche itlandaise at des « enfants de la balle » arrivés à le force du poignet aux plus hautes

Des origines modestes

A la différence de James Baker, taira au Trésot (ministre dus finances), c'était prévisible, Mais pourquoi Donald (« Don ») Regan fils d'une riche famille patricienne du Texes, Don Regan s'est fait luimême. D'origine modeste (son père était employé des chemins de fer à Boston), il travaille dur pour entrer, à Harvard, il n'y birile pas particulièrement et abandonne l'université pour s'engager dans les « marines ». . Il .participe aux combats du Pacifique et, à vingtsept ans, if est lieutenant-colonel. entre comme stagiaire dans in grande maison de courtage Merrill Lynch pour en devenir un des essociés à trente-six nns. Son ambition est manifeste et parfois agressive : « Le plus effronté petit de réserves et au comité des salaud que j'aie jamais rencontré », conseillers économiques du présidéclara un jour à son propos un de ses collègues. Donald Regan, qui

suis pas petit... » Au cours des années, il diversifie les activités de l'entreprise pour en faire une sorte de « supermarché » financier. Puis il se lance dans de grandes opérations d'investissement bancaire avec une détermination qui surxécuter le programme présiden-

mesure 1,82 m, protesta : « Je ne

Il est l'homme de Wall Stret par excellence. Ses amis disent qu'il incline à assimiler la Maison Blanche à une grande société dont le président Reagan est le PDG, les membres du cabinnt les viceprésidents, et lui-même le fondé de pouvoir chargé d'exécuter les décisions du conseil d'administration. Mais il voit déjà plus loin. La désagrégation de la troika de le Maison Blanche (Baker, Deaver, Mease) lui offre, en effet, la possibilité de devenir pour ainsi dire un

Au lieu d'une direction collégiale, souvent paralysée par des dissensions internes, il dirigera tout seul, en patron incontesté, la machinerie de l'exécutif, s'entourant de collaborateurs disciplinés dont il exige un loyalisme aussi grand que le sien envers le président Resoan.

Les détracteurs ne manquent pas, qui le considérent comme incompétent en politique. « // n'n pas la moindre idée de ce qu'il fait », a dit un fonctionnaire de la Maison Blanchn, Mais surtout, ses critiques lui reprochent d'être un homme lige, un béni-oui-oui qui suivra fidèlement les directives du président, quitte à lui cacher certaines vérités désegréables. « Il a toujours exécuté la politique économique en vincue à un certain moment s. a dit un membre du

En tout cas, oscillant entre les envers son chef. il a été pendant quatre ans un combattant dévoué nu servien du président pour défendre sa politique économique, s'en prenant à la Banque fédérale dent. Sa crédibilité, ébranlée en 1981-1982, alors que la récession

mistes sur un retour à la prospérité et sur « le plus grand rétablisse-

ment économique de l'histoire »,

fut rétablie avec le succès des

Autoritaire et optimiste

« resoanomies ».

Son loyalisme envers la président repose sur de solides affinités. Les deux hommes ont le même optimisme, le même credo politique et économique, nt surtout la même dédain des économistes professionnels, surtout des Cassandre, dont les prévisions catastrophiques ont étà dâmenties. Martin Feldstein, alors chef des conseillers économiques du président, ayant élaboré un rapport très pessimista sur les effets du déficit budgétaire, Don Regan déclara aux sénateurs : « Vous pouvez mettre ce document au panier, » Donald Regan ne croit pas au lien entre le déficit et les taux d'intérêt.

« Manager » efficace, gestion-naire musclé, il va diriger la Maison Blanche avec autorité et presque manu militari, éliminant les intrus et les fâcheux des allées du pouvoir, bien décidé également à arrêter le flot des indiscrétions, des fuites affectant le travail de l'exé-

Daos la lutte de tendence, au sein de l'administration, il se rengera, disent les observateurs, du côté des « modérés », notamment de M. Shuftz, son vieil ami, qui a renforcé sa position. Sûr de lui. Don Regan ne sem-

ble avoir aucun doute sur ses qualites : « J'étais probablement aussi bien qualifié que n'importe qui pour ce poste », a-t-il dit à propos de sa nomination à le Maison Blanche. Il ne participe pas au « circuit social », préférant les réunions comme les Shultz ou les Casey, lui est directeur de la CIA. Et bien entendu les Reagan, avec lesquels il aime échanger les histoires salées et des « limericks », ces petits poèmes humoristiques de quelques vers.

HENRI PIERRE.

Etranger

Autriche

LES SUITES DE L'AFFAIRE REDER

La motion de censure contre le gouvernement de M. Sinowatz a été rejetée

Vienne (AFP, AP, Reuter). - Le Parlement autrichien a rejeté, le vendredi le février, par quatrevingt-dix-huit voix contre quatre-vingts, une motion de censure qui avait été déposée par le Parti populiste contre le gouvernement du chancelier social-démocrate Fred Sinowatz et de la droite libérale de Sinowatz et de la droite libérale de M. Norbert Steger. L'opposition entendait sanctionner l'attitude du ministre de la défense, M. Friedhelm Frischenschlager qui, le 24 janvier, était allé accueillir à l'aérodrome de Graz, en Styrie, le eriminel de guerre nazi Walter Reder, qui venait d'être libéré par l'Italie après trente-cinq aus de détention pour sa responsabilité dans le massacre de mille buit cents personnes à Marzabotto. personnes à Marzabotto.

M. Sinowatz a fait valoir, dans sa déclaration précédant le vote, que Walter Reder nvait, en réalité, été remis an chef de la police styrienne, comme en faisait foi un document signé à cette occasion avec les respectables includes du renefer. J. ponsables italiens du transfert. Le chancelier a encore indiqué que c'était bien au ministère de la

défense de se charger ensuite du transfert du criminel dans une caserne, où il devait demeurer, coupé du monde extérieur, jusqu'à la fin de sa peine, dans six mois, selon le souhait des autorités ita-liennes. Mais le ministre de la défense a commis « une grave erreur politique - en se chargeant Ini-même de l'accueil et du transfert de W. Reder; M. Frischenschlager ayant présenté des excuses publiques, que le chef dn gouvernement a considérées comme - honnêtes et sincères -, le chancelier n estimé qu'il n'avait pas à exiger la démis-sion d'un homme dont l'attitude a pourtant provoqué l'indignation en Autriche et à l'étranger.

Le Parti libéral avait fait savoir par la voix de son leader, M. Steger, vice-chancelier et ministre du commerce, qu'il mettrait fin à la coalition gouvernementale si le ministre de la défense était contraint à la démission; il avait simplement concédé que M. Frischenschlager avait commis - une erreur d'appré-

République sud-africaine

SEPT ANS APRÈS LA MORT DU DIRIGEANT NOIR

La justice ordonne une enquête sur le comportement de deux médecins dans I'« affaire Biko »

De notre correspondant

Johannesburg. - La Cour su-prême de Pretoria a ordonne, mercredi 30 janvier, au conseil médical et dentaire d'Afrique du Sud (SAMOC) d'ouvrir une enquête sur la conduite de deux médecins qui étaient chargés de soigner en prison le dirigeant du mouvement de la conscience noire, Steve Biko, Figure devenue depuis légendaire, le - mar-tyr de la cause noire -, ancien président d'une organisation d'étudiants, est mort dans sa cellule de la prison de Pretoria à l'age de trente ans, le 12 septembre 1977, dans des condi-tions qui n'ont jamais été échaircies, des suites d'un traumatisme cranier Les enquêteurs chargés de son inter-rogatoire avaient affirmé, à l'époque, que sa tête avait heurté malen-contreusement un mur lors d'une bagarre dans les locaux de la police. L'enquête n'avait pas permis d'établir de responsabilités et la jus-tice avait elos le dossier, estimant qu'elle ne ponvait incriminer per-

Cette nffaire, qui avait provoqué decins avaient bien été une intense émotion, est done à nou-veau sur la sellette plus de sept ans

après. Cependant, il ne s'agit pas au-jourd'hui de déterminer l'origine exacte des blessures, mais de savoir pourquoi deux médecins appelés à son chevet ont failli à leur tâche d'assistance. Ces médecins, les docteurs Ivor Lang et Benjamin Tucker, sont accusés d'avoir eu un comporte-ment « incorrect et scandaleux » en faisant reuve de « manquement au devoir, de négligence et de grave in-compétence ». Ils avaient simple-ment rédigé un certificat médical déclarant que l'état de santé de Steve Biko était normal.

Six médecins avaient donc, en novembre dernier, demandé à la Cour que le SAMDC, l'équivalent du conseil de l'ordre en France, d'ouvrir une enquête sur l'attitude de leurs confières dont « la conduite a sali la profession médicale », enquête que le SAMDC avait toujours refusée malgré les recommandations du magistrat chargé de l'information. La Cour a estimé que, de prime abord, la conduite de ces deux méet scandaleuse ..

M. Mokolo Wa Mpombo est nommé ministre des affaires étrangères

Le chef de l'Etat zalrois, le maréchal Mobntu, n procédé, vendredi la février, à un large remaniement de son gouvernement. Il a confirmé qu'il entendait maintenir sa politi-que de rigueur économique et linancière en reconduisant dans ses fonc-tions le premier ministre, M. Kengo Wa Dondo, considéré comme le principal artisan de cette politique. Ce remaniement, qui fait entrer neuf nouveaux ministres an gouver-nement, consacre une série de mouvements de personnels de l'État (di-piomatie, armée, régions, organes dirigeants du parti) aboutissant à une concentration accrue des pou-voirs. Ainsi, outre le portefeuille de la défense et de la sécurité du terri-

toire qu'il détenait déjà, le président Mobuta prend personnellement er main celui de la justice.

Le chef de l'Etat a nommé un de Le chef de l'Etat a nommé un de ses proc bes, M. Mokolo Wn Mpombo, ministre des affaires étrangères, en remplacement de M. Umba Di Lutete, qui quitte le gouvernement. M. Wn Mpombo était, jusqu'à présent, chef des scrvices de sécurité et conseiller diplomatique et politique du président. D'autre part, le ministre de l'information, M. Sakombi Inongo, quitte le gouvernement et est rem-

quitte le gouvernement et est rem-placé par un journaliste, M. Rama-zani Baya, ancien directeur général de l'agence Zaire-Presse. — (AFP.

M. James Baker, le Texan chez des Californiens



VIOLETTE LE QUERÉ

Un Texan solitaire au milieu d'une armée de Californiens : Jamen Bakar ou plutôt Jim, comme il sime bien se faire appelor, représente un cas singulis dans l'entourage de M. Ronald Reagan. D'abord, parce que, à la différence d'autres conseillers passés ou présents du président, tels Edwin Mosse ou Michael Deaver, il ne fait pas vraiment pertie de la famille. Il ne peut pes, lui, faire remonter sassux années heu reuses où Ronnie gouvernait l'Etat de Californie depuis le Capitole de Sacramento. M. James Baker na s'est railié à M. Ronald Reagan que six mois à peine avant-l'élection de ce dernier à la présidence, en 1980.::

Pis : avant de miser sur le bon cheval, l'homme qui prend ces jours-ci le direction du départsment du Trésor avait mis, par deux fois, ses compétences au service sonnage - si Jim Baker a été de rivaux de l'actuel président.

En 1978, le talent d'organisa-teur de Jim Bukur purmit à M. Gerald Ford de triompher au cours des primaires d'un certain Ronald Rusgan at d'enlavat-l'investiture du Parti républicain. Ford fut finalement battu par M. Jimmy Carter dans la course à la présidence, mais seulement d'une courte tôte, alors qu'au départ i figurait loin demère son artversaire dans les sondages. Le mérite de cette quasi victoire, chacum s'accorde à le reconneître, reviant incontestablament à Jim Barker, qui s'acquit à cette occasion una réputation de redoutable stratège électoral.

Un ami du franc-parter

Quatre and plus tard, il essayait de rééditer sa performance à la tête de l'équipe électorale de M. George Buair, un vieil ami, pour lequel il avait déjà travaillé dix ans plus tôt au Texas. La partie, cette fois, était trop inégale face à un Ronald Reagan lancé dans une irrésistible ascension. Bush, sur les conseils de Baker, eut le sagesse de se retirer suffisamment tôt de la compétition et ni. L'un ni l'autre n'eut à le regretter. Bush se vit offrir par Reagen la viceprésidence, tandis que Baker. contre toute attante - et au grand dam des conservateurs, - était appelé dans le cercle étroit des conseillers de la Maison Blanche.

Car - autre particularité du perdepuis quatre ans.d'une grande loyauté envers son président, il n'en a pas pour autant épousé toute les causes. Ainsi n'a-t-il pas caché qu'à son avis M. Ronald Reagan surait dû se séparer de son secrétaire au travail, M. Raymond Donovan, lorsque celui-ci fut suspecté dès le fin de 1981 de pratiques illicites dans des contrats de construction. « Donovan, deveit confier tout de go Baker à un jour-naliste en janvier 1983, n'aurait pas dû rester à son poste. »

Ce vœu devait mettre presque deux ans à se réaliser : à la veille de l'élection présidentiella de novambra 1984, Donovan,

Sur le fond, James Baker par-

tage capendant, malgré certaines différences dans la détail, les ambitions reaganiennes : avec son patron, il a prôné naguère l'idée cours de son économie et triompher de la crise; puis proclamé urgent que le « respect » dû aux États-Unis dans le monde fût restauré. A cette fin, ils doivent renmême s'il a fini par trouver les prétentions budgétaires du Pentagone excessives — et avoir une politique étrangère « crédible et cohé-

L'estime générale

A sa manière, cet ancien avocat d'affaires né en 1930 d'une famille aisée d'hommes de loi de Houston - la firme Baker and Botts, fondée par son arrière-grand-père, incerne une certaine Amérique profonde. Comme M. Ronald Reagan.

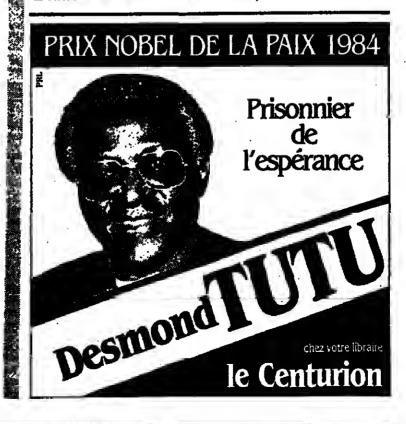
l'ancien secrétaire général de la Maison Blanche adore la country music, affectionne de chiquer du tabac et chausse volontiers, dans ses moments de loisir, des bottes de cow-boy. Autant de signes distinctifs du Texan véritable, ce que confirment son accent trainent et sa cerrure de solide gailtard.

Rien ou presque ne prédisposait

Baker à occuper les fonctions de secrétaire au Trésor, certainement pas en tout cas ses études classiques à Princeton, puis de droit à l'université du Texas à Austin. A ceci près que checun, à com-mencer par son prédécesseur, M. Donald Regan, a'accorde à reconneître que sans sa maîtrise des mécanismes du Congrès et son art de la conciliation, le programme de restrictions budgéaires décidé par M. Reagan dans la première année de son mandat aurait eu beaucoup plus de mal à

Le nouveeu patron des finances américaines n'aura pas trop de toutes ces qualités dans ses nouvelles fonctions pour s'attaquer au problème lancinant du déficit budgétaire (actuellement de l'ordre de 200 milliards de dollars) et faire voter par le Congrès une réforme fiscale qui risque de remettre en cause bien des situations acquises. Pour réussir dans cette mission, M. James Baker compte sur son expérience des mécanismes législatifs et sur l'estime générale qu'il a conquise depuis son arrivée à Washington. C'est à l'unanimité que le Sénat, pourtant souvent tatillon, a donné son aval à sa

MANUEL LUCBERT.



Etranger

TOGO

Les dieux sont à la mer

L'Afrique traverse une mauvaise passe. A la sécheresse. à la désertification et aux famines qui affligent le Sahel. voici que s'ajoute une calemité a non naturelle », affectant cette fois les côtiers. Un barrage moderne présente certes ... d'immenses avantages mais, dans la région du golfe du Bénin, il peut faire fâcheuse reculer la côte. Hommes et dieux sont à la mer...

De notre envoyé spécial

Lomé. - En l'espace de deux ans, tout a changé. Ici, le bitume est en dentelle et la chaussée déjà à moitié grignotée par la mer. Pourtant, il s'agit déjà de la « denxième côtière », la première ayant été engloutie sous les flots. Là, la route est carrément coupée. et les vagnes commencent à lécher les pieds de cocotiers qui ne tarderont pas à être à leur tour emportés. Ailleurs, des maisons ont été balayées par le courant et des murs en ciment se distinguent eneare entre deux vagues. A Aného, vieille ville côtière du Togo, frontalière du Bénin, il a fallu murer l'entrée principale de l'église du fover Pierre-et-Paul, qui date de 1926. Située juste à côté, la « case » du chef est, elle aussi, pratiquement condamnée. Les dieux sont à la mer, car la côte a reculé, parfois de plus de 200 mètres...

Le rapport de l'université de Lomé, en date du 20 novembre 1984, est formel. - La cause directe du recul de la côte, y liton, est la construction du barrage d'Akossambo qui retlent la quasi-totalité des sables transportés par la Volta. La côte du golfe du Guinée, depuis l'estuaire de la Volta jusqu'au Bénin, constitue un ensemble en déséquilibre depuis l'arrêt de la fourniture de sédiments par ce fleuve à l'issue de la mise en service du barrage. L'implantation du port de Lomé a amplifié un recul qui se serait produit de toute façon, mais à plus long terme et de facon beaucoup moins brutale ».

Avant la construction du barrage d'Akossombo, au Ghana, les millions de mètres cubes d'alluvions déversés à la mer étaient entraînés vers l'est par un courant longeant le littoral et déposés sur les côtes du Togo et du Bénin. Celles-ci ne « bougeaient » pas car, en quelque sorte, le courant déposait des alluvions réparatrices. « Il s'agissait d'un géosys-tème stable », explique Georges Rossi, un universitaire français chargé, avec ses collègues togolais, du projet « érosion côtière ». « Lorsque le barrage, poursuit-il, a été mis en route, en 1962-1963, les alluvions sablonneuses ont été bloquées, la dérive littorale a étè brutalement sous-saturée et la côte a commencé à reculer au niveau du delta de la Volta. A l'est de l'estuaire, la ville de Keta est partie à la mer ».

Un péril majeur

Située à quelques dizaines de kilomètres plus à l'est, la côte togolaise n'a pas bougé au début, car ce que le courant « grattait » plus à l'ouest compensait le manque d'alluvions sahlonneuses. Elle a commencé à se déformer en 1965-1966, au moment même où, du côté togolais de la frontière avec le Ghana, était construite la digue, longue de 120 mètres, du port de Lomé. A l'ouest de celleci, ce que le courant a « gratté » s'entasse aujourd'hui, formant une gigantesque plage face à l'hôtel Sarakawa, le plus bel éta-hlissement de Lomé. A l'est, devant l'hôtel Tropicana, situé en decà du port, le recul est d'une centaine de mètres, mordant presque sur la piscine qui se trouvait. à l'origine, au centre d'un jardin. A l'est du port, le recul a été de 135 mètres entre 1968 et 1975. A Kpémé, à peu près à mi-chemin entre Lomé et Aného, donc au milieu d'une côte togolaise d'à peine 60 kilomètres de long, le recul a été de 130 mètres.

Pour l'économie togolaise, ce qui pourrait n'être qu'une impressionnante curiosité prend la forme d'une catastrophe. Des villages de pêcheurs ont été condamnés, et, quoi qu'il advienne, d'autres le seront. Le recul de la côte menace une lagune et, surtout, un peu en retrait, le lac Toga, étendues d'eau douce poissonneuses et les adductions d'eau installées pour les riverains. Plus grave encore, le phénomène menace de déchausser le fameux wharf qui prolonge, dans la mer, l'usine de phosphates dn Togo. Il a été construit en 1956-1957, sur des pieux qui s'enfoncent, de 15 mètres, sous la mer. La partie la plus avancée est donc solide. Mais celle qui était autrefois sur terre, et se retrouve anjourd'hui à cheval sur la mer, ne repose que sur de simples piliers dotés de semelles de béton installées sur le sable. C'est cette partie qui risque rapidement de s'effondrer sous l'effet de l'avancée de flots.

Pour le Togo, le déchaussement du wharf constituerait un désastre économique car les ventes de phosphates représentent le tiers de son produit intérieur brut. « On en est au point où l'économie du pays repose sur une exportation dépendant d'une jetée menacée de déchaussement », dit un expert en quête de formule. C'est pourquoi, lorsque l'ampleur du phénomène s'est révélée au printemps 1984, à l'occasion de quelques tempêtes, les Togolais ont mis les bouchées doubles pour tenter d'y trouver des remèdes. Il fallait, à tout prix, endiguer l'érosion côtière avant que le pire se produise. Georges Rossi et son équipe se sont mis au travail, en relation avec le Laboratoire central d'hydraulique de

L'alerte a été donnée dès juillet 1984. La modification de la côte a fait apparaître, en certains endroits, un beach-rock, sorte de barrière sédimentaire de 4 à 6 mètres de profondeur et de 30 à 50 mètres de largeur, assez solide donc pour enrayer l'érosion quand cette digue naturelle se retrouve à fleur d'eau. C'est le cas, anjourd'hui, face au Tropicana, où une petite lagune s'est farmée. Les touristes y font trempette, à



l'abri des vagues et de courants dangereux. Mais cette barrière interdit toute pêche, car les embarcations ne penvent pas la franchir. De toute façon, les filets des pêcheurs s'y déchireraient.

Un casse-tête technique

Des études aut permis de refaire l'ensemble du tracé du beach-rock. Malheureusement celui-ci disparaît à la hauteur du wharf. Après avoir remblayé la côte à plusieurs reprises à cet endroit, il va falloir rapidement, à titre de précantion, construire un netit mur de béton armé pour protéger les semelles les plus menacées. Entre-temps, le FAC-Fonds d'aide et de coopération français - finance une étude, entreprise par le Laboratoire central d'hydraulique, qui permettra de définir l'implantation d'ouvrages de protection les plus appropriés dans cette zone et dans celle de la ville d'Ancho.

Car, à Aného, le tracé du beach-rock coupe la ville en deux, sous la lagune franchie par un pont, celui sur lequel passe la « troisième côtière », route internationale toute nouvelle qui longe le golfe du Bénin. Le pont se situe actuellement à 80 mètres seulement de la mer. Dans cette zone, le beach-rock se trouve trop à l'intérieur des terres pour pouvoir jouer le rôle de barrière ou servir de point d'appui à des ouvrages de protection.

Sauver le wharf

Que faire pour conjurer la catastrophe sans se lancer dans des travaux qui conteraient des milliards de francs? Ou encore pour éviter que la côte béninoise ne souffre à son tour des effets de

la construction d'ouvrages qui ne stabiliseraient que la partie togolaise de la côte? Car. au-dela d'Ancho, une maigre bunde côtière, qui appartient au Bénin, serait menacée de disparition en cas d'avancée - d'une centaine de mètres - des flots, et le tracé frontalier serait radicalement modifié sur quelques dizaines de kilomètres...

Face à ce casse-tête, les ingénieurs français et togolais sem-bient envisager la construction d'épis s'enfonçant dans la mer, d'une longueur de 30 à 70 mètres selon les besoins. De savants calculs permettront, en les disposant de façon appropriée, de rétablir un certain équilibre, ce qui ne sera pas aisé. « Face à la ville de Lomé, précise à ce propos le rap-port de l'université, risque de se développer une instabilité difficilement acceptable compte tenu des enjeux éconamiques et sociaux. Dans ces conditions, il faudra, dans un premier temps, préciser la nature et le caractère immédiat ou non du danger du recul. Les résultats de ce premier travail permettront de juger de la nécessité et de l'urgence de l'implantation d'ouvrages. >

THE RELEASE OF THE PERSON OF T

ga company ga patan

STATE OF THE REST OF THE REST

The part of the part of the part of

me to be to be the

The months of the regulations of

Control of the state of the state of

Thomas, we are a many the

The state of the state of the state of

HER HER TO THE MAN THE TANK

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY.

大块大块 水流 人名英格勒

Take the second second

ZE gradus and the explorer

FOTAL AND AND AND AND AND

and the second of the second of the

articles of the control of garage.

to the father of control of

TTI FI

. . .

the Committee of

Charles and the first of the second

tale to the second

Programme and the second the first the gradual

The more than the second

description of the same

The street of the street

- 1/2

The second second second

200

 $\mathbb{P}(\{f_{m+1}\}, \{g_{m+1}, \dots, g_{m+1}\}) = \{g_{m+1}, \dots, g_{m+1}\}$

Certification of the community of the co

 $\frac{\partial \mathcal{L}(g)}{\partial x} = \frac{e^{\frac{1}{2}(x-x)}}{(x-x)^{\frac{1}{2}(x-x)}} =$

A Commence of the commence of

· • ***

The state of the state of

ES NAV TO A A

Avec ses « épis courts », la côte togolaise changera rapidement de physionomie. Mais le problème de l'érosion côtière ne sera pas pour uutant réglé. Dans un premier temps, les Togolais veulent sauver leur wharf, protéger le patrimoine eulturel d'Ancho, empêcher l'effondrement de la route internationale et éviter des modifications trop sensibles du genre de vie des populations riveraines. Mais, dans un deuxième temps, il faudra mettre en place un système de surveillance continue de l'évolution du littoral. Hélas! les ingénieurs du barrage d'Akossombo, qui ont réalisé un remarquable ouvrage, n'avaient pas prévu que, un quart de siècle plus tard, les rivages du golfe du Bénin en Seraient radicalement transformés. Et que, pour éviter l'irré-parable, il faudrait investir des sommes peut-être aussi élevées que celles consacrées à leur chef-

JEAN-CLAUDE POMONTI.

ESPAGNE

Don Diamantino, curé à gages

Dans cette Eglise d'Espagne qui fut un peu trop triomphante sous le franquisme. il ne fait pas bon être prêtre engage à gauche. Pourtant, l'épiscopat - instruit par l'histoire supporte tant bien que mal qu'en Andalousie un curė témoigne de l'Evangile en partageant la vie et les pauvres gages de ses paroissiens, ouvriers agricoles. Et même en dirigeant lour syndicat...

De notre correspondant

Séville. - Prêtre et dirigeant d'un syndicat d'extrême gauche, ouvrier agricole et vendangeur à heures, Diamantino Garcia possède assurément un bien curieux curriculum vitae. Mais comment assurer son sacerdoce sans paradoxe ni contradictions dans un endroit comme Los Corrales, un bourg de 3 800 habitants de la province de Séville, l'un de ces coins d'Andalousie, plus nom-breux qu'on ne le pense, au le problème de la terre se pose encore en des termes qui évoquent le dixneuvième siècle?

Cela fait seize années qu'il est là, dans ce village où, rappelle-t-il, « les curés restaient taut au plus deux ou trois ans, et où personne ne voulait venir ». Quand il y est arrivé, jeune prêtre de vingt-cinq ans, frais émoulu du séminaire, il n'a pas tardé à comprendre pourquoi. . Lorsqu'à travers la vitre de la maison paroissiale j'ai vu les paysans du village qui entassaient sur leurs charlots les canari, je me suis dit : mais 10 % d'entre eux, aujourd'hui, qu'est-ce que je fais là? », connaissent véritablement la raconte-t-il.

Il allait rapidement revenir de sa surprise : « Un paysan m'a affirmé : ici, nous voyageons sans cesse d'un endroit à l'autre pour trouver du travail. Seuls les inutiles restent au village : les vietllards, les petits enfants, les inva-Ildes, le curé... » Soucieux de ne plus figurer dans cette liste pen glorieuse, Diamantino renonça à sa paie d'ecclésiastique, chargea lui aussi son matelas, et partit avec les autres sur les routes.

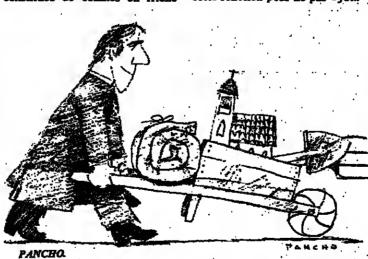
« Que pouvais-je faire d'autre? s'interroge-t-il, allumer des cierges et chanter des cantiques pour les quatres vieilles restées au village? Devenir un fonc-tionnaire de la liturgie dans une église vide ? Le Christ s'est fait chair paur sauffrir avec les hommes, et la seule manière de suivre son exemple à Los Corrales, c'était de devenir paysan sans terre parmi les paysans, migrant parmi les migrants. »

C'est pourquoi, depuis seize ans, Diamantino Garcia « fait la route - avec ses paroissiens, en suivant, comme 95 % des chefs de famille de village, le même immuable itinéraire de la misère. « De décembre à mars, nous par ticipons au ramassage des olives à Jaen, explique-t-il, en avril, nous sommes au chômage. En mai, nous nous rendons dans le nord de l'Espagne pour la récolte des asperges. En juillet et aout, c'est à nouveau le chômage. En septembre, nous partons pour le sud de la France pour participer à la vendange. Quelques-uns-d'entre nous cueillent le coton dans la vallée du Guadalquivir. Partaut au il est possible de gagner de quoi survivre, les paymatelas, les couvertures, les sans de ce village sont prêts à boîtes de conserve et la cage du partir. Ce qui n'empêche pas que

S'ils s'en vont ehercher le pain quotidien aux quatre coins de l'Espagne, e'est que les paysans de Los Corrales savent qu'ils ne le trouveront pas chez eux. lei, la terre est pauvre et son rendement est faible. De plus, une grande partie des terres des environs est constituée de collines en friche

Partageant la vie des paysans sans terre d'une des régions les plus déshéritées d'Espagne, Dia-mantino Garcia n'allait pas tarder à partager leurs luttes. Il fut l'un des fondateurs du SOC, le Syndicat des ouvriers agricoles, et en exerça durant deux ans la prési-dence, qu'il a abandonnée il y a quelques mois.

Il reconnaît qu'il a renonce à cette fonction pour ne pas « four-



que les propriétaires ont érigées en terrain de chasse, en se refusant à tout reboisement.

■ Doublement hai > ...

Lorsqu'on entend les hommes politiques de Madrid affirmer que la réforme agraire n'est plus une nécessité en Andalousie, on se demande s'ils sont déjà venus à Los Corrales », se lamente Don Diamantino. Neuf mois par an, le village est pratiquement vide, avec ses paysans sur les routes, voyageant comme les escargots, la maison sur le dos.

mir d'armes . à ses adversaires, qui l'accusent de « palitiser l'Eglise ». Car la trajectoire de Diamantino, faut-il le dire, est loin de ne susciter que des adhésions dans ce pays où la hiérarchie catholique fut longtemps l'une des plus conservatrices du monde. Pour beaucoup, il n'est qu'une brebis galeuse qui incite les pay-sans à la discorde et à la rébellion. « Comme prêtre et comme syndicaliste paysan, je suis doublement hai par les propriétaires terriens -, affirme t-il.

Au sein même de l'Eglise, sa position est incommode. Il fait partie d'un groupe appelé « Mission du Sud », de quelque trois cents prêtres et religieux qui tentent eamme lui d'assumer l'- engagement envers les pau-vres - dans les coins les plus reculés d'Andalousie et d'Estrémadure. La hiérarchie épiscopale, dans l'ensemble, n'est pas toujours prête à accepter les conséquences de cette « inquiétude

sociale « Comment voulez-vous qu'une Eglise-institution qui a été aussi scandaleusement mariée avec le franquisme et qui a vécu des prébendes du régime accepte facilement l'engagement envers les pauvres? s'exclame Don Diamantino, qui a son franc-parler. Au début, j'avais presque honte de dire aux paysans avec qui je tra-vaillais que j'étais cure, car je savais que, pour eux, l'image de l'Eglise a été associée trop longtemps à celle des forces les plus reactionnaires de ce poys. »

✓ Jésus était un pauvre »

C'est d'ailleurs pour cela que le curé de Los Corrales, à l'enten-dre, a décidé de rovêtir la soutane! « Je me suis fait prêtre parce que je voulais démontrer que l'Église pouvait jouer un rôle différent, parce que je voulais dénoncer de l'intérieur une institution qui semble avoir oublié que Jesus de Nazareth, lui aussi. était un pauvre. »

L'archevêque de Séville, avec qui il a en « quelques discussions », l'a finalement laissé agir, sans lui opposer de barrières, reconnaît-il : « La hiérarchie supporte les prêtres engages, mais sans plus. Elle ne nous stimule pas, car elle nous trouve incommodes : nous allons à contre-

A-t-il déjà songé, dans ces conditions, à se défroquer, à

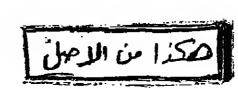
renoncer ainsi à la dernière spécificité qui le distingue encore de ces paysans sans terre avec lesquels il prétend se confandre? Diamantina Garcia recannait qu'il y a parfais pensé : lui et les cinq autres prêtres « engagés » qui travaillent dans le même district se réunissent annuellement pour s'interroger sur l'utilité de poursuivre la lutte - de l'intérieur », malgre l'inertie d'une institution ecclésiastique qui leur semble parfais manalithique. Mais ils savent qu'en abandonnant le giron de l'Eglise ils feraient le jeu de leurs adver-saires, que ces derniers pourraient enfin, comme le dit Diamantino, « dormir tranquilles ».

« Les secteurs ecclésiastiques conservateurs n'attendent qu'une chose : que nous désertions » sauligne-t-il, en rappelant : Après le concile Vatican II, au début des années 70, alors que le mouvement d'opposition au fran-quisme se développait, un cou-rant rénovateur s'était déjà fait jour au sein de l'Eglise espognole. Mais l'apposition, non seulement du régime, mais aussi de la hiérarchie cathalique ellemême, a été trop forte, et beau-coup de cures ant abandonne le sacerdoce les meilleurs sont partis, ceux qui avaient créé une Eglise de base face à l'Egliseinstitution.

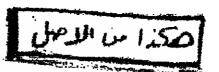
Cette «erreur», Diamantino Gurcia n'entend apparemment pas la repéter. D'autant que son sacerdoce, il a le sentiment de le vivre plus pleinement que tout nutre. « C'est lorsque je sue en coupant le raisin ou en récoltant les asperges avec les paysans de Los Corrales que je me sens le plus curé, s'exclame-t-il. Paurquoi voudriez-vous alors que je cesse de l'être ? »

THERRY MALINIAK,

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 février 1985 •••







Au Portugal

tion d'ouvrages qui ne

ent que la partie togo côte? Car, au-delà

une maigre bande

appartient au Benin

rece de disparition en

ée - d'une centaine de

des flots, et le trace

serait radicalement

quelques dizaines de

e casse-tête, les ingé-

çais et togolais sem-

rager la construction

onçant dans la mer

eur de 30 à 70 mètres

soins. De savants cal-

tront, en les disposant

ppropriée, de rétablir

équilibre, ce qui ne

6. . Face à la ville de

ise à ce propos le rap-

riversité, risque de se

une instabilité diffici-

eptable compte tenu

x éconamiques el

ans ces conditians il

ns un premier temps.

nature et le caractère

nu non du danger du

ésultats de ce premier

nettront de juger de la

et de l'urgence de

< opis courts . la côte

angera razidemeni de

c. Mais le problème de

tière ne sera pas pour

E. Dans un premier

ogolais veulent sauver

protéger le patrimoine l'Anéha, empecher

ent de la route inter-

t éviter des modifica-

sensibles du genre de

pulations riveraines.

un deuxième temps, il

tre en place un sys-

rveillance continue de

du littoral. Helas! les

du barrage d'Akos-ont réalisé un remar-

rage, n'avaient pas

un quart de siècle plus

ages du golfe du Benin

que, pour éviter l'irre-

fandrait investir des

ut-être aussi élevces

ousacrées à leur chef-

CLAUDE POMONTI.

radicalement trans-

ion d'ouvrages. .

M. Mario Soares estime que les attentats commis par les FP 25 s'inscrivent

« dans une stratégie internationale »

Les Forces populaires du 25 avril (FP 25), une organisation portu-gaise d'extrême gauche déjà responsable de nombreux attentats terro-ristes, unt revnndîqué vendredi le février la destruction de plusieurs véhicules appartenant à des ressortissants ouest-allemands employés de l'OTAN, à Beja, en sud de Lis-bonne (le Monde du 2 février). Les FP 25 exigent, dans un communi-qué, « la fermeture de la base mili-taire de Beja, le démantèlement de tous les équipements et le départ de tous les techniciens militaires ».

Les autorités portugaises sont très préoccapées par cette relance de l'activité des FP 25, que la police et le ministère de la justice se flattaient récemment d'avoir complètement démantelées. Les coups de mortier tirés lundi 28 janvier contre des na-vires dépendant de la flotte de l'OTAN et ancrés dans la baie du Tage out déjà été considérés comme

une - action d'audace - de la part de cette organisation, maintenant soup-connée d'entretenir des liens avec les autres organisations terroristes internationales.

Le chef du gouvernement portu-gais, M. Mario Soares, a lui-même estimé vendredi que l'attentat de Beja prouvait que le terrorisme • a des objectifs internes mais s'inscrit également dans une stratégie inter-

M. Soares a précisé que le gouvernement allait faire en sorte que la loi-cadre sur la sécurité interne vo-tée en septembre 1984 entre bientôt en vigueur, particulièrement en en qui concerne les services de rensei-

En RFA

La troisième génération

(Suite de la première page.)

Le plus surprenant, finalement, est que la RAF n'ait pas attendn que la grève de la faim commencée en décembre aboutisse à la mort de l'un des détenus pour passer à une nou-velle phase de son offensive. Deux des protestataires avaient renoncé aa cours de la semaine; mais les autres semblaient, jusque-là, décidés à aller aa bout de leur action. En particulier, Christian Klar, qui avait été l'un des principaux responsables de la phase la plus sangiante du terro-risme allemand dans les années 70, se trouvait depuis plusieurs jours déjà dans un état extrêmement criti-

Avec l'arrestation de Klar et de Brigitte Monhaupt, à la fin 1982, la police avait cru, à l'époque, porter le coup fatal à un terrorisme qui, dans is vague du mouvement pacifiste, ne fera plus parler de lui que margina-lement. Le début du procès des deux dirigeants de la RAF, en lévrier 1984, avait été célébré partout comme la fin d'une époque. Il a pourtant faille déchanter. La troisième génération qui apparaît au-jourd'hui, semble aussi bien organisée et aussi dangereuse que les

Le commando Patrick O'Hara

L'attentat contre M. Zimmermann a été revendiqué vendredi en fin de matinée, par un coup de télé-phone au journal local Der Gautinger Anzeiger : « Id RAF, Le com-mando Patrick O'Hara revendique in responsabilité de l'assassinat d'Ernst Zimmermann. La guérilla ouest-européenne frappe le système impérialiste. » O'Hara était l'un des militaats irlandaia qui avnient trouvé la mort lors d'une grève de la faim déclenchée par l'IRA dans les prisons de Belfast au printemps de 1981.

L'industriel allemand est mort quelques heures sculement nores les obsèques du général Audran à Paris. La pouvelle victime de « l'union sacrée » des terroristes européens jouait, lui aussi, un rôle important dans l'industrie d'armement de son pays. Il était directeur général de la firme MTU (Motoren und Turbinen Union), qui fabrique notamment les moteurs du char Léopard-2, ainsi qu'une partie des réactears de l'avion de combat Tornado. Il était, aussi, président de l'Union des industries allemandes de l'aéronautique, de l'espace et de l'armement.

Il est 7 h 20, vendredi matia, à Gauting, une banlieue résidentielle de Munich. Une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, avec un accent souabe prononcé, sonne à la porte de la villa des Zimmermann. Elle prétend vouloir remettre au directeur de MTU un pli et nvoir besoin de sa signature au bas de l'accusé de réception. Malgré l'heure matinale, M= Zimmermann ne se méfie pas et laisse entrer l'inconnue. Quand son mari arrive, un jeune homme, qui était resté en retrait, fait irruption, mitraillette à la main, et ordonne aa couple de s'allaager par terre. Me Zimmermann, ligotée et bâillomée, est laissée sur place dans l'entrée. Son mari est emmené dans la chambre à coucher. On le fait asseoir sur une chaise. Son épouse n'entendra qu'un coup de feu, tiré à la chambre de coup de feu, tiré à la coupe de feu de la coupe de feu de la coupe de feu la coupe de feu de la coupe de la co bout portant derrière la tête. Le ando disparaît précipitamment. Lorsque la femme de l'industrici parviendra à se libérer et à alerter la police, son mari est mourant. qué par l'IRA. - (AFP, UPL.)

Pour M. Soares, il ne faat pas minimiser la gravité du terro-risme au Portugal et il est nécos-saire de « le combattre avec fermeté

Il devait décéder dans la soirée à

La police, qui a offert une prime de 50 000 marks pour toute information iméressante, a pu diffuser en fin d'après-midi un portrait-robot des deux individus. Il pourrait s'agir, dans le cas de l'homme, d'un des terroristes les plus recherchés, Werner Lotze, membre du noyau dur de la RAF. Sa compagne serait Barbara Mayer, une nouvelle recrue.

Que vont faire les Verts?

L'opinion publique, qui, depuis des semaines, a été préparé au pire, reste calme pour le moment. Les Allemands a eatendent pas se laisser entraîner vers l'espèce de panique collective qu'avaient provoquée en 1977 les assassinats du banquier Juergen Ponto, da procureur général de la République Siegfried Buback et du patron des patrons oacst-allemands, Hans Martin Schleyer, puis par le suicide collectif des chefs historiques du mouvement terroriste allemand, Baader et Meinhof à la prison de Stamheim.

La RFA, il est vrai, n'est aujourd'hui plus toute seule dans la tourmente. Après l'assassinat du géqui ne s'était pas privée dans les années 70 de critiquer la dureté de l'ex-chancelier social-démocrate allemand Helmnt Schmidt est, à son tour, impliquée. Si on évite, à Bonn, de s'en réjouir, la presse, elle, a'a pas manqué de rappeler l'ammistie du responsable d'Action directe Jean-Marc Rouillan, ni de faire état des récentes accusations du gouvernement italien contre Paris.

Les partis politiques traditionnels, qui ont manifesté leur consternation vendredi après l'assassiaat de M. Zimmermann, foat bloc - une fois n'est pas coutume. Seuls, les Verts sont restés silencieux. Après avoir réclamé l'ouverture d'un dialogue avec la Fraction armée rouge et l'amélioration des conditions d'emprisonnement de ses détenus. qu'ils qualifiaient, le 16 janvier encore, de « contraires à la dignité humaine », — les Verts ne peuvent pas ne pas s'interroger sur les développe-ments de ces derniers jours en Eu-rope. L'arrêt de la grève de la faim des deux principaux détenus de la RAF, Christian Klar et Brigitte Monhanpt, quelques heures après l'assassinat d'Ernest Zimmermann semble danner raison à ceux qui pensent que cette grève n'avait rica à voir avec la revendication de meilleures conditions de détention : celle-ci, lancée en décembre, n'au-rait été qa'un prétexte pour mobiliser le maximum de symphatisants.

As moment où le mouvement pacifiste connaît une phase de reflux, où
les Verts eux-mêmes hésitent à a'engager totalement sur le terrain parlementaire, le reprise du terrorisme place ces derniers devant une res-ponsabilité particulière. Un refus de ieur part de s'en dissocier elairement pourrait être lourd de conséquences. non seulement pour eux, mais également pour la société allemande tout

HENRI DE BRESSON.

· Ulster : un soldat de Belfast tué par l'IRA - Ua soldat da régiment de défense de l'Ulster (auxiliaires locaux des forces britanni-ques) a 6t6 tué par balles, le vendredi la février à Derrylin, près de la frontière de l'Irlande. C'est le premier acte terroriste de l'année en Irlande du Nord contre les forces de sécurité. L'assassinat a été revendi-

LES ITALIENS DE FRANCE INQUIETS

« Bons » et « mauvais » réfugiés

France. • C'est une tragédie », ad-met l'un d'eux. Rescapés des • an-nées de plomb » de la jeunesse de la Péninsule, lourdement condamnés, pour certains, à cause de leur participation à la vagne terroriste des an-nées 70, ces Italiens ont trouvé refuge, dans la France d'après mai 1981. Ils y vivent à visage découvert, et le gouvernement français a'est toujours refusé à donner suite aux demandes d'extradition formulées contre eux par l'italie, bien que quatoze d'entre elles aient reçu un avis favorable de la chambre d'accu-

Or, bien qu'ils s'en dissocient, la violence criminelle d'Action directe pourrait remettre en cause leur situation. On trouve, en effet, dans la mouvance de cette organisation an moins une quinzaine d'activistes italiens connus : cinq d'entre eux, dont Vicenzo Spano (vingt-six) ont été inculpés et écroués en France, en 1984, et une dizaine d'autres, suspectés d'attentats, emprisonnés en italie. Comment, dans ces conditions, éviter l'amalgame ? L'opinion française distinguera-t-elle longtemps les « bons » réfugiés, militants à visage découvert pour une e solution politique », des e man-vais » qui, dans la ciandestinité, favorisent la naissance d'un terrorisme français?

L'exemple des Basques

Les accusations répétées de la classo italienne nourrissent le débat actuel en France, M. Giovanni Spadolini, le ministre de la défense, a récemment accusé la France d'abriter une . multinationale du terrorisme », ce qui lui a valu une sèche réponse de Mª Georgina Dufoix, porte-parole du gouvernement : « En matière de police, ce ne sont pas les bavardages qui comptent, mais les actes ». Le même jour, M. Sandro Portini, président de la République, a traité publiquement d'assassins, Oreste Scalzone, l'un des porteparole de la communauté des réfugiés italiens en France, leader des comités communistes révolutionnaires de 1976 à 1978 à Milan, co dernier a été condamné dans son pays à trente-six ans d'emprisonnement pour hold-up, constitution de

La fusion d'Action directe et de la Fraction armée rouge IRAF)

révèle, au-delà de son aspect

spectaculaire et même publici-

taire, les difficultés du groupe

terroriste ouest-allemand à vivre

moins jusqu'à l'apparition d'une

troisième génération de la RFA,

dont témoigne l'unnassinat d'Ernst Zimmermann, L'efficacité

de la lutte antiterroriste de Bonn

a contraint les militants armés de

la RAF à déserter leur territoire

naturel, la République fédérale

d'Allemagne, quitte à y revenir

pour des opérations ponctuelles.

l'assassinat du patron des pa-

trons allemends, Hanne-Martin

Schieyer, avaient été conçus et

Inronment mis no couvre no

France, notamment en Alsace.

En 1980, cinq Allamandes

avaient été arrêtées à Paris et ex-

tradées. L'année suivante, inge Viett, membre de la RAF, bles-

sait grièvement d'une balle dans

la gorge un gardien de la paix à

Catte fois, la Fraction armée

rouge ou tout au moins une par-

tie de ses membres semble avoir

tout bonnement emménagé en

France. Faute de mieux, elle ex-

porte ses cadres pour fuir la po-

lice criminelle fédérale, le Bundes

Kriminal Amt (BKA), dont

l'énorme nutil informatiqua

c traite a l'ensemble des rensei-

gnements sur les terroristes,

leurs sympathisants et la popula-

tion en général. A titre d'exem-

ple, les empreintes digitales de

plusieurs millions de citoyens

sont stockées dans les locaux,

aoigneusament vantilés, da

Wiesbaden.

Déjà, à l'automne 1977, l'en-

rement, la séquestration puis

ment outre-Rhin. Au

L'assassinat de René Audran a et coups et blessures. « Toute cette semé l'inquiétude chez les quelque campagne n'est que haine et intoxication, estime Toni Negri, qui fut un des leaders intellectuels de l'Autononmie ouvrière. Le gouvernement italien a besoin, en fait, du terro-risme pour masquer la crise. »

> Des voix se font partout entendre, en France en faveur d'un changement de politique à l'égard des réfugiés. Pour certains, les Basques ont montré l'exemple. « L'imprudence avec laquelle est appliqué le droit d'asile et le refus quasitotal des de-mandes d'extradition, nous a déclaré M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR et spécialiste des problèmes de sécurité dans son erti, favorisent l'implantation de réseaux terroristes en France ». Des spécialistes de la lutte antiterroriste, constatant le changement de tactique d'Action directe, s'interrogent sur les complicités dont bénéficient ses commandos et sur la nature franco-italienne de l'organisation terroriste : « La nalveté, affirme l'un d'eux, consisterait d penser que in parole donnée en 1981 par les Italiens de renoncer aux armes garantisse indéfiniment leur sérénité sur

Rien, pour l'instant, ne montre ourtant de collusion eatre ces réfugiés « à visage découvert » de 1981, qui sont l'immense majorité et la nouvelle génération terroriste. Cette communauté, dont le ministère de l'intérieur connaît très officiellement les noms et les adresses, semble irréprochable, à deux exceptions près : Francesco de Martis et Philomena de Filippo ont été interpellés et inculpés en décembre 1984 pour avoir abrité, dans leur maison de Garges-lès-Gonesse, trois clandes-tins italiens suspects de terrorisme.

Les mesures prises par la France à l'encontre des réfngiés n'apparaissent guidées par aucune logique. Ainsi, quarante seulement d'entre eux bénéficient d'une carte de séjour, les autres vivant dans un état de nondroit, tolérés, mais non reconnus. Inversement, deux Italiens sculement. Enrico Fedele et Giovanni di Giuseppe, ont été placés sous écrou extraditionnel, alors que d'autres, dans la même situation, et dont la demande d'extradition avait reçu un avis favorable de la chambre d'accusation, ont été remis en liberté. Au total, les réfugiés bénéficient toat aa plus d'un - asile administratif », pour reprendre l'ex-pression d'un de leurs avocats,

ainsi repoussé vers les frontières.

les pays amis comme la France

et la Belgique, dont la capitaine

Barril - nncien collaborateur de

la colluie antiterroriste de l'Ely-

sée, mujourd'hui en disponibilité

- assure qu'ils sont e les ven-

tres mous » de l'alliance antiter-

La fusion entre la RAF et Ac-

tion directe sous-tend parallèle-

ment le choix d'une stratégie vio-

lente, n'hésitant pas à prendre

pour cibles des hommes dont les

fonctions seraient « au cœur du projet stratégique de l'impéria-

isme ». La RAF fait plus qu'ex-

porter ses militants. Elle exporte

ses méthodes et son idéologie. Une idéologie affirmée conjointe-ment par les deux groupes, le

Le même jour, précisément,

les cellules communistes com-

battantes (CCC) opérant en Bel-

gique affirmaient une volonté

identique de s'nn prendre à l'OTAN. Elles précisaient : « La

vie humaine n'est pas un absolu

en soi, une valeur mystique, elle

ne revêt pour nous aucun carac-

tère sacré. Ceux qui de leur exis-

tence biologique se font les rousges d'un système de mort

sont appelés à disperaître dans la

lutte pour la vie: Ce que nous se-

vons, nous prolétaires, c'est que

la vie que nous revendiquons est,

aujourd'hui, écrasée et massa-

crée par la dictature bourgeoise,

et que nous ne la libérerons que

par l'écrasement définitif de

cette classe et de ses merce-

naires. > Les CCC n'omettent

pas, dans ce communiqué, de

rendre hommage à la Fraction ar-

15 janvier dernier.

ACTION DIRECTE ET FRACTION ARMÉE ROUGE

Produit d'exportation

Le terrorisme en Europe

Les réfugiés out fait preuve, dans cette situation précaire, d'une éton-nante vitalité. On les trouve à Paris dans cinq pizzerias, une librairie dans le Marais, une société d'informatique et des petites entreprises du bâtiment qu'ils out créées eux-mêmes. L'un d'entre eux, simple prévenu dans son pays, vit d'un tiers de son traitement de professeur qui lui est toujours versé, comme le pré-voit la loi italiense. Toni Negri vend-chèrement-ses souvenirs à des télévisions italiennes. On découvre des exilés toniques et chaleureux, passionnés et plus que jamais pris par la chose politique, mais on ne comprend plus guère lorsqn'il évo-quent les années passées.

Autocritique limitée

Leur regard sur leur jennesse est trop chargé d'ambiguné. Ainsi, il y a chez Francesco Lauricella, à la fois la déaanciation - du chaix des armes - et le canstat - de la puissance et de l'immabilisme de l'Etat « qui auraient exclu alors toute solution raisonnable. « Nous avons vécu, cit-il, quelque chose de grand, de trop grand. Cela était un choc. - Cela n été une des plus belles saisons de ma vie », affirme au autre réfugié, Jean-François Pan-cino, condamné en Italie à quatre ans de prison. Pour lui, «l'extremisme» du mouvement social date seulement du meurtre d'Aldo Moro en mai 1978...

L'autocritique reste malgré tout limitée; certains, comme Oreste Scalzone, en refusent même le principe; «Il n'est pas question de faire amende honorable, face à l'establishment italien, Etat et juges. La classe dirigeante a des responsabilités plus grandes que les erreurs des extrémistes et si, entre nous, on a eu des divergences, on a fait un voyage commun. » Hébergerait-il aujourd'hui un terroriste? « Cest un vrai casse-tête que vous me posez, tépond-il. Je pense que j'aurais une discussion très dure avec lui, mais j'aurais du mal à la mettre à

L'amnistie qu'ils réclament, en tout cas, sera totale ou ne sera pas : · Cest encore, concède Scalzone dans un sourire, un long chemia à parcourir ».

M. MITTERRAND: ils tuent. Il faut les mettre à la raison

M. François Mitterrand déclaré, vendredi 1° février à Rennes : eUn officier francais mand. Ainsi vont les choses dès lors ou'une minorité oui veut avoir raison toujours at partout, y compris par le sang, par détestation de tout ce qui est organisation de la société, parfois servant consciemment ou inconsciemment à des straté-gies internationales. Ils tuent, ils tuent. Il faut les mettre à la rai-

» Oui, j'ai décidé l'extradition, sans le moindre remord, d'un certain nombre d'hommes accusés d'avoir commis des crimes. Je n'en fais pas une politique. Le droit d'asile sera toujours respecté.

» Je refuse de considérer a priori comme terroristes actifs et dangereux des hommes qui sont venus, particulièrement d'Italie, longtemps avant que l'exerce les responsabilités qui sont miennes, at qui vensient s'agréger ici ou là, repentis à moitié, tout à fait, je n'en sais rien. Mais hors du jeu. Parmi eux, sans doute, une trentaine tes actifs et implacables. Ce sont justement ceux qu'on ne contrôle pas. On ne sait pas où ils sont. On dit qu'ils sont en France (...), la France sera solidaire de ses partegaires européens, dans le respect de ses principes, de son droit. Elle refusera toute protection directe ou indirecte pour le terrorisme actif, réel, sanglant.

» Que l'on puisse disposer de la vie d'un homme, d'une femme, simplement parce que l'on n une autre conception de la vie, du monde, de l'avenir, una autre théorie, une autre religion, un autre projet... Tuer comme cele... Je sais de quoi je parle. C'est en connaissance de cause. Je seral l'un de ceux qui refuseront tout compromis.

» Il y a des imputations que ie n'accepte pas. Elles émanent de tel ou tel pays étranger qui, le plus souvent, se dédousne d'une absence de vigilance en accusant autrui. La France est un pays qui refuse le terroris y compris notre terrorisme à nous, corse, basque, »

AU TRIBUNAL DE PARIS

La fâcheuse exclusivité de Paris-Match

plusicurs pages à l'assassinat du général Andran, revendiqué par Action directe, et publisit une photographie présentée comme une exclusivité et sur laquelle on voyait une dizaine de personnes sur le quai de la Tournelle à Paris, avec ce titre : - Juin 1983, une réunion d'Action directe sur les quais de la Seine. La légende désignait chaenne des personnes comme des membres d'Action directe, indiquant qui était Jean-Marc Rouillan, Nathalie Ménigon, Claude Haphen et.les autres...

En réalité, cette photographie avait été prise le 15 avril 1982 et n'avait rien à voir avec une réunion d'Action directe. Il s'agissait simplement d'un rassemblement pour la préparation d'un comité de soutien en faveur d'une inculpée que l'on jugcait ce jour-là au tribunal de Paris.

Dix des personnes ainsi représentées, dont un journaliste de Libération, Michel Chemin, avaient donc assigné, vendredi le février, en référé la société éditrien Cogedipresse et M. Daniel Filipacchi. directeur de la publication, pour demander la saisie de tous les exemplaires de ce numéro de Paris-Match

M. Français Stefanaggi et M. Bernard Dartevelle faisaient valoir pour les demandeurs que cette mesure s'imposait, s'agissant d'une atteinte à l'intimité de leur vie privée, et surtout, que, en raison des circonstances, ils couraient le risque

Lisez **LE MONDE** diplomatique

Daas saa auméra daté da · d'agressions et même d'attentats de 8 sevrier, Paris-Match consacrait la part de ceux qui ont déjà écrit dans des tracts que, a si la police ne s'occupe pas d'Action directe, nous nous en occuperons nous-mêmes »,

> M. Jean Douvreleur, premier vice-présient az tribunal de Paris, devant lequel cette affaire était plaidée, a'a pas voula aller jusqu'à la mesure extrême de la saisie, suivant en cela l'avocat de Paris-Match, Mº Léo Matarasso. Mais l'ordonnance qu'il a rendue exige que Paris-Match fasse pablier à ses frais, au plus tard le mardi 5 février, dans cinq quotidiens nationaux et cing régionaux, un communiqué faisant connaître à ses lecteurs que la photographie publiée - est sans rapport avec l'article portant le titre : Exclusif, juin 1983, une réunion d'Action directe sur les quais de la Seine. » C'est par erreur que le commentaire attribuait aux personnes représentées une appartenance à Action directe en donnant à certaines des noms qui ne sont pas les

En outre, Paris-Match devra publier, dans son prochain numéro, même photographie, an même emplacement, sur une page réservée à cette seule rectification, assortie d'une légende rappelant la précédente et, dans les mêmes caractères, le communiqué reprenant le texte précédent.

J.-M. TH.

RECTIFICATIF. - C'est par erreur que nous nvons écrit, dans notre dernière édition du 1= février, que « dès 1983, Madrid avait demandé au gouvernement l'extradition de Santiago: Lasa Michelena», le numéro deux de l'ETA militaire arrêté le 30 janvier au Pays basque français. En fait, le gouvernement espagnol avait demandé son arrestation et n'avait pas, alors, formulé de de-mande officielle d'extradition.

asi à la dernière spéci e distingue encore de sans terre avec lesétend se confondre ! o Garcia reconnait rfois pensé : lui et les : prêtres - engages, ent dans le même distrussent annuellement roger sur l'utilité de la lutte - de l'inte gré l'inertie d'une ins-Hésiastique qui leu rfois monalithique. vent qu'en abandon jeu de leurs adveres derniers pourraient ne le dit Diamantino. ınguilles -.

teurs ecclésiastiques rs n'attendent qu'une e nous desertions il, en rappelani : oncile Vatican II. au mêes 70, alors que le d'opposition au frandéveloppait, un conteur s'était déja fait in de l'Eglise espal'opposition, non seuegime, mais aussi de trop forte, et beaués ant abandonne le les meilleurs sont qui avaient crèc une vase face à l'Eglist areur . Diamantino

nend apparemment er. D'autant que son a le sentiment de le alcinement que toul il lorsque je sue en aisin ou en recoliant avec les paysans de s que je me sens le s'exclame-t-il. Pourez-vous alors que je

HERRY MALINIAK.

France

M. Mitterrand à Rennes : il faut « résister aux appels de la démagogie ou de l'abandon »

M. Mitterrand a pronoucé, vendredi 1" février au palais des sports de Resnes, devant environ dix mille personnes — militants socialistes essentiellement, — un discours sur «l'état de la France». Le président de la République a resouvelé ses appels à l'unité nationale et au rassemblement et manifesté une volupté de formeté face au terrorisme dire

Le décor était celui d'un mesting de cam-pagne électorale, adapté à la fonction de l'ora-teur ; M. Mitterrand s'est exprimé dans un

S'adressent oux militants socia-

sports de Rennes, M. Mitterrand déclare : « Ils sont nombreux en

France, ceux qui ne lâchent pas pied, ceux qui, ayant mesuré la dif-ficulté du combat politique n'en

sont pas moins là, présents et volon-

taires. Ils auront le courage qu'îl

ter de la route que nous avons choi-

sie car nous avons le sentiment que

A ceux qui n'étaient pas avec lui

en 1981; il dit : « Comme li est

nécessaire que nous puissions retrouver le dialogue! Même si je

ne convaincs pas, je dois remercier

ceux qui viennent à moi et qui acceptent qu'on parle ensemble de la France et des Français. Je pense

aussi à ceux qui sont contre et qui

ne veulent pas entendre parler

d'autre chose que d'être contre, qui

ne veulent même pas comprendre mes arguments, ils sont aussi les

bienvenus. Les uns, les autres, les

troisièmes, tous ensemble, majorité,

opposition, ils sont la France. Je les

ai en charge. Tous les Français quels qu'ils soient (_), j'ai pour devoir de servir ce qu'ils ont en com-

mun. C'est plus important qu'on:ne

croit, emportés que nous sommes

par les divisions, les contestations,

les querelles. On croit toujours que

la vie politique française se résume aux diatribes, aux polémiques et aux disputes. Non! Il est aussi

quelques domaines où les Français

sont capables de se rassembler dans

les travaux de la paix comme ils l'ont été dans les travaux de la

«l'état de la France» car «on

balivernes tombées le plus souvent

de bouches très augustes ou qui

croient l'être, des fausses évidences, des fausses vérités, des statistiques

retouchées ». La France, dit-il, subit deux phénomènes : « une pression terrible venue de l'extérieur »

(chocs pétroliers, choc du dollar) et

indostriel. « Ah que de temps

perdu! déclare M. Mitterrand à

vicillissemeet de son appareil

faudra. Rien ne nous fera nous éc

c'est l'intérêt de la France, »

la pénombre. Derrière lui, une vaste tenture co-lorée par des faisceaux tricolores et frappé sux trois principes de la République, «liberté, éga-lité, fraternité».

Auparavant, le président de la République avait visité, à quelques kilomètres de Rennes, la SOFREL (société de fabrications et de réalisations électroniques) et un quartier HLM, qui bénéficie d'une opération de réhabilitation de logements. Là, il a rencontré brièvement des

lective (TUC). Puis il a assisté à une séance de travail du conseil régional présidée par M. Raymond Marcellin (PR), en présence du président du conseil général d'Ille-et-Vilaine, M. Pierre Méhaignerie (CDS). Avant sa réanion publique, M. Mitterrand a été reçu à l'hô-tel de ville de Rennes — devant lequel s'étalent rassemblés quelques dizames de militants de la CGT - par M. Edmond Hervé, maire de la ville (PS), secrétaire d'Etat chargé de la sauté.

propos de ce vieillissement. Le plus souvent, le chômage d'aujourd'hui est le résultat du manque de moder-

Le chef de l'État énumère ensuite les réponses que les socialistes don-nent à cette situation : le « refus de l'inflotion », la modernisation, l'investissement. («Il fout que l'investissement productif soit sup-porté, aidé, facilité, favorisé»), la croissance «saine» («Il ne sert à rien de dire « croissance, crois-sance »! « s'il s'agit simplement de rejeter le pays dans l'ornière d'où nous avons commencé de le sortir ».

Enfin une réponse « psychologique et morale » : « j'attends de vous le ressort psychologique et moral: le ressort psychologique et morai persévérer dans la politique enga-gée; ne pas se laisser détourner; résister aux appels de la démagogie ou de l'abandon; gagner du terrain jour après jour. Affronter, s'il le faut, l'impopularité; refuser de céder à toutes les tentations qui viennent du dedans de soi-même. Persévèrer des lors que l'on a lo certitude que e'est lo bonne route. Il est des défaillances, des ratés, parfois des reculs. On peut faire mieux. On peut faire autrement. Nous sommes capables de le dire, de le compren-dre tout seuls. » M. Mitterrand décrit «ce qui va, ce qui doit être corrige, ce qui ne va pas. >

Ce qui va >, e'est ce dont le chef de l'État, pour l'essentiel, a traité lors de son intervention à Antenne 2 le ? janvier. L'inflation la plus faible (6,7 % en 1984) depuis 1971 alors M. Mitterrand traite alors de que «en d'autres temps» on l'a «laissée filer». Il n'est pas question par besoin électoral ». Le commerce extérieur, l'épargne «normalement rémunérée pour la première fois» depuis 1965, les excédents industricle «les plus forts depuis 1979», les réserves de devises «les plus importantes depuis 1974», la Sécurité sociale en excédent, la baisse des prélèvements obligatoires. Reste que le déficit du commerce exté-rieur, « e'est trop »; la balance des

paiements équilibrée «ce n'est pas assez : les excédents industriels, « on peut faire plus »; la Sécurité sociale, « il faut se créer des aises supplémentaires, en veillant à pré-

server ce formidable acquis social ». Il fant, dit M. Mitterrand, . faire mieux»: «refusons la commodité. Ne faisons pas halte au bord de la route. Prenons à peine le temps de reprendre le souffle. Allons-y! (...) Nous sommes encore loia du compte. Il ne suffit pas de comparer avec les autres. Je ne cherche pas une victoire sur les statistiques. Je cherche avec vous une victoire sur la

Les racines du mai

« Ce qu'il faut corriger » : le déficit budgétaire et, surtout, l'endette-ment extérieur «trop lourd». Cet endettement, «modeste selon l'OCDE» et «inférieur à celui de lo plupart de nos concurrents industriels à l'exception do Japon et de l'Allemagne, représente néanmoins une «blessure dangereuse». Le tiers «est de la responsabilité anté-

« Ce qui ne vo pas » : e'est l'emploi. « Le gouvernement Mauroy, le gouvernement Fablus se sont attaqués aux racines du mal, c'està-dire aux déficits, à l'inflation.

(...) A partir de là, on peut repartir du bon pled. Vous me direz: « Mais quand ? Vous avez hérité de 1 700 000 chômeurs. Vous en êtes à 2400 000. » C'est trop. C'est la priorité absolue. (_) Il est impossi-ble, sans avoir guéri le mal à la source, d'empêcher la progression du mal. (_) Nous avons déblayé le

terrain. Nous sommes en mesure de nous attaquer au chômage. (...) Le gouvernement prépare des mesures. Non pas un plan supplémentaire de luite contre le chômage, mais vous en verrez les effets. Je suis conflant. Non pas pour que le chômage cesse mais pour que la courbe commence à s'inverser. Et ce jour-là, les Français retrouveront l'espoir. Ils sauront que nous avions raison.

Le chef de l'Etat remarque que « le chômage sert d'accusation majeure contre la majorité politi-que. On dit : « C'est voire faute. » Nous devons accepter ces mains, ces

Après avoir longuement parié de l'Europe (technologie, espace, tiers-monde, Marché commun agricole, droits de l'homme, M. Mitterrand évoque « l'Europe du terrorisme»

Il conclut sur « l'unité : de la France > sur « quelques causes essentielles ». « Va-t-on laisser le tissu de lo France se-déchirer? nés, et à tous ceux qui y sont verus. Rumeur autour d'une démission de M. Lasseur les noccions de M. Lasseur les passions idéologiques vont loin. que les antagonismes raciaux emportent bon nombre. Mais nous au moins, nous irons partout en disant que nous sommes ouverts à l'unité, au rassemblement. Nous, nous dirons à tous les Français que nous sommes des leurs et qu'lls sont des nôtres. Nous ne faisons pas des séparations politiques le fin du fin. (_) J'en appelle à cette faculté de se comprendre et peut-être de s'aimer. Nous sommes du même samedi à Nouméa. Interrogé à ce pays: (_) Mon devoir est partout le sujet, M. Jacques Lafleur s'est même: rassembler les Français. »: refusé à toute déclaration.

CONFIANCE DE MM. MIT-TERRAND ET FABIUS

Le beromètre mensuel SOFRES. - le Figaro-Magazine enregistre une hausse des cotes de confiance du président de la République et du premier ministre : 39 % des per-sonnes interrogées (au lieu de 36 % le mois dernier) déclarent faire e tout à fait » ou « plutot confiance » au chef de l'Etat pour résoudre les problèmes de la France. Parallèlement, ceux qui ne lui font pas confiance passent de 60 % (en janvier) à 59 %.

Le premier ministre pour sa part bénéficie de la confiance de 50 % des Français (49 % précédemment). Mais 40 % (an fieu de 38 % le mois dernier) la lui refusent.

A l'indice de popularité des perso-nalités politiques de la majorité, M. Michel Rocard, qui gagne un point, reste en tête avec 57 %. Il est suivi par MM. Fobius (49 %), qui gagnent chacan quatre points, et Delors (44 %), et Jospin (31 %), qui en gagne sept. M. Georges Mar-chais pour sa part enregistre une hausse de trois points (13 % au lieu de 10 %). Doos l'oppositioo, M. Barre occupe toujours la pre-mière place avec 49 %. Il gagne trois points, ainsi que Mª Veil (45 % au lien de 42 % en janvier). M. Chirac (38 %) perd cinq points et M. Giscard d'Estaing reste stable avec

Ce sondage a été réalisé entre les

(De notre correspondam régional)

Marignanc. — Avant la déclaration commune qu'il doit faire dans
les prochains jours ovec M. Lecanuet, M. Jacques Chirac, président
du RPR, a évoqué le vendredi
le février à Marignane (Bouchesde-Rhône), devant les cadres régionanx du mouvement gaulliste, le
code de « bonne condulte » entre les
candidats de l'opposition pour les
prochaines élections cantonales.

« Il est possible de faire des primaires à condition de les foire dans
un bon esprit, a-t-il notamment
déclaré. Celo suppose de jouer parfaitement le jeu, avant le premier
tour en terme de campagne, et au
deuxième tour en terme de désistement. Celui qui se retire doit apporter de façon personnelle et dynamique son apput à celui qui reste au
nom de l'opposition. Là où ll y a
candidature unique, je souhaite que
tous les efforts de l'opposition
solent rassemblés pour soutenir le
candidat qui a été choisi et investi. »

Le président du RPR a d'autre

Le président du RPR a d'autre part été interrogé au cours d'une conférence de presse sur le cas de M. Laurens Deleuil, maire (sans étiquette) de Marignane, candidat de teute Popposition mair aussi de toute l'opposition mais aussi do Front national dans le canton de cette ville. « Je n'al jamais entendu dire que M. Deleuil avait l'investi-ture du Front national, a déclaré avec irritation M. Chirac. SI le Front national ne présente pas de candidat contre lui, c'est son

affaire.
Cette assertion est cependant démentie par la fédération du Front national des Bouches-du-Rhône, qui a confirmé que le maire de Mari-18 et 23 janvier auprès d'un échan-tillon représentatif de mille per-

leux centre un

* * . .

Cette patrie que nous aimons. Cet admirable visage de la patrie. La LA CRISE EN NOUVELLE-CALÉDONIE

De notre correspondant

Nouméa. - La rumeur seion laquelle M. Jacques Lafleur pourraît démissionner de son poste de président du Rassemblement pour la Caledonie dans la République (RPCR), renoncer à ses mandats de conseiller territorial député RPR (1) d'avait pas été confirmée

Plusicurs raisons peuvent inciter M. Lafleur à laisser planer le doute. Ce peut être, pour lui, un moyen de dénoncer l'artitude du délégué du gouvernement à son égard -M. Pisani a émis un jugement critique sur le président du RPCR devant les journalistes australiens, comme à l'égard du gouvernement territorial : M. Lafleur estime que le hant-commissaire d'un dirigisme

Mais on peut-aussi s'interroger sur les réels sentiments qu'inspire à M. Lafleur le plan présenté par M. Ukeiwé: son caractère fortement autonomiste o'est pas précisément en accord avec les thèses défendues par le député RPR (dont les positions mêmes sont critiquées par l'aile droite du mouvement, farouchement départementaliste). Le succès médiatique de M. Ukciwé en métropole, l'émergence de la ten-dance autonomiste du parti, ne faci-litent pas la tache d'un Jacques

Lafleur accusé de s'être laissé déborder.

Enfin, le coup de grâce au moral du député Lafleur a été donné par le sondage – cootesté – de BVA-Parls-Match (le Monde du le février) qui ramenait la cote de popularité du chef de file des anti-indépendantistes au rang de celle de son ennemi, M. Pisani, ovoc seuloment 7 % d'avis favorables.

De son côté, le leader indépendan-tiste M. Jean-Marie Tirbaou, de retour samedi à Nooméa, veut des indépendantistes non canaques. Le chef de file du FLNKS a indiqué qu'il entendait prioritairement infor-mer les Caldoches. - Le plus important - a-t-il souligué - est que les gens puissent diseuter entre eux (...), qu'ils se retrouvent ensemble et non pas en opposition ». Dans cette perspective, M. Tjibaou a indiqué que « sur le principe il n'y avait pas d'opposition à engager des discussions avec M. Dick Ukeiwé. FRÉDÉRIC FILLOUX.

(1) En 1982, M. Lafleur s'était déil mis de son mandat de député, pour protester contre le changement de majo-rité intervens au conseil de gouverne-ment (l'exécutif local) à la suite du ren-versement d'alliance des centristes de la FNSC (Fédération pour une nouveile société calédonieuse) qui avaient formé une coalition avec le front indépendantiste de M. Jean-Marie Tjibann. M. Lafleur avait remporté l'élection législative partielle qu'il avait ainsi pro-voqué en se représentant.

M. FABIUS A DOURDAN

Ruban tricolore et manifestants CGT

Les républiques passent; les majorités changent; les premiers ministres rajeunissent; les inaugurations demeurent et les rites en sont immuables. M. Fabius l'o constaté vendredi après midi le février à Dourdan (Essonne).

Arrivé en hélicontère devent le lycée flambant neuf d'enseignement professionnel Alfred-Kastler, le premier ministre coupe le ruban trico-lore dont il découpe quelques mor-ceaux, notamment pour le député, maire et conseiller général, candidat au prochain scrutin cantonal), M. Yves Tovernier (PS) et la fille du physicien disparu. La visite du LEP permet aux élus, enseignants, fonctionnaires et journalistes de jeter un œil sur les activités des ateliers de mécanique générale, de maintenance, d'électromécanique, d'informatique, de dactylographie... La, sur un succès d'il y a une ving-taine d'années, (-No Milk to Day-d'Herman Hermith), les apprenti (e) s dactylos s'exercent à la

Remis de son étonnement devant cette méthode musico-productiviste. M. Fabrus déconvre la plaque immortalisant sa présence. L'établis-sement est à mettre au crédit du gouvernemeot, tieot à rappeler M. Tavernier. Il a été finance par l'Etat (31,15 millions), la commune (9.83 millions) et le département (6,23 millions de francs). Ces indications o'ont pas empêché le président du conseil général RPR. M. Simonin, de se livrer dans une déclaration à un autre calcul, comparant la dotation départementale

pour Dourdan et les 4,5 millions de francs apportés en 1984 par l'éducatipo natiocole pour les quotrevingt-sept collèges de l'Essonne.

M. Fabius reprend, dans tine courte intervention, des thèmes qui lui sont chers : la nécessité de la formation (e'est une - chance - pour la France, la longueur du « chemin » à percourir. - L'horizon de la formation est long, mais c'est le seul qui vaille lo peine », affirme t-il.

M. Fabius se rend ensuite à la nouvelle haite SNCF de Dourdanla-Forêt, financée par moitié par la SNCF et par le conseil régional d'île-de-France, dont le représentant, M. Sergent (conseiller général de l'UDF de l'Essonne), est présent. Quelques élèves entourent le premiers ministre, avant que celui-ci ne parcoure une nouvelle rame de banliene à deux étages.

A l'arrivée à Dourdan-la-Ville, un wagon abritant une maquette du TGV-Atlantique attend le premier ministre qu'accompagne M. André Chadeau. M. Fabrus serre la main de quelques cheminots cégétistes. Bulletins de salaire à l'appui, ceux-ci évoquent leurs conditions de vie et, surtout, insistent sur les droits des travailleurs. « Hein! Chadeau, faudrait les appliquer, les lois Auroux », s'entend dire le président de la SNCF. Quant à M. Fabius, il prononce les mots « progressivement », « difficultés », « efforts »_, il tend la main, s'étonne qu'un des manifestants la lui refuse...

ARNE CHAUSSEBOURG.

Le président en campagne (Suite de la première page.)

Il ne reniera pas ses convictions socialistes. Mais - fooctioo oblige, et l'état de l'opinion faisant loi – il ne se coulera pas dans le vieux moule d'uo combat droite-ganche qui paraît pour l'instant perdu d'avance. Cette démarche n'exclut évidenment pas la mobilisation des socialistes sur les valeurs qui leur sont propres, autour de leur parti : c'est

son rôle. M. Mitterrand a tranché le débat, organisé fin décembre en sa présence par une soixantaine de personnalités socialistes - les « fidèles » du congrès de Metz, « mitterrando-mitterrandistes et amis personnnels -, sur la prépa-

ration des échéances électorales.

Deux thèses étaient en préence : couler pavillon haut en 1986, ao terme d'un affrontement droite-gauche sans espoir, étant entendu que, sur ces bases, l'alternance permettrait un retour au pouvoir à terme pas trop lomtain; ou tout faire pour donner au chef de l'Etat les moyens de continuer à gouverner après 1986, compte tenu d'une victoire modeste de la droite traditionnelle et d'un score honorable des socialistes. La première thèse passait par le maintien en l'état du mode de scrutin actuel; la seconde par l'introduction d'un « goutte à goutte » de proportionnelle. M. Mitterrand a choisi la seconde solution : il se battra non pas pour se sacrifier sur le front du socialisme, mais pour rester et permettre à la gauche socialiste de durer.

Les termes de ce débat éclairent la tonalité du discours de Rennes. Sur le fond, rien n'a changé. Le chef de l'Etat n'entend pas s'écarter, dit-il, des chemins difficiles de l'oustérite ; lutte contre l'inflation, rétablissement des grands équilibres. JEAN-YVES LHONEAU.

constat obligé de « ce qui doit être corrigé » et de « ce qui ne va pas ... Il n'est pas question, affirme-t-il, de céder - aux appels de la démagogie ou de l'abandon », quitte à « affronter l'impopularité ». Il s'agit - on croirait entendre le Mitterrand au plus creux de la vague rocardienne de 1980 - de « gagner du terrain jour après jour ».

Sur la forme, M. Mitterrand martelle avec de plus en plus d'insistacee le thème de « l'unité », rituel dans le discours des chefs d'Etat de la Ve République et qui est devenu pour lui une contrainte stratégique. Il y a là quelque chose de pathétique à entendre cet homme bondé par l'opioion, rejeté comme sans doute ne l'a jamais été un président depuis 1958, jouer de sa faiblesse comme d'un atout. M. Mitterrand invoque « la patrie », les ressources de « volonté » des Français, le sens de « l'effort ». l'histoire du pays, la paix et la guerre, comme en son temps le général de Ganlle, la confiance en

moins. Il sait que - outre le « mal » du chômage - îl sera jugé aussi sur l'autorité de l'Etat ; or l'opposition conteste sa capacité à l'incarner. « L'Europe du terrorisme » lui a donné l'occasion de tenir quelques propos fermes destinés à démontrer que socialisme et autorité font bon ménage : « Ils tuent! Il faut les mettre à la rai-

« Liberté, égalité, fraternité » : la petite musique du socialisme, douce aux oreilles des militants mais tellement intolérable pour beaucoup d'autres, n'est plus qu'un accompagnement - persistant mais volontairement ténu des grandes orgues républicaines.

LA TOURNÉE DE M. DICK UKEIWÉ Contre les « voyous » du FNLKS

De notre envoyé spécial.

Bordeaux, M. Dick Ukeiwé, président du gouvernement territorial de la Nouvelle-Calédonie, était, ven-dredi 1= février, à Nimes pour « l'ancer son appel à lo liberté de rester français : Le théâtre municipal de la cité gardoise était abondamment garni pour accucillir M. Ukeiwé et deux de ses ministres, un Mélanésien et un Européen. A la tribune. avaient également pris place MM. Jacques Toubon, secrétaire national du RPR, Jacques Godfrain (RPR), député de l'Aveyron, Alain Boule, secrétaire départemental du

mouvement de M. Jacques Chirac. Très en verve, M. Godfram s'est taillé un beao succès en rapportant la réflexion que lui a faite un'Calédonien lors de sa récente visite à Noumea : « Vous voulez faire la loi à Beyrouth, au Tchad, et vous ne la faites même pas chez vous. - Le député de l'Aveyron s'est ensuite interrogé sur la question du terrorisme qui est · posée solennellement à la France, en métropole, en

Nouvelle-Calédonie et en Corse ». Il o dénoncé » ceux qui, à l'intérieur de l'État, sont les complices des ter-

Pour sa part, M. Toubon a réaf-firmé la volonté de son mouvement de voir - la liberte de vote garante et le verdict des urnes respecté . La question posée aux Calédoniens, a dit M. Toubon, doit être claire : ou l'indépendance (« l'indépendanceassociation, ça n'existe pas ») ou le statut rénové proposé par M. Dick Ukciwé.

Le président do gouvernement territorial a recu une véritable ova-tico. D'entrée de jeu, il s'est demandé si les Calédoniens n'étaient pas « victimes de leur fidélité à lo

. Il a distingué les indépendantistes légalistes (c'est-à-dire ceux qui respectent les coutumes, les traditions et les institutions fran-çaises»), du LKS, des «indépendontistes rebelles » qui « ne respectent pas la loi de la République française », bref les «voyous» du FLNKS.



Page 8 — Le Monde C Dimanche 3-Lundi 4 février 1985 eee

REUNIS AU SOMMET DANS LE GROUPE DES « HUIT »

Giscardiens et chiraquiens préparent l'alternance

Depuis le mois de décembre, huit personnalités se réunissent tous les dix jours pour préparer « l'alternance libérale ». Elles constituent le groupe de travail mis en place par MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac afin de « coordonner les travaux des organismes qu'ils inspirent ». Une fois per mois l'ancien chef de l'Etat et son ancien premier ministre participent aux travaux. Parallèlement, les clubs intéressés poursuivent leur propre réflexion. M. Alain Lamassoure, délégué général de Perspectives et Réalités, a notamment présenté, vendredi 25 janvier, son nouveau bulletin et ses méthodes de travail. Le Conseil pour l'avenir de la France (CAF) vient, lui, d'éditer le troisième numéro de ses cahiers. consacre à l'épargne, à la propriété privée et au patrimoine. Quant aux Clubs 89, ils préparent activement leur convention nationale du dimanche 3 février ; convention au cours de laquelle ils proposeront « une stratégie de gouvernement pour l'opposition ». M. Chirac et M. Giscard d'Estaing y prendront la parole, tandis que M. Raymond Barre enverra un massage qui sera lu à la tribune.

M. Valéry Giscard d'Estaing. Quatre pour M. Jacques Chirac. Mais quand ils se retrouvent ensemble autour du tapis vert, les différences s'estompent. Au vrai. qu'ils appartiennent au cluh Perspectives et Réalités ou au Club 89, ces six énarques et ces deux universitaires se connaissent hien et sont à l'évidence de la même souche. Ils parlent le même langage, ils raisonnent de la même manière. Bref, - ce ne sont pas deux équipes qui se regardent en chiens de faience », note Michel

POUR UN CODE ONDUTE > UDF-RPG

spondant regional 1

- Avant la declaraqu'il doit faire dans
ours avec M. Lecaes Chirac, président
voqué le vendredi
larignane (Bouchesant les cadres régioement gaulliste, le
conduite » entre les
opposition pour lea
ions cantonales.
ble de fintre des

sons cantonales.
ble de finire des prilon de les faire dans
a-t-il notamment
appose de jouer paru, avant le premier
de campagne, et au
en terme de désistese retire doit anno-

se retire doit appor-sonnelle et dynami-à celui qui reste au stion. Là au il y a que, je souhaite que is de l'opposition

és pour soutenir le té choisi et investi.

du RPR a d'autre

ogé an cours d'une

presse sur le cas de

enil, maire (sans éti-

ignane, candidat de

dans le canton de

n ai jamais entendu

leuil avait l'investi-

national, a déclare M. Chirac. Si le

ne presente pas de

re lui, c'est son

ion est cependant fédération du Front

uches-du-Rhône, qu

le maire de Mari

collicité et actenu : parti de M. Le Pen.

EDONIE

3 M. Lafleur

sé de s'être laisse

ip de grace au moral

eur a été donné par le

ntesté - de BVA-1 (le Monde du

ramenait la cote de

s au rang de celle de

L. Pisani, avec seule-

le leader indépendan-

i à Nouméa, veut

avoriser l'expression

ttistes non canaques.

du FLNKS a indique

prioritairement infor-hes. - Le plus impor-

uligné – est que les

at discuter entre

i'ils se retrouvent

ı pas en apposition.

pective, M. Tjibaou a

tur le principe il ny

ins avec M. Dick

M. Laflear s'était déjà

andat de depute pour

le changement de majo a conseil de gouverne-

local) à la suite du ren-nce des centristes de la

ion pour une nouvelk

anc) qui avaient formé

e le front independant

ean-Marie Titbaon it remporté l'élection lle qu'il avait ainsi pro-

onie et en Corse · [] ux qui, à l'intérieur ss complices des ler-

M. Toubon a reaf-

de son mouvement erte de vate garante

urnes respecte . La

aux Caledoniens, a

doit être claire : ou

(- l'indépendance

a'existe pas -) ou le ropose par M. Dick

t du gouvernement

a une véritable ova-

e de jeu, il s'est

Calédoniens n'étaient

te leur fidelité à la

EIWE

position - a engager

DERIC FILLOUX.

: favorables.

Quatre penchent pnur Aurillae qui se félicite de l'atmosphère qui règne lors des réunions

> « Giscard n'avait pas remarqué que nous étions tous issus de la haute fonction publique », s'amuse l'un d'entre eux. N'est-ce pas, malgré tout, un handicap quand on veut faire reculer le " trop d'Etat » ? Pas du tout, répondent-ils. D'abord les deux « conseillers » sont des chefs d'entreprise et, comme le dit M. Lamassoure, l'essentiel est que ces hommes ont su « rester bran-

Deux contre un

(Suite de la première page.)

La petite histoire retiendra que le déroulement du déhat sur l'union - M. Chirae adressant un avertissement à M. Barre, qui menace d'ouvrir lui-même le dossier de la désonion et de la « trabison - - restitue à M. Giscard d'Estaing une part d'arbitrage. Du fait du magistère qu'il exerce (colui d' ancien président en exercice -), M. Giscard d'Estaing peut se placer au-dessus de ses denx anciens premiers ministres. les tancer, et affirmer lui-même son propre leadership; en sorte, il s'autoproclame.

M. Barre sacrifie l'immédiat (l'échéance de 1986) afin de se donner plus de chances d'être un recours pour la suite (l'élection présidentielle de 1988). M. Chirae joue l'immédiat. Sa candidature en 1988 passe par une victoire en 1986, seule susceptible de le placer en tête des présidentiables » de la droite.
 M. Giscard d'Estaing compte les coups, mais il n'est pas sûr qu'il puisse ramasser la mise.

La cohabitation avec M. Mitterrand, e'est, selon M. Chirac, « le type même du faux débat ». Le vrai débat est, en effet, celui de la cobabitation, entre MM. Giscard d'Estaing et Barre. Car on voit mai que l'un ou l'autre puisse empêcher le président du RPR de se présenter. En revanche, M. Giscard d'Estaing ne peut retrouver une chance d'affronter M. Chirac que s'il élimine, au préalable, un Raymond Barre coupable de détourner à son profit l'électorat naturel de l'ancien pré-

M. Chirac considérant, pour sa part, que M. Barre est plus dangereux que M. Giscard d'Estaing, a tout naturellement noué avec ce dernier une alliance. Celle-ci paraît d'autant plus fructueuse qu'elle lui permei d'établir, aux yeux de l'opinion, que la «trahi-son» est bel et bien une affaire onbliée.

Le risque existe cependant, pour le maire de Paris, d'être tiré vers le bas par ce vnisinage encombrant. Car M. Giscard d'Estaing n'a pas encore surmonté le phénomène de rejet dont il a été la victime en 1981 : les sondages le situent an même niveau qu'au lendemain de sa défaite. Il est contesté parmi ses partisans d'hier. Il a done besoin d'un appui extérieur. C'est M. Chirac qui. lui, risque la contamination.

Voilà donc de nnuveau M. Barre bien placé. Le député du Rhône est contraint de jouer l'opinion contre les partis. Cela lui convient. Il tire profit d'un certain discrédit de la classe politique, et

l'opinion lui sait gré de tenir, pour l'essentiel, le même langage anjourd'hui qu'au temps de son impopularité sous le précédent septennat. Si l'on examine de près la cote d'avenir des principales personnalités de l'apposition (mesurée par la SOFRES et publice chaque mois par le Figaro Mngazine), on s'aperçoit que M. Barre, largement en queue après l'élection présidentielle de 1981, a pris le meilleur sur M. Giscard d'Estaing dès le début de 1983 et sur M. Chirac à la fin de 1984. Il se situe désormais au crédibilité présidentielle en plus.

Il réussit à développer une stratégie gaullienne en s'appuyant sur un secteur de l'opinion centriste, c'est-à-dire historiquement antigaulliste. Cette prouesse illustre, en fait, une « homogénéisation » de la droite. Jusqu'à l'élection présidentielle de 1981, il y avait, entre gaullistes et libéraux, plus que des - nuances ». Le mode de scrutin a progressivement rapproché ces deux familles sur le plan électoral (e'est d'ailleurs pour éviter qu'elles ne se divisent à nouveau que le RPR et l'UDF font bloc contre la réforme du mode de scrutin). La vague libérale ambiante les e également unifiées sur le plan idéologique. M. Chirac n'est-il pas désormais lui-même converti au libéralisme?

L'avantage de président du RPR réside bien sûr dans le fait qu'il dispose d'une machine partisane puissante et disciplinée. Mais la clientèle libérale reste méfiante à son égard, tandis que M. Barre est autant apprécié dans l'électorat UDF que dans celui du

pas. La gauche e fait jadis l'expérience de ces combats fratricides (entre le PC et le PS et au sein même du Parti socialiste) qui, au bout du compte et à force d'abstination, out profité à M. Mitter-

L'abondance offre aujourd'hui à l'électorat d'opposition un choix entre trois hommes, qui se disputent déjà le contrôle de la future majorité législative. Mais trois logiques sont à l'œuvre : l'une de recours, celle de M. Barre; nne autre partisane, celle de M. Chirac; et la troisième qui consiste à ligoter le premier pour en découdre plus tard avec le

tera peut-être un jour.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

chés sur la France profonde », Et, pour rester - branché », le délézué général de Perspectives et Réalités visite deux fois par semaine ses cinbs de province. Plus encore, il a mis en œuvre entre les cent cinquante clubs un système de navettes afin d'assurer la participation de tous aux projets élaborés à Paris.

Nommé à ce poste depuis la reprise en main de Perspectives et Réalités par M. Giscard d'Estains en octobre 1984, M. Lamassoure s'est efforcé de répondre aux vœux de l'ancien chef de l'Etat. C'est-à-dire d'adopter une démarche en trois temps : « identifier les attentes et les demandes de l'opinion; proposer des réponses; préparer les décisions qui les mettront en œuvre ».

Dans un premier temps, pour « identifier les attentes de l'opinion -. M. Lamassoure a envoyé un questionnaire aux clubs « de base » leur demandant quels sont, scion eux, les «thèmes prioritaires » pour 1986, les » slogans », et les mots « recommandés » ou déconseillés ». Pour les thèmes, les réponses sont sans grande surprise ; l'emploi et l'éducatinn arrivent en tête, suivis des « valeurs » et de la « sécurité ». Les slogans proposés ne témoignent pas d'une grande imagination. En revanche, les réponses apportées aux deux dernières questions peuvent surprendre. C'est ainsi que M. Giscard d'Estaing a dû découvrir que l'emploi des mnis « justice sociale », « générosité », « renais-sance », « égalité », « rigueur » ou « progrès » est plutôt déconseillé.

Dans un deuxième temps M. Lamassoure a entrepris de faire circuler les avant-projets concus par les commissions nationales des clubs ou, le cas échéant, les rapports déjà établis par l'UDF nu le Conseil pour l'avenir de la France (CAF). Thèmes traités ou en cours : la politique de la santé, la politique économique, la communication, l'éducation, la décentralisation. Les clubs out alors six semaines pour réagir.

Dans une dernière étape enfin, au retour des navettes, une syn-thèse est élaborée par le conseil

M. Giscard d'Estaing avec, à ses côtés, M. Mentré, et auguel participent des « person nalités extéricures - comme M. Jean-Claude Casanova, proche de M. Barre ou M. Jean-Philippe Lacheneau, délégué général de l'UDF.

Les Clubs 89 ont entrepris une démarche analogue. En octobre 1983, soixante-douze thèmes de

> Le groupe des « huit »

Le groupe de travail mis en place par MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac

- Côté giscardien : deux représentants des clubs Perspectives et Réalités IMM. Alain Lamassoura, délégué général, et M. Paul Mentré, président du conseil d'orientation), un représentant du Conseil pour avanir da la Franca IM. Raymond-François Labris, secrétaire général).

- Côté chiraquien : trois représentants des clubs 89 (MM. Michel Aurillac et Alain Juppé, présidant at viceprésident, tous deux membres du RPR, et Mme Nicole Catala, vice-présidente).

Deux e conseillers » se sont joints à ce groupe : MM. Alain Chevalier, président de Moët-Hennessy, et Jacques Fried-mann, président de la Compagnie parisienne de chauffage urbain, l'un à la demande de M. Giscard d'Estaing, l'autra à celle de M. Jacques Chirac.

réflexion avaient été retenus et les cent quarante-huit clubs de province invités à envoyer leurs contributions à Paris. Un docu-ment de synthèse sera soumis à l'approbation de la convention nationale du dimanche 3 février.

qui ne soit pas le socialisme et à une stratégie pour l'opposition qui soit une stratègie d'union. Nous avons dit à M. Chirac que nous ne voulions pas que notre club soit une structure du RPR. A la différence des clubs Perspectives et Réalités nous ne sommes donc pas une composante d'une formation politique, même si des adhèrents du Club 89 sont aussi membres du RPR. » « Natre force, ajoute-t-il, c'est d'être des chevau-lègers, de lancer des idées en sachant qu'ensuite un tri peut être fait et que nous pouvons être désavoués. C'est une garantie pour la liberté d'expression. «

Pour parler des travaux du Conseil pour l'avenir de la France. M. Lebris emploie des expressions très proches. « Naus sommes, ditil. des agitateurs d'idées. Notre d'utiliser au non notre travail. mission profonde est de faire evoluer les idées sur ce que nous croyons essentiel, en entrafnant les partis pulitiques. -

C'est dès la fin de l'année 1981 que M. Giscard d'Estaing a souhaité organiser auprès de lui une structure de réflexinn. La création du CAF fui annoncée officielle-ment le 2 février 1982, et, evec d'autres, M. Barre înt invité à y participer. Il n'npposa pas de refus. Aujnurd'hui le CAF compte cent soixante-deux membres - hommes politiques, fonctionnaires, socio-professionnels, qui travaillent dans onze commissions (défense et sécurité, dialogue Nnrd-Sud, entreprise et emploi, santé, justice...).

Six mois d'action

Les textes élabores par ces différents organismes servent de base de discussion au groupe des "huit ». Après avoir recensé leurs richesses, ils ont décidé de traiter en priorité cinq dossiers : la stratégie économique et financière pour 1986, la politique sociale, la sécu-M. Michel Aurillac, président rité et l'immigration, l'éducation dn Club 89 et ancien député et la communication. Quand ils (RPR) de l'Indre, reennte : l'estiment nécessaire, ils mettent

« conseil des sages » que préside 1981 à vouloir monter un club de vail et consultent des experts. M. Giscard d'Estaing avec, à ses réflexion pour penser à un avenir Ceux-ci, explique M. Aurillac, viennent plus voiontiers - plancher » chez eux que dans les

> Les - buit » pensent être prêts au printemps an à l'automne. M. Lamassaure juge qu'ils devraient erriver à se mettre d'accord sur un document qui porte sur les mesures à prendre dans les six premiers mois de l'alternance paur redaener confiance aux Français, obtenir un changement des mentalités et asseoir la crédibilité du gouvernement libéral en place ...

> Les uns et les antres se défendent de vouloir se substituer oux partis. « Nous ne faisons que travailler en amont des partis, disent-ils, nous débroussaillons le terrain mais libre à eux ensuite Ils se défendent tout autant de participer à une quelconque opération anti-Barre». . Ce seruit absurde ! -, s'exclame M. Lebris.

> Il ne déplairait sans doute pas à M. Giscard d'Estaing que cette réflexion commune soit achevée pour le vingtième anniversaire des clubs Perspectives et Réalités. Les 8 et 9 juin prochain, eu cours d'une manifestation à laquelle il souhaite donner un certain éclat, sergient successivement célébrés. la longévité des clubs et « l'œcuménisme -, retrouvé selon le mot de M. Lamassoure. Lors de sa conférence de presse, lundi 21 janvier, l'ancien chef de l'Etat a annoncé qu'il invitait MM. Chirac, Barre, Lecanuet, président de l'UDF, Léotard, secrétaire général du PR, et Tnubon, secrétaire général du RPR. MM. Méhaignerie, président du CDS, et Rossinot, président du Parti radical, pourraient à nouveau prendre ombrage de n'être pas conviés à cette grande manifestatinn unitaire, alors qu'ils s'efforcent, depuis quelques mois, de montrer que dans leur parti une réflexion sérieuse est aussi cngagéc.

M. Alain Chevalier: libéral d'abord

Appalé par M. Giscard d'Estaing à participer aux travaux des « huit », M. Alain Chevalier, président-directeur général de Moët-Hennessy, e gardé depuis l'ENA des « relations d'amitié » avae M. Jacques Chirac at M. Friedmann, II a connu M. Giscard d'Estaing plus tard, l'a rencontré e mais de facon lointaine ». quand celui-ci était président de la République, mais depuis 1981 laurs e contacta » sont plus « réguliers ». Il n'appartiennent à aucus parti politique même si, ditif, e on m'a toujours considéré comme UDF. Il est vrai que je m'inseris plutôt dans la tradition libérale que dans la tradition caul-

« Si aujourd'hui les libéraux ssaient de réfléchir à un projet de gouvernement, pourquoi ne me joindrais-je pas à eux ? Je pense que cette réflexion commune est un passage obligé pour deux for-

Abondance de biens ne nuit

Ces logiques sont trop antagonistes pour ne pas laisser penser à l'adversaire socialiste que cette abondance de biens-là lui profi-

mations qui seront amenées à gouverner ensemble. Il y a un tra-vail de préparation technique à faire », explique natemment M. Chevelier, qui reste décidé toutefois, s'il s'epercevait qu'on n'evait « pas basoin des gens des affaires », à quitter le groupe des e huit s. Pour l'instant, il est surtout « agréablement surpris par le niveau des conversations ». La réflexion, dit-il, est e plus élaborée que je ne le pensais, plus pra-tique. Il y e une très grande ouverture d'esprit. Les positions ne sont pas figées et le consensus est déjà très large ».

A quoi tout cela peut-il aboutir ? M. Chevalier ne se prononce pas. e il n'est pas évident que la publication d'études très précises soit la meilleure solution, dit-il, en pensant notamment à la dénatioation : « Toute la technique de dénationalisation ne doit pas obligatoirement être publiés. Les socialistes n'avaient pas précisé quelles formes ils allaient donner aux nationalisations, lla semblaient même assez impréparés puisque ce débat a eu lieu eu PS après son arrivée au pouvoir. Ce n'est pas plus mal qu'en ce qui nous concerne les discussi aient lieu avant le changement de majorité. » « Mon sentiment. ajoute M. Chevalier, est que les résultats de cet effort de réflexion cammune dépendront de la manière dont se présentera la situation électorale à la veille des législatives. Si la gauche était très minoritaire, l'essentiel du débat se déplacerait vers l'opposition et l'on ne pourreit plus éviter sa personnalisation. Si au contraire l'écart se rétrécissait entra la gauche et la droite et au existait une incertitude quant à l'ampleur du

changement, il est possible alors

que l'intérêt d'une réflexion com-

mune soit davantega perçu

La participation de M. Chevalier au groupe des huit n'e pas suscité dans les milieux économiques de « réactions hostiles ». e Ma démarche, remarque-t-il, peut être comprise par tous ces responsables économiques qui demandent en permanence à être associés à la réflexion des politiques. » M. Chevalier, qui a créé l'Institut du citoyen, qu'il anime evec M. Michel Giraud, président du conseil régional d'Ile-de-France, ajouta encore que la « présentation sportive qui peut être faite » de ces réunions de travail parrainées par MM. Giscard d'Estaing et Jacques Chirac ne « l'intéresse pas ». « Je suis fondamentalement non compétitif... pour las choaes non aasen-

C. F.-M.

M. Jacques Friedmann: pragmatique d'abord

vieil ami de M. Chirac, qu'il n directeur de cabinet de 1969 à 1971, puis pendant les six premiers mois de son séjour à Mati-gnon. Autant de raisons pour que le maire de Paris lui demande de participer aux rencontres des e huit ». Aujourd'hui, M. Friedmann préside la Compagnie parisienne de chauffage urbain après avoir été pendant huit années à la tête de la Compagnie générale maritime. S'il reconnaît volontiers que e la politique [l'] intéresse », il insiste aussi sur le fait qu'il a toujours refusé de faire de la politique « au sens professionnel », de s'inscrira dans un parti ou d'adhérer à un club.

Quand M. Chirac a fait appel à lui, il y a quelques mois, M. Friedavoue M. Friedmann, qui admire

CORRORS... »

mann a tout naturallament accepté. En 1982, déjà, il avait d'esprit » de M. Giscard dit au président du RPR qu'il estid'Estaing, dont il fut le conseiller technique en 1965-1986. « Indémait e souhaitable que des gens réfléchissent ensemble à l'alterpendamment de touta autre nance en étant très pragmaticonsidération, dit-it, c'est un ques ». Il avait pris l'initiative homme intellectuellement tout à fait fascinant. » M. Friedmann se d'organiser un certain nombre de rencontres, avec de hauts fonctionnaires notamment. « Il faut enfin, dit-il, que l'on mette au point une plate-forme de gouvernement, qu'on ait quelque chose à proposer qui soit sérieux, qui traduise une unité de vues et permette à l'opposition, quand elle sera au pouvoir, d'éviter de tâtonner, de se livrer à des

félicite de l'e émulation » que favorisent ces rencontres des e huit », mais il reconnaît qu'une telle opération présente e un risque ». Notamment celui de provoquer un certain e scepticisme » et d'appareître comme une opération anti-Barre. Mais, selon lui, ces deux e impressions n'ont pas duré longtemps ». Il n'en reste pas moina des e écueils » à éviter, explique-t-il : « La déception ∉ Cela m'a beaucoup rajeuni de car, comme nous voulons être participer à ce groupe de travail, raisonnables, notre travail n'est pas spectaculaire », e li faut,

toujours e la clarté et la rapidité d'autre pert, remarque M. Friedmann, éviter que les résultats de nos travaux n'aillent à l'encontre du but recherché en faisant naître des polémiques. »

« Je ne crois pas, ajauta M. Friedmann, à la nécessité de publier un pragramme. C'est encore trop tôt et dangereux de l'afficher. Ce qui est difficile, c'est de déterminer la forme qu'il faudra donner à la publication. » Philosophe, il pense que, si ces travaux & ne aervant pas avant l'alternance, ils serviront après ». « Notre travail, dit-il, sera, de toute façon, plus immédiatement utilisable pour l'action que les programmes politiques. Les chefs d'entreprise le sentent... »

C. F .- M.

les indépendantistes est-a-dire ceux qui contumes, les tradinstitutions fram KS, des indepenelles qui ne a loi de la Républibref les voyous

Société

AU TRIBUNAL DE PARIS

«Le Matin» et l'«espion roumain» du Front national

Des éléments troublants tout à fait réels

Lorsque le Matin de Paris, dans son numéro daté 16-17 juin 1984, publisit, à la veille des élections eu-ropéennes, un articla intitulé «L'étrange n° 4 de la liste de Le Pen», personne n'y prêta une atten-tion particulière, sanf l'intéressé, ce numéro quatre M. Gustav Pordea, qui allait engager un procès en diffa-mation. Et le procès lui-même, plaidé vendredi 1° février 1985 de-plaidé vendredi 1° février 1985 devant la 17 chambre correctionnelle, sous la présidence de M. Emile Casous la présidence de M. Emile Ca-bié, n'apparaissait pas davantage de nature à mobiliser les foules. Mais en publiant, ce même jour une série d'informations, dont l'interview d'un ancien responsable des services se-crets roumains, M. Ion Mihai Pacepa, sous le titre bien plus fracass-sant «Le député de Le Pen ; un espion roumain», le Matin créait cette fois l'événement.

On se précipita donc au prétoire, dans l'idée qu'on allait peut-être y voir cet ancien responsable des services secrets roomains passé à l'Ouest en 1978. Il a fallu déchanter. M. Pacepa, invoquant des raisons de sécurité, avait préféré retourner aux Etats-Unis. Il n'y avait donc à l'au-dience que M. Pordea, le diffamé, homme de soixante-dix ans, ao maintien paisible d'ancien diplo-mate qu'il fut jadis, et Agathe Lo-geart, auteur de l'article du 16-17 juin, avant d'être l'auteur de l'interview du 1° février.

Malgré tout, les déclarations toutes fraîches de M. Pacepa demeuraient dans les esprits. D'autant plus que M. Jean Couturon, avocat du Motin, avait en sa possession une lettre de lui confirmant les propos qu'il avait temus à la journaliste

quelques jours auparavant à Paris. Car si cette dernière s'était bornée à l'origine à poser des questions sur la personnalité de M. Porden, réfugié personnaine de M. Fordea, retugie roumain venu en France des 1947, naturalisé français depuis 1983 et anjourd'hui député auropéen du Front national, le Matin le décrétait bel et bien espion roumain dans son numéro du 1 février.

Agathe Logeart apporte ainsi, dans ce numéro, quelques éléments lui permettant de juger étrange le comportement de cet exilé. Tont d'abord le témoignage d'antres réfugiés roumains qui disaient se métier de M. Pordea. Pourquoi? Parce qu'ils trouvent singulier qu'il puisse collaborer à des journaux notoirement favorables au résime de Bucament favorables au régime de Buca-rest. Parce que, aussi, M. Pordea, lors d'une conférence qu'il fit en fé-vrier 1983, avait qualifié le nationa-lisme do gouvernement de M. Ceau-sescu de nationalisme de belle allure ». Comment un réfugié, un exilé, pouvait-il accorder pareil sa-tisfecit à un régime qu'il avait fui? Autre raison de doute : M. Pordea se dit consul honoraire de Pologne, nommé par le chef d'un gouverne-ment polonais en exil depuis 1939. Or ce titre, selon le président de la Répoblique polonaise en exil, n'exista jamais et ne put donc être

Tentative de récupération

Mais pour Me Georges-Paul Wagner, nvocat du Front national et de M. Pordea, tous les faits relevés par Agathe Logeart ne sauraient constituer des preuves. Il a fait à cette dernière grand reproche d'avoir omis, dans la citation qu'elle fit de la conférence de M. Pordea, les propos par lesquels il dénonçait bei et bien le régime de Bucarest puisqu'il par-lait d'un pouvoir absolu, des libertés supprimées, des droits sociaux abols, de la pensée créatrice brisée.

abolis, de la pensée créatrice brisée.

Alors, agent roumain infiltré an Pariement européen, M. Pordea?

Les témoins cités par le Matin, exilés roumains ou polonais, parmi lesquels M. Paul Goma, écrivain, qui a été l'objet de menaces et d'attentats, ne l'on pas dit formellement; ils ont dit sans hésitation qu'ils trouvaient singulier de voir écrire un véritable opposant dans des publications inféodées à la République populaire roumaine. Ils ont trouvé tout aussi étrange la présence de M. Pordea à un dîner offert par l'ambassadeur de Roumanie à Paris. On a beancoup parlé, anssi, de On a beancoup parlé, anssi, de l'adhésion de l'actuel député européen à la positique de M. Ceausescu en faveur des minorités hongroises

Pour Mª Wagner; adhérer à cette politique ne signifie pas une adhé-sion à tout le reste.

Pour le compte de M. Pordea, M. Wagner a donc plaidé l'existence d'une diffamation. L'article, qui fait l'objet du procès, a-t-il fait valoir en substance, suggérait ce qui est annoncé, aujourd'hui, comme vérité et certitude par l'article du 1= février. Et l'intention de nuire est évident car « on ne vise pas seulement M. Pordea, on vise d'obord M. Le Pen. Tortionnaire pour le Canard enchaîné, le voilà maintenant com-

croire qu'il est donc néfaste en tous domaines, même les plus opposés ».

Quant à ce nouvel article du Matin, Me Wagner a déjà annoncé que ce serait matière, pour lui, à un autre procès en diffamation. Car il fallait bien en parler, peu on prou, de ces déclarations de M. Pacepa, le transfuge. Selona lui, au temps où il travaillait pour les services romains, il aurait en à « réactiver », dans les années 70, I « agent Pardea », alors en sommed, et il le réactiva, nyant reçu l'ordre répété et insistant de pénétrer les Parlements européens. Est-ce à dire qu'aspourd'hai M. Pordea est toujours en service ? A cette question du Matin. service? A cette question du Matin.
M. Pacepa ne répond pas avec certiinde. Il se borne à dire : « Je suppose qu'après mon départ il a continué de travailler ».

Dans cette affaire, M= Monique Dans cette attaire, M. noomque Bernard, substitut, s'est bornée à des observations juridiques. L'article de juin 1984, le seul en cause, lui paraît avoir été écrit dans un but légitime avoir été écrit dans un but légitime d'information, avec prudence et objectivité, après une enquête loyale. Mais il faut aussi, pour justifier une relaxe, que le journaliste ait vérifié et contrôlé ses sources. Sar ce chapitre, il paraît à Ma le substitut que l'article publié le matin même du procès n'est pas à écarter, mais le tribunal appréciera si les vérifications out été malgré tout suffisantes.

C'est évidemment la relaxe qu'e plaidée le bâtennier Couturen : l'opi-nion doit savoir à quoi s'en tenir sur un candidat à une élection. L'artiele de juin 1984 a été rédigé avec les précautions voulues puisqu'il ne conclut pas et pose seniement des questions à partir d'éléments trou-blants tout à lait réels.

Depuis, Agathe Logeart a pu ren-contrer ce M. Paceba. Et, pour ce dernier, pas de question : M. Pordea fut bien un agent roumain. Mais ce n'est pas l'objet du procès que le tri-bunal a pour l'instant à juger et qu'il

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

à la 17º chambre correctionnelle

correctionnelle de Paris, où c'était décidément une journée Le Pen et Front national, le président Emile Cable a rendu, vendredi 1" février, sa décision consécutive à l'incident soulevé à . l'audience du 18 jamier dans le procès engagé par M. Le Pen-contre le Canard enchaîté, qui l'accuse d'avoir pratiqué la torture en Algérie.

daire. Me Henri Leclerc et Chris-tine Courrège, demandaient que soient projesées devent les juges des cessettes vidéo extraites d'un film réalisé en Algéria per M. René Vautier et qui montrent ment M. Le Pen, devent is canéra, documents de nature à érablir la bonne foi du journal.

Mª Wagner, pour M. La Pers'opposait à cette projection, en soutenent qu'il n'avait pes eu communication de ces pièces et qu'il pouvait s'agir de montages incontrôlables.

Le tribunal a joint l'incident au fond. Cels signifie que les projec-tions auxont bien fieu le 15 février prochein, date foiée pour la reprise du débet, quitte à ca que les juges les tienment pour non averues lorsqu'ils suront à rendre leur appement sur le fond.

On notera que, dans cette affaire, M. Le Pen n assigne le Canard enchaîné pour difamation envers un agent de l'autorité po-blique, en l'espèce l'officier perachutiste qu'il était en 1957, et ce qui a entraîné sa perte dans un autre proces contre le Matin, portant lui ausai sur des propos concernent son comportement à

Deux procès perdus-

M. Jean-Marie Le Pen a, en effet, éte débouté, vendredi 28 février, per la même chambre

A la dix-septieme chambre correctionnelle, de deux actions en differention qu'il avait intentées l'une contre le journal le Matin, l'autre contre Libération.

Le président du Front national reprochait au Matin un article du 6 juin 1984. Il y était relaté des propos tenus à Blois lors de la caripagne pour les élections eu-ropéennes par M. Fromonteil, membre communiste du conseil régional de Poitou-Charentes. M. Fromonteil avait dit, ce soir là, que M. Le Pen e s'exprime en termes igonbles » et avait sjouté : « Le Pen, c'était la torture nt in gégénn. C'est un homme qui n du sang sur les mains et représente ce qu'il y e de plus ignoble dans le ra-ciene.

Le tribunal a jugé, que la premera partie des propos consti-tuait un outrage, alors que M. Le Pen se plaignait d'une diffametion. Pour le reste, il constate que le président du Front natio-nal s'était estimé diffamé en tant que personne privée, nlors que les agissements dont parlais M. Fromontel à Blois vissient non pas le particulier mais l'officier d'un régiment de parachutistes chargé du maintien de l'ordre en Algérie. Autrement dit, M. Le Pen perd ce procès per une meuvaise conneissance de l'exigeante procédure que fixe le loi sur la presse du 29 juillet 1881.

En ce qui concerne l'affaire contre Libération, elle avait pour origine la publication par ce journal, le 13 juillet 1984, d'un dessin représentant le président du Front national avec un bandeau sur l'osil, un drapeau dans une main et sur le ponrine une décoration ressemblant beaucoup à la croix de fer allemande, le tribunal a jugé que cette représentation per l'image ne suggérait aucun des faits précis exigés par la loi pour dire qu'il y avait diffama-

SIFE IN-I FEI SAN

MORT DE L'ANCIEN PROCUREUR GÉNÉRAL **ANTONIN BESSON**

Antonin Bessin, ancien procureur général près la Cour de cassation, qui avait occupé le siège du ministère public lors du procès des généraux Challe et Zeller, est mort, vendredi 1" février, à Billy (Allier), à l'âge de quatre-vingt-neuf

Né le 22 juin 1895 dans cette même commune de Billy, dont il fut maire de 1956 à 1983, Antonin Besson, ancien avocat, était entré dans la magistrature en 1925. An cours de sa carrière, il fut notamment avocat général à la cour d'appel de Paris en 1945 puis, en 1946, direc-teur des affaires criminelles et des graces ao ministère de la justice. Nommé ensuite conseiller à la Cour de cassation, puis procureur général près la Cour de Paris, il revenait en décembre 1951 à la Cour de cassation pour en être le procureur géné-ral. Il fut alors l'un des artisans de la grande réforme judiciaire qui devait voir le jour en 1958 et, notamment, de l'élaboration de l'actuel code de

C'est en 1961 qu'Antonin Besson devait être connu du grand publie de l'époque. Désigné en sa qualité de procureur général près la Cour de cassation pour occuper le siège du ministère public devant haut tribunal militaire, juridiction d'exception instituée pour juger les généraux Maurice Challe et André Zeller après le pustch d'Alger du 22 avril 1961, il exposa les raisons pour lesquelles il ne pouvait en conscience requérir la peine de mort.

Cette prise da position devait l'entraîner dans un conflit ouvert avec le pouvoir de la ·V* République. Elle fat à l'origine de sa nomination, le 28 août 1962, comme conseiller du gouvernement pour les affaires judiciaires, poste spécialement créé. ce qui lui retirait les fonctions de procureur général près la Cour de

Des novembre 1962, Antonin Besson sollicitait sa mise à la retraite, et l'obtenait. Délivré de l'obligation de réserve, il devait alors, en plusieurs occasions, se montrer très critique envers le pouvoir qui, selon ses propres termes, soutenait « une doctrine ou la contradiction - lui paraissait « privée de la place qui lui revient dans une démocratie ».

En 1963, Antonin Besson, qui avait été candidat socialiste dans l'Allier lors des élections législatives de novembre 1962, s'incrivait an barreau de Paris, avant de se retirer à Billy en 1968.

AUX ASSISES DES HAUTS-DE-SEINE Le tueur d'espoir

Pour quelques jets de pierres de trop sur son pavillon, Bernard Depitout, âgé alors de trente-six ans, tirait, le 23 octobre 1982, en début de soirée, à Nanterre, plusieurs coups de feu vers les bâtiments en préfabriqué et les carcasses de voltures de la cité de transit Gutenberg. A cent mètres de lui, Abdennabi Guemiah, un jeune Marocain de vingt ans, s'écroulait sans comprencroyant, revensit de la moscuée korsque, devant son immeuble, il fut touché mortellement eu ven-tre. Le 6 novembre, après cinq opérations inutiles, il mourait.

Un public silencieux et tendu a suivi le procès de Benard Depi-tout, du mercredi 30 janvier au vendredi 1° février, devant la cour d'assisse de Nanterre, qui l'e condamné à douze ans de

Cent cinquante jeunes immigrés de la cité, soutenant les sept membres de la famille Gue-miah, tous partie civile, avaient mish, tous parce civile, evalent place, pour cette fois au moins, leur confiance en la justice. Audelà de l'hommage à Abdennabi, leader iméprochable et non violent, le procès est epparu à beaucoup comme une réhabilitation possible de leur cité-ghetto, abandonnée à sa mauvaise réputation jusqu'à sa destruction définitive, cette semaine, entre le définitive, cette semaine, entre le Seine et una autoroute : «Le calme de ces jeunes pendant les trois jour d'audience montre la confiance qu'ils ont en vous», a déclaré aux jures l'avocat géné-ral, Mes Edith du Breuil, qui a requis, contre Depitout, quatorze années de prison, une peine par-ticulièrement lourde : « L'accusé, a-t-ella requia, a tué l'espoir de la cité Gutenberg. »

Né dans les Deux-Sèvres, il y a trente-huit ens, Bernard Depitout, un homme petit, à la fine moustache, est epparu comme l'être « fruste et intellectuellement-limité » décrit per l'expert psychiatre, il ne s'est animé qu'à propos d'une sombre histoire propos d'une sombre histoire d'héritage qui l'a opposé au gendra da sa compegna, Mª Solange Lezer, de quinze ans son aîné. L'accusé a opposé des réponses contradictoires sinon incohérentes aux questions du président du tribunal, M. Henri Boulard, à qui îl a envové il·légale-Boulard, à qui îl a envoyé illégalement daux lettres evant in proces. « On m'a toujours provo-qué, lui écrivait-il. A Bole-d'Arcy [is prison] on ma provoque encore. > De quoi décourager son avocat, Me Ben Baron, qui a admis « la difficulté à établir un système de défense cohérent avec M. Depitout ».

Psychose sécuritaire

Sa vie aura été à l'image de sa défense, mediocre : emplois mal

ancien gerçon de ferme, fils d'un comme e un bon travailleur s. Pavillon de transit entre les fer-railleurs et le cité Gutanberg, à côté d'un terrain vague, pour cet axpulsé de l'établissement d'aménagement de la Défense. Son existence aurait pu rester grise et trenquille, pourtant, entra un amploi d'aide-macesinier è 4 000 francs par mois et les soins à une compagna antièrement paralyaés depuis huit ens : jamais il n'a été menacé dens ses biens et sa personne. Quelques carreaux cass et un pétard explosant dans sa cuisine, le 14 juillet, ont été les sauls troubles de voisinage évo-qués à l'audience, mêma si la cité, d'eprès un policier, était « allergique à l'uniforme ».

En tous cas, d'après ses avocats, Depitout, insensiblement, e pris peur. Il devient une victime de la psychose sécuritaire, et les jeunes eux-mêmes le prennent e pour un fou ». Il n'ouvre plus qua rarement ses volets. Le 18 septembra 1982, il achète, pour l'emiveraire de Solange, une planta grasse et une cara-bine 22 long rifle — deux sym-boles pour cet univers pavillon-naire asphysié et « assiège ».

Moins d'un mois plus tard, après un samedi passe à réparer le poëla et à boire du pastis — il aveit plus da 1,2 gramme d'alcool dans le sang au moment des faits, — c'est le drame : quelques pierres sur son pavillon lancées par des gamins et Depi-tout obert, selon l'expression de l'expert psychiatre, e à son exes-pération ». Il tire deux premiers coups de feu. En l'air, comme il l'affirme ? Vers les carcasses de voitures comme en témolgnent les jeunes qui s'y étalent réfugies. « J'ai vu les Arabes sa disperser, devait-il déclarer au juge d'instruction, puis je n'ai plus vu
personne. Alors j'ai tiré dens le
coir un traitible cours une le noir un troisième coup vers la cité pour faire un peu plus peur. » Guernian est touché. Depitout. après avoir fermé ses volets, déclern à son ami retraité, M. Mariot: « Je crois bien que j'en ai chiqué un ». Personne, dans ces conditions, n'eut, ce soir-là, le cosur d'evaler les huitres prévues pour le dêner : on attendit l'arrivée de le police.

« Drama de la pauvreté », e résumé la défense ; « crime de l'intolèrance et de la lächeté », a estimé le ministère public. « J'ai toujours voulu feire peur, a déclaré à la fin de l'audience Bernard Depitout. Je ressens la dou-loureuse souffrance de la famille. Ja n'oubliarai jemais. » Lee jeunes, eux, demandaient - et ont obtenu - « une peine exem-

NICOLAS BEAU

Vous avez applaudi.

Aidez-les!

Les Falachas sont arrivés en Israël par milliers grâce au plus extraordinaire pont aérien jamais réalisé. Ils ont fui les camps, la famine, l'anéantissement.

Ils attendent maintenant tout d'Israël:il faut les soigner, les vêtir, les nourrir, les loger, les éduquer, leur donner une nouvelle vie. Leur redonner tout simplement la vie.

Nous avons besoin de vous. De chacun d'entre vous.

Envoyez vos dons à l'Aliah des jeunes qui a pour mission l'intégration et l'éducation des jeunes en Israël.

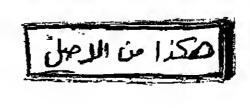
APPEL URGENT POUR LES FALACHAS

M. et/ou Mme

Chèque au nom des AMIS DE L'ALIAH DES JEUNES

Builetin à découper et à retourner à : ASSOCIATION DES AMIS DE L'ALIAH DES JEUNES 256, rue Marcadet - 75018 Paris - Tél. 229-39-16

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 février 1985





PARU

onnelle

le deux actions u'il avait intenle journal le Ma-Libération

u Front national tin un article du était relaté des 3lois lors de la 35 élections eu-M. Fromonteil tiste du conset tou-Cherentes. rait dit, ce soir ı ∢ s'exprime en s s et eveit . c'était la 10r-Эле. C'eet un u sang sur les nte ce qu'il y e e dans le ra

uge que le prepropos constielors que M. Le d'une diffamaste, il constate du Front natiodiffamé en tant ivée, elors que dont parieis Blois visaient ulier mais l'offint de parechunamuen de l'er Autrement dit a procès par une ssance de l'exque fixe la lei 9 juillet 1881.

viceme l'effaire elle evait pour tion par ce jour-1984, d'un desla président ou /ec un bandeau ipeau dans une itrine une décont beeucoup à la ande, le tribunal a représentation suggérait aucun r avait diffama-



car rien €,

il faut 38

Ir

n

qui a

DÉCOUVERTE D'UN CRISTAL PARADOXAL

L'interdit du Pentagone

Un solide qui présente presque toute les caractéristiques d'un cristal mais qui n'en est pas vraiment un : un nouveau matériau vient de naître de la collaboration de trois équipes, israélienne, américaine et française. Cet alliage, formé d'aluminium et de manganèse, est apparemment commun, mais il possède une struc-ture originale qui semble contredire les lois les plus communément admises par les physiciens et les

Aussi, lorsqu'll a recneilli, en 1982, les premières images de l'alliage qu'il venait de préparer dans son laboratoires du Technion à Halfn (Israel), M. Dan Shechtman n'y croyait pas et il a d'abord pensé à une erreur expérimentale. Car il vennit, en quelque sorte, de décou-vrir un - mouton à cinq pattes -.

Dans un matériau solide, en effet, les atomes apparaissent soit totale-ment désordonnés - e'est la cas des verres - soit au contraire parfaite-ment ordonnés (à quelques défants près), comme ils le sont dans les cristaux. Alors - et c'est la définition même d'un corps cristallisé -les groupes d'atomes s'organisent de façon périodique, telles les fleurs ou les figures géométriques des papiers peints qui se répètent indéfiniment.

Cette périodicité, de même que la compacité qui caractérise la matière, implique que les motifs soient jointifs afin que, placés côte à oôte, ils puissent - paver - un volume sans laisser d'espace vide. Les carreleurs le savent qui utilisent, pour

des carreaux de faïence rectangulaires, triangulaires, carrés ou hexagonaux, mais jamais pentagonaux.

Tout, comme les carrelages, les cristaux sont soumis aux lois fondamentales de la géométrie enelidienne. Aussi les chimistes admettaient-ils jusqu'ici qu'ancun cristal ne pouvait renfermer des motifs atomiques ayant globalement les axes de symétrie du pentagone ou, pour reprendre leur expression, présentant « une symétric d'ordre

On conçoit done la surprise qu'a éprouvée M. Shechtman en analysant l'alliage métellique, et en découvrant qu'il possédait cette géo-métrie pentagonale considérée par nme interdite. Il renouvela l'expérience, en s'assurant de la col-laboration de deux équipes — l'une au National Bureau of Standards (NBS) américain, l'autre au Centre d'études de chimie métallurgique du CNRS & Vitry-sur-Seine.

Israéliens, Américains et Français reprirent l'étude du matériau, allant usqu'à l'examiner au microscope ique nvec des grossissements de dix millions, afin de - voir - des détails d'une épaisseur de quelques millionièmes de millimètres.

A ce stade de précision, ils ne sub-sistait plus de doute dans leur esprit. Ils. avaient découvert le premier - quasi-cristal -, présentant une structure non périodique mais toutefeis - déterministe - puisque,

mique placé en un point donné, il est possible d'en déduire celle des autres groupes d'atomes de l'échan-

Applications insoupconnées

Dire que des structures - à symétrie d'ordre cinq - n'avaient jamais été imaginées serait inexact. Le Britannique Roger Penrose avait déjà proposé, il y a une dizaine d'années, des modèles mathématiques fondés ur ce principe et dessiné des figures géométriques quasipériodiques à l'aide d'enchaînements de pentagones. « Mais jamais encore, précise M. Denis Gratias dn CNRS, on n'avait trouvé de preuve matérielle venant à l'appui de cette théorie. » C'est maintenant chose faite.

Cette découverte doit - beaucoup à la chance -, comme l'avouc M. John Cahn, du NBS. Si les métaux liquides avait été refroidis trop vite, l'elliage solide obtenu aurait eu une structure désordonnée; s'ils l'avaient été trop lentement, l'alliage se serait comporté comme un cristal »ordinaire».

Sans le savoir, le chercheur israélien a done visé juste tant du point de vue de la composition de l'alliage (80 % de son poids est constitué de manganèse, le reste d'aluminium) que de la vitesse de solidification. Depuis, d'autres elliages d'aluminium ont été trouvés, dans lesquels le manganèse est remplacé par du

fer ou du chrome, qui se sont eux aussi révélés quasipériodiques.

Le travail est loin d'être achevé pour autant. Il reste à mieux connaître la structure intime de ces maté-riaux et à étudier leur comportement électrique, magnétique. mécanique, afin, peut-être, de leur découvrir des prepriétés inhabi-tuelles et de leur trouver des applientions pour l'instant insoupçor

Car, evnni que ces nouveaux alliages ne deviennent d'usage courant, il feudra sans doute attendre des nanées, voire des décennies. Mais qui sait? D'autres matériaux initialement étranges, tels les cris-taux liquides découverts à la fin du siècle dernier, étaient au départ considérés comme de simples curiosités de laboratoire, et personne ne prévoyait qu'ils serviraient un jour à l'affichage de l'heure dans des millions de montres et de pendules.

Cette découverte donners donc aux ebereheurs du - travail pour pas mai d'années -. Déjà, de nomhreux laboratoires s'intéressent à ce nouvean champ d'études. Depuis le 12 novembre dernier, date à laquelle les «découvreurs» ont publié les résultats de leur recherche dans une revue scientifique spécialisée (1), nne douzaine d'équipes se sont emparées du problème, - Demain remarque en souriant M. Cahn, elles seront peut-être une centaine.

ELISABETH GORDON.

(1) Physical Review Letter.

TARIFS INSUFFISANTS, OFFENSIVE LECLERC CHAUFFEURS EN COLERE

Paris taxis

Les quatorze mille trois cents chauffeurs de taxis parisiens sont en colère. Pourtant le préfet de Paris et le préfet de police viennent conjointement de les autoriser à augmenter leurs tarifs de 6.41 %. En outre, ils pourront appliquer le tarif de nuit -plus cher que celui de jour d'environ 50 % - à partir de 21 heures an lien de 22 heures. Or, il y e quelques jours, une cinquantaine de chauffeurs CGT-manifestaient devant le ministère des finances pour obtenir une augmentation de 15 %. On comprend qu'ils soient décus.

Réaction de la chambre syndicale des cochers-chauffeurs de la région parisienne : « Cette hausse est tout à fait insuffisante non au regard des possibilités de notre clientèle mais en face du gonflement de nos charges qui va beaucoup plus vite que le réajustement des tarifs. - En quatre ans, de 1981 à 1985, on a autorisé les taxis parisiens à aug-menter leurs prix de 28,88 % alors que dans le même temps l'indice du coût de la vie grimpait de 40 %.

· Notre métier devient de moins en moins rentable. grognent les chauffeurs. Les grandes compagnies de taxis comme G7, qui employaient jedis quatre à einq mille salariés, en ont tiré la leçon. Elles sont devenues pour la pinpart de simples loueurs de voitures. Les chauffeurs louent les véhicules, payent lour entretien et gardent la recette. Certains travaillent soixante-dix heures par semaine pour gagner l'équivalent du SMIC. Le métier est devenn si difficile que 30 % des chauffeurs qui comi cent en louant leur voiture abandon-

nent nu bout de quelques mois. La - prolétarisation - de la profession se traduit par un taux de plus en plus élevé de travailleurs immigrés; 35 % actuellement, selon la chambre syndicale, mais davantage encore demain, car 60 % des postulants sont des étrangers : portugais, maghré-bins, africains, asiatiques.

En outre, la qualification des chauffeurs est en baisse car les débutants sont acceptés avec un simple CAP provisoire. Nombre d'entre-eux connaissent à peine la capitale, et les clients le constatent ment à leurs dépens. Les

LE MONDE diplomatique

de février **EST PARU**

Au sommaire : L'empire du dollar

(Claude Julien). L'internationale Moon.

conditions de circulation de plus en plus problématiques n'arrangent pas les choses, et les couloirs réservés qui avaient fait l'effet d'un ballon d'oxygène ne sont plus respectés.

Comme si cela ne suffisait pas, des francs-tireurs viennent troubler le jeu. Depuis quelques semaines, une vingtaine de taxis Leclerc roulent dans les rues de la capitale. Micbel Leclere - le frère d'Edonard, l'homme qui veut casser le prix de l'essence, les tarifs de l'eutomobile et le monopole des pompes funèbres - s'attaque maintenant aux taxis. Il a obtenu des PTT une fréquence radio et recruté une vingtaine d'artisans qui acceptent de limiter à 18 F la prise en charge maximum.

Celni qui a besoin d'un taxi devant sa porte compose le numéro des radio-taxis Leclere (communication gramite) et une voiture vient le chereher. Même si à ce moment le compteur marque plus de 18 F, le chaeffeur ne lui demande que cette somme. - Mon système devralt avantager tout le monde, assure Michel Leclerc : les clients qui sont assurés de ne plus être rançonnés par des véhicules radio venant de l'autre bout de Paris, mais aussi les artisans qui s'abonnent chez moi puisqu'ils ont des remises de 20 centimes sur le litre d'essence, de 30 % sur les assurances et de 15 % sur les véhicules. Je démarre doucement, mals, si ça marche, mon central pourralt traiser à serme deux à trois cents vehicules. .

« Cette prise en charge au rabais est Illégale », rétorque M. André Mariette, secrétaire du CID-UNATI taxi. Les organisations professionnelles ne sont pas au bout de leurs peines. Car un autre « irrégulier . s'annonce. Il e trente-deux ans, dirige une petite entreprise de messagerie en banlieue parisienne et déborde d'imagination. Daniel Pou-lain a demandé à la préfecture de police l'eutorisation de faire circu-ler, dès le printemps, des taxis-scooters. Surprise et perplexité dans les services où l'on parle de « nova-

En selle

En effet, les taxis-scooters de Daniel Poulain sont des machines de 125 centimètre cubes à la carrosserie blanche, équipées d'un pare-brise enveloppant, d'un taximètre et d'un radio-téléphone. Il y aura même de la musique à bord. Juehé sur la selle arrière, le client se tiendra à une poignée et s'appuiera à un dosseret. On lui fournira des gants et un casque à sa pointure (il y en anra trois dans le enffre arrière), et, s'il fait mauvais, un imperméable. Il pourra même fixer son attaché-case sur une mini-galorie. Comme pilote, Daniel Pou-lain voudrait recruter d'anciens motards de la police et de la gendar-

Le compteur ne marquera que le kilométrage et non le temps passé. Le promoteur de l'idée nffirme que les clients économiseront à la fois de

l'argent (30 % sur une course) et de temps (50 % sur nn parcours).

Le dossier des taxis-scooters a été envoyé au ministère de l'intérieur. Ouestion : la législation sur les taxis a-t-elle prévu que ceux-ci devaient avoir obligatoirement quatre roues ? En tout cas, si Daniel Poulain obto nait le feu vert. Paris serait la première capitale occidentale à tenter de résoudre ses problèmes de circulation grâce à des taxis à deux roues.

Mais il aura beaucoup de mal à audacieux avait imaginé de lancer des taxis-motos. La commissien extra-municipale, qui, à l'Hôtel de Ville, s'occupe de la circulation, avait repoussé ce projet à l'unani-

Une eutre commission, où siègent les professionnels, examine régulièrement les demandes d'autorisation de circuler et donce son avis eu préfet. Elle se réunira prochainement. Or M. André Ducouret, sccrétaire général de la chambre syndicale des cocbers-chauffeurs de la région parisienne, est catégorique : « Nous somme tatalement eppose d l'idée de laisser circuler des taxisscooters. Ce serait inconfortable, dangereux et, compte tenu de ce que demanderont les assurances, aussi cher que les vaitures . Texis Leclerc, taxis deux-roues, taxis tiersmonde, de toute manière, les taxis parisiens ne seront plus ce qu'ils

MARC AMBROISE-RENDU.

BUREAUCRATIE ET MÉDECINE HUMANISTE

Un généraliste de l'arrêt maladie

La possibilité ouverte par la convention de 1976 entre les caisses de sécurité sociale et les syndicats médicaux de déconventionner les médecins dont le volume d'ectivité ou les prescriptions oppareîtraient trop « inhabituels » evait été jugée par beaucoup comme particulierement redoutable. Le corps médical n'eut pas pourtant à se pleindre de cette procédure. Dix médecins seulement furent sanctiennés entre 1976 et 1980 sur l'ensemble du territoire ; et le docteur Boigienman, généraliste à la Goutte-d'Or. est, à partir du 21 janvier, le premier médecin à être déconventionné à Paris pour une durée d'un mois depuis la convention de 1980. Ses clients ne sont plus remboursés qu'à un tarif d'autorité dénsoire.

Le docteur Boigienmen est eu cœur de la capitale un des demier médecins de campagne. Sa famille, errivée après la guerre d'un centre de transit proche de Tréblinka, s'installa alors à la Goutte-d'Or. Il n'avait que trois ans, et ce quartier fut pour lui un ancrage définitif ; il y exerce comme généraliste depuis quatorze ens. Sa réputation n'est plus à faire permi les Arabes et les Noirs qui se présentent chaque jour, et sans rendez-vous, dens sa modeste salle d'attente. « Rhumatismes, maladies d'enfants, varices ». annonce la plaque de ce médecin, qui, ratissant large, n'effectue pas moins de trente actes par jour : « C'est ça le téléphone arabe a, explique-t-il.

Le boulevard Barbes, où il exerce, est le plus éloigné des chemins vicinaux, et le docteur Boigienman est hien solitaire dans un Paris qui comprend pourtant deux fois plus de mévince. Ce médecin reconnaît en effet ne pes entretenir de contacts eutres qu'épistelaires avec ses confréres. A peine s'il connaît l'existence des syndicats médicaux I Et le dimanche, il essure lui-même les urgences de son cabinet.

Une convocation, le 17 juin 1982, devant la comité paritaire médical des caisses de sécurité sociale de Peris brisa soudein cet iaolement. Six confrères, trois représentants des régimes d'assurancemaladie et trois autres des evodicats médicaux, lui reprocherent des prescriptions d'arrêts de travail et d'examene excessives, trois fois supérieures à In moyenne des preticiens. « C'était un véritable tribunal, explique ce médecin d'apparence timide. Je n'ai pae reussi à répondre. »

Il justifie aujourd'hui ses écarts par le fait que sa clientèle est composée essentiellement d'immigrés, dont 30 % sont, selon ses proches chiffres des accidents du traveil et 10 % des malades en invalidité. Il montre également des dossiers fort complets sur la pathologie et la sous-consommation médicale de la population d'origine étrangère. Il brandit même des chotos Polaroid de maladies de In peau d'origine africaine, qu'il ne manque pas, depuis sa première convocation, de enllectionner dans une granda chemise, « J'ei l'impression de traveiller ave une épée de Damoclès eu-dessus de moi, et. pourtant, je ne soigne pas des statistiques, mais des êtres hu-

Dossiers accablants

Cette affaire traduit-elle le combat d'une médecine humaniste contre le contrôle bureaucratique, et de surcroit informatisé, des caisses de sécurité sociale? Le docteur Boigienman nsturellement l'effirme. Il en veut pour preuve les lettres qu'il a écrites pour le compte de maledes illettrés, les batailles d'experts qu'il e menées pour d'autres étrangers spoliés et teus ses dossiers eccablents de nature eutant sociele que médicale. Peut-on lui reprocher, demande-t-il, d'arrêter huit jours un zingueur que son patron voulait faire travailler sur les tolts malgré les grends froids? Comment, dit-il, ne pas stopper le travail « de ces types qui sont à côté de leurs pompes, épuisés, l'essentiel de ma clientèle » ?

Le discours est tout autre aux caisses de sécurité sociale, où, toutefois, on ne veut pas parler des cas personnels. On y évoque les garanties dont est entourée le procédure de déconventionnement - d'une dutée de deux ens l - qu'il s'agisse de la saisine du conseil de l'ordre des médecins ou des examens répétés des dossiers. Pas moins de cent médecine convoqués à Peris peur des prescriptione ou une activité excessive ont tenu compte des observations des caisses. On rappella enfin que les profils médiceux définie pour des groupes homogènes de praticiens ne constituent en eucun cas des normes : eux eix médecins membres du comité paritaire, enuverts per le secret médical, de juger eu cas par cas le comportement de leure

NICOLAS BEAU.

MOTS CROISÉS

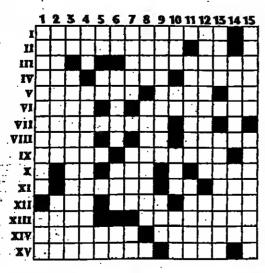
PROBLÈME Nº 3894 HORIZONTALEMENT

L. Conpe le sourrie. — II. Est régulièrement couverte de fleurs.

Adverbe. — III. Pronom. Ce n'est pas le meilleur de la poire. — IV. Où l'on bat de l'aile. Meurt où il s'attache. Avaient les éléments bien en main.

V. N'est pas rouge comme une I. Conpe le souffle. - II. Est régulièrement couverte de fleurs.

Grecque. - VI. Est souvent sur le tapis. Elles ont toutes de la branche. - VII. Per-met de passer du coc à l'âne. Partieipe - VIII. Conquérant. Qu'il faudra sortir de sa poche. N'ont plus aucun pouvoir. - IX. Savait de quel bois il se chauffait. Cenx-la, on les a vraiment dans le nez! - X. En louvoyant. Tout d'une pièce.



tilles. - XI. Portent toujours la bnrhe. Prépositien. Avec lui, comment voulez-vons ne pas avoir les pieds qui sentent! — XII. Sigle. Hommes de guerre. Intervient dans de nembreuses explications. —

XIII. Ce n'est pas l'idéal pour se
mettre à couvert. Prise en main. —

XIV. Out été cassés. Où l'on a vite
fait de se mettre en frais. — XV. Out
tent ce qu'il faut pen l'aire.

L'étalege. Peu le moinde l'ételage. Pes le meindre

VERTICALEMENT

1. Veilleurs de nuit Sigle. -

2. Nombreux sont cenx qui n'aimeraient pas être à sa place. Ne laissa pas nn. - 3. Etait un brillant sujet. Une façon de travailler le grain. - 4. Bête dans tous les sens du terme. On n l'œil sur lui -5. Quartier d'orange. Fertilise les plaines lombardes. Article. -6. Divinité. Laissas en dépôt... N'a jamais de chat dans la gorge. Tête d'épingle. - 7. Liquide. Touchent du bois. Pronom. - 8. Le Tyrol entre antres. Prouvent que l'on a bien mangé. - 9. Sa vie ne tient tout

de même pas qu'à ue fil. Casse-croûte. - 10. Planté çà et là. Partie de pertie. A quitté les affaires. Sigle. — 11. Elément de la faune marine. Plias en désordre. -12. Taille en pièces pour nos beaux yeux. Long cours. - 13. Espèce de pigeon. Fait perdre gros. - 14. Mise eux - arrêts -. Est vraiment sans gêne. - 15. Ne manque pns d'expérience. Ne sont pas toujours traînés dans la boue.

Solution du problème n° 3893

Horizontalement I. Auto-école. - II. Unisson. -

III. Tisa. Tuba. - IV. Orsini. El. -V. Ossau. - Vl. La Statue. - VII. An. Patate. - VIII. Sera. Ire. -IX. Tri. S.O.S. - X. Néon. Eu. XI. Erg. Usine.

Verticalement

1. Autoplastic. - 2. Unir. Auer. -Tissu. Ring. - 4. Osai. S.P.A. -5. Es. Nota. Sou. - 6. Cotisations. -7. O.N.U. Stars. - 8. Beauté. En. 9. Evaluée. Hue!

GUY BROUTY.

• SKI ALPIN : Championnals

SPORTS-

du monde. - Le Suisse Pirmin Zurhriggen a remperté, vendredi la février à Bormio (Italie), la des-cente du combiné messieurs des Champiennats du mende. Il a devancé sen cempatriete Peter Lucscher de 20 centièmes de seconde et l'Allemand de l'Ouest Markus Wasmaier de 1 sec 23. Les Français Franck Piccard et Philippe Verneret ont terminé respectivement septième et neuvième.

• TENNIS : tournoi de Memphis. - Yannick Noah s'est qualifié. vendredi 1ª février, pour les demifinales du teurnoi de Memphis (Tennessee), doté de 315000 dollars, en battant l'Israélien Shahar Perkiss 6-3, 3-6, 6-3,

Il rencontrera l'Américain Eliot Teltscher, tandis que l'autre demifinale opposera l'Américain Jimmy Connors au Suédois Stéfan Edberg.

Société

M. Bernard Lathière quitte la direction d'Airbus Industrie

Administrateur-gérant du consor-tium européen Airbus Industrie de-puis 1975, M. Bernard Lathière a été nommé. mendendi la férie a nommé, vendredi la février à Munich, où siège cet organisme, an poste de vice-président du conseil de surveillance que préside M. Franz-Josef Strauss, ministre-président de Bavière. M. Lathière quitte donc ses fonctions après dix années d'exercice en deux mandats successifs de cinq ans, dont le deuxième prend fin

Le couseil de surveillauce d'Airbus Industrie a tenu à souli-pner, à cette occasion, combien il était reconnaissant à M. Lathière pour les services rendus au programme Airbus, qui compte trois modèles d'avions (A-300, A-310 et

gnation d'un successeur de M. Lathière, c'est le directeur général d'Airbus Industrie, M. Roger Béteille, qui aura soixante-quatre ans en août prochain, qui, à la demande unsuime des partenaires du consor-tium, e accepté d'être nommé administrateur-gérant. M. Béteille est directeur général d'Airbus In-dustrie depuis 1969.

Le poste d'administrateur-gérant est, en effet, convoité par la France et l'Allemagne fédérale, qui sont, avec le Royaume-Uni et l'Espagne, les deux principaux actionnaires du consortium européen (à raison, pour chacun des deux pays, de 37,9 % des parts) et qui proposent leur propre candidat à la succession de M. La-

vision « avions » de la société nationale Aérospstiale, et celui de M. Pierre Pailleret, directeur du marketing on consortium Airbus Industrie et principal négociateur, à ce titre, de la vente de l'avion européen à la compagnie américaine Pan Am (le Monde du 15 septembre 1984). En Allemagne fédérale, la candidature la plus fréquemment proposée est celle de M. Johan Schaeffler, directeur de la division des avions à la société Messerschmitt-Bolkow-Blohm (MBB), qui emploie trente-six mille personnes et est partensire de l'Aérospatiale.

A Munich, le conseil de surveil-lance a décidé de se réunir, de nouveau, la semaine prochame pour

> «Une agrassivité de cow boys. Cetta expression, M. Bernard Lathière la répétait à ses

commis-voyageurs du consor-tium européen Airbus industrie.

pour les inciter à deventage de

dynamisme commercial face à la

Mais ca qualificatif caractéri-

ssit aussi cet homme de poids,

achamé à piacer ses avions, tru-

culent, infatigable au point de

passer plus de temps dans les sérogares et les jets que dans ses bursaux à Paris ou à Tou-

louse. Si l'expression n'avait pas un accent péjoretif, M. Lathière

pourrait âtre qualifié de «mar-

chand da tapisa, revanant

constamment à le charga, entrant per la fenêtre si on l'aveit

mia à la porte, ne désaspérant

jamais de son client, au besoin,

le relençant, l'importunent, ne

s'avouent jemeis bettu avant is

En fonction de ses interiocu-

teurs, il iouait de checun de ses

atouts, pour mieux emporter le

marché. A son acheteur indien, il

révélait qu'il était né, par hasard,

à Calcutta. A ceux qui voyaient

en lui le symbole ou le prototype

d'una nouvelle «citoyemeté»

européenne, il rappelait son pro-

imousine. A ses collègues, tradi-

tionelistes, de l'administration française, qui manifestaient, à

tort, de la commisération pour

les qualités du vendeur, il excl-

peit de son titre d'inspecteur

général des Finances qui avait fait ses classes à l'ENA et dans

En réstité, M. Lathière était un

pessionné d'aviation, un « fou

Dans le second degré

plusieurs cabinets ministérials.

L'agressivité d'un cow boy

M. Jean Pierson, directeur de la di-vision « avions » de la société natio-vision « avions » de la société natio-M. Lathière. En effet, si l'Allemagne fédérale et la France paraissent souhaiter le maintien d'une structure assez comparable à l'organisation actuelle, les Britanniques ont imaginé une formule très différente.

Selon ces propositions de la Grande-Bretagne, l'administrateur-gérant d'Airbus Industrie devrait être assisté désormais per trois di-recteurs généraux adjoints chargés respectivement des questions com-merciales, des affaires industrielles et des problèmes budgétaires et financiers. Ces responsabilités soraient confiées respectivement à un Français, à un Allemand de l'Onest

L'EXPOSITION « JANUS 2 » A LA VILLETTE

Nouvelles techniques pour expliquer les sciences

Située dans la halle du parc de La Villette, « Janus 2 », exposition prototype qui préfi-

ce que sera la future Cité des sciences et de l'industrie, est maintenent ouverte au public (1).

' Sons un éclairage violet, des sphères noires se balancent, animées par un flux d'air chaud. Ces objets azimés du sculpteur Takis, placés à l'entrée de l'exposition Janus 2, donnent le ton : la Cité des sciences et des techniques, qui devrait ouvrir ses portes à La Villette, en mars 1986, ne sera pas un musée tout à

Après James 1, qui était il y a deux ans un banc d'essai pour des éléments d'exposition, Janus 2 met ceux-ci en situation. Le décor est planté et le souci architectural est déjà manifeste. Les présentations sont groupées par thèmes dans des - ilôts - où il est - donné à voir, à toucher, à comprendre », où le visi-teur est conduit à être tour à tour

La science démystifiée

Ainsi, dans l'ilôt « sports », différents modèles de vélos sont présentés, du vélocipède de 1868 au vector single, un monoplace à propulsion humsine filant à 100 kilomètres à l'heure. Dans la « salle de gymnastique», modèle réduit des installations pour la médecine sportive, le visiteur est invité à s'installer devant des machines, à fléchir les jambes, courir, pédaler, puis à mesurer les conséquences de son effort sur son rythme cardiaque ou son débit expiratoire. « Nous proposons là de véritables travaux », explique

doit, en effet, réaliser une expé-rience, recueillir des données puis les interpréter, et peut s'initier ainsi à la démarche scientifique.

A partir du concret, du vécu, les organisateurs de Janus II souhaitent

la responsable de l'Ilot. - Le visiteur

conduire le spectateur-acteur vers le monde plus abstrait des différentes disciplines scientifiques. Des cuves remplies d'eau illustrent pour lui les monvements de l'atmosphère terrestre; plus loin, on l'invite à se familiariser avec la notion géométrique de la courbure ou à s'interroger sur la nature du spectre lumineux. La science est ainsi démystifiée, de même que la technique et l'industrie. Dans l'ilôt, « matières plastiques», le visiteur deviendra pour s instants technicien lorsque, introduisant un jeton dans une presse à injecter, il verra se transformer le plastique « brut » en une série de petites billes colorées.

Les enfants pourront s'essayer tion, en se parlant à travers des tuyanteries aux formes biscornues ou, pour les plus grands, en « jouant à la télévision » dans un étroit studio et une mini-régie vidéo.

Un espace beaucoup plus vaste sera consacré à la future exposition permanente de la Cité des sciences et de l'industrie. Mais cette « récétition générale » qu'est Janus II donne aux organisateurs du futur musée l'occasion d'observer les premières réactions du public. L'occansai de tester la solidité du matériel, qui, mis entre toutes les mains, sera soumis à rude épreuve.

ELISABETH GORDON

(1) L'exposition Janus II est ouverte depuis le 30 janvier, les mercredi, jeudi et vendredi, de 12 à 18 heures. Remei-

Vols de bijoux :

M- Joffo

de nouveau incarcérée

M= Evelyne Joffo a été de nou-

veau placée en détention, mercredi

30 janvier, à la prison de Fleury-

Mérogis. L'épouse du coiffeur et restaurateur Maurice Joffo, ineulpé

de recei de vois aggravés (le Monde

daté 2-3 décembre 1984), avait été

arrêtée une première fois avec son

mari le 2 décembre dernier, pais li-bérée sous contrôle judiciaire après

vingt-six jours de détention. C'est la

découverte, la semaine dernière à

Genève, d'un nouveau «trésor» ca-

ché par les époux Joffo, qui a

conduit le juga d'instruction, M. Jean-Louis Debré, à prendre

Des bijoux volés d'une valeur esti-mée à 20 millions de francs avaient été déposés dans plusieurs coffres

lonés dans des banques genevoises.

Un coffre contenant de très belles parures a été aussi découvert dans

un luxueux appartement de Genève,

loué par les époux Joffo sous une

M= Joffo, sitôt libérée le 28 décem-

bre, aurait envoyé deux personnes à Genève pour faire disparaître les bi-

de l'appartement par un déména-

· Le général René Auvigne est

pratiquée, jeudi 31 janvier à Chau-

mont (Haute-Marne), sur le corps

du général de brigade aérienne en

retraite, René Auvigne, soixante-

douze ans, a révélé que l'officier

avait succombé à une thrombose

cérébrale qui avait entraîné une

perte de conscience.

L'enquêta aurait établi que

En bref

Un jeune nationaliste corse est condamné à trois ans de prison

Accusé de tentative de plasticage nais à Ajaccio, Christian Mela, jeune militant nationaliste, a été condamné, vendredi la février, à trois ans de prison par le tribunal correctionnel d'Ajaccio. M. Gaston Carrasco, procureur de la Républi-que, avait requis cinq ans. Le tribu-nal a accorde des circonstances attéunautes, mais il a refusé les arguments de la défense portant sur l'absence de preuves et la destrucntion de la charge explosive que Christian Mela était accusé d'avoir eu en main au moment de son arres-tation en flagrant délit.

Devant une soixantaine de sympathisants et un important service d'ordre, Christian Meia, après avoir entendu sa condamnation, s'est écrié : « Voilà comment le délit d'opinion est jugé en Corse! . Vendredi 1" février, pour protester contre ce jugement, un petit groupe de manifestants s'est rendu devant les grilles de la préfecture de région.

Le procès de Christian Mela avait été à l'origine des troubles à l'université de Corte, fermée depuis, et qui devrait rouvrir ses portes le 4 février

D'autre part, deux attentats ont en lieu à Corte et à Ajaccio. Le véhicule d'une enseignante à Corte a été endommagé par une explosion, le 2 février, au matin. A Ajaccio, le 1= février au soir, l'Agence des télécommunications a été visée par une charge de plastic. D. R.

to the Silvery grows have to the

DE MAUVAIS RÉSULTATS N'ENTRAINERONT PLUS LA SUPPRESSION D'UNE **BOURSE D'ÉTUDES**

Depuis le 1º janvier, il n'est plus nécessaire d'être un « bon élève » pour bénéficier d'une bourse nationale d'études dans le second degré. Une note de service, parue au bulle-tin officiel du ministère de l'éducation nationale du 31 janvier, précise que, désormais, l'octroi ou le maintien du droit à une bourse ne dépendront plus que des conditions de ressources familiales fixées par un barème national.

Il s'agit, selon le ministère. d'« éviter les abandons en cours de scolarité pour des raisons financières - et d'allouer des bourses « à un contingent supplémentaire de jeunes sortis du système scolaire «. Ces bourses bénéficieront en effet, non seniement aux élèves poursui-vant leurs études dans une filière de formation initiale du secondaire, mais aussi à ceux qui, exclus de l'école, y sont à nouveau admis dans les nouvelles filières de la « forma-tion récurrente » et les « cycles d'insertion professionnelle par aiter-nance (CIPPA). Auparavant, les bourses u'étaient accordées que si la scolarité était normale et aboutissait à un diplôme déterminé au départ, et une situation d'échec ou même une décision d'orientation pouvaient être sanctionnée par un retrait de

joux voles et faire enlever le coffre Le Syndicat national des collèges ne participera pas à la grève du 5 février. - Le Syndicat national des collèges (SNC, autonome) ne s'associera pas à la grève organisée le 5 février par les syndicats natio-naux des enseignements de second degré (SNES-FEN) et de l'éducation physique (SNEP-FEN) pour protester contre les - conditions catastrophiques » de la prochaine

dence, et de volonté de conqu sous un extérieur joviel. Grand emateur de champagne, vita familier. le verbe haut et le rire exubérant, il séduisait ou il im-

tempérament avec tout ce que

cela comporte de fougue calcu-lée, de volubilité mâtinée de pru-

En dix ans. M. Lathière a'est identifié à l'Airbus, et i iui est arrivá de prendro des initiatives que ses partenaires de l'administration et de l'industrie, en France, en Allemagne fédérale ou en Angieterre, lui reprochaient ensuita. Il ast vrai que cet homme, qui avait appris à observer les tractations de maquignons an Haute-Vienne, ne se alsseit pas emberrasser par ce gerre de détail qui paraît insurmontable à ceux qui vont rerement sur le terrain par crainte des traquenards de la « guerre » commerciale. Administrateurgérant d'un consortium cosmopolite, il allait de l'avant, sens trop regerder derrière kii, si'le

gros de la troupe suivait. Sa reussite est d'avoir su profiter de l'affacement, sur la scène internationale, des constructeurs américains d'avions civils Dougles et Lockheed pour a'imposer. cheque année davantaga, comme le principal rival de Boeing. Avec M. Lathière, l'Europe a repris pied sur le marché mondial de l'aviation civile et, face aux concurrents nordeméricains. l'emblèma Airbus industrie cleave evicuad hui

JACQUES ISNARD.

UNE & SEMAINE DE LA CATÉCHÈSE »

A PARIS

Une « semaine de la catéchèse » est organisée à Paris jusqu'au 6 février, par le Père Jacques Per-rier, directeur de la catéchèse (1). Après les débats de ces dernières années - sur les méthodes pédagogiques, le contenu des - parcours catéchétiques » at l'ouvrage Pierre vivantes, - cette campagne d'information et de sensibilisation est destinée aux parents et aux enfants qui s'intéressent à la transmission de la

Des initiatives variées sont prévues dans la plupart des cent paroisses parisiennes (opérations portes ouvertes . conférencesdébats, fêtes d'enfants), afin de mieux faire connaître le catéchisme ectuel à la population de la capitale, catholique ou non. Un tract a été diffusé à 100 000 exemplaires et une exposition mise en place dans la cathédrale Notre-Dame où deux rendez-vous sont proposés avec le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, la mercredi 6 février à 9 h 45 et à 11 heures.

(1) Pour tous renseignements sur cette semaine de la catéchèse, s'adresser à M= Thérèse Poncet, tel. 742-24-95.

• Le directeur de l'agence Roger-Viollet inculpé du meurtre de son épouse. - M. Jean-Victor Fischer, quatre-vingts ans, directeur de l'agence photographique Roger-Viollet, a été inculpé, jeudi 31 janvier, d'homicide volontaire pour le meurtre de son épouse Hélène Fischer-Viollet, quatre-vingt-trois ans, commis dimanche 27 janvier dans leur appartement, rue des Beaux-Arts, à Paris (6º).

Les résultats de l'autopsie et de l'enquête ont, en effet, contredit la thèse du directeur de l'agence Roger-Viollet, qui affirmait avoir aide sa femme à se donner la mort avant d'essayer de se supprimer lui-

Naissances CHE ART

et Francise MIMOUN

Lyon, le 30 janvier 1985.

Le Pigeonnier, 26220 Disulatit. 45, me de Sère. 69006 Lyon.

Marie Notile LIENEMANN, Patrice FINEL cat le ição de faire part de le

Françoise Edwige, le jusque des Nécelandais, 91300 Massy. **Fiançailles**

— Mr Regar COHEN at Mr., etxnya (faradi), M. Henri HAGGIAG et Mr., Consulat général de France à Sao Paulo (Brésil),

ont la joie d'annoucer les fismenilles

WHAT

Netanya (Sao-Paulo), le 15 janvier

- M. et M- Jean-Pierre WEBEN, M. et M- Louis QUETEL,

nont heureux d'annoncer le maringe de leurs enfants Charles et Nelly, à Rabat, le 10 junvier 1985. Il, rue Tournesort, 75005 Paris. 16, rac Alexandre,

14000 Caes.

Décè

- M= Rodolphe Fain, son épouse, M. et M= Patrick Fain,

ses enfants, M. Joachim Fain, M. David-Alexandre Fain, ses petits enfants, Le docteur Michel Fam, ses enfants et perits enfants.

ses enfants et petits enfants, M= André Jardin, ses enfants et petits enfants, font part du décès de

M. Rodolphe FAIN, servenu le 22 janvier à son domicile

55, zv. de Ceinture, 95880 Enghien.

stricte intimité. Le présent avis tient lieu de faire-

- M= Lautent Framust, née Françoise Rarbier. son épouse, Michel Froiseart

Mario-Odile et Alain Kirchhoffer et leurs cufants, Isabelle et Patrice Morei d'Arleux et leurs enfants, Natalie Fromart

et Jean-Luc Pieuchot. Ande Fromsert, Mª Geneviève Peignot,

Les familles Froissert, Visilefond, Toulouse, Bustarret, Barbier, Valtier et rusco, ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-ceurs, neveux et nièces, font part du décès de

M. Laurent FROISSART, le 1= février 1985, dans sa sortante deuxième amée. La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 5 février 1985, à 10 h 30, en l'églisa Saint-Germain-des-

L'inhumation aura lieu le même jour Cet avis tient lieu de faire-part.

10, rue de l'Abbaye,

Nos abonnés, bénéstciant d'une du Monde -, sont priés de joindre é leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- Les éditions Francis Lefebvie M. Laurent FROESSART.

parvena à Paris, le 31 janvier 1985,

La cirémonie religieuse aura lieu le marti 5 février 1985, à 10 h 30, en Péglise Saint-Germain-des-Prés, place Saint-Germain-des-Prés, à Paris-6°. La Communenté jésuite de la rue de

in the second

The state of the s

The sale of the sale

The second secon

THE RESIDENCE OF THE PARTY.

Charles and the Control of the Contr

The second of the second of the

The state of the s

The state of the s

The second secon

THE REST OF TAMES

The same of the sa

PARTY TO THE PERSON OF THE REAL PROPERTY.

PULL THE ! A LAND

The Property of the Parket

CANTO OF THE PART OF STATE OFFI

man at the water the

TOTAL TERM

51 18 1- 13 - MATE

the transfer of the second of the

on have a larger time of the

THE RESTRICT A SPENISH

polices are a local de-cal or research in the session

The state of the state of the

Santan Walter Color

Table a latter of the text

et und ein belagen und bie au eraffenen

ommercial employees the

Electronic e See

immunication

SEVER DE . MA

Perdriel fera

cours du com

Den freiber derritten sie Gente

FE CL. B & WITTER MA

The state of the s

DE BERRE & N. C. S. C. Shorter, W.

The second second

100 miles

神事 清

.

4

refer 1

...

er 🐴

ATACAMA

The state of

14.2

Arand Tau Aig

- -3**-**

🖘 -· Edwig

Car because the Court of the

to be property of the second

12.7

The arrangement of

The second secon

Figure 180

The second

Marie Wall

1 2 5 17 4 - 4 84

A 200

: THE CLASS

THE THE PARTY NAMED IN

THE PART OF THE PERSON

The same to the sa

4100

font part de la mort de Père Louis de GEUSER S.J. grand mutilé de guerre officier de la Légion d'hour

décédé à Paris le 31 janvier 1985, à

l'église Saint-Ignace la mercredi 6 février, à 10 h 30.

M= Jean de Vaissie

ct leurs enfants,
- M= Marc Cunit de Moulezin, ont la douleur de faire part du décès de M. Jean de VAISSIÈRE.

survenu le 1ª février 1985 à Paris:

La cérémonie religieuse aura lieu à Anglards de Saint-Flour, dans l'intimité familiale.

Une messe sera célébrée ultérieurepent à son intention à Paris. Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements

- Claude Seignot Et Hervé Karleskind remercient toutes les personnes tou

And KARLESKIND.

· Wer reitet so spaet, durch Nacht und Wind... >

- Eygalières (Bouches du Rhône). Marguerite-Marie Charvet, su nom de sa famille. remercie sincèrement les personnes qui leur out manifesté leur sympathie à l'occasion du décès de

Marcelle MAGDINIER, inhamée le 4 janvier 1985 à Eygalières.

Anniversaires

- Il y a deux ans disparaissait

Tobias KAUFMAN.

Une pensée affectueuse est demandée tous ceux qui l'ont connu et estimé. - Le 3 février 1965 disparaissait

Henri SINDER.

Une pensée est demandée à ceux qui l'out connu et aimé.

Communications diverses

- M. François de Fontette, profes-sour agrégé à la faculté de droit de Paris, donnera le lundi 4 février, à 18 h 30, à la Maison protestante de l'Annonciation, 27, rue de l'Annoncia-tion, Paris-16, une conférence survie d'un débat sur le thème : . L'antisém tisme en France et en Allemagne de 1919 à 1945.



LES LANGUES DU MONDE, LE MONDE DES LANGUES Pendant 5 jours, les langues tiennent salon à Paris. Un événement unique au monde : Séjours linguistiques. Spécielistes de la formation. Laboratoires de langues. Maté-

nel pédagogique. Enseignement assisté par ordinateur. Traduction et interpréta-tion. Livres, manuels, dictionnaires. Communication commerciale internationale. Approche des cultures...

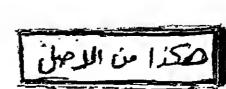
EXPOLANGUES 85 250 exposants de tous pays, 8000 m² d'information, d'échanges et d'affaires et :

«Le 1" concours des didacticles pour l'enseignement des langues.
«Le "sésame de l'exportation", concours des mailleurs vidéogrammes d'entreprise en langues étrangères.
Un colloque international sur l'apprentissage
Lin colloque international sur l'apprentissage
Réduction S.N.C.F. et AIR INTER

Grand Palais - PARIS Du 1" su 5 février 1985 de 10 h à 19 h-Noctume le lundi 4 jusqu'à 21 h

Renseignements au C Tél : 505.14,37

Page 12 - Le Monde • Dimanche 3-Lundi 4 février 1985





Culture

LA BD FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS

Astérix yes, Lucky Luke no

Ils sout fous, ces Américains : ils u'aiment pas la bande dessinée franco-belge! A vrai dire, ils n'aiment ni ne détestent : ils sont complètement indifférents. Il y autre produits complètement indifférents. Il y autre produits complètement indifférents. Il y autre produits complètement indifférents au scheteur spécialisé dans les produits chief produits complètement au scheteur spécialisé dans les produits chief produits complètement en fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits chief produits complètement en fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur différent en fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur différent en fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur différent en fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur différent en fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits complètement pas la bande dessinée fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits complètement pas la bande dessinée fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits complètement pas la bande dessinée fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits complètement par la bande dessinée fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits complètement par la bande dessinée fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits complètement par la bande dessinée fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits de la bande dessinée fonction du thème de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits de l'ouvrage : un acheteur spécialisé dans les produits de l'ouvrage : un acheteur de l'ouv completement indifférents, il y aurait pourtant, outre-Atlantique, un fabuleux marché potentiel pour la BD made in Europe. L'ennui c'est que les Américains ue ressentent appuremment pas le besoin de consommer ces albums qui font, ici, la gloire de Dargaud, Casterman, Glénat, Dupuis et autres éditeurs francophones.

rancis Lefebvre prande tristesse de

FROISSART.

3) janvier 1985, axième année.

eligieuse aura lieu le 1985, à 10 h 30, eu

main-des-Prés, place Prés, à Paris-6

de la Compagnie de

té jésuite de la rue de

le GEUSER S.J.

stilé de guerre, Légion d'houneur, lé militaire,

le 31 janvier 1985, à agt-douze ans.

obsèques aura lieu ca

Ignace le mercredi

te Vaissière.

ul Vigne

rand de Vaissière

slippe Rappeneau

anit de Moulezin fred de Vaissière,

de faire part du décès de

de VAISSIÈRE.

inspecteur général caux et forêts,

Evrier 1985 à Paris.

ne religiouse aura lieu à

eint-Flour, dans l'intimit

sera célébrée altérieure

Remerciements

ntes les personnes touchée

reitet so space: durch

res (Bouches-du-Rhône).

cèrement les personnes qu anifesté leur sympathic

elle MAGDINIER,

cux aus disparaissait

biss KAUFMAN.

tée affectueuse est demande qui l'ont conn et estimé.

sée est demandée à cent qui ct simé.

nunications diverses

rançois de Fontette, profe-sé à la faculté de droit à inera le lundi 4 févriet, i à la Maison protestante de titon, 27, rue de l'Annoce-s-16, une conférence suine t sur le thème : • L'antiéte France et en Allemagne à

NIDE DES LANGUES

aboratoires de langues Missiones de langues de langue

in, d'échanges et d'affaires d'

nent des langues. Les vidéogrammes dentit

n commerciale internation

tvrier 1965 disparaissit

Henri SINDER.

l janvier 1985 à Eygalière

Anniversaires

e-Marie Charvel.

famille.

décès de

KARLESKIND.

nt lieu de faire-part.

La conquête de l'Ouest est lancée. Depuis janvier 1982, Greg, le dessi-nateur d'Achille Talon (trento-six albums et ouze millions d'exemantama et ouze minions d'exem-plaires vendus depuis 1967!) s'est installé aux Etats-Unis avec l'ambi-zion d'y vendre notre BD nationale. Vice-président de la société Darvice-president de la societé Dar-gaud Publishing International, créée pour l'occasion, l'ancien rédacteur en chef de Tintin était parti vers l'Occident compliqué avec des idées simples. Aujourd'hui, mallement déçu, il envisage le marché avec réa-lisme et modestie.

Depuis la ville de Greenwich (Connectient), notre pionnier tente, sinon d'inonder le marché, du moins d'y pratiquer quelques per-cées. Il a constitué pour cela une équipe de sept personnes, dont un directeur des ventes et un directeur de la promotion, tous deux améri-

Vendre des albums (même tra-duits) an public, c'est d'abord les vendre aux acheteurs professionnels des grandes chaînes de distribution. Or, ces citoyens-là sont comme l'immense majorité des Américains: pour eux, la BD ce sont les condes publiés par les quotidiens et que l'on jette après lecture...

Leur présenter un album, c'est les mettre, dit Greg, « dans la situation d'une poule qui a trouvé un écrou ». Les éditeurs ne s'intéressent pas à la bande dessinée; quant à la classe intellectuelle, elle considère cette distraction comme réservée aux personnes sonfirant d'un retard de développement mental. « Pour eux, constate Greg., c'est purement récréaif, il n'y a ni recherche de qualité littéraire ni souci de qualité de l'objet contrairement à ce qui se de l'objet, contrairement à ce qui se

Vaste marché, mais marché her-métique. Rude labour, donc, pour notre découvreur de continent : toul est à créer... et d'abord le besoin. Depuis deux ans, à force de contacts, de persuasion, de sens commercial. Greg et son équipe — qui ont déjà investi un million deux. teurs - de placer ici ou la leurs pro-duits au contact du public. Ce qui complique la tâche, c'est que les duits au contact du public. Ce qui complique la tâche, c'est que les acheteurs — à 80 % des femmes — ne sont jamais les mêmes. Il u'y a mêmes schémas. acheteurs — à 80 % des femmes — et qui depuis des siècles suit les mêmes part de « rayon BD » dans les grandes chaînes de magasins, et il fant, pour chaque album nouveau, et qui depuis des siècles suit les Triomphe pour la Jockey dance, jugée très « british », et le pas de deux de Don Quichotte, où Eric Vn en à fait l'effet d'une bombe. Mais l'aut, pour chaque album nouveau,

qui fournit les rayons « humour » ou encore à un acheteur du secteur

On a quand même réussi à en pla-cer, de ces albums, et là, divinc sur-prise, quand ils sont exposés, « les retours n'ont jamats dépassé 15 %, dit Greg, alors que des retours à 50 % sont la norme dans l'édition américaine». Le public finira-t-il par convaincre les acheteurs profes-sionnels que la BD à l'européenne sionnels que la BD à l'européenne est un produit sérieux, c'est-à-dire vendable? Greg l'escompte: « Il y a des signes d'adhésion du public. Il faut donc tenir le coup et être prêt à perdre encore de l'argent pendant deux ans.

Modeste bilan

Ponr l'instant, le bilau est modeste. Astérix - - traduit en américain et non en anglais - -connaît aux Etats-Unis une diffusion de deux cent mille exemplaires pour chacun des neuf albums diffusés. Ce relatif succès (très relatif à l'échelle américaine) s'explique en grande partie par le soutien d'un réseau de diffusion universitaire et scolaire.

Deux surprises au tableau de chasse de Dargaud en Amérique. Une bonne : le succès des albums de Léonard (par Turk et de Groot) diffusés à cinquante mille exemplaires. Et ane mauvaise surprise : le -bide> des albums de Lucky Luke. On pensait, reconnaît Greg, que c'était gagné d'avance. Erreur et présomption : le Far-West, c'est l'affaire des Américains. Ce cowl'argare des Americans. Ce cou-boy d'importation n'intéresse pas. Une consolation : les aventures de Valerian ont pu être disfusées à plus de quarante mille exemplaires. Mais un album un peu plus «osé» que les autres est revenn à l'éditeur avec cette remarque outrée des «ache-teurs» : » offensant ». Il a falla renoncer à vendre cela à l'Amérique

Greg garde le sourire, ce qui est la moindre des choses pour l'autest in moindre des choses pour l'auteur d'Achille Talon (Walter Melos en Amérique). Mais il sait désormais comment la France, qui vent vendre ses produits aux Etats-Unis, doit se comporter : Nous devons entrer dans leur système avec nos pro-duits. Ils sont allergiques à ceux qui viennent les voir en disant : ôte-toi de là que je m'y mette, on va voir ce qu'on va voir. Les Français se sont déjà fait avoir avec les autos et le vin. Il ne faut pas rèver. Nous sommes en train de gagner, mais pour gagner il faut d'abord accepter

puritaine des grands magasins.



de perdre. Je sortirai le drapeau tri-colore quand on aura vendu un mil-lion de bouquins par an et vaincu l'Indifférence tatale des Améri-cains. - Pourquoi cette indiffé-rence? - Parce qu'ils n'ont pas besoin de nous. - Ils ne savent pas ce qu'ils nerdent qu'ils perdent.

BRUNO FRAPPAT. PRÉCISION. - Dans le Monde PRECISION. — Dans le Monde daté 27-28 janvier, à propos du studio » Images par ordinateur » d'Angoulême, nous avons écrit que le montage financier des 10 faisait intervenir le ministère de la culture. M. Barrot, PDG de 10, nous demande de préciser que cette intervention a pris la forme d'un prêt au développement de 4 millions de francs et non d'une subvention.

Le Ballet de l'Opéra en Inde

Un petit groupe de douze dan-seurs du Ballet de l'Opéra de Paris (1) emmenés par Rudolf Nou-reev vient de se produire à New-Delhi et à Bombay au cours d'une série de cinq représentations organi-sées avec le concours de l'Action française d'action artistique (AFAA), de son homologue le Conseil indien des relations culturelles (ICCR), dirigé par Alain-Paul Nazareth, et de l'ambassade de France, Cette tournée constituait le prologue à l'Année de l'Inde en France qui débutera en juin prochain et présentera un panorama des arts traditionnels et des productions de l'Inde moderne.

C'était la première fois que le publie indien pouvait vraiment découvrir la danse classique francaise dont les codes hil sont totalement inconnus. La presse a large-ment commenté l'événement, analysant, à Delhi comme à Bom-bay, la technique française, conçue du out dellars — out réussi à pour le parcours et l'élévation, à convaincre ces sameux « ache-teurs » de placer ici ou là leurs pro-riorisée, foudée sur la concentration

daire. Ses quarante-sept ans lni confèrent paradoxalement, an pays de la sagesse, ane aura particulière. Tout en jouant les vodettes et en « faisant son cinema », comme il le dit hii-même, il a répondu volontier à des question souvent abruptes, et s'est livré, à New-Delhi, à un véritable exposé sur l'évolution de la danse de Petipa à Cunningham. En toutes circonstances, il à montré un sens aigu de son rôle de directeur et le souci de la réputation de l'Opéra de

Le programme initial avait été modifié au dernier moment, en raison de la défection de Patrick Dupont. Dommage pour lui, tant mieux pour d'antres qui ont su cap-ter l'attention du public, comme Wilfrid Romoli

Il s'agissait de mettre en valeur la variété des styles elassiques : Apol-lon Musagète de Balanchine, que les indiens pouvaient regarder comme un épisode dansé de la mythologie occidentale ; la Fête des fleurs à Genzano et le pas de six de Napoli à travers Roumonville, élève de Vertravers Bournonville, élève de Vestris, la référence à l'école française

ser pour une provocation dans sa radicalisation de la gestaelle indienne, a créé l'événement. Les spectateurs, intrigués, parfois décon-certés, ont été séduits par la vigueur de la chorégraphie, superbement dansée par Marie-Claude Pietra-galla et Wilfrid Romoli, Bhakti III a suscité des discussions, des enthousiasmes, des réserves.

La tournée a donné à Nourcev l'occasion de contacts plus person-nels avec ses danseurs, une possibi-lité de dialogue qu'il n'avait pas trouvée jusqu'ici à Paris. Ce genre d'expérience est également bénéfi-que aux danseurs. Elle leur ouvre d'autres horizons que le monde clos de l'Opéra de Paris, replié sur ses coteries et ses bruits de couloir. Son président, André Larquié, qui accompagnait la troupe, a l'intention de développer ces échappées, de les étendre à des groupes plus larges. Ainsi le Ballet de l'Opèra sera au prochain Carnaval de Venise, au Festival de San-Antonio au Texas en juin, au Japon en 1986, et, à plus long terme, à New-York.

MARCELLE MICHEL

(1) R. Noureev, J. Gnizerix, E. Va An, C. de Vulpian, F. Legrée, Y. Stéphant, C. Vayer, F. Galda, M.C. Pictragalla, W. Romoli, F. Oli-vieri, F. Bourgeoix.

A CANNES

Le devenir incertain du MIDEM classique

De notre envoyé spécial.

MIDEM s'achève ce vendredi à Cannes, et, as cours d'une conférence de presse, le commissaire général, M. Bernard Chevry, s'est montré fort satisfait des résultats. Une évolution semble pourtant marquer ce Marché international du disque et de l'édition musicale, comme l'a indiqué M. Chevry : » La muta-tion que nous pressentions s'est produite. Le disque est complèté aujourd'hui par de nouvelles tech-nologies qui revitalisent la consommation de musique. La radio et la télévison deviennent les espaces importants pour la musique », et d'annoncer un . MIDEM multi-

C'est assez dire que le disque ne suffit plus à assurer la vitalité de cette grande manifestation. Dans le domaine classique, il est certain que l'objectif n'est pas atteint. Si le nombre des sociétés présentes est sensi-blement le même que l'an passé (cent une), on ne compte guère qu'une trentaine de marques phonographiques (et autant d'éditeurs graphiques, souvent les mêmes), pour la plapart assez petites, qui trouvent à Cannes le moyen de se faire connaître et perfois de s'assurer des distributeurs à l'étranger. Même parmi celles-ci, il y a des défections, et le volume des affaires n'a pas semblé bien grand. Le marché est trop restreint et tous les édi-teurs se connaissent. On n'y est pas à l'affût de nouveaux artistes ou de nouvelles modes comme dans les variétés où tout change beaucoup plus vite. Le marasme des sociétés aidant, malgré le succès du disque compact (qui représente de 30 à 40 % des ventes), la tendance est plutôt au désengagement. On notera à ce propos que le nombre des jour-nalistes classiques a ebaté de près de la moitié (cent trente-deux contre deux cent quarante-six en 1984).

Qu'en sera-t-il l'an prochain? En revanche, le MIDEM reste un lieu très coura par les associations et fédérations internationales ou natio-nales qui viennent y tenir congrès et colloques: Jeunesses musicales, directeurs d'orchestres symphoniques, associations des festivals internationaux, bureaux de concerts. délégués régionaux français, etable ronde» du Conseil international de la musique, groupements des orches-tres de régions, colloques sur la création musicale et la création choréraphique, et surtout la première conférence internationale de pédagogie musicale organisée par le nou-vel Institut de La Villette, sous l'égide du ministère de la culture.

Le MIDEM classique u été voulu aussi par son promoteur, M. Pierre Vozlinsky, comme une occasion de faire comaître des jeunes artistes de tous pays en profitant de la présence de nombreux professionneis. Ces concerts ouverts an public de la région sont en tout cas très suivis. Organisés cette année co collabora-tion nvec Franco-Musique (qui a émis de Cannes toute la semaine), ils ont offert leur lot habituel de satisfactions et de déceptions.

Le passage d'une caravane

Mnrtin Fiseber-Dieskan. trente ans (le fils du grand baryton) n'a pas semblé très doué pour la direction à la tête de l'Orchestre Provence-Côte d'Azur en accompagnant de manière molle et mièvre un jeune violoniste gree d'une virtuos peu intéressante, un baryton américain sans mystère ni intériorité dans les Kindertotenlieder de Mahler, et enfin la pianiste japonaise Akibo Ebi, qui a fait preuve d'une tout autre personnalité dans le Deuxième Concerto de Saint-Saëns.

On retiendra les noms du violoncelliste norvégien Truis Otterbech Mork (vingt-quatre ans), belie sonorité jeune et charnue, qui a déployé un grand lyrisme dans la Sonate en ré mineur de Chostakoviteb, si étrange et profonde, et surtout du violoniste allemand Christian Tetz-

Cannes. - Le dix-neuvième class (dix-neuf ans) au jen très flamboyant, mais d'une rare subtilité, recréant de l'intérieur, comme on avance dans des contrées mystè-ricuses, l'admirable Sonate pour vinion seul de Bartok. Passons sur le récital d'Emile Naoumnff, ce pianiste et compositeur balgare de vingt-trois ans fort doué, élève de Nadia Boulanger, an jeu cependant trop muniéré que la maturité dépouillera peut-être de ses effets ostentatoires, et sar le concert assez pesant donné par l'ensemble de l'Itinéraire où l'un ne voit guère à sauver que Clov et Ham, une page fort plaisante pour trombone, tuba et percussions, de Michael Lévinas. M. Chevry envisage, dit-on, un grand festival de musique contemporaine au MIDEM l'an prochain. Il faudra en choisir les programmes avec soin pour attirer da monde.

La soirée de jeudi n confirmé. après la création de Genevieve, de Schamann, la qualité de l'orchestre de Montpellier, qui a donné ane interprétation superbe de Harold en Italie, de Berlioz, nvec en soliste une altiste canadienne, Rivka Golani-Erdesz, dont la belle sonorité élégiaque semblait un peu dépassée par la fougue de l'orchestre.

Et Cyril Diederich, qui n merveilleusement façonné eelui-ci, nnus révélait ensuite le Désert, de Félicien David, oratorio qui fit sensation au dix-neavième siècle par l'inser-tion de mélodies orientales recueillies en Egypte et en Turquie mais complètement oublié de nos jours.

Rappelons enfin que le concert vedette du MIDEM nous avait valut, à la place de Arturo Beneditti-Micbelangelli, retenu une fois de plus par la maladie, un délicieux récital d'Edita Graberova. La grande soprano colorature de l'Opéra de Vienne, pridigieuse trapéziste du chant, joua cette fois les niniaturistes dans des mélodies de Mozart, Debussy et Wolf, alliant avec une fermeté de ligne et de timbre sans faiblesse les sons les plus ténus et les reflets d'une voix qui semblait glisser sur des rayons de

JACQUES LONCHAMPT.

■ THEATRE SAINT-GEORGES. Les représentations de Ou m'appelle Emilie, au théâtre Saint-Georges, sont amulées ce samedi 2 février en matinée et soirée, Odette Laure, l'une des prin-Les places sont sort remboursées, soit reportées à un autre jour. Les représen-tations doivent reprendre le dimanche



L'Association Amicale des anciens éclaireurs israélites, organise pour les anciens E.I. une GRANDE SOURÉE-SPECTACLE le mardi 5/2/85 à 20 h 30 au HILTON SUFFREN Nombreux artistes Réservation : 567-56-03

Eglise Saint-Germain-des-Prés Mardi 5 février 1985 à 21 b JOSEPH HAYDN

Concerto pour hautbois MESSE EN TEMPS DE GUERRE « PAUKENMESSE »

David Walter: hautbois soln Solistes: H. Nagorsen, M. Franceschi, D. Manfroy, F. Vassar. Ensemble vocal: M. Piquemal Orchestre de chambre : B. Thomas

Direction Michel Piquemal Location : les 3 FNAC - Le Crous - Eglise St-Germain-des-Prés Prix des places : 80 F et 70 F

Erudiants, JMF, carres vermeil, collectivités : 50 F

Communication

L'AVENIR DU « MATIN DE PARIS »

M. Perdriel ferait « d'importantes informations » au cours du comité d'entreprise le 6 février d'investisseurs. Après des mois de rumours contradictoires, on entre

M. Clande Perdriel, directeur du Matin de Paris, pourrait apporter le 6 février, date de la prochaine réunion du comité d'entreprise, d'importantes informations sur l'avenir du journal, mais dément vouloir vendre ses actions à M. Max Théret, qui est à la tête d'un groupe

annouçait au personnel que la situation exigenit une compression des dépenses de 1 million de francs par mois. Depuis cette date, sans que le déficit se soit aceru, le journal est entré dans la catégorie des quotidiens à faibles recettes publicitaires — aux côtés de la Croix, l'Humanité, Libération et Présent (ce der-nier quotidien d'extrême droite), -bénéficiant sinsi du Fonds d'aide

En juillet dernier, M. Claude Per-driel, directeur du Matin de Paris, Matin n'ont pas quitté la zonc Pour autaut, les comptes du rouge, sams pouvoir recourir pour la septième fois depuis sa création le 2 mars 1977, à une augmentation de capinal. Deux de ses principaux bailleurs de fonds, M. Jérôme Seydoux (Schlumberger) et la Société le (Schlumberger) et la Societé le Nouvel Observateur dont M. Per-driel est également directeur), ont, en effet, renoncé à renflouer plus longtemps le quotidien.

An printemps dernier, un autre plan de sauvetage avait été imaginé :

· Les grèves tournantes du Syndicat du Livre. — A Toulouse, la Dépêche du midi n'a pu paraitre vendredi la février, en raison d'un nouvel arrêt de travail déclenche par le Syndicat dn livre CGT. Cette grève a affecté le tirage des quoti-diens nationaux dans les centres régionaux d'impression : ainsi, les principaux titres de la presse nationale ont di être acheminés à Toulouse par avion. A Lyon, le Matin et Libération - transmis par fac-similé - n'ont pas été imprimés vendredi.

Dans l'Ouest, hormis le Télégramme de Brest, absent des kiosques à la suite d'un mouvement de grève déclenché jeudi soir 31 janvier par les syndicats CGT et CFDT du Livre, tous les journaux sont parus. vendredi. Ces arrêts de travail sont consécutifs an blocage des négociations sur les salaires engagées au plau uational» (le Monde du 2 février).

• Les NMPP devront négocier aussi avec la CFDT. – La direction des Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP) devra faire participer, sous huit jours, le Syndicat du livre CFDT aux négociations en cours, discussions nux-quelles était seul convié jusqu'ici le Syndicat du livre CGT, majoritaire. Le vice-président du tribunal civil de Paris a reconnu, hundi 28 janvier, que la CFDT était « victime d'une discrimination illicite » depuis plusieurs mois, malgré ses protestations réitérées. Sous la même astreinte les NMPP sont condamnées à communiquer dans les huit jours au syndicat CFDT la liste complète et détaillée de toutes les conventions . collectives en cours dans l'entreprise et de celles qui pourraient être engagées prochainement, ainsi que tous documents et informations s'y rap-portant. Faute de quoi, les NMPP seront tenues de payer une amende de 10 000 F par jour de retard.

semble-t-il dans une phase utilime de négociations, dont l'issue sera le maintien ou le départ de M. Perdriel, fondateur de ce quotidien. il consistait à vendre l'imprimerie du France-Soir-Magazine dont

Matin, appartenant à la société Press Information Offset (P1O) — laquelle imprime également l'Inter-national Herald Tribune, — ou, à défant, à mieux la rentabiliser grâce à du nouveaux clients. Mais ce plan a échoué et le déficit ne s'est pas résorbé. Or, dès le 15 octobre der-nier, M. Perdriel ne dissimulait pas la gravité de la situation aux membres du comité d'entreprise. Les chiffres de diffusion donnés par la direction (140 000 exemplaires) sont très contestés par les spécia-listes de la vente, et, malgré les abandons successifs du Matin-Magazine – un luxe qui a coûté cher au propriétaire, – des éditions du Matin du Nord et Matin des Hauts-de-Seine, en dépit des com-pressions de dépenses — blocage des salaires, licenciements on départs — effectnées depuis trois ans, malgré le succès remporté par la souscrip-tion l'automne dernier, la situation de l'entreprise exige l'arrivée d'argent frais. Le nom de M. Max Théret était alors évoqué, avec une insistance croissante au fur et à mesure que le déficit d'exploitation s'aggravait.

On se souvient qu'en 1982 M. Max Théret - cofondateur de la FNAC, homme de gauche, autrefois trotskiste - avait entrepris des démarches pour acquérir France-Soir, en accord, affirmait-on, uvec l'Elysée, afin de le soustraire à l'empire de M. Robert Hersant. L'affaire avait échoué sur le cas de

M. Hersant souhaitait conserver l'exploitation. Sommes-nons aujourd'hui à la veille d'une nou-veile tentative de M. Théret pour entrer dans le ciub fermé des directeurs de quotidiens nationanx ?

M. Claude Perdriel ne se donne pas partant, et, s'il advenait qu'il doive un jour vendre ses actions, il assumeralt . Maia alors il n'entendrait pas - rester une min dans un journal au sein duquel il serait salarié de quelqu'un d'autre et dépendant politiquement ». Il est certain qu'une participation de M. Max Théret au sauvetage du

Matin ne pourrait être que majori-taire. C'est précisement l'hypothèse que M. Claude Perdriel s'emploie à écarter pour ne pas abondonner le contrôle du journal. En a-t-il encore les moyens? Aurait-il trouvé une autre bouée de sauvetage que la solution Théret? Les sections syndicales CGT et CFDT dn Matin, dans une résolu-

tion distribuée au personnel ven-dredi le février, se plaignent d'avoir été « privés de toute information substancielle sur les projets financiers, commerciaux, rédactionnels de la direction, et sur l'état des négociations en cours. » Exigeant d'être « parie prenante » dans cette recherche de solution, les syndicats affirment que « les journalistes et employés du Matin sont arrivés à l'extreme limite en effectifs et en moyens ».

CLAUDE DURIEUX.

Paris / programmes

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

TOI ET TES NUAGES : Porte de tilly (580-20-20), sam., 20 h 30. CORNEILLE : sam., dim., 17 h CURNEILLE: sam., dim., 17 h.;
Méline; sam., 20 h.; la Galerie; sam.,
23 h.; la Place Royale; Aubervilliers,
Thélère de la Commune (\$33-16-16).

HERNANI: Chaillot (727-81-15)
sam., 20 h. dim., 15 h.

LA MAESON DE BERNARDA:
Contemplarie de Pérife de Bais (200

Cartoucherie de l'Epée de Bois (808-39-74) sam., 20 h; dim., 15 h 30. LES BONNES: Théâtre de Paris (280-09-30) sam., 21 h dim., 17 h. VEILLÉE IRLANDAISE: Petit Odéae (325-70-32) sam., dim.,

18 h 30. DU SANG DANS LE COU DU CHAT: Studio Bertrand (783-99-16)

LA PERLE DE LA CANE-BIÈRE : Malakoff, Théâtre 71 (655-43-45) sam., 20 h 30 dim., 15 h.
DERNIÈRE LETTRE D'UNE MERE JUIVE : Poche (548-92-97)

LE RODEUR : Thestre 13 (588-16-30) sam., dim., 20 h 30. MAX GERICKE : Saint-Denis, TGP (243-00-59) sam., 20 h 30; dim.,

LA HORERAUTE : Saint-Mant, tond-Point Liberté (899-99-10) sam.

Les salles subventionnées

COMEDIE FRANÇAISE (296-10-20), CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer :

Spectacle pour enfants : sam., 15 h ; le Violon violet ; Grand Théâtre sam., 20 h; dim., 15 h; Herman; PETIT ODEON, Thélaire de l'Europe (325-70-32), sam., dim., 18 h 30 : Veillée irlandeise, de R. Magaire,

TEP (364-80-80), sam., dim., 20 h 30; dim., 15 h; Clair d'usine; Clafana: sam., 14 h 30; dim., 20 h; Joseph Killian, de Juracek et Schmidt; Deux hommes et une armoire (v.o.), de R. Polanski.

une armoire (v.o.), de R. Polamki.

REAUBOURG (277-12-33) ClaimaVidéo: sam., dim., 16 h; Dark Circle, de
C. Beaver, J. Irvia, R. Landy; 19 h; Hitier et consorts; Frans Masereel; Aspects de son œuvre, de F. Bayens. Le clasema chinois: Sam. 17 h 30: les Frissom
da petit jour, de Y. Jizhou; 20 h 30: une
Graine rouge, de L. Yang; dim. 14 h 30:
la Dot ch carton, de S. Hu; 17 h 30: la
Ville sans muit, de T. Xiaodan; 20 h 30:
les Sentinelles sous les péons, de W. Ping.
THEATOR AURSICAL DE PAPES (26). THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-

19-83), dim. 14 h 30 : la Chauve-couris ; sam. 20 h 30 : la Fille de Madanie Angot. THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), sum. 20 h 30. dim. 14 h 30 : Richard III; sam. 18 h 30 : Herman Van Veen.
CARRÉ SILVIA MONFORT (531-

28-34), sam. 20 h 30, dinz. 16 h : la Mil-liardaire, de G.-B. Shaw. Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), sam. 21 h, dim. 16 h : le Moine noir. AMANDIERS DE PARIS (366-42-17), sam. 20 h : Piedigrotts : 21 h : la Vio cause do mort.

ar-ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h : le Sablier. ARCANE (338-19-70), sam. 20 b 30, dim.

s-ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), sam.
21. h : le Chandelier ; sam. 15 h : la Vie unanime ; dim. 15 h : Asmodée. ASILE CULTUREL (574-56-58), sam.,

dim. 21 h : Arsène, mange ta soupe "ASTELLE-THEATRE DU XIX (238-

35-53), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Vac Soli. ATALANTE (606-11-90), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Journal d'un chien.

- ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim.

les Serments indiscrets : Sam. 20 h 30 : Voyages d'hiver. BASTILLE (357-42-14), sam. 21 h, dim. 17 h; Still Life.

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30: Tail-

BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16), sam. 18 h et 21 h : Théitre de

porvari.

por CARTOUCHERIE, Epée de Bois (808-39-74), sam. 20 h. dim. 15 h30 : la Mai-son de Bernarda Alba. Th. de la Tem-pète (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Révea.

*CENTRE MANDAPA (589-01-60), sam. 20 h 30 : Un rite pour le dire. 20 h 30: On the poor is the: CTFÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRÉ (589-38-69), Grand Théitire sam. 20 h 30: Mille francs de récom-pense; La Resserre sam. 20 h 30: Le train était à l'heure; Galerie sam. 20 h 30: le Plus Heureux des trois.

CTIHEA (357-99-26), sam. 22 h : le Crime anglais (dera.). COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam. 17 h 30, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), mm, 17 h et 20 h 45, dim. COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Messieurs les ronds-de-cuir ; sam. 22 h 30, Dim.

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 ; le Canard à l'orange. DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : Mystère bouffe (dara.). sam. 21 h : Et si je mettais un peu de musi-

que?.

DIX-HEURES (606-07-48), sam.

20 h 30 : Repas de famille ; 22 h :
Scènes de ménage. EDEN-THÉATRE (356-64-37), sun. 21 h, dim. 17 h : Architruc

EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 17 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre U. EPICERIE (272-23-41), sam. 20 h 30 : la

ESCALIER D'OR (523-15-10), sam. et dim. 17 h; sam. 21 h: le Misanthrope. ESPACE ACTEUR (262-35-00), sem. 20 h/45/le 3 à 15 h : Cahier de bromilion

sur une pelouse entretauce.

ESPACE KIRON (373-50-25), sam.

20 h 30 : Collins on l'enfant du mystère. ESPACE MARAIS (271-10-19), sam. 18 h 30, dim. 16 h : les Hivernams. ESSAION (278-46-42), L. sam. 19 h: Hiroshima mon amour \$5; 20 h 30, sam. 17 h: Un babit d'homme. IL sam. 21 h: Caméléon.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 30, sam. 17 h, 21 h 30, dim. 16 h : Orphée-aux

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-15), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 17 h 30 : Love. GALERIE 55 (326-63-51), sam. 20 h 30:

GRAND HALL MONTORGUELL (296-04-06), sam. 20 h 30, dim. 18 h 30 : les Prénoms effacés.

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 b 30: la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenbach, in JARDIN D'HIVER (255-74-40), sam.

LA ERUYÈRE (874-76-99), sam. 21 h. dim. 15 h. Guérison américaine. E LOERRE-THÉATRE (586-55-83), sam. 20 h 30, dim. 17 h : l'Opéra nomade.

IN LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L 18 h : Le pupille vent être tateur; 20 h : les Esux et les Forêts ; 21 h 45 : Jonas. — II. 20 h : Pour Thomas ; 21 h 45 : Hiroshuma mon amour. Petits salle : sam. 18 h : Parlons français nº 2 ; 21 h 30 : Cockrail Bloody M .

JARDIN D'HIVER (255-74-40), sam. 16 h, dim. 16 h; Hedde Gabler; sam. 21 h 30; la Plus Force. MADELFINE (265-07-09); sam., 20 h 45, dim. 15 h : l'Ouest, le vrai.

MARIE-STUART (508-17-80), sam. 19 h et 22 h : Savage Love ; sam., 20 h 30 : Hold up.

MARIGNY (256-04-41), sam., 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30; Napoléon; Salle Gahriel (225-20-74) sam. 21 h 30; la Berine. MATHURINS (265-90-00), sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadeau.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On dinera an lit. MICHODIERE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffour.

MOGADOR (285-28-80), sam. et dim. ar restrictions (283-22-84), sent. et dini.
14 h : l'Histoire du cochen qui voulait
maigrir pour épouser Cochonnette.

ar MONTPARNASSE (320-89-90).

Grande salle, sant. 18 h et 21 h 15, dint.
16 h : Duo pour une soliste. Pette salle,
sant. 21 h. Dint. 16 h : Arbret de vic.

MANUTE ALI TRE AGOLIETE TABLE (231

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), smn. 17 h, dim. 15 h 30: lo Chat de la Saint-Sylvestre; sam. 18 h 30: Théatre à la mode.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Lou-PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Din-

POCHE MONTRARNASSE: (548-92-97), sam. 18 h 30 : Dernière lettre d'une màre juive soviétique à son fils. PORTE - DE - GENTILLY (580-20-20), sam., 20 h 30, dim, 16 h : Tot et un

-PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53); sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. .15 h : Deux hommes dans one valise.

QUAI DE LA GARE (585-88-88), sam. 20 h 30, dim. 17 h : la Fille de Rappue-

RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39), sam. 16 h et 21 h, dim. 15 h : Une cié pour deux.

SAINT-GEORGES (878-63-47), sam.
19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On
m'appelle Emilie.

21-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Tous aux abris. SPLENDID-SAINT-MARTIN

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (723-36-82), sam. 20 h ·45, dim. 15 h 30; De si tendres liens. TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79). L

Sam. 20 h 30, dim. 17 h : l'Ecume des jours. IL Sam. 20 h 30 : Huis clos. TEMPLIERS (278-91-15), Sam. 20 h 30 : Evasion. THEATRE D'EDGAR (322-11-02), Sam.

20 h 15 : les Babas-cadres : sam. 22 h et 23 h 30 : Nous ou fait où ou nous dit de THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), sam. 21 h, dim. 17 h : les Bâtisseurs d'empire.

THEATRE DU MARAIS (278-03-53). Sam. 20 h 30 : Androciès et le lion. THEATRE 13 (588-16-30). Sam., dim., 20 h 30 : le Rôdeur. THEATRE 14 (545-49-77) sam. 20 h 45 : le Males

THEATRE DE PARIS (280-09-30), Petite saile, sam. 21 h; dim. 17 h; Games. – Grande saile, sam. 21 h, dim. 17 h : les Bonnes. 32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Exil.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles ide 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés).

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Pour adhèrer ou Club du Monde des Speciades envoyez le bulletia ci-dessous ou journal Le Monde, service publicate of rue des Boliens 75009 Paris. désire recevoir la Carte du Club du Monde des Speciacles et je joins. 100 F françois por chèque ou mandat lettre à l'ordre du journal Le Monde.

ur Ca sigle dans nos lignes programmes signale les Monde des Spectacles 7. INFORMATIONS : 878-48-48 et 878-37-37

Samedi 2 - Dimanche 3 février

THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : Lysistrata. THEATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam. 20 h 15: Rattraper le temps: dim. 20 h 30: 12 m² de thédre colitique.

THEATRE DU BOND-POINT (256-70-80). Grande salle, sam. 19 h, dim. 15 h : Cinq No modernes.

THEATRE DE L'UNION (246-20-83), sam. 20 h 45, dim. 16 h 30; Dis à la hme qu'elle vienne. TOURTOUR (887-82-48), sam. 20 h 30:

Calamity Jane (dern.), sam., dim., 22 h 30: Carmen cru.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), sam. 21 h; dim. 15 h et 18 h 30: Chacun pour mos.

WVARIETES (233-09-92), sum. 18 h et
21 h 15, dim. 15 h 30 : los Temps diffi-

cinéma

La Cinémathèque.

CHAILLOT (794-24-24) SAMEDI 2 FÉVRIER

15 h : Hommage à P. Ogier ; le Pont du Nord, de J. Rivette ; Cinéma chinoù : Flori-lège : 17 h, Ma vie, de S. Hui ; 19 h, Avec le vent en poupe, de S. Yu ; 21 h ; 70 ans d'Universal : les Amants de Salzbourg, de

DIMANCHE 3 FÉVRIER 15 h, Hommage à Magdalens, Monto-zuma: la Mort de Maria Malibran; de .W. Schroeber; Cinéma chinois: Floriège; 17 h, la Légande de Luban; 19 h.; Une crise, de X. Jin et L. Nong; 21 h.; 70 ans d'Universal; la Salaire du diable, de J. Ar-rold.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 2 FEVRIER

15 h. La emémathèque de la dame pré-sente: Danses et ballois, par les pionniers du cinéma muset (1897-1907); 17 h. la Sa-lamandre, d'A. Tanner; 19 h. Cuéma japo-nais - la documentaire: Iri et Toshi vont à Minamata, de N. Tsuchimoto; 21 h, Lotna, d'A. Wajda.

DIMANCHE 3 FEVRIER . 15 h, l'Esprit du vent, de R. Liddle; 17 h, le Bois de bouleaux, d'A. Wajda; Cinéma japonais — le documentaire; 19 h, Narita: le Ciel de mai, de S. Ogawa; 21 h, Narita: la Doaxième farteresse, de

Les exclusivités

ALSINO EL CONDOR (Nicaragna, v.o.),
Républic Cinéma, 11° (805-51-33).

AMADEUS (A. v.o.): Vendôme, 2° (74297-52): UGC Odéon, 6° (225-10-30);
Gaumont Champs-Elyaées; 8° (35904-67); Escurial, 13° (707-28-04); Parmasiens, 14° (335-21-21); Kinopanorama, 15° (306-50-50); 14 Juillet
Beaugreuelle, 15° (757-79-79). – Murat,
16° (551-99-75); Calypso, 17° (38030-11); V. f. Rex, 2° (236-83-93);
Impérial, 2° (742-72-52); Albéms, 12° (343-00-65); Mostparaos, 14° (32752-37).

LES AMANTS TERRIBLES (8°).

52-37).

LES AMANTS TERRIBLES (Pr.):
UGC Opéra, 2 (574-93-50); 7 Art
Beaubourg, 4 (273-34-15); Olympic
Luxembourg, 6 (633-97-77); Elysées
Lincoln, 2 (359-36-14); Paraessicus, 14
(335-21-21); Olympic, 14 (544-43-14).
L'AMOUR A MORT (Fr.): Quintette, 5
(633-79-38).

(633-79-38).

ANOTHER COUNTRY (Histoire d'ane trabison) (Brit., v.o.): Gaumont Halles, 1 " (297-49-70); Saint-Gurmain Hachetta, 5" (633-63-20); Olympic Luxembourg, 6" (633-97-77); Publicis Saint-Germain, 6" (222-72-80); Elysées Lincoln, 8" (359-36-14); Ambasade, 8" (359-19-08); Bicarvante Montparnasse, 15" (544-25-02). — V.L.: Impérial, 2" (742-72-52); Gaumont Couversion, 15" (828-42-27).

L'APOCALYPSE DE L'OCEAN ROUGE (Pr.-it., v.o.): Ermitage 8"

BOUGE (Fr.-it., v.o.) .: Ermitage & (563-16-16) ; V.L : Rex. 2 (236-23-93). L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.): Parnes-siera, 14 (320-10-19).

A NOUS LES GARÇONS (Pr.): Riche-lieu, 2º (233-56-70); Marignan, 8º (359-92-82); Français, 9º (770-33-88); Fran-vette, 13º (331-56-86); Montpurmans Pathé, 14º (320-12-06); Gaumoni Convention, 15º (826-42-27); Intages

18 (522-47-94); Genmost Gembe 20 (636-10-96).

20* (638-10-96).
ATTENTION LES DEGATS (R., v.L.):
Gathé-Boslowerd, 9* (233-67-06); Normandic, 9* (563-16-16).
L'AUSE ROUGE. (A., v.A.): Paramount
Chy, 9* (562-45-76); V.L.: Paramount
Opéra, 9*, (742-56-31).
AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.A.):
Espaca Gatté 14* (327-95-94).

Espace Gritis 14 (327-95-94).

BOLERO (A., v.o.) (*): UGC Mathems (*): 561-94-95); V.I.: UGC Boulevard 9 (574-95-40).

BOY MEETS GIEL (F.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25)

BROADWAY DANNY BOSE (A., v.o.): Cinoche Saint-Germain, 6 (633-10-82).

CAPATEN (Feet and in the first 126-86).

CARMEN (Esp., vo.) : Bolte à films, 17-(622-44-21).

(622-44-21).

CARMEN (Franco-E.): Publicis Matignus, 8 (359-31-97).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (A., v.o.): Gamment Helles, 1=(297-49-70); Saint-Gennain Villags, 9 (633-63-20); Colisão, 8 (359-29-46); Publicia Champs-Elysõez, 8 (720-76-23); 14 Juliet Benagrenelle, 19 (575-79-79).

- V.I.: Berlitz, 2 (742-60-33); Richolies, 2 (233-56-70); Farveste, 13 (331-60-74); Gamment-Said, 14 (327-44-50); Minmae, 14 (320-83-52); Gamment-Convention, 19 (822-42-27); Pathó-Clicky, 18 (522-46-01); Gamment-Gambetts, 20 (636-10-96).

LA CORDE RAIDE (A., v.o.) (*);

Gambetta, 20° (636-10-96).

LA CORENE RAIDE (A., v.o.) (*):
Forum Orient Express, 1" (233-42-26);
UGC-Odéon, 6" (225-10-30); Pabhicis-Champs-Elysées, 8" (720-76-23); UGC-Normandic., 8" (563-16-16); V.f.:
Richellen, 2" (233-56-70); UGC-Boulevard, 9" (574-95-40); UGC-Gobalins, 13" (336-23-44); Miranine; 14" (320-85-52); Mistral, 14" (339-52-43); UGC-Convention, 15" (564-93-40);
Pathé-Clichy, 18" (572-46-01).
COTTON CLUB (A. v.o.) Gammond.

Pathé-Cichy, 18 (522-46-91).

COTTON CLUB (A., v.a.): Gaussiand-Halles, 1* (297-49-70); Seinst-Germann Hachette; 5* (633-63-20); Hantefenille, 6* (633-79-38); Ambassade, 8* (339-19-08); Haussian, 13* (707-28-94); Parnassian, 14* (320-30-19); 14 juillet Beaugranelle, 15* (575-79-79); Mayfair, 16* (325-27-06); V.L.: Benfitz, 2* (742-60-33); Richelien, 2* (233-56-70); Beatagne, 6* (222-57-97); Gaussian-Sad, 146-77-78 14 (327-84-50); Gummont-San, 14 (327-84-50); Gummont-Convention, 15 (828-42-27); Paramonnt-Maillet, 17-(758-24-24); Pathé-Chichy, 18 (322-46-01); Gumbetta, 20 (636-10-96).

CRIME D'OVIDE PLOUFFE (Caradien-français) : Ambas

LE DÉFI DU TIGRE (A., v.f.) : Res., 2" (236-83-93). DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-

DON GIOVANNI (It., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52). EMMANUELLE IV (Fr.) George V. 3-(562-41-46).

(NO-1-40).
LETE PROCEIAIN (Fr.) : Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Paramount-City, 5 (562-45-76); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); Paramount-Montparnesse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Montper 17 (752-74-74) Maillot, 17 (758-24-24).

LES FOLIES ORDINAIRES DE CHARLES BUEOWSKI (Fr.) : Stadio 43. 9 (770-63-40).** GLAMOUR (Fr.): UGC Denton, 6 (225--- 10-30); UGC Biarritz, 9 (562-20-40). GREMLINS (A., vo.) : Clusy-Palson, 5-(354-07-76); UGC Champs-Dysées, 8-(563-16-16); V.L.: UGC Montparnasse, 6- (574-94-94); Paramount Opéra, 9-(743-56-31); UGC Gobelins, 13- (336-23-46)

23-44). GREYSTOKE, LA LEGENDE DE TAR-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.a.): George-V, P (562-41-46); V.L.: Capri. 2 (508-11-69).

L'HISTOIRE SANS FIN, (AIL, v.o.) : UGC Marbeuf, & (561-94-95). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A, KA): Cinoches Seint-Germain, 6* (633-10-52). INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A, va): Marbent, 3* (561-94-95). - V.: Capri, 2* (508-11-69).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.)
Gammant-Halles, 1=(297-49-70); Reflet
Médiels, 5- (633-25-97); 14Jaillet-Parnasse, 6- (326-58-00);
Pagode, 7- (705-12-15); Colisée, 9(359-29-46); 14-Juillet-Bastille, 11(357-90-81); Olympic-Marylin, 14(544-43-14); Montparnos, 14- (32752-37).

EAOS, CONTES SICHIENS (R., vo.):
Forum, 1= (297-53-74); 14-Juillet
Racine, 6= (326-19-68); 14-Juillet Parmuse, 6= (326-58-00); Marignan, 8=
(339-92-82); 14-Juillet Bestille, 11=
(331-90-81); PLM Seint-Jacques, 14=
(389-68-42); 14-Juillet Bestigrenolle,
15-(575-79-79); V.L.; Impérial, 2-(74272-52); Montparaume Pathé, 14= (32012-06). 1200.

LOVE STREAMS (A. v.a.) - Forms, 1-LOVE SIRRAMS (A., v.o.): Forum, 1°
(297-53-74); Olympic Saint-Germain, 6°
(222-87-23); 14-Juillet Parassee, 6°
(326-58-00); George V. 8° (562-44-46); Action La Fayette, 9° (329-79-89); 14Juillet Bustille, 11° (357-90-81); 14Juillet Bustille, 11° (575-79-79);

MARCHE A L'OMBRE (Pt.): George-V.
8° (362-41-46); Montphrant, 14° (327-52-37).

MARIA'S LOVERS (A., vo.): UGC Opics, 2: (274-93-50); Cleay Booles, 9: (354-20-12); UGC Rotonde, 6: (574-94-94); UGC Biarritz, 8: (562-20-40). ANGLAIS (Brit., v.o.): Epéc de Bois, 9-(337-57-47).

1984 (A., v.a.) : Enfe de Bois, 5 (337-.57-47) : George-V. 5 (562-41-46). LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.L.) : Opera Night, 2: (296-62-56). NEMO (A., v.o.) : Bossperte, 6 (326-

LES NURIS DE LA PLEINE LUNE (Pr.): Quimette, 9 (633-79-32); Reflet Balzac, 9 (561-10-60).

Balzac, \$ (361-10-60).

PALACE (Ft.): Foram Orient-Express, 1" (233-62-26); Paramount Marivant, 2 (296-80-40); Rat., 2 (236-83-93); Paramount 'Odfon, 6 (325-59-83); Merigans, 3" (359-92-82); Paramount Cky, \$ (562-45-76); Paramount Opfon, 9 (742-56-31); Nations, 12 (343-04-67); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28); Paramount Adoutparamount, 14 (335-30-40); Paramount Orifons, 14 (540-45-91); Curvention Seina-Charles, 15 (579-33-00); UGC Convention, 15

(574-93-00); UGC Convention, 15-(574-93-40); Pany, 16- (288-62-34); Paramoust Meillot, 17- (758-24-24); Pathé Clichy, 18- (522-46-01). LE PAPE DE GREENWICH VILLAGE (A. v.o.): UGC Merberf, & (361-94-95).

94-95).

PARIS, TEEAS (A., v.o.): UGC Optra, 2: (574-93-50); Panthéon, 9: (354-15-04); Saim-André-des-Arts, 6: (326-48-18); UGC Baarriez, 8: (562-20-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Pr.): Gammant Halles, 1= (297-49-70); Berlitz, 2: (742-60-33); UGC Odéon, 6: (225-10-30); Ambassade, 8: (359-19-08); Minamar, 14: (320-89-52). E PAYS OU RÉVENT LES POURMIS

VERTES (All. v.o.): Gammont Halles, 1" (297-49-70); Quintetta, 5 (633-79-38). 79-58).
PHILADETPHIA EXPERIMENT (A., v.o.) Quintette, \$ (633-79-38); George-V. & (562-41-46); Ambassade, & (359-19-08); Parmassans, 14 (335-21-21). — V.f. ; Arcades, 2 (233-54-58); Langier, 9 (247-49-07).

LA POULE NOIRE (Sov., v.f.) ; Cosmos, 6' (544-25-80).
PRÉNOM CARMEN (Fc.): Grand
Parois (H. sp.), 15' (554-46-85).

OCHEOMO (Bréalies, v.n.) : Denfert 147(321-41-01).

LES ERPOUX (Fr.): Berlitz, 2º (742-60-33); UGC Denton, 6º (225-10-30); UGC Harritz, 2º (562-20-40); Hollywood Boulewrd, 9º (770-10-41); Montparmo, 14º (327-52-37).

PENDEZ-VOUS A BROAD STREET (A. v.o.): Collect, 1º (359-29-45).

AND THE PERSON NAMED IN

E CARL

A 150 E

SENE THE PARTY

" I Denie Mantage

BET DANK TO

E blan eitem &

THE PARTY

THE REP

THE RIGHTS STORAGE SHOP

EXEVE INA NO A

I I don't be me be

the and therefore the mo-

TAT. IS MED TO

general agencies and source

Jrant to bis

2.2

8.50

ta i

ATTENTION TO THE RESERVE

Dr. A STATE OF

....

BOX PORTAL

-

· ...

30 ----

THE PRESENCE OFF THE

12 50 min and 114

Maria de

1 Par 20 12-1

DESPET TO SEE THE PERSON

Control of the section

of the grant figure and the course

Section for the section of the secti

satisfied from a new year and surface

No start and the ac i.

it Lawrence.

13 (m 15 m

face &

the family

14 23.00

I Sport factor 12 . In 1

Serie Le rent d' Eugen

The parameter of the training of the profite in The sea attention to the marginality

THE REAL PROPERTY.

E barre me rae Pater# [7 可是你中心是

Segne.

LIEUR MANUEL PARK

Dim

LES RUES DE L'ENFER (A. v.f.) (**): Arcades, 2* (233-54-58).

LES SAINTS INNOCENTS (Esp. v.o.);
Forum Orient Express, 1* (233-42-26);
Quintette, 5* (633-79-38); Parmassess,
1* (320-30-19); Olympic Entrepts, 14* (544-43-14).

(544-43-14). AUVAGE ET BEAU (Fz.): Paramonat Marienni, 2º (296-80-40): Paramonat Odon, 6º (325-59-83); Monto-Carlo, P (225-09-83).

(225-09-83).

LA 7 CHULE (Fr.): Berlitz, 2: (742-60-33); Bretagne, 6: (222-57-97); Le Paris, 9: (359-53-99).

SOS FANTOMES (A., v.o.): Studio Alpha, 5: (354-39-47); George-V. 9: (561-41-46). - V.f.: Paramount Opfra, 9: (742-56-31); Paramount Montparamene, 14: (335-30-40).

STAR WAR LA SAGA- (A., v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDR: Bearinl, 19 (707-28-04); Espace Gatté, 14 (327-95-94).

Espace Gatté, 14 (327-95-94).

STRANGER THAN PARADESE (A. v.o.): UGC Opéra. 2 (574-93-56); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Saint-André-des-Arts, 6 (326-43-18); Pagode, 7 (705-12-15); Elyafes Livela, 8 (359-36-14); Paraessiens, 14 (335-21-21); Otympic Entropht, 14 (544-43-14); 14-Juillet Bastille, 11 (357-60-21)

90-81). LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX POSS. (Fr.): Forum, 1" (233-42-26); UGC Danton, 6" (225-10-30); George-V, 5" (362-41-46); Marignan, 5" (359-92-82); Seint-Lazare Praguier, 5" (37-35-43); Prangaia, 9" (770-33-88); Mantville, 9" (770-73-86); Bastilla, 11" (202.54.46); Merione 12" (342-34-67). Maxéville, 9 (770-72-86); Bassilla, 11° (307-54-40); Nations, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon; 12° (343-01-59); Fanvette, 13° (331-60-74); Mistral, 14° (339-52-43); Montpernance Pathé, 14° (320-12-06); UGC Convention, 15° (574-93-40); Pathé Wepler, 13° (522-46-01); Secréton, 19° (261-77-99). 46-01); Secrétan; 19 (241-77-99).

TRAIN D'ENFÆR (Fr.); Rez., 2 (236-83-93); Ciné Beanbourg, 3* (271-52-36); UGC Biarritz, 8* (562-20-40); UGC Boulevard, 9* (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins; 13* (336-23-44); Mistral, 14* (339-52-43); Mourparnasise Pathé, 14* (320-12-06); Imáges, 13* (522-47-94); Tourelles, 20* (364-51-98).

LA ULTIMA CENA (Cab.); Républic Cinéma, 11' (805-51-33). EIN DEMANCHE & LA CAMPAGNE (Fr.): Lucertaire, & (544-57-34); Lumière, 9 (246-49-07). UN ETE D'ENFER (Fr.) (*); Galté Rochechouart, 9 (878-81-77); Mari-gnan, 2 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Parmantiens, 14 (335-21-21).

UN FILM (Fr.) :Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (FE) : Ambiessade, # (359-

LES FILMS NOUVEAUX

CA N'ARRIVE QU'A MOI, film français de Francis Perrin: Forum Ocient-Express, 1" (233-42-26); Ri-chelieu, 2" (233-56-70); Cluny-Palace, 2" (354-07-76); Marignan, 8" (359-92-82); Sc-Lazarre Pasquier, 8 (359-92-82) ; St-Lazare Pasquier, 9 (387-35-43) ; Français, 9 (770-33-83; Bastille, 11° (307-54-40); Nations; 12° (343-04-67); UGC Garo-de-Lyon, 12° (343-01-59); Fauvene, 13° (331-56-86); Mistral, 14° (539-52-43); Montpurpasse Pathé, 14° (320-12-06); Gammon-Convention, 15° (828-42-27); Muraz, 16° (651-99-75); Pathé Weplez, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

(241-77-99). DESPERATE LIVING, film américein de John Waters, v.o. : Action Christine, 6 (329-11-30).

EL NORTE, film américain de Gra-gory Navas, v.a.: UGC Opéra, 2-(574-93-40); Ciné-Beanbourg, 3-(271-52-36); UGC Odéon, 6- (225-10-30); UGC Rotonde, 6- (575-94-94); UGC Champs-Elysées, 8-(561-94-95); UGC Gobelius, 13-(336-23-44). — V.f.; UGC Boule-vard, 9- (574-95-40).

HORROR KID, film américain de HORROR KID, film américain de Fritz Kiersch, vo.: Paramount-City, 8 (562-45-76); Paramount-Odéos, 6 (325-59-83). – V.f.: Paramount-Marivanx, 2 (296-80-40); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).

34-25).

LES NANAS, film français d'Annick Lancé: Ciné-Beanbourg, 3° (271-52-36); Hautefenille, 6° (633-79-38); George V, 8° (562-41-46); Marignan, 8° (359-92-82); St-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Français, 9° (770-33-88); Maxéville, 9° (770-72-86); Athéau, 12° (343-00-65); Nations, 12° (343-04-67); UGC Gare-de-Lyon, 12° (343-01-59); Panvette, 13° (331-60-74); Gaumont-Sud, 14° (327-34-50); Bienvenne-Monsparnasse, 15° (544-25-02); Gaumont

15° (544-25-02) Gaumant 15° (544-25-02) Gaumant Conventian, 15° (828-42-27); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Pathé-Chichy, 18° (522-46-01). NI AVEC TOI, NI SANS TOI, film français d'Alain Maline: Rex, 2-(236-83-93); Ciné-Bésubourg, 3-(271-52-36); Cluny-Ecoles, 5-(354-20-12); Biurritz, 8- (562-20-40); UGC Gobelius, 13- (336-

23-44) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).
LES ORGIES DE CALIGULA (**), film inalien de Lawrence Webber, v.o.: Ermitage, 8* (563-16-16). –
V.f.: Maxéville, 9* (770-72-86); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Galaxic, 13 (580-18-03); Paramount Montpernasse, 14 (335-30-40); Paramount Montrtre, 18 (606-34-25). PROFESSION: MAGLIARL film

inédit de Francesco Rosi, v.o.: Re flet Quartier Intin, 5 (326-84-65). flet Quartier Intin, 5° (326-84-65).

RAZORBACK (*) film américain de Ramel Manicaby, v.o.: Forum, 1° (297-53-74); UGC Opéra, 2° (574-93-50); Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); UGC Danton, 6° (225-10-30); Normandie, 8° (563-16-16); Murat, 16° (651-99-75). – V.f.: le Grand Rex, 2° (236-83-93); UGC Moutpernasse, 6° (574-94-94); UGC Rotonde, 6° (575-94-94); UGC Boulevard, 9° 574-94-94); UGC Rottonec, b' (575-94-94); UGC Boulevard, 9-(574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12- (343-01-59); UGC Gobelins, 13- (335-03-44); Mistral, 14- (539-52-43); UGC Convention, 15- (574-93-40); Images, 18° (522-47-94); Scoretan, 19° (241-77-99). SŒURS DE SCÈNE, film chinos de

Xie Jin (1965), v.o.: Action Chris-tine, 6* (329-11-30). THE ELEMENT OF CRIME film THE ELEMENT OF CRIME, film danois de Lars von Trier, v.o.: Porum, 1" (297-53-74); Haznefenille, 6" (633-79-38); George V, 3 (562-41-46); Action La Fayette, 9" (329-79-89); Olympic, 14" (544-43-14). Les 7 Parnassiens, 14" (335-21-21) — V.f.: Lumière, 9" (246-49-07); Fanvette, 13" (331-60-74); Mnatparnasse-Pathé, 14" (320-12-06); Imagea, 18" (522-47-94). 12-06) : Images, 18 (522-47-94). DEGENCE, film français de Gilles
Béhat: Forum Orient-Express, 1"
(233-42-26); Paramount-Marivanx,
2" (296-80-40); St-Michel, 5" (326-79-17); George V, 8" (562-41-46);
Paramount-Mercury, 8" (562-75-90); Maxéville, 9" (770-72-86);
Paramount-Opéra (742-56-31); La
Bestille, 11" (307-54-40); Fauvette,
13" (331-60-74); ParamountGalaxie, 13" (520-18-03) 13° (331-60-74); Paramenent-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14° (335-30-40); Paramout-Oriens (540-45-91); Parnassiens, 14° (335-21-21); Convention St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25); Pathé-Clichy, 18° (522-46-01).

AVEC LE CONCOURS

17 h 30 : Lili.

PROGRAMMŒUVRE : AUTOUR DU CLAVECIN œuvres de :

Frédéric GEYRE.

alto Jacques WIEDERKER,

Claude MAISONNEUVE,

hautbois

VENDREDI 8 FÉVRIER à 20 h 30 Auditorium de la SACEM 225, av. Charles-de-Gaulle NEUILLY-SUR-SEINE

Métro : Pont-de-Neuilly

ENTRÉE LIBRE



ELISABETH CHOJNACKA BOESWILLWALD Grand Prix d'interprétation SACEM 1983 BUSSOTTI

violon Paul HADJAJE,

COL violoncelle CONCERT JUBILAIRE DU DIXIÈME ANNIVERSAIRE (1975-1985) DE L'ASSOCIATION POUR LA COLLABORATION DES INTERPRÊTES ET DES COMPOSITEURS

Gilles MAHAUT.

Page 14 — Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 février 1985 •••

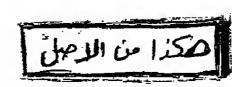
KOTONSKI

MARCO

OHANA

XENAKIS

LACHARTRE







Radio-Télévision

France / services

PRÉVISIONS POUR LE 3. 2.85 DÉBUT DE MATINÉE

Samedi 2 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

(Breaties, v.o.) : Desfert

Y (Fr.): Berlitz, 2 (74).

Y (Danton, 6r (225-16-30).

itz, 8r (552-20-40); Hohy.

vard, 9r (770-10-41); Mon.

JUS A EROAD STREET

LOISTE, 8r (359-29-45).

DE L'ENFERD

DE L'ENFER (A. V.L) des. 2 (233-54-58).

T EEAU (Fr.): Paramount 2º (296-80-40): Paramount 325-59-83); Monte-Carlo, b

E (Fr.): Berlitz, 2: (742. etagne, 6: (222-57-97); L.

DMES (A. v.o.) Sinds (354-39-47), George V. v. 1. – V.f.: Paramount Opera -31); Paramount Montpar. 335-30-40).

LA SAGA (A. V.C.) LA
DES ÉTOHLES, L'EMPIRE
ATTAQUE, LE RETOUR
: Escurial, 13 (707-28-04);
té, 14 (327-95-94).

THAN PARADISE (A. C. Opéra, 2° (574-93-50); sourg, 3° (271-52-36); Sour-Arts, 6° (326-48-181; Pagode 1:15); Plyaées Lincola, 8°); Parnassiens, 14° (334-47); Parnassiens, 14° (354-47); Parnassiens, 14° (354-47); Parnassiens, 14° (354-47); Parnassiens, 14° (354-47); Parnassiens, 14° (351-47); Parnassiens, 14° (351-47)

IONE SONNE TOUJOURS

ONE SONNE TOUJOURS

(Fr.) Forum, 19 (23)

3C Danton, 66 (225-10-30),

8 (562-41-46); Marignen, 8

); Français, 9 (770-31-83);

9 (770-72-86); Bastille, 11

); Nations, 12 (343-04-67);

de Lyon, 12 (343-04-67);

3 (331-60-74); Mistral, 18

); UGC Convention, 19

); Pathé Wepler, 18 (522, crétan, 19 (224-77-99).

NFER (Fr.); Rel, 2 (236, 19)

NFER (Fr.); Rel, 2 (236, 19)

TFER (Fr.): Rer. > (2)s. Tine Beanbourg. 3 (2)s. Tine Beanbourg. 3 (2)s. Tine Beanbourg. 3 (2)s. Tine Beanbourg. 3 (2)s. Tine Beanbourg. 5 (562-2040) evard, 9 (574-95-40): UGC yun, 12 (343-01-59); UGC 3 (336-23-44); Mistral 14); Montparnasse Pathé, 14); Images, 18 (522-47-44); D (364-51-98).

4 CENA (Cab.) : Républic * (805-51-33).

ICHE A LA CAMPAGNE HOCETRAIRE, 6 (544-57-34); (246-49-07).

ENFER (Fr.) () : Geht art. 9* (878-81-77) : Man 59-92-82) : Français, 9* (78-rmássiens, 14* (335-2)-21).

Fr.) Saint-André-des-Anu, s

ANCE DU SERPENT A

(Fr.); Ambassade, 8 (358

Juillet Beaugrenelle, 15

S DE CALIGULA

0-40) ; Paramount Mont-(606-34-25).

IN : MAGLIARL film

rancesco Rosi, v.o.: R er latin, 5 (326-84-65).

K (*) film américain de ulcahy, v.o.: Forum, 1"
): UGC Opéra. 2 (574-

iné-Beaubourg, 3 (27). IGC Danton, 6 (225

IGC Danton, 6 (225. Normandie, 8 (1); Murat, 16 (651. V.f.: le Grand Rea, 2): UGC Montpartasse, 94); UGC Rotende, 6): UGC Boulevard, 9): UGC Gare de Lyon, 11-59); UGC Gobelins, 3-44); Mistral, 14 (519. IC Convention, 15 (574-nages, 18 (522-47-94); 9 (241-77-99).

SCENE, film chinois de

965), v.a.: Action Chris 9-11-30). ENT OF CRIME, film

9-11-30).
ENT OF CRIME, film
Lars von Trier, v.o. Fo97-53-74): Hantefeulle,
38): George V. 8 (Sétion La Fayette, 9 (329ymnic, 14* (544-43-14).
assiens, 14* (335-21-21)
amiere, 9 (246-49-07):
13* (331-60-74);
13* (331-60-74);
13* (524-49-4).
film français de Gilles
rum Orient-Expres.
10): Paramount-Marivaet,
40): Sr. Michel, 9 (326sorge V. 8* (562-44-44).
11-Mercury, 8* (562axéville, 9* (770-72-86);
15* (580-18-03);
160-74): Faurente
15* (580-18-03);
Montpartasse, 14* (335haramount-Oriems [540348-340];
15* (580-18-03);
15* (580-18-03);
16* (390-34-251);
18* (522-46-01).

LUX

20 h 40 Téléfilm : Julien Fontanes. La dixième plaie d'Egypte, de J. Cosmos, réal.

La dixième plaie d'Egypte, de J. Cosmos, réal. P. Jamain.

La fille d'un haut fonctionnaire est interpelée à la suite d'une bagarre organisée par un groupe de jeunes.

22 h 20 Droit de réponse : Au secoura.

Emission de Michel Polse.

Mª H. Bouchardeau, ministre de l'environnement ; H. Tazieff, secrétaire d'État chargé de la prévention des risques naturels et technologiques majeurs ; le docteur M. Joly, directeur du cobinet d'H. Tazieff ; le colonel Notto, médecin-chef des pompiers de Paris ; le docteur Selme, directeur du SAMU d'Évreux ; le professeur Lareng, directeur du SAMU d'Évreux ; le professeur Lareng, directeur du SAMU de Toulouse ; le colonel Pla, chef des sapen-pompiers de Science-Marne ; F. Gleize, président des syndicats d'ambulanciers privés.

O h Journal.

or, Gierre, president des syndicats à amoutanciers privés.

Oh 20 Ouvert le nuit. Alfred Hitcheock présente. Un vieux professionnel : Extérieur mut : une mit à Roissy, Elektra, exposition sur l'électricité.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Finnie des chiffres et des lettres. En direct de Monto-Carlo. Grand tournoi : la phase finale d'un jeu devenu une ins-

h 5 Megazine: Les enfants du rock. Spécial Jackson: Marion, Jackie, Tito, Randy, Michael.

23 h 20 Journal.
23 h 45 Rugby
En differ de Murayfield, tournoi des einq nations:
Ecosse-triande.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 5 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et de divers programmes de Walt Disney Channel. La grande soirée famillale : les aventures de Wimie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et, trésors de la soirée,

les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés, les plus grands « tubes » des vings dernières années.

21 h 50 Journel.
22 h 15 Fouilleton: Dynastie.

Jeff, est trascible, Adam l'accuse d'être à l'origine du lilige qui l'oppose à Logan.
23 h La vie de châteeu.
23 h 20 Delivie à l'origine du line de châteeu.

23 h 30 Prélude à la nuit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, Belle et Sébestien; 18 h 2, Tromième rang de face; 18 h 25, Un trait c'est tout; 18 h 31, Clip Clap; 18 h 53, foailleton: Janique Aimée; 19 h 6, Atout PIC; 19 h 15, Journal.

CANAL PLUS

20 h 25, Roobell : championast de France Tours-Toulon; 22 h 15, Le radeau d'Olivier; 23 h, Cinéma : les Bijoux de famille, de J.-C. Laureux; 0 h 30, Cinéma : le Dernier Nahah, d'E. Kazan; 2 h 30, Boxe; 3 h 30, Cinéma : Conta-mination, de L. Coates; 5 h, Rock concert; 5 h 40, Cinéma : la Chute de la maison Usher, de R. Corman.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Série noire : Saccage à Cannes, de R. Vallet avec A. Falcon, V. Grass, J. Martin... 22 h 10 Démarches. Avec F. Dupuigrenet présente » Barros-Bagge ».

22 à 30 Missique : Dhrupad en duo, les Frères Dagar.

0 à Le randez-vous de missit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct du théâtre des Champs-Elysées): » Métaphonie », de Casanova, » Concerto pour deux pianos et orchestre », de Poulene, » Symphonie en ut majeur », de P. Dulaa, par le Nouvel Orchestre philharmo-nique, dir. A. Girard, soi. E. Exerjean, P. Corre, pianos. 23 à Les soirées de Franco-Musique: Club des archives; à 1 h, l'arbre à chansons.

Dimanche 3 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Journal. Emission islamique. 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Source de vie. 10 h Présence protestante 10 h 30 Le Jour du Seigneur. Présence protestante.

11 h Messe. 11 h 56 Championnat du monde de ski alpin. 12 h 30 Midi presse, de P.-L. Séguillon. 13 h Journal. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch.

14 h 20 Sporta dimanche et tiercé, 16 h 30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel. 17 h 30 Les animaux du monde. Les Hippos d'Hischasha. h. Série : Le vent d'Australie.

Sept sur sept.

13 n Sopt sur sopt.
20 h Journal.
20 h 36 Cinéma: Le crime était presque parfait.
Film américain d'A. Hitchcock (1954), avec R. Milland, G. Kelly, R. Chambings, J. Williams, A. Lawson (Rediff.).
Un homme veut faire assassiner sa femme, qui lui est infidèle, et recueillir son héritage. Son plan n'ayant par marché comme prévu, il en trouve un autre.
22 h 20 Scorre elimanche puice.

22 h 20 Sports dimanche solr. L'actualité sporthe du week-end. 23 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2 8-h 38 Journal et-météo. 9 h 40 Les chevaux du tieroé.

10 h 5 Récré A2. 10 h 40 Gym tonic. 11 h 16 Dimenche Martin. Entrez les artistes. 12 h 45 Journal 13 h 15 Dimanche Martin (suitc).

h Série : les Brigades du Tigre.
h Stade 2 (et à 20 h 20).
h Feuilleton : Clémence Alerti.
Réal : P. Kassovitz et J. Kiusner, avec D. Labourier, J.M. Thibault, B. Lo Coq.
Clémence Alatti suit la piste des assassus de son frère

et se retrouve en Italie.

20 h Journal. 20 h 36 Jou : Le grand raid. 21 h 35 Série : Pour le meilleur ou pour le pire. 21 h 35 5erns : Pour le memeur ou pour le pire.
Egypte : le Sarcoolinge de l'amour.
Deuxième éndssion de cette série consacrée à la situation des femmes dans le monde.

22 h 25 Désirs des erts : Comment Picasso est

devenu Picasso. Réal. P. Gollin et P.-A. Boutang, présenté par P./Daix. 22 h 55 Journal. 23 h 20 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

h Emission pour les jeunes.
h 35 Le Disney Channel. Winnie l'ourson (radiff.).
h Mossique. Emission de l'ADRL
La vie en tôte.

13 h Magazine 85. Emission de la GMF.
15 h Musique pour un dimenche (et à 16 k 55).
15 h 15 Théâtre : Kean.
De Jean-Paul Sartre d'après Alexandre Dumas (1 partie), réal. L. Godevais, avec J.-C. Dronot...
Une évocation grandiose du tragédien anglais Edmond Kean, célèbre au XVIII siècle pour ses interprétations de Shakespeare.

Emission pour les jeunes Au nom de l'amour. De de Pierre Bellemare.

FR3/12 H LA VIE EN TETE C'est l'heure de la santé ! Magazine de la Mulualité des travailleurs

20 h 35 Architecture et géographie sacrées.
Le serpent à plumes, et les peuples du Cinquième Soleil.
Série de P. Barba-Negra.
21 h 30 Aspects du court métrage français.
La Vieille Dame, d'A. Magrou; Double jeu, de S. Cohen; Instants damnés, de M. Alfieri.

Journal. h 30 Cinema de minuit: Nuits de feti.
Film français de M. L'Herbier (1937), avec V. Francen,
G. Morlay, G. Signoret, G. Rigaud, M. Robinson,
A. Nox (N.).
A Saint-Pétersbourg, en 1904, un procureur impérial
Le tromper que un feune que cut. soupcome su femme de le tromper avec un feune avocat. Il disparaît brusquament. On le croît mort mais l'affaire reboudit. Drame psychologique d'après le Cadavre vivant, de Toistol.

0 h 5 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

7 h, Spécial Tous en acène ; 7 h 40, Document : l'Héritage des Samourals ; 8 h 40, Cabou Cadin (Sherlock Holmes, Paul et Dizygotes, Mister T, lea 4 Filles da D' March, Benji) ; 10 h 45, Gym à Gym ; 11 h, Cinéma : 1941, de S. Spielberg ; 13 h 25, Caboa Cadin (Gil et Jo, Max Romanna ; 14 h 15, Série : Ellis Island ; 15 h 5, Série : Soap ; 15 h 30, Batman ; 16 h, Robin des Bois ; 16 h 50, Les ateliers du rêve : France ; 17 h 45, Top 50 ; 19 h 15, Club de la presso ; 20 h 30, Cinéma : Meantra shas un jardiu anglais, film de P. Grocnaway ; 22 h 20, Cinéma ; le Grand Pardon, d'A. Arcady ; 0 h 30, Cinéma ; Je sais que ta sais, d'A. Sordi ; 2 h, Le radeau d'Olivier.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE
7 h 3, Chasseurs de nou; 7 h 15, Herizon, magazine religieux; 7 h 25, La fenêtre onverie; 7 h 30, Littérature pour tous; 7 h 45, Dies et récis: Voyage au pays des arbres; 8 h, Foi et tradition; 8 h 25 Protestantisme; 9 h 5, Econte Israël; 9 h 35, Divers ampects de la pennée cantempuraine; le Grand Orient du France; 10 h, Mesne à Neulity; 11 h, Histoire du futur; 12 h, Des Papens dans la sête; 13 h 40, L'exposition du dimanche: Les jeunes Canadiens; 14 h, Le temps de se parier; 14 h 30, Sèrie meire: « le pigeon du faubourg », de J. Amila; 16 h 24, La temps de the: reacontre avec C. Rochefort; à 17 h 45, Histoire-actualité: pourquoi la violence en Corse; 19 h 10, Le cinéum des cinéastes: Comment produire des films sujourd'hui.

ment produire des films aujourd'hui.

20 h Musique: «Passions opus 9 » par N. Simsolo.

20 h 30 Ateller de création rediophonique: Roser Blin.

22 h 30 Musique: Los tournois du royaume de la musique.

9 h Clair de noit.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les maits de France-Musique; 7 h 3, Cancertpromenade: musique viennoise et musique légère: curvres de
Haendel, Strause, Ketelbey, Geitner, Rossini...; 9 h 5, Caninte; de Johann Ludwig Bach; 10 h, Gustay Mahler à
Vienne; la saison 1903-1904; 12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Programme proposé en disques compacts :
Stravinski, Chopin, Debussy, Mozart, Ravel; 17 h, Comment
Prestander-rous? Musique et Espace, chanus grégoriens;
19 h 5, Fazz vivant: le grand orchestre de Gil Evane.

20 h 4 Coment (cycle d'échanges franco-ellemands)

- Agrippina », ouverture de Haendel, » Symphonie n° 45
en fa dièse mineur », de Haydn, » Danne sacrée et dense
profane pour harpe et orchestre », de Debussy, » Livre
pour orchestre », de Lutoslawski, par l'Orchestre symphonique du Sarrebräck, dir; J. Krenz, soliste D. Kahlenbach, hurpe.

22 h 28 Les solrées de Françoise Xenakis.

LES SOIRÉES DU LUNDI 4 FÉVRIER

20 h 35, Cinéma: Deux hommes dans la ville, de Jose Giovanni; 22 h 15, Etoiles et toiles, magazine du cinéma: Caralbes Transit; 23 h 18, Journal; 23 h 30, C'est à lire.

29 h 35, Emmenez-moi au théâtre: la Fille de madame Angot, opérette de Ch. Lecoq. Mise en scène de J.-C. Brialy; 22 h 45, Plaisir du théâtre; 23 h 35, Journal; 0 h 35, Bonsoir

20 h 35, Cinéma: Police Python 357, d'Alain Corneau; 22 h 40, Journal; 23 h, Thalassa, magazine de la mer Gibraltar; 23 h 50, Polies ordinaires: Charles Bukowski; 23 h 55, Prélude à

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 3 FÉVRIER

- M. Alain Juppe, député RPR de Paris, est l'invité de - Midi Presse - sur TP1, à 12 h 30. — M. Roger-Gérard Schwartzenbert, secrétaire d'Etat chargé des universités, participe au « Forum » de RMC, à 12 h 30.

KMC, a 12 fl 30.

— M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, répond aux questions des journalistes du «Grand Jury RTL-le Monde» sur RTL, à 18 h 15.

— M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, est l'invité du «Chib de la presse» sur Europe l et Canal Plus, à 19 h 15.

LUNDI 4 FEVRIER

- M Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du gouvernement, répond aux questions des auditeurs de l'émission «Face au public» sur France Inter, à

volution probable du temps prévue en France entre le samedi 2 sévrier à 0 houre et le dimenche 3 sévrier à

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 02,02.85 A O h G.M.T.

Le situation reste assez stable avec des conditions anticycloniques sur la France qui rejettent le courant faible-ment perturbé dans un flux de nordmest sur les régions Nord-Est.

très doux pour la saison malgré une légère baisse des températures minimales dans les régions de l'Ouest.

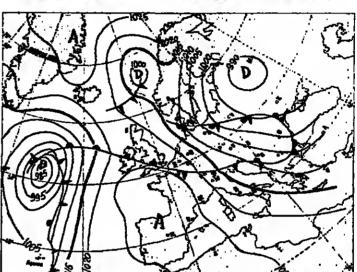
Le ciel sera encore couvert de la Manche orientale au Nord et au Nord-Est, avec de petites pluies ou bruines qui se limiteront dans l'après-midi et en soirée du Nord-Est an Jura. Du nord de la Bretagne an Centre et an Centre-est, quelques éclaircies se développeront dans l'après-midi. Enfin, sur les régions du quart Sud-Ouest, le matin, le phénomène le plus marquant sera la présence de brumes et de brouillards parfois épais, qui laisseront le place à un ciel le plus souvent dégagé an cours de la jour-née. Quant au Sud-Est, le soleil y brîl-

Les températures maximales seront stationnaires (de 10 à 18 degrés (du Nord au Sud), en légère hausse quand même sur le Sud-Ouest. Enfin, il faut noter le veut du nord sur le Sud-Est qui toufflers modéré à assez fort par

Température (le premier chiffre indique le maximum caregiaré au cours de la journée du 1 dévrier ; le second, le minimum de la muit du 1 au 2 février) : Ajaccio, 16 et 3 degrés; Biarrisz, 16 et 3; Bordesox, 13 et 10; Bourges, 11 et 8;

≡ Brouillard ~ Verglat dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 3 FÉVRIER 1985 A 0 HEURE (GMT)



Brest, 10 et 9; Caen, 11 et 10; Cher-bourg, 10 et 9; Clermont-Ferrand, 13 et 3; Dijon, 10 et 8; Grenoble-St-M.-H., 11 et 1; Grenoble-St-Geoirs, 11 et 7; Lille, 10 et 9; Lyon, 13 et 6; Marseille-Marignane, 15 et 10; Nancy, 9 et 9; Nantes, 12 et 8; Nice-Côte d'Azur, 14 et 6; Paris-Montsouris, 12 et 10; Paris-Orty, 12 et 9; Pan, 16 et 1; Perpignan. 17 et 8; Rennes, 12 et 9; Strasbourg, 16 et 8; Tours, 11 et 8; Toulouse, 13 et 5; Pointe 4-Pitre, 29 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 1; Amsterdam, 10 et 6; Athènes, 12 et 6; Berlin, 9 et 6; Bonn,

11 et 9; Braxelles, 11 et 8; Le Caire, 15 et 12; lles Canaries, 22 et 17; Copenha-gue, 5 et 3; Dakar, 22 et 17; Djerba, 16 et 8; Genève, 12 et 2; Istanbul, 7 et 2; Jérusalem, 9 et 2; Lisbonne, 18 et 9; Londres, 13 et 7; Luxembourg, 8 et 7; Madrid, 19 et - 1; Montréal, n.c.; Mos-cou, n.c.; Naivobi, n.c.; New-York, n.c.; Palma-de-Majorque, n.c.; Rio-de-Janeiro, n.c.; Rome, n.c.; Stockholm, n.c.; Tozenr, n.c.; Tunis, n.c.

> · (Document établi avec le support technique spécial de la Méséorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 3 FEVRIER

- Collection Walter-Guillaume -, 10 h, muséo de L'Orangerie (approche «Hôtel du Châtelet», 15 h, 127, rue de Grenelle (Arcus).

«Carrières roe Mouffetard», 15 h, métro Consier-Daubenton (M. Banas-»Le Marais», 10 h 30, Parvis de

l'Hôtel-de-Ville, davant la poste (G. Botteau). 15 h, 24, ruc Pavé (Ma Ferrand).

EN BREF

EXPOSITION UNE FOIS, DEUX FOIS, TROIS FOIS... - Pour mieux faire conneître leur rôle en matière

d'assurance, les commissaires priseurs participeront les 5, 6, 7 et 8 février prochains au Palais des congrès à « Assura Expo 85 », premier salon consacré à l'assurance. lls disposeront d'un stand d'information où ils pourront accueillir les visiteurs et instaurer un dialogue

En effet, si leur profession évoque les ventes aux enchères, la commissaire priseur, officier ministériel assermenté, ayant à la fois une connaissance approfondie du marché de l'art et une formation uridique, est parfaitement habilité à inventorier et estimer des biens en vue d'un partage, ou d'un contrat d'assurance. Il peut aussi procéder à une expertise après sinistre, ou assister son client en cas de litige avec une compagnie.

FORMATION

L'ETRANGER. - L'université de Paris-Nord organise trois stages à partir de février : une formation aux fonctions d'accompagnateur de voyages en groupe (début le 4 février), une session consacrée aux problèmes de l'exil (début le 25 février), la troculeme exée sur les relations avec les migrants.

★ Resseignements et inscrip-tions: UER de lettres et sciences lumaines. (M[™] Irène Levante), ave-me J.-R.-Clément, 93430 Villetasense. (1) 821-61-70 (postes 6098 et 6099).

Le lyeée Henri-IV», 15 h, 23, rue Clovis (La France et son passé). » Hôtel de Camondo », 15 h. 63, rue de Monceau (M= Haulier). «Le Mosquée », 15, place du Pais-de-l'Ermite (M.-C. Lasuer).

» Sept des plus vieilles maisons de Paris » 15 h, 2, roe des Archives (Paris Autrefois).

» Le musée Cognacq-Jay », 15 h, 25, boulevard des Capucines (Paris Pas-Cimetière Sainte-Margneritte »
 15 h, 36, rue Saint-Bernard (Paris et son histoire).

» La place des Victoires », 15 h, métro Louvre (Résurrection du passé).

LUNDI 4 FEVRIER

»Art et religion en Egypte antique», 15 h, musée du Louvre, porte Denon (Approche de l'Art). L'Opéra de Paris », 14 h. hall (Ars

» La peinture du néo-classicisme », 14 h 30, musée du Louvre, porte Denon » Faubourg Saint-Antoine », 15 h, métro Faidherbe-Chaligny (G. Bot-

» Musée de l'Assistance publique », 15 h, 47, quai de la Tournelle (Connais-sance d'Ici et d'Ailleurs).

» Le musée de l'Histoire de France », 15 h, 60, rue des France-Bourgeois (M= Hauller.

15 h, 2, rue du Pont-Neuf (Paris Autrefais), » Le musée Guimet », 15 h, 6, place d'Iéna (Paris et son Histoire).

» La place Dauphine. Le pont Neuf »

»Le Marais», 14 h 30, mêtre Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Les salons de l'Hôtel de Ville»,
14 h 30, mêtre Hôtel-de-Ville, sortie
Lobean (Tourisme culture!).

MARDI 5 FEVRIER » Les frères Flandrin », 15 h, 19, roc de Vangirard (Approche de l'art). » La mosquée de Paris », 14 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Ara Confé-rences). - Le Marais -, 15 h, métro Temple

» Le Marais », 15 h, métro Temple (G. Botteau).

» Le palais de Justice », 15 h, métro Cité (Connaissance d'Ici et Ailleurs).

» Musée Carnavalet », 14 h 45, 23, rue de Sévigné (M™ Ferrand).

» Le palais de Justice », 14 h 30, métro Cité (M. Pohyer).

— Thabitas sociulaire autrefois ». » L'habitat populaire autrefois », 15 b, 2, rue des Archives (Paris Autre-» Le Marais », 14 h 30, mêtro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

CONFÉRENCES DIMANCHE 3 FÉVRIER

60, boulevard Latour-Manbourg, Henri Brumfeld, 14 h 30 : «Victor Hugo»; 16 h 30 : »La Thallande»; 18 h 30 : »La Sardaigne» (Rencontre

JOURNAL OFFICIEI

Sont publiés au Journal officiel du samedi 2 février 1985 :

UN DÉCRET

• Du 31 janvier 1985 modifiant certaines dispositions du code du travail (3º partie) relatives à la taxe perçue à l'occasion du renouvelle-ment des autorisations de travail délivrées aux étrangers.

DES ARRETÉS

• Du 22 janvier 1985 portant réaménagement des taxes des ser-

vices postaux du régime intérieur. • Du 29 janvier 1985 modifiant les arrêtés relatifs aux prix témoins des logements à usage locatif, des ments en accession à la propriété et des logements foyers à usage locatif bénéficiant de prêts

Du 29 janvier 1985 modifiant les arrêtés relatifs aux prix témoins des logements améliorés ou acquis et améliorés à usage locatif ou en accession à la propriété bénéficiant de prêts aidés par l'Etat.

 Du 29 janvier 1985 relatif aux prêts aidés par l'Etat pour la construction de logements en accession à la propriété.

• Du 29 janvier 1985 modifiant l'arrêté du 29 juillet 1977 relatif aux prêts aidés par l'Etat pour la construction de logements en accession à la propriété.

• Du 29 janvier 1985 relatif aux plafonds de ressources des bénéficiaires des nouvelles aides de l'Etat.

• Du 29 janvier 1985 relatif aux plafonds de ressources des personnes accédant à la propriété au moyen d'un contrat de location accession à la propriété immobilière.

Informatique: IBM tisse sa toile

IBM va distribuer à l'échelle mondiale les ordinateurs de la petite société américaine Stratus. C'est la première fois que le « numéro un » mondial décide de vendre des machines d'une autre compagnie. Stratus (42 millions de dollars de chiffre d'affaires) fabrique des ordinateurs particuliers dits « sans faute », qui sauvegardent données et programmes en cas de panne. Par cet accord avec Stratus, IBM pourra attaquer une « niche » de marché, en croissance de 30 % par an, réservée jusqu'ici à Tandem Computer (530 millions de dollars de ventes). Plus aucune compagnia n'est à l'abri das ambitions du géant. En Grande-Bretagne, les grandes banques ont mis au point, avec les grands magasina, un plan de paiement électronique par réseau informatique. Ce projet nommé Eftpos, qui permettra le prélèvement du montant des achats directement sur le compte du client, utilisera des cartes magnétiques classiques. Le système utilisé mariera les réseaux de British Telecom et, du moins au début, les ordinateurs d'IBM. Par cet accord, IBM réalise une percée sur le marché du ment électronique avec une technique concurrente de celle des cartes à mémoire, inventée par les Français.

Chômage: légère hausse aux Etats-

Le nombre de chômeurs a légèrement augmenté en janvier aux Etata-Unis, ce qui porte le total à 8,5 millions de personnes, soit 7.4 % de la population active. Cependant, le nombre de personnes disposant d'un emploi a augmenté de cent vingt mille et atteint la niveau record de 106,4 millions.

Budget: les 973 milliards de dollars du président Reagan

Le projet de budget que le président Reagan va présenter devant le Congrès pour la procheine année financière, qui s'achève le 30 septembre, s'élèvera à 973,7 milliards de dollars, selon des responsables de l'administration américaine. Il augmenterait de 1,5 % per rapport au précédent budget, ce qui représente la hausse le plus faible depuis 1965. Les dépenses militaires devraient augmenter de 7,3 % et s'élever à 277,5 milliards de dollars. Le déficit budgétaire reviendrait à 178 milliards de dollars, contre 200 milliards l'année précédente.

- REFUSE LE DÉVELOPPE-

Londres - Comme cela était prévisible depuis des semaines, une partie de la majorité conservatrice

rebellée et s'est jointe à l'opposi-

tion pour repousser un projet gou-vernemental prévoyant le dévelop-pement du troisième séroport

international de l'agglomération --londonienne, celui de Stansted (le Monde du 13 décembre 1984).

Dans la nuit du 30 au 31 janvier,

à ceux du Parti travailliste afin

d'adresser un sévère avertissement au cabinet de Mune Thatcher et amener celui-ci à reconsidérer le

projet.
Les travaillistes voudraient que

l'es travaments volunaient que l'en agrandisse l'un des aéroports des Middlands, celui de Manches-ter par exemple, alors que nombre de conservateurs et la direction de

British Airways souhaiteraient que

l'on construise plutôt une cin-

ne quième aérogare à Heathrow,

remins et des élus locaux. F. C.

L'AGENCE NOUVELLES FRON-

TIÈRES AUGMENTE D'UN

CLEVIS.

QUART LE NOMBRE DE SES

L'agence de voyages Nouvelles, Tontières vient d'annoncer des ré-

ents : 6,9 millions de francs au lieu

sultats flatteurs poar l'exer-

de 1.6 millions de francs en 1983.

Chiffre d'affaires : 1,28 milliards de

Nouvelles Frontières se classe au

deuxième rang des organisations de

voyages français derrière le Club Méditerranée et devant l'agence

Chômage technique à l'usine

Massey-Ferguson de Beauvais. -La direction de Massey-Ferguson a

annoncé la mise su chômage techni-

décision a été prise en raison de la

agers: 380 000 (+ 25 %).

quelque soixante-dix députés du Parti conservateur se sont associés

(De notre correspondant.)

LE PARLEMENT BRITANNIQUE BUITONI NE DEVIENDRA PAS FRANÇAIS

groupe BSN, dirigé par M. Antoine Riboud, qui avait engage des négo-ciations pour racheter l'affaire, s renoucé an deraier moment. L'acquéreur est Olivetti, un des plus grands européens de l'infoasse. M. Carlo de Benedetti, président de fait hii-même, cette entreprise, a fait lui-même, ves dredi la février, à Rome, Pannonce de cette solution surprise à

C'est la CIR, holding financier d'Olivetti, qui rachète la totalité des

LES GROUPES LAITIERS **ULN-BRIDEL ET UNICOPA** SE RAPPROCHENT.

L'industrie laitière se restructure.

Le groupe ULN-Bridel, premier groupe laitier français, envisage un rapprochement avec deux astres entreprises, la société Bridel et le groupe coopératif bretoa UNI-COPA. Selon ce projet, l'ULN céderait une participation majoritaire dans son établissement de Pontivy (Morbihan) à Bridel, conscr-vant avec UNICOPA usa participation minoritaire. La part de TULN scrait de 34 %. Dans ses étaments de Carbaix et Pontrieux (Côtes-da-Nord), qui seroat regroupéz, e'est UNICOPA qui deviendrait l'actionnaire majoritaire, l'ULN (avec 10 %) et Bridel ayant une participation minoritaire. UNICOPA est une union de coo-

francs (+ 27,6 %). Nombre de pasératives polyvalentes présente dans e secteur laitier dans les Côtes-Devenue société anonyme depuis du-Nord, mais aussi en Mayenne et en Haute-Savoie. Elle a réalisé en août 1984, le voyagiste reste la pro-priété de ses fondateurs, dont son P-DG, M. Jacques Maillot, et de ses 1983 un chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs. salaries. Il se lance, cette année, La société Bridel, entreprise à dans une école de langues qui fonc-tionne dans trois centres parisiens. capital familial, est devenue le neu-

vicine groupe laitier français avec un chiffre d'affaires d'environ 3 mil- Le plan informatique. –
 M. Fabius a réuni le vendredi le février à l'hôtel Matignon, les préfets de région et les recteurs d'académie pour mettre au point les modalités que, du 4 au 12 février, de d'application du plan informatique qu'il avait annoncé le 25 janvier. tracteurs de Beauvais (Oise). Cette MM. Defferre, Joze, Chevènement

et Trigano, délégué aux nouvelles

MENT DE L'AÉROPORT DE BSN-renonce, Olivetti rachète Buitoni, le célèbre fabricant de actions de l'IBP (Industries Buitoni pâtes mais aussi numéro un de l'alimentation en étalie (5 milliards de francs de chiffre d'affaires), ne devieudra pas frauçais. Le 33,4 %. La CIR a également racheté la participation de 10 % détenue dans IBP par le financier Gaith Pharaon. M. de Benedetti a souligné que « cette opération s'inscrivait dans les projets de dévelopent de la CIR». Mais il a'a donné aucune indication sur le prix

veau mécanisme d'aide à des pays

panvres. Sa mise sur pied en moins de six mois représente un résultat

encourageant, alors que plusieurs organismes d'assistance multilaté-

rale au développement voient leurs ressources diminuer ou stagner.

A la vérité, les promesses fermes

de contributions à ce fonds spécial

s'élèvent à 667 millions de dollars, et sont celles d'une dizaine de pays

dost, priscipalemest, l'Italie

(153 millions de dollars), la

France (150 millions de dollars), la France (150 millions de dollars), la Suède (49 millions de dollars), la Suède (49 millions de dollars), etc., ainsi que de la Banque mondiale. Celle-ci apportera, pour sa part, 150 millions de dollars,

qu'elle prélèvera sur ses prochains revenus nets. A ces engagements devraient s'ajouter ultérieurement

eeux de l'Arabie saoudite

(100 millions de dollars), du

Canada (pour la même somme) et vraisemblablemeat du Kowaït,

Fondé il y a cent cinquante ans par la famille Buitoni, l'IBP traversait une passe difficile. En 1983, son déficit avait atteint 22 millions de francs. Son endettement, surtout, était devenu insupportable (5 milliards de francs). Avant BSN, le chocolatier français Poulain avait tenté d'en prendre le contrôle. Mais son plan de restructuration ayant été refusé, il avait retiré son offre en 1984. BSN semblait avoir de sérieuses chances de réussir là où son concurrent avait échoué, et la presse italienne donnait, ces dernières semaines, l'affaire pour pratiquameut coaclue. BSN agrait racheté l'intégralité des actifs de la famille Buiton et aurait apporté 650 millions de francs pour reaflouer le groupe.

L'insistance mise par M. Antoine Riboud a vouloir écarter la famille Buitoni a peut-être facilité la mise sur pied d'une solution italicane.

Les Etats-Unis ne participent pas au Fonds spécial d'aide à l'Afrique sub-saharienne

Vingt-trois pays (1), réunis à Paris las 31 janvier at 1= février 1985, ont jeté les bases d'un fonds spécial pour venir en aide à l'Afrique sub-saharienne (le Monde du 2 février). La Banque mondiale, à l'origine de cette initiative, a supposeé qu'elle avait Des finascements conjoints d'opérations dans la même région sub-saharienne, à des conditions équivalentes à celles offertes par le fonds, représenteront la participa-tion de plusieurs pays — Suisse, RFA, Japon, Grande-Bretagne. mondane, a l'origine de cette in-tiative, a annoncé qu'elle avait atteint l'objectif qu'elle s'était fixé: mobiliser un milliard de dol-lars, sur une période de trois ans, pour « soutenir la reprise et des L'ensemble de ces financements devraient totaliser 425 millions de réformes de politiques économiques dans cette région. Le fonds commeacers à fonctionner le dollars. Si tel est le cas, les sommes mobilisées dépasseraient donc, tout compris, le milliard de 1= juillet prochain. Sa création a été vivement encouragée par la France, qui a pris une part très active aux consultations préliminaires; elle a envoyé des délégations de hauts fonctionnaires dans les pays donateurs potentiels pour les persuader de participer au nou-Triés sur le volet Le notable singularité de cette

entreprise est qu'elle se fait sans les Etats-Unis — présents cepen-dant à Paris en tant qu'observa-teurs, — parce qu'ils ont des réserves à l'égard de l'aide multila-

térale et accroissent par ailleurs leur assistance bilatérale à certains Etats africains triés sur le voiet. La position américaine a pesé sur l'attitude du Japon, apparenment peu embousiaste, de la Grande-Bretagne et de la RFA. Ces trois pays, ainsi que la Suisse, ont cependant pris l'engagement de participer à des opérations de financements conjoints ne constituant pas, autant que possible, une aide liée. Du fait de l'absence de leur pays, les entreprises américaines ne pourront répondre aux appels d'offres des bénéficiaires du

mais aucun pays de l'OPEP a'z, pour le moment, annoncé officielle-ment de montant.

porte à la situation de l'Afrique, en même temps que sa volonté d'aug-menter, comme la France, son side

Les crédits - rapidement déboursables - du nouveau méca-nisme seront mis à la disposition des pays appliquant des politiques dites d'ajustement accompagnées de réformes de structures, dans le sens souhaité par les experts de la Banque mondiale. Une attention particulière doit-être portée à l'agriculture, à l'extretien des infrastructures, à l'utilisation des ressources financières et humaines, ce qui implique que les priorités en matière d'investissements publics soient récraminées. Cela doit être assorti d'une coordination plus effi-cace des sides bilatérales et multibuttales afin qu'une meilleure utilisation en soit faite. Les pays bénéficiaires éventuels sout au nombre d'une vingtaine, pour les-quels existent, d'une façon on d'une autre, des organes consultatifs internationaux (sous la tutelle de la Banque nationale on du Pro-gramme des Nations unes pour le développement (PNUD). Les déci-sions d'attribution de prêts seront prises par le comité exécutif de l'Association internationale de développement, filiale de la Banque mondiale, mais les pays donateurs se rémirant tous les six mois, en comité, an siège de l'AID, à Washington, pour apprécier les

GÉRARD VIRATELLE.

tion de la Banque mondiale, dont les Etats-Unis, au reste, sont le principal bailleur da ressources. L'Italie se trouve au premier rang des Etats donateurs au fonds spécial; cela reflète l'intérêt qu'elle.

(1) Algérie, RFA, Arabie sauudite, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Irlande, Italie, Japon, Kowelle, Luxembourg, Norvège, Norvelle-Zélande, Pays-Bas, Royaume-Unis, Suède, Saisse,

Les restructurations de la téléphonie mettent le Trégor en feu

De notre correspondant

Saint-Brieuc. - Depuis une sebelle: dans le triangle Lannion-Guingamp-Tréguier (Côtesdn-Nord), la perspective des res-tructurations des entreprises de la téléphonie fait sortir les salariés dans la rue.

Presque tous les jours maintenant des feux de déchets ou de vieux pueus, sur la zone industrielle de Lannion, sur l'aéroport ou dans la ville bloquent tout le trafic pendant quelques heures avant que d'autres scient rallamés à un autre endroit. Le vendredi 1= février, cent cinquante feux ont bloqué en gare de Guingamp l'express Paris-Breat et le train spécial conduisant des mili-tants socialistes à Rennes pour le meeting de M. Mitterrand. Une semaine plus tôt, une trentaine de militants CGT de l'usine Thomson-CSF de Lannion avaient investi, à 75 mètres de hauteur, la tour hert-zienne du CNET (Centre national d'études des télécommunications) où ils étaient restés cinq heures, avant d'être délogés à grand peine par les CRS. De violents affrontements avaient ou lieu au pied de la tour entre CRS et deux cents manifestants des entreprises de la zone industrielle venus soutenir leurs ca-

Il n'y a guère de réunion de conseil municipal, à Launion on à Guingamp, où une délégation de-

Energie

Thomson ou de LTT-Launion ou de CIT-Alcatel-Guingamp ne vienne en force rappeler les prochains licenciements: 190 à Thomson-Lannion pour juin prochain sur un effectif de 274; 185 à LTT-Lannion, filiale de Thomson, sur près de 1 200 per-sonnes, dont 120 à la câblerie qui va disparaître: 240 à CIT-Alcatel à Guiagamp sur un effectif de 980 personnes.

De plus, les syndicalistes CGT (la CFDT restant en retrait) ont, en dé-but de semaine, « saisi » à la manière d'huissiers, les bureaux du député socialiste et du maire RPR de Launion, occupé en force la mairie de Guingamp et le bureau du maire, député socialiste, déposé des « demandes de licenciement » des directions d'entreprises, des plaintes pour · vol d'emplois » ou, à l'encontre de M. Fabius, pour - détournement de fonds publics » (les aides à la reconversion).

Les restructurations sont d'autant plus mai acceptées que les entreprises installées autour du CNET s'étaient lancées dans l'application de technologies nouvelles qu'elles voient maintenant développées ailleurs. Le «gel» des plans sociaux demandé à la Thomson ou à CIT-Alcatel par le ministère du redéploiement industriel ne suffit pes pour apaiser les salariés. « Un gel, ca peut dégeler n'importe quand », ob-serve un responsable syndical CGT de Thomson-Lannion.

JEAN VIDEAU,

aussi ce genre de faiblesses mais de façon probablement

moins systématique, et l'étalement sur plus de vingt ans l'avait rendu moins voyant. La nomination de M. Cahart, jusqu'alors directeur adjoint des douanes, est un événement, car il ne s'agit pas d'une faveur faite à un sympathisant politique. M. Cahart avait été conseiller technique au cabinet de M. Jean

Taittinger... alors secrétaire d'Etat au budget (1971-1972)

La nomination de M. Patrice Cahart

à la tête du service

de la législation fiscale

En dehors

politiques

des critères

La nomination de M. Pa-trice Cahart à la sête du ser-vice de la législation fis-

cale (1) an ministère de l'économie et des finances (le Monde du 1st février) est m

fait assez nouveau et impor-

Trop de nominations ont été

décidées pour des raisons politi-ques depuis mai 1981. Au mi-nistère de l'économie et des fi-

nances, le procédé a été poussé

à l'extrême en plusieurs occa-

sions. Les promotions n'étaient

plus accordées selon le déroule-

ment classique des cerrières, ni même nécessairement en fonc-

tion des compétences, mais

d'abord parce que l'on voulait

mettre en place des membres de la familie socialiste. Les rela-tions entre fonctionnaires et, de

façon plus générale, ce que l'on

appelle l'« ambience » s'en sont

trouvées altérées. Une certaine

radicalisation est née, chacun

ayant tendance à se définir pour

L'ancienne majorité avait eu

ou contre l'actuel pouvoir.

tant pour être souligué.

dans les gouvernements Chaban-Delmes et Messmer. Aussi neutre et strictement professionnel soit-il, cet héri-tage a pesé lourd, lorsqu'il s'est agr, en août 1982, de trouver. un remplaçant à M. Rouvillois, Michel Bloch-Laine à la direction des impôts : en janvier 1983, à M. Delmas-Marsalet, au service de la législation fiscale ; en avril 1984 à M. Jacques Campet, à la direction des douanes; en juin 1982 à M. André Blanc, puis, en août 1984 à M. Claude Jouven, à la direction de la concurrence et de la consomma-

Dans toutes ces occasions, des postes importants qui aunir ont échappé à M. Cahart, déjà un peu oublié sous M. Gis-card d'Estaing pour avoir en partie conçu la réforme de la patente, qui a eu les suites que l'on sait. Une certaine logique vient d'être rétablie en dehors de tout critère politique. Le fait a été fort remarqué - et apprécié - Rue de Rivoli, où la compétance et l'impartialité da M. Cahart ne sont discutées par

(1) Le service de la législation fiscale (SLF) faisait partie jusqu'à 1977 de la direction générale des impôts. En juin de la même année, ce service, qui conçoit et élabore les textes fiscaux (législatifs et réglementaires) et conduit les négo-ciations internationales en matière fiscale, a été détaché de la direc-

syndicats CGT, CFDT, FO et CGC, qui protestaient ainsi contre le plan de redressement de l'entreprise, prévoyant, selon la CGT, le démantèlement da chantier. D'autre part, à Brest, une centaine de salariés concernés par les congés de conversion out occupé, le 31 janvier, les locaux de l'entreprise, où ils ont retean le directeur commercial durant plusieurs heures.

 Manifestations du personnel pitalier. - Environ cinq cents salariés des hôpitaux de l'Assistance publique de Paris ont manifesté, eudi 31 janvier à Paris, devant le secrétariat d'Etat à la santé. Cette manifestations faisait partie d'une . semaine d'action » organisée par la fédération CGT de la Santé et de

Faits et chiffres

Agriculture

 M. Lajoinie : non au gel des prix agricoles. — Dans une lettre qu'il vient d'adresser à M. Jacques Delors, président de la Commis suropéenne, M. André Lajoinie, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, critique sévèrement les propositions de la commission pour les prix agricoles. Il demande une taxation et une réduction des importations de produits agricoles en Europe et une augmentation des prix en ECU de 5%, ce qui, en France, avec le nécessaire démantélement des montants com-

revanche, mainteaue, a précisé M. Kandil, ministre égyptica du Le pétrole égyption est de qualité comparable à l'arabian light, brut de référence de l'OPEP, dont neuf membres sur treize ont décidé, le pensatoires négatifs », permettrait une augmentation « avoisinans 30 janvier, de fixer le prix à 28 dol-7% ».

jusque-là suivi la politique du cartel, a décidé de s'en désolidariser. La

production actualle da 870000 barils par jour serait, en

 L'Egypte a baissé le 1st février le suix de sou pétrole de 50 ceuts à 27,5 dollars le baril. — Dans le même temps, Le Caire, qui n'est pas membre de l'OPEP mais qui avait insque, là guire la politique de sant l' insque, là guire la politique de sant l' • Pengeot-Sochaux : trois à cinq jours de chômage partiel. Les ouvriers de certains secteurs de l'es devinas de certains secteurs de l'usine Peugeot de Sochanx seront mis en châmage technique de trois à cinq jours en février. Ces mesures sont dues notamment au sureffectif et à une mévente des voitures hant de gamme fabriquées à Sochaux. Elles concerneront environ quinze mille personnes et seront appliquées les 8, 14, 15, 21 et 22 février

> • Grève aux Ateliers français de PGuest. - Le personnel des Ateliers français de l'Ouest (AFO) à Grand-Quevilly (Seine-Maritime) a cessé le travail, le 1st février, à l'appel des

Page 16 - Le Monde • Dimanche 3-Lundi-4 février 1985

baisse des ventes de tracteurs en formations, assistaient à cette réu-



10 Feb 30-4 THE REAL PROPERTY. STATE OF STATE OF THE PERSON NAMED IN

Seed to F. 4

Mark Sandy St. A State of State Party and a state The second secon

THE STATE OF THE STATE OF of a factories of the second Address of the second second THE PERSON OF THE STATE OF

Carried and the second of the

- F 4

4-17

* 48

154.3

1.4

es 4

水電子

Charles Provide

-

4.7

The State of the S The Property

-

Économie

Les liaisons sociales de MM. Barre et Delebarre

Il est décidément moins difficile d'être dens l'opposition qu'au pouvoir. Invités d'honneur du premier colloque de Lizisons sociales, le 29 janvier à Paris, MM. Michel Delebarre et Raymond Berre en ont apporté une nouvelle demonstration.

nomination

Patrice Caham

ête du service

ı dehors

critères

litiques

unation de M. Pa-ert à la tête de ser-a législation fis-

au ministère de

et des fimances (le

1 1" février) est un

nouveau et impor-tre souligné.

nominations our été

our des raisons politi-

is mai 1981. Au mi-

l'économie et des fi-

procede a été pousse

n en plusieurs occa-

promotions n'étaient

ique des carrières, ni

ssairement en fonc-

compétances, mais

arce due l'on voulai

place des membres

le socialiste. Les rela-

fonctionnaires et, de

générale, ce que l'on

ambiance s'en sont

stérées. Une certaine

on est née, chacus

lance à se définir pour

me majorité avait et

genre de faiblesse

façon probablement

tematique, et l'étale

plus de vingt ans du moins voyant. ination de M. Cahart.

i directeur adjoint des est un evenement, car pas d'une faveur faite l'avait été conseille au cabinet de M. Jear

r. ainrs secrétaire budget (1971-1972)

gouvernements

seutre et strictement

nel soit-il, cet hen-

ié lourd, lorsqu'il s'est

out 1982, de trouver

cant à M. Rouvillos

oût 1984, à M. Jean-

ch-Lainé à la director

s : en janvier 1983. à

s-Marsalet, zu service

lation fiscale : en avri

1. Jacques Campet,

à M. Andre Blanc.

001 1984 à M. Claude

à la direction de la

ce et de la consomme

outes cas occasions

is importants qui au-

malement pu lui reve chappe à M. Cahart,

su oublie sous M. Gis-

staing pour avoir en

cu la réforme de la pa-

e eu les suites que

Une certaine logique

re retablie en dehors

ritère politiqua. Le fait

remarqué - et appré

de Rivoli, où la com-

er l'impartialité de

ne sont discutees par

service de la législation

F) faisail partie jusqu'il direction generale des juin de la meme année.

qui conçoit et élabore seaux (législatifs et ré-es) et conduit les négo-constituents en matière

ité détaché de la direc-

mpôts et a trouvé me

GT, CFDT, FO at CGC. tient ainsi contre le plan

nent de l'entreprise, pe n la CGT, le démantée

nantier. D'autre part. i

centaine de salaries

ar les conges de conte

cupe, le 31 janvier, le

Pentreprise, ou ils out

directeur commercia

estations do perso

Environ cinq cents stantaux de l'Assistant

e Paris unt manifesti.

rier à Paris, devant le se

itat à la sante. Cette ma-

faisait partie d'une . se

rion « organisce par la GT de la Santé et de

eurs heures.

on des douanes;

eimas et Messmer.

actuel pouvoir.

gislation fiscale

Si le ministre du travail s'est déclaré « fidèle « à l'orientation prise en 1981 pour la politique sociale, il s'est bien garde de l'« ambition immodérée « de jeter les bases d'un nouveau projet social socialiste pour temps de rigueur. A l'heure de la modernisation des rapports sociaux voulne par M. Fabius, il est resté très terre à terre. L'ancien premier ministre de M. Giscard d'Estaing, qui. lorsqu'il était au pouvoir, semblait plus préoccupé du maintien des grands équilibres que de politique sociale, a, en revanche, pris de la hauteur pour livrer « quelques réflexions pour une politique so-

A ce jeu du « dis-moi quel est le plus social des deux «, sous l'œil attentif et impartial de M. Raymond Soubie, directeur général de Liaisons sociales et accessoirement ancien conseiller social de M. Barre, il y a même en des points de rencontre entre ces deux hommes qui sont intervenus à quelques heures d'intervalle.

Ainsi M. Delebarre veut - instaurer le changement social au quotidien «. « Farouchement par-

ment «, il estime que « c'est dans au terme d'une négociation sola vie quotidienne des relations sociales, dans la réalité de l'homme au travail, c'est-à-dire principalement dans les entreprises, que doit se faire ressentir le mouvement ». M. Barre, qui ne s'est vouln « ni partisan ni idéologique ... n'n pas tenu un langage bien différent en affirmant : « On ne peut construire une politique sociale que sur la réalité des faits, des situations et des moti-

Même dans le débat sur « plus ou moins d'Etat «, MM. Delebarre et Barre se sont parfois retrouvés. Le ministre du travail a souligné que l'Etat. - garant des liberiés et instrument de la solidarité nationale », devait être par rapport aux acteurs économiques ct sociaux « leur partenaire plus que leur tuteur «, en ayant uno « fonction d'incitation et d'impulsion en contribuant au développement du dialogue social «. M. Barre a défendu l'idée que les politiques sociales « résultent des stratégles et des actions d'acteurs institutionnels, d'entreprises ou de personnes. Le rôle de l'Etat est de donner des impulsions, d'aider, de régier les problèmes quand ceux-ci ne peuvent pas l'être par une autre voie «,

An passage, chacun ne s'est pas privé de quelques piques d'actua-lité... Faisant allusion à l'échec des négociations sur la flexibilité de l'emploi, M. Delebarre a lance : « Ceux qui réclament l'intervention de l'Etat sous prétexte tisan d'une France en mouve- qu'un accord n'a pu être obtenu

ciale seraient les premiers à dénoncer cette intervention si tel ou tel point du projet d'accord semblait leur être par trop défavora-ble », ce hors-jeu apparent n'interdisant pas - un concours vigilant à tout ce qui peut faciliter la re-prise du dialogue ou une contri-bution technique accompagnant

« Un nouvel équilibre »

Quant 3 M. Barre, il n manié l'ironio : « Est-il concevable qu'en un aussi petit nombre d'années notre pays soit devenu aussi antiétatique? « Mettant en garde contre nn « Ilbéralisme simpliste », il a ajouté que les Français « savent d'instinct les limites de l'étatisme, mais aussi celles du Ilbéralisme intégral. Ils sont à lo recherche d'un nouvel équili-

Pour le reste, MM. Delebarre et Barre sont demeurés sur un registre plus classique. Le ministre du travail s'est longuement étendo sur la formation, son impératif et ses inégalités : « Une entreprise qui ne forme pas est condamnée tôt ou tard à dépèrir. (...) Si la formation ou les actions d'insertion ne créent pas directement l'emploi, elles n'en préparent pas moins de façon décisive le terrain pour l'emploi dans l'avenir. » Opposé aux « cm-plois artificiels «, M. Barre a réitéré son credo, qui peut se résumer en une phrase; « La bataille pour la compétitivité, lo bataille pour l'investissement, la bataille

contre les charges excessives pe sant sur les entreprises, la bataille pour plus de liberté d'entre-prendre, de créer ou d'innover, sont autant de basailles pour i emploi. »

M. Delebarre a annoncé à la fois une simplification des formalités administratives pour les entreprises (les affichages obligatoires devant être ramenés par exemple de cent treute-buit à six) et une action de simplification et d'harmonisation du Code du tra-

M. Barre s'en est pris à « excès de protection juridique « et à celui des « règles collectives qui brident les comportements in-dividuels » (provoquant une vive réaction d'un syndicaliste d'une caisse d'épargne). Il n préconisé une modification de la hiérarchie et de la place respective des sources du droit pour aboutir progressivement à - un système pluraliste de sources du droit autour d'un noyau dur de dispositions intangibles d'ordre public «.

An passage, l'ancien premier ministre a fustigé ceux qui veu-lent « dresser le procès du droit du travail » ou limiter à tout prix le pouvoir syndical. Tout en critiquant les pesanteurs de syndicats « tentés par le conservatisme des comportements et des droits acquis -, il a estimé que « le syndicalisme français est mieux armé aujourd'hui qu'il y a dix ans «. M. Barre est moins pessimiste pour les syndicats, parfois courageux, que pour les partis...

MICHEL NOBLECOURT.

EN GRANDE-BRETAGNE

La fin des cabines rouges

De notre correspondant

nifester son dynamisme après sa toute récente privatisation, British Telecom (BT) vient d'annoncer le prochain rempiacement de mauvaises tangues disent qu'afin mauvaises tanques couerir qui aiai de satisfaire un gouvernement soucieux de prouver les bienfairs de la dénationelisation, la direction de BT a attendu le changepour donner le signal du lancement d'un programme de réno-vation prévu depuis fort long-

Les usagers, qui, pour beaucoup, sont maintenant action-naires (plus d'un million et demi de « petirs » capitalistes), ne vont cependant pas ergoter sur ce point. Car les célèbres cabines rouges, antiques et solennelles, sont, après cinquante ans de service, aujourd hui fort delabrees, souvent en dérangement, quand elles ne sont pas saccagées. Au prix d'un investingement de 160 millions de livres (1,7 mil-liard de francs). 76 500 nouvelles cabines vont être instal-lées. Ellas nont, parnii-il, garanties « à l'épreuve des vanles » et munies d'appareils à touches, dont certains secont équipés pour le paiement auto-

matique par carte de crédit. Les Britanniques toutefois ne manquent pas d'avoir délà des regrets pour le disparition du vénérable édicule conçu en 1927 par Sir Giles Scott, au temps du roi George V. Avec son intime vitrage à petits carreaux, cetta se armoira de bois trônait dans la rue, au même titre que la non moins inimitable boite aux tettras « pilier », elle aussi parée de la pourpre royale, mais se fai-

Londres. - Comme pour ma- sant de plus en plus rare. Avec sont les bus à étage et les taxis londoniens - voilà que l'on parte également de les remplacer, -ce mobilier était un élément essentiel du paysage urbain, et il le rendait si typique que les Anglais n'y sentaient vraiment er home et que l'étranger ne pouvait que s'y trouver « bien chez eux ».

L'Angleterre ne sera plus tout à fait ce qu'elle était, d'autant que les nouveaux modèles de cabines seront américains. De ces sortes de choses incolores et sans caractère, tout en glace et scier inoxydable. Le patronal britunnique el les exparls de l'OCDE ont beau reprocher au mement de ne pas faire assez d'efforts pour moderniser l'ansembla des équipamants d'infrastructures trop vetustes. « Mr Smith-Thomson », la Dupont-Durand d'outre-Menche aura sans doute une impression désagréable. Car on le sait ntteché au maintien des traditions qui - comme il est égaleme pregmatique, - doivent se voir concrètement.

Décidément, cette année marque un toumant, puisque l'on a déjà annoncé une autre disparition, celle du vieux billet d'une livre, auquel sera substituée peu à pau une vilaine pièce jaune que rout le monde déteste, y compris Mme Thatcher. Une campagne nationale a été organisée pour lenter de la rejeter, En vain, Rien n'arrête le progrès, D'une pierre, cabines, les eppareils accepte-ront, eux, la nouvella pièce.

FRANCIS CORNU.

Une hérésie: les grands emprunts d'Etat

(Suite de la première page.) Le déficit a beaucoup ang-menté depuis lnrs (surtout en 1981 et 1982), mais d'indéniables efforts ont été accomplis depuis le printemps de 1983 pour en endi-guer la progression. Simultanément, l'Etat aura conservé, selon toute apparence, le souci d'avoir le plus possible recnurs aux moyens non inflationnistes pour combler l'écart restant entre les dépenses et les recettes. N'est-ce pas là le sens qu'on est tenté d'attribuer spontanément aux chiffres précédemment cités? N'attesteut-ils pas l'ampleur du prélèvement que l'Etat a fait par voie d'emprunt sur les revenus des citoyeus, afin de se procurer les sommes qu'il u'a pas cru opportun d'exiger d'eux par voie fiscale ?

Telle est la force des idées reçues que cette interprétation continue d'être pratiquement acceptée sans discussion et cela depuis très longtemps. Le réflexe de tout homme politique qui se targue d'avoir rétabli la fameuse « confiance » n'est-il pas d'en apporter la preuve, des que l'occasion a'en présente, par le lancement d'un grand emprunt auprès du public de soutien spontané de ce dernier füi-il quelque peu sol-licité par telle ou telle indexation exorbitante du droit commun)? Le succès des denx grands empruuts qu'il a émis, le premier en mai 1952 et le second en juin 1958, n'a-t-il pas renforce durablement la réputation de sagesse de M. Antoine Pinay?

A y regarder de plus près, on peut avoir au moius deux raisons, particulièrement valables dans les circonstances présentes (mais dans d'nutres aussi) pour mettre en donte l'opportunité d'une politique systématique d'emprunts d'Etat à moyen et long terme.

La première est qu'il est de plus en plus donteux que le finan-cement en question soit en totalité un véritable prélèvement sur l'épargne. On sait la vngne extraordinaire que les SICAV (sociétés d'investissement à capi-

tal variable) et les fonds commins de placement ont connue depuis septembre 1981, c'est-à-dire depuis les mesures prises à l'époque pour décourager la constitution de dépôts à terme dans les banques. Le but de l'opération était précisément d'inciter les détenteurs de disponibil les investir à long terme (en obligations), au lieu de les placer, sons des formes plus ou moins liquides, dans des comptes bancaires à terme rapproché, repris dans les statistiones de la « masso monétaire », L'avantage attendu était double : amener les Français plus ou moins aisés à épargner davantage (afin de financer, entre antres eboses, le déficit des finances publiques) et contenir la progression de la masse en ques-

Or que s'est-il passé? Evidem-ment, il était un peu sommaire d'espérer voir le publie renoucer à l'avantage de « liquidité » pré-senté par les dépôts à terme dont les détenteurs pouvaient le plus souvent retrouver la libre disposition sur simple avis donné au banquier. On peut certes toujours revendre une obligation qu'ou vient d'acheter, mais l'opération comporte un risque car, entretemps, son cours a pu baisser; elle comporte aussi un coût sous forme de frais (commission de couriage, impôt de Bourse). La formule introduite précédemment en France (par imitation du marché américain), mais jusqu'alors relativement peu utilisée, des SICAV et des fonds communs de placement était là, toute prête, pour offrir tant au Trésor public qu'aux particuliers et aux entreprises, épris à la fois de haut ren-dement et de liquidité, le meilleur

D'un côté, le public s'est vu offrir des « produits financiers » qui lui paraissent présenter toutes les caractéristiques de placements à court terme, d'où l'on peut se dégager facilement, avec des frais minimaux (beaucoup de

« SICAV court terme » ne com-portent ni droit d'entrée ni droit de sortie) et, lui a-t-on dit pendant longtemps, sans risque appréciable de perte. D'un autre muns de placements employaient une partie très importante des lies dans l'acquisitinn d'abligations. Le Tresor y trouvait douo snn compte, mais les souscripteurs aussi, puisque les SICAV pou-vaient de la sorte leur servir un taux de rémunération particulièrement attrayant, car proche de celui des obligations, et bénéficiant du même traitement fiscal

Comme il arrive souvent, on prenait pour un fait de nature ce qui était le résultat de circonstances favorables. Or, depnis l'antomne de 1981, les taux d'intérêt ont été presque constam-ment orientés à la baisse, d'où une bausse du cours des obliga-tions (1), qui masquait les risques parfois importants pris par les gestionnaires de SICAV dans toute la mesure où ils jouaient la poursuite du mouvement de baisse des taux. Quand, par deux fois, à la fin de l'année dernière, ce mouvement vint à se retourner, ce fut sur le marché une belle panique: plus d'un investisseur mordit la poussière lors de la tristement eélèbre sénnee du 8 novembre 1984 — le «jeudi noir » du marché obbgataire, — puis de nouveau le 6 décembre.

La contradiction de la politique Barre

Retenons ici de cette brève analyse qu'une part non négligeable des obligations est financée par l'excédent des apports d'argent aux SICAV sur les retraits ; qu'en conséquence la Banque de France se demande si, en toute logique. on ne devrait pas considérer les SICAV et fonds de placements, dont l'essor apparaît comme la contrepartie du déclin des dépôis à court terme, comme faisant partie de la masse monétaire au sens large. En réalité, la question de savoir quelle est la nature de ces lait peut-être un peu vite (mais ne instruments financiers - épargne ou pas - n'est pas facile à trancher. Une chose est toutefois certaine : sur les 85 milliards d'obligations émises par l'Etat en 1984, seuls les 25 à 30 milliards souscrits directement par les ménages peuvent en être considérés sans ambiguité comme un prélèvement sur l'épargne.

Cependant, il est nne denxième

raison, plus déterminante, pour douter de l'opportunité d'une telle abondance d'emprunts d'Etat. L'objectif désormais déclaré du gouvernement est, pour soutenir l'effort d'investissement et ranimer le secteur moribond du logement, de continuer à faire baisser les taux d'intérêt, et notamment les taux à long terme. Il est elair que, pour parvenir à ce résultat prendre de gros risques, il n'est qu'un seul moyen : faire en sorte que l'offre d'obligations sur le marebé soit construmment maintenu un peu nu-dessous de la demande, Si e'est le contraire qui arrive, on verra se produlte, par l'esset d'un phénomène mécani-que, ce qui s'est passé en novem-bre et en décembre (quand les SICAV et les fonds de placements, pour se constituer des fonds de liquidités, ont massive-ment vendu des obligations sur le marché) : le cours des titres (2) a baissé, et partant, le taux d'intérêt a monté.

On dira que les émissions du Trésor n'ont pas empêché depuis trois ans la détente des taux. On répondra alors que la baisse a d'abord été très lente et quand, à partir de l'été 1984, elle s'est accélérée, elle est devenue un exercice périlleux rendu désormais plus incertain encore par le relèvement de taux décidé jeudi en Allemagne. Rien ne met le marché à l'abri d'autres journées « noures ».

ll convient d'ajouter qu'une des causes principales de l'alourdissement des dépenses publiques, et donc des besoins d'emprunts du Trésor, n'est autre que le poids de la charge de la dette publique, régulièrement minimisée dans les évisions contenues dans les lois de finances, Or, ni M. Jacques Delnrs ni jusqu'à ce jnur M. Pierre Bérégovoy n'ont été capables de sortir de la contradiction dans laquelle M. Raymond Barre a enfermé la politique de financement du déficit (contradiction qui, avec lui, était supportable dans la mesure nu le déficit

discutous pas ici ce point ponrtant capital) une biérarchie « normale et saine » des taux d'intéret comprenant, selon lui, des taux à long terme plus élevés que les taux à estimait nécessaire one l'Etat emprunte à long terme, autrement dit au coût le plus élevé.

Cette dernière remarque conduit à formuler la plus péremptoire des raisons pour criti-quer la pratique des émissions obligataires, répétées et massives, du Trésor, mais une raison dont la prise en considération soulève un grave et difficile problème politique.

Ce motif est tout simplement qu'en bonne logique financière ces emprunts sont inutiles. Dansles semaines qui suivirent le programme d'assainissement de décembre 1958 dont il était le principal auteur, Jacques Rneff s'inquiéta de voir les services du ministère des finances continuer « de faire ce qu'ils avaient fait la veille: épuiser, par émissions d'emprunts, les ressources offeries par le marché Et il ajoutait : Ce faisant, ils com-mettaient la faute que commettent tous les profanes; croire que, pour obtenir des ressources, il faut les demander. » Quelle est la solution? Il l'a exposée dans une lettre datée du 4 février 1959 au ministre des finances de l'époque, M. Antoine Pinay, grand amateur d'emprunt d'Etat s'il en fut ; Les emprunts ne vous apportent aucune ressource que ne vous ourait apportée l'emission de d'achat ne se perd pas sur le mar-ché. Tant qu'il n'est pas investi, il est dans les banques, et vous avez lo contrepartie sous forme de bons du Trésor. «

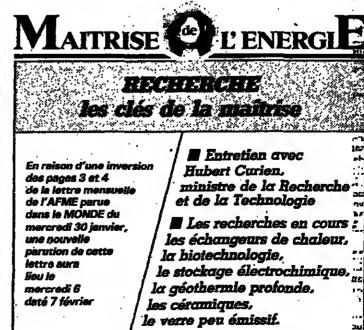
Mais une telle politique exigerait au préalable une réforme fondamentale que le pouvoir politi-que est moins disposé que jamais à faire, car elle lui enlèverait de grandes facilités ; il faudrait naturellement retirer aux banques la faculté qu'elles ont, depuis 1937, de faire l'inancer les bons du Trésor qu'elles souscrivent... par l'ins-

titnt d'émission. PAUL FABRA

(1) Quand les taux d'intérêt bais-sent, les cours des créances (ubligations par exemple) moutent automatique-ment et vice versa, ce que l'exemple suivant peut faire comprendre: supposons que le taux baisse de 6 % à 5 %. Une obligation un nominal de 100 F et rapportant un intérêt de 6 F doit désormais être cotée 120 F pour donnes un intérêt. être cotée 120 F pour donner un intérêt de 5 % (5 % de 120 F = 6 F). (2) Y compris et même surtoul les obligations à taux variable, dont la valeur était réputée stable.

OU SONT LES BONS MÉTIERS DANS L'ADMINISTRATION?

La réponse dans le numéro de février du



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

E secret de la samé est dans la tempérance. Se sou-venant, sans doute, de cette recommandation, le / Bourse de Paris a, ces derniers jours, fait abstineuce après la petite fête donnée la semaine précédente. Abstinence est pent-être un bien grand mot, car, le 30 jan-Austmence est pent-etre un nom grand mot, car, le .50 fanvier, un nouveau record est quand même toanhé lorsque
l'indice CAC parvint à la cote historique de 196,6. Mais l'
faillet si peu de chose pour réaliser la performance qu'on ne
saurait vraiment parlet d'excès. L'an dernier, à pareille
époque, sortant du hanquet fastueux douné en janvier, le
marché n'avait su réfréner son appétit et avait littéralement « fasé ». Le souvenir des désagréments que sa boufinnie lui avait causés l'a probablement inciéé à la modéra-

tion.

En fait, la Bourse we s'est pas laissée aller au moindre écart, ni dans un sens ni dans l'autre. Le film de la semaine en témoigne : une pincée de hausse landi (+ 0,22 %), un soupcou de baisse le lendemain (- 0,22 %), moins de deux décimales de progression mercredi (+ 0,18 %), un pouce et dens de recui jendi (- 0,46 %), rien à la veille du week-end. D'un vendredi à l'antre, les divers indices n'ont pour ainsi dire pas varié, ou si peu... « Une semaine de hausse, mie semaine de repos ; c'est le tarif », disait un professionnel for apparence donc, la sensaine est apparec calme. mue semaine de repos ; c'est le tarif », disait un professionnel. En apparence donc, la semaine est apparue calme. D'une certaine façon, elle Pa été, mais pas sur le plan de Pactivité. Les échanges sont restés nourris. L'actualité boursière n'a pas chômé non plus. Elle fut même anez riche. Premier événement : et de taille, le plongeou des pétrolières. Ne sachant trop comment allait s'achever la réunion de l'OPEP à Genève, redoutant, tout à la fois, un éclatement de Porganisation et/on une baisse trop brutale des prix du brut, perplexes, enfia, au sujet du nouveau système de tarification de l'esseuce en France et des « attendus » de la Cour de justice européenne à ce propos, les opérateurs préférèrent se délester assez manuvement. Mardi 29 janvier, les valeurs concernées effectuaient une belle glissade de 3 % à 5 %. Le mouvement ne devait pas s'arrêter là. Si le compromis bancal anquel étaient parveurs les ministres de POPEP rassurait un peu, en revanche, la décision de l'administration d'écarter les raffineurs de la libération des prix de l'esseuce et de continuer revanche, la décision de l'administration d'écarter les rath-neurs de la libération des prix de l'essence et de continuer à bloquer le prix du fuel islassit un goût amer. En 1984, le raffinage français a perdu 7 milliards de francs. Il avait bles besoin d'une bouffée d'oxygène. Ce ne sera pas encore cette fois. Bref, jeudi, au troisième jour, ELF avait chaté de 6,6 %, Esso de 7,2 %, CFP de 5 %, BP de 8,8 % et CFR

> 1-2-85 Diff. 253,90 + 4,90 620 - 89

> > - 9 + 15 + 1 + 12 - 0 + 18 + 50 - 14 + 20

628 599 215

2 375

Une consolidation en douceur

de 6,5 %. Seules, vendredi, les actions Esso (+ 2,1 %) et CFR (+ 5 %) parviurent à regagner du terrais.

Antres nouvelles de la sensaine, bounes celles-là: let distributions gratuites d'actions décidées par Skis Rossignel et Bouygnes (1 pour 5 chacum), par Roumeiot annui (1 pour 10), toutes avec effet rétroactif, antrement dit ouvrant droit à dividende pour 1984 sur les titres en question, dividende, dans le cas de Rousselot, majoré de 1 F à 22 F, et qui le sera peut-être pour Skis Rossignol. Il y ent aussi Pannouce des excellents résultats de Club Méditerranée (+ 20 %), de la forte progression, l'un dernier, des ventes de Moët (+ 28,2 %), avec, pour la première fois, un chiffre d'affaires champagne-vins supérieur à 3 milliards de francs, également des expéditions records de caisses de cognac (plus de deux millions) et une forte activité dans le parfum. Autres nouvelles de la sensaine, honnes celles-là : les

Des informations out également continué à circuler sur Europe 1, dont il ressortait que cette station périphérique était la mieux placée pour être la première dans la course aux télés privées. A cet égard, les boursiers pariaient de « dérégulation médiatique ». L'expression est jolie et mérite au passage d'être retenne.

Thérédiment homas fille Beatraités éliait quai de maniferant le maniferant le maniferant le maniferant de maniferant de maniferant le manifer

Décidément house fille, l'actualité allait aussi donner en pliture la victoire d'Ari Vatanen avec sa « 205 » Peugeot au Rallye de Monte-Carlo.

En d'autres temps, la Bourse surait frémi de joie en apprenant ces mouvelles. Que croyez-vous qu'elle fit? Rien. Les cours de Bouygnes, de Rousselot, de Moët, d'Europe I, du Chib Méditerranée, de Peugeot, n'out pas même frémi. Le « bide », sanf, toutefois, Skis Rossignol.

meme tremt. Le « onde », sanf, toutefois, Skis Rossignol.

Indifférence? Non point. L'annouce dans la presse, vendred matiu, d'un bénéfice diminué de moitié ou presque pour le groupe Havas, à cause des pertes prévisionnelles de Canal Plus (500 millions de francs en 1985 au Hen des 200 ou 300 millions escomptés), fit brutalement décrocher le titre (— 13 %). Tout de même!

La Bourse a sa semplifité. Et cette sensibilité lui commande, par les temps qui courent, de conserver son sang-froid et de pénniher les mauvais élèves. Pour les bons, elle garde, pour la suite, ses bonnes notes. Ces bons élèves n'ont-ils pas, du rente, déjà été récompensés ? Toutes les valeurs citées sont déjà à leurs plus hants niveaux, sinon de

Semaine du 28 janvier au 1e février

toujours, du moins depuis pes mal de temps (1979 pour Peugeot, par exemple).

En fait, la Bourse s'interroge actuellement sur son avenir. Wall Street, parvens, cette senaine, au sommet de son histoire, a, certes, fort belle allure. Mais les deraitres statistiques économiques américaines, avec un indicateur statistiques économiques américaines, avec un indicateur principal en baisse de 0,2 % en décembre, tempèrent l'opti-misme.

Le relèvement des taux d'intérêt en Grande-Bretagne, en RFA aussi et aux Pays-Bus ne paraît pas encore de nature à contrarier la politique de détente mente côté français. Cependant, en la matière, l'on se samuit être trop

Autour de la corbeille, l'on se dess

Autour de la corbeille, l'on se dennuniait aunsi comment il fallait interpréter les informations qui qui flitré sur de possibles mesures de relance de l'investinsement, peut-être d'une réduction des charges sociales pour le BTP.

Et, tout naturellement, les conversations out porté sur l'empreunt d'Eist. Quand sura-t-il lancé ? 'A quel taux ? Surtout, quelle quantités de capitaux va-t-il drainer ?

Tout cela fait que cette semmine, lacapable de trouver les réponnes aux questions posées, le marché, désè perveux à ses plus hauts nivenux; s'est employé à consolider ses positions. De l'avis des professionnels, il l'a fait dans les meilleures conditions. Les décisions d'investissement ne sont pas argentes. Il seux toujours temps, le moment veim, d'y songer. Réflexe de sagesse, dont tout le monde se l'élicit dans les travées. Les retours de bâtion du mois de février 1984 sont encore présents dons les mémoires. Pour l'instant, nul ne s'aventure au petit jeu des promostics. Une seule chose est certaine : le marché est sain. Les actants à découvert (843 millions de francs) représentent tout juste trois séances de Bourse. Quant su découvert à la veute, en augmentation de 15 % d'un mois sur l'autre, à 223 millions, il constitue un potentiel de rachait non négligeable ai le marché s'oriente à la bansse.

« Les cours du pétrole et de l'or baisserent vanisemble—

« Les cours du pétrole et de l'or baisserent vraisemble-blement au cours des six procheins mois que ceux des actions et obligations progresseront. » Une vingtaine de spécialistes, interrogés par le Wall Street Journal, out fait cette prédiction. Elle s'applique naturellement au marché américain, mais « la contagion est fréquente », disait un gérant de nortes le la contagion est fréquente ».

Ranques, assurances

Alimentation

ANDRÉ DESSOT.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Un coup d'épée dans l'eau

Call the same of t

A Transfer of the same And the second A Comment

皇祖 1987

METRO E EL CONTROL CONTROL

1.42 - 1 to 10 to 10

~ ---

1.00

.

1---

÷1.

1.50

.

A SAME A

 $\Delta \varphi_{\rm sign} = \varphi_{\rm sign} = \varphi_{\rm sign} + \varphi_{\rm sign}$

A. I. P

District Control of the last

imatieres premièr

meté sur le c

ALBORD TO A PART OF THE

-

-

r -- (

1 900

Marie 1 7. 7 2 340

14/

E AC TOP

-

4 7 1

2197

*** Y

10 AF

1.00

an the second

ži√ Party

4-4-7

100

T-11 6

7.1.2

*-

Wall Street a batta cette semaine tons ses records, et, pour la première fois de l'histoire, l'indice Dow Jones s'est élevé à 1 292,62, dépassant ainsi de 5,43 points sa précédente performance, établie le 29 novembre 1983, Mais, hélas, après avoir fortement résisté, le nersh, apres avoir lortement resiste, le marché, cédant à la pression des ventes bénéficiaires, a reperdu tout le terrain gagné. A la veille du week-end, le célè-bre « Dow » s'inscrivait à 1 277,71, soit 1.66 point sculement au-dessus de son niveau du 25 janvier dernier.

La confinnce des opérateurs a été, il est vrai, séricinement ébranlée par la publication des dernières atatistiques économiques faisant état d'un recul de 6,2 % du principal indicateur pour décembre, également d'une remontée du chômage de 7,2 % à 7,4 %. L'important conférentent de la mosse profésiere gonflement de la masse monétaire (+ 4,7 milliards de dollars) a fait aussi resurgir la crainte que la Réserve fédérale n'adopte me politique moins accommodante à l'égard du crédit.

L'activité a porté sur 652.07 millions

	Cours 25 janv.	Cours l= fév
Alcoe	39 3/8	377/
ATT	21 3/4 60 3/8	20 1/ 62 1/
Chase Man. Bank	521/8	
Du Pont de Nemours	50 1/2	52 1/
Fastman Kodak	73 1/2 46	71.3/
Post	49 3/8	483/
General Electric	633/4	62 7/
General Foods	54 1/4	55 3/
General Motors	83 3/4	82 1/
Joodyear	28	28 1/
BM	133 1/4 31 7/3	135 5/ 30 3/
io EdoM	27 1/2	28
Pfizer	39 5/8	39 1/
Schlumberger	373/4	40 1/
lexaco	34	343/
UAL Im. Union Carbide	47.7/8 37.1/4	44 1/2 37 5/2
US Steel	27 3/4	27.1/
Westinghouse	30 1/2	30 3/
Kerox Corp	43/1/8	427/

Déprimé par la hausse des taux d'in-térêt décidée en catastrophe pour défen-dre la fivre sterling, également par la crainte d'une importante baisse des prix du pétrole, le marché a littéralement plongé en début de semaine, avec, no-tamment, une chure record de 44 points, landi, à l'indice des industrielles.

LONDRES Forte baisse: - 24 %

L'accord intervenu; mercrodi, entre les ministres de POPEP a toutelois détendu l'atmosphère. Une reprise s'est produite jeudi. Mais elle a été sans lendeusiu. Avec le raffermissement des taux d'intérêt outre-Atlantique et surtont l'intention manifestée par le chan-celier de l'Equichier de renoncer aux al-légements d'impors si la lutte engagee contre l'inflation le commandait, les cours se sout de nouveau ajourdis à la veille du week-end. D'un vendredi à l'autre, la baisse a été de l'ordre

Indices «FT» du le février : industrielles, 977,5 (contre 1 002,8); mines d'or, 482 (contre 439,5); fonds d'Etat, 79,87 (contre 79,62).

	25 janv.	l= fév.
Beecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds De Beers (*) Dunlep Free State Geduld Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loun (*) En dollars.	383 241 516 205 142 390 38 20 7/8	360 228 528 206 140 473 35 1/ 21 1/ 11 27/3 699 842 746 11 27/3 234

TOKYO

Une avance contrastée Comme Wall Street, le Kahito-cho

s'est élevé à des niveaux historiques. Mais, sous l'effet des prises de béné-fices, le marché a di lui aussi rebrousser chemin. Il a copendant rénssi à conserver une partie de son avance.

Indices du 2 février : Nikket Dow Jones, 11 946,96 (plus haut de tou-jours : 11 992,31) contre 11 736,53; in-dice général, 928,01 (plus haut : 931,06) contre 918,65.

FRANCFORT Progrès

Malgré des hésitations favorisées no-tamment par le relèvement du «Lom-bard», le marché a repris sa progres-sion. Mais les achats unt été très

Indice de la Commerzbank du 1º fé-

vrier: 1.156,60 coutre 1 139,3.					
	Cours 25 janv.	Cour.]= [6			
AEG BASF Beyer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	107,80 178,40 188 173 396,10 183 228 154 495,20 196,50	114 179,4 188,4 169 399 186,8 218,4 513,4			
	130-30	193			

- 1.80 - 74 + 8 inch. + 75 L'Oréal 2 375 Presses de la Cité 2 019 Sanofi 580 Skis Rossignal 1 996

Avez-vous la cote?

Métallurgie

Alspi
Avions Dassault-B.
Chiers-Chitrillen
De Dietrich

construction mécanique

1-2-85 Diff.

_113 +, .8 881 + 13

La boursa, un casino ? mois plus tard. M Pensez-vous... tout au plus un endroit où l'on peut jouer tout en faisant profiter les circuits financiers - et donc l'économie - de argent ainsi placé. La morale . est sauve....

Valeurs diverses

Accor Agence Havas L'Air Liquide

ADG Arjomari

Le fait est que depuis deux ou trois ans le public commence à mieux connaître les usages et les profits que l'on peut en tirer grace il est vrai à une conjonction d'éléments exceptionnels qui a permis aux actions françaises de "grimper de plus de 70 % au cours des deux demières années. En oubliant parfois un peu trop , vite cette règle essentielle : plus , le placement est spéculatif et limité dans la tempe et plus la ris-- que s'accroît...

.: Mais fi de cas considérations terre à terre, on peut prendre des ·ioueurs de tiercé du dimanche qui ont systematiquement trouvé « dans leur tête » l'ordre exact d'arrivée du Prix d'Amérique. Comme la bourse a bonne presse en ce moment, un certain nombre de journaux ont décidé de lancer des concours boursiers ficatifs mais assortis de récom-Denses en especes sonnantes...

Même l'austère Times de Londres n'a su résister au chant des sirèmes et le célèbre quotidien "britannique, qui vient de fêter le 1º janvier 1985 ses deux cents ans d'existence, propose à ses lecteurs le « portfolio », un jeu de pronostics boursiers assorti d'un fot du 2 000 livres sterling et d'un gros lot de 20 000 livres chaque semaine. Résultat : ce ejournal, qui appartient à présent au Citizen Kane australien Rupert "Murdoch, a vu ses ventes aug-menter de près de cent mille.

En France où le quotidien le Provençal a egalement offert le k bingo » à ses lecteurs, cer--taines publications ont suivi le même exemple. Au mois de sep-tembre demier Magazine-Hebdo proposait de gagner chaque se-maine 100 000 F avec la bourse -« sans banquier, sans agent de uchange, sans actions (et sans arpent), mais le « borselo », puisque tel était le nom de ce jeu .boursier, n'a pas suffi à conquerir une véritable audience et quatra

mettait la clé sous la porte. Dans un autre genre Paris-

Match à proposé pendant plusieurs semaines à ses lecteurs de devenir « un as de la finance ». Pour gegner 1 000 dollars chaque semaine, il fallait déterminer plusieurs jours à l'avance que serait le cours exact du dollar à tella date (avec quatre décimales) communiqué par l'agence Reuter à Paris. Accessoirement une question subsidiaire portait sur le cours du lingot d'or d'un kilo enregistre à la Bourse de

l'Ecola aupérieura libra das sciences commerciales appliquées (ESLSCA) proposent aux étudiants des écoles de com-. merce, d'ingénieurs et d'universités de gérer pendant trois mois (du 11 février prochain au 3 mai) un portefeuille boursier — fictif là aussi - de 200 000 francs. Organisé par la commission bourse de l'ESLSCA, ce jeu baptise « avez-vous la cote » et sponsorisé par le Crédit lyonnais, le Nouvel Economiste, la société Bull et le Diner's Club, est en réalité la troisième édition d'un concours qui consaît chaque an-

née un succès croissant.

En 1984, doux cent dix-huit équipes émanant d'écoles de commerce (55 %), d'ingénieurs (30 %) et d'universités (15 %) avaient concouru. Cette année ce chiffre devrait être dépasse meis le propre d'un marché surtout boursier, est de susciter la concurrence et « Tech de Co » de Bordeaux vient également de se mettre sur les rangs. Ce département de l'université de Talence u en affet constitué cinq clubs étudients d'investissement et un club enseignants bénéficient chacun de 6 000 francs comme capital de départ. Cette somme, qui provient d'une donation (William Pitters), sera investie en bourse et le club qui aura obtenu les meilleurs résultats verra ses membres se partager la totalité du portefeuille ainsi que sa plusvalue dont le montant est doublé par une donation du Crédit lyonnais. A qui le tour ?

Valeurs à revenu fixe ou indexé 1-2-85 Diff. 41/2%1973 1 634 + 4 7%1973 7 515 10,30%1975 97,15 PME 10,6%1976 ... 97 10,20%1977 97 CNB paribas 5 000 F CNB Suez 5 000 F CNI 5 000 F 102,70 + 8,10 162,36 + 0,62 102,09 - 0,21

Filatures, textiles, magasins 01-2-85 Diff. André Roudière + 11 ... 321 FF Agache-Willor
BHV 176.50 - 12.5 805 + 5 2 306 - 3 1 699 - 28 162,50 + 2,60 297 + 9 CFAO
Damart-Serviposte DartyDMC Galeries Lafayette
Nouvelles Galeries
Printemps
La Redoute SCOA

Produits chimiques 01-2-85 Diff. Institut Mérieux Laboratoire Bellon ... 1 467 + 17 + 9 - 16 Inch. Roussel-Uclaf 591 -Bayer ICI Norsk Hydro

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Cours Cours 1= févr. Or fix fide on herre!

— fide on flegot:

Pièce française (20 fr.)

Pièce value (20 fr.)

Pièce union (20 fr.)

O Pièce union (20 fr.)

O Pièce unione (20 fr.) 92 100 93 150 416 Pièce de 20 deligra — 10 deligra • 5 deligra

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (5) Nbre de Val. en titres cap. (F) BSN (1) ... 46 405 109 201 256
Gén. des Baux 182 285 105 941 651
ELF (1) ... 324 042 76 351 110
Moet (1) ... 30 156 59 024 653
Lafarge (1) ... 120 520 48 584 674
CFP ... 181 535 46 474 687
Schlumberger (1) 114 149 46 283 472
Renault part ... 40 867 42 774 172
Pengeot ... 154 388 42 186 881
Clab Médit ... 32 517 38 720 730
Bic ... 64 180 37 872 860
Bec ... 64 180 37 872 860

(*) De 24 au 31 janvier inclus. (1) Séance du l'évrier compris.

S.M.

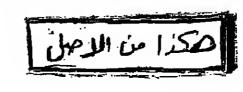
Banques,			_		Aliment	ation	·		
ociétés o	l'inve	stiss	emen	<u>t</u> .	-		1-2-8	5 1.	Diff.
	-	1-2-4	5 T)iff_	Bégin Say		284		16.00
Bail Equipem	tred.	280			Boogram		1641,	00 +	11,00
Cetelon Chargeurs SA			+	16 .	BSN GDan Carrefour	name	2357, 1851,		55,00
Bancaire (Cie	· · · · · ·	618		4,90	Cesino		9851, 559		8,00
CFF		690	+:	36	Cédis		8936	17	10
CFI		1 359	. +	64	Lesieur		324	1	23,2
mm. Pl-Mon		433	1_	7	Martell		1846	J∸	23.
ocafrance		346	. /_'		Moet-Hermo Mumm	asy	1975 755	ee +	4.00
ocindus		743 2 284	1+:	š . 21	Occidentale	(Gle) .	710,	06 +	27,00
Midland Bank		236	-:		Olida-Caby Pernod-Rica	rd	709	=	4,80
Paris)		968	+	5 -	Promodes .		1611	. =	16,88
arisienne de l rémbail	desc.	1 069	1=3	1	Source Perri St-Louis-Box		345,	60 ÷	28.50
chneider		113	- I	2	C.S. Sampique Venva Clien		2501,		75,00
JCB		316	1+:	-1	Viniprix		. 889	00 -	10,80
Matériel e			٠.		Nestle		24 120,	- 100	030,00
ervices p	ublic		•		Pétroles		. •		
		1-2-8	5 D	iff.		<u>. </u>	· ·		
Isthom Atlan	tique .	220,		6,90		. •	1-2-85		Diff.
TT-Alcatel		1 298 236		22 14.5	Elf-Aquitain Esso		226 506		16 20
iénérale des E	AUX	572	- T	13	Francarep	1	270	- j	14,50
egrand	1	2 210 1 976		18 ,75(1)	Pétroles (Fra Pétroles R.P.	ncuse) .	251 117,6		11,9
younsise des	Caux .	758 1 781.	1+ 3	39 44	Primagez		285,4	(D) +	7.90
Antra Acrin-Gérin		1 570	<u> </u>	55	Raffinage	•••••	447		6
fotcurs Leroy- foulinex		486 100,		27 2,18	Petrofina		497 1 660	+	2 31
M Labinal .		431,	5 9 + 3	15,5	Royal Dutch		552		12 .
EB		408		32 . 14			•	• • • •	.
egnaux Élémée. Elect		689 2 279		io S	Mines d	or, die	ımanı	ts	
homson-CSF	rique .	459.	- 1	5,20				<u></u> :	
BM		1-425 322	20 - 1	6			01-2-8	5	Diff.
hilips		176		2,80	Anglo-Ameri	ican (1)	124,2		11,30
chlumberger sement		412, 1 792		9,30 16	Amgold	m (2)	359,4		38 21,50
				: : ·	De Beers Driefontein .		48.3 260	10 +	6,1 12,5
ompte tem	Tun co	upon de	31,25	F	Free State		228	. +	9
lines, ca	outch	OHC			Gencor Goldfields		115	o :	3.10
utre-me				-	Harmony President Bra		149.2	9 +	10
an e-live		:		• • •	Randfontein	1	260,1 932	" +	15,1 11
		1-2-8	5 D	iff.	Saint-Helena Western Dec	(I) l	180	+	25,70 20,5
cophysique		790		ch	Western Hole	ting	295.8		20,5 03,80
métal Gehelin		. 78 888	∵] –	1.70 8			:		
fin. Pennarcy		70,1	8. H	2.90	(1) Com 1,40 F.			11.	
NCO		24,2 149	+	0,20 - 4 .	(2) Com	pte ten	i q.nu	conp	os de
TZ		, 78 2.2		0,20 0,69	(3) Com	pte tent	ı d'un	cont	οπ de
	117				5,80 F.				
	28 ja		29 ja	_	CTIONS (ex				_
	<u> </u>		29 98	. ·		31 jan	V.	le f	EV.
Comptant	495	087	416	010 .	485 929	428 1	60	455	219
R. et obl.	2607	032	2 127	5 6 1 .	1811410	19235	03.	I 844 (642.
Actions		347		603	119918	1139		253	
otal	3,204	466	2642	174	2417257	24656	05	2 553	523
INDICE	SOU	OTTO			EE base 100,			•	
ranc	105	ا و	105		106	105.6		1764	"
trang		- 1	107		109,5	108,7			[.
	COMI	PAGN	Œ D	ES A	GENTS DE	CHAN	ICE		~·- ·
		(bas	e 100,	28 d	écembre 19	84)		. · .	. 1
endance .	107	,2	. 106	9	107,1	106,6	5	106	6
			se 100	, 31 d	écembre 198	11)			
ndice gén. l	196		195	,6	196,6	195,8		195,	7
					MARCHÉ				
		(bas	e 100,	28 d	écembre 19	84)		:	1.

Variat. % Plus haul

+1.4

Plus bas

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 février 1985



25 janv.

104,3

l≃ fév.

105.8



7SES INGÈRES

EW-YORK p d'épée dans l'eau

t a battu cette semaine rds, et, pour la preniere oire, l'indice Dow Jones 292,62, dépassant ainsi de précédente performance, novembre 1983. Mais voir fortement résisté, le att à la pression des ventes a reperdu tout le lerrea reperdu tout le terran eille du week-end, le célé-inscrivait à 1277,71, 1011 nlement au-dessus de son anvier dernier.

ce des opérateurs a été, il susement ébranlée par la les dernières statistiques faisant état d'un recul de scipal indicateur pour dément d'une remonée du 1.2% à 7.4%. L'important de la masse monéraire de la masse monétaire ds de dollars) a fait aussi ainte que la Réserve fédé-une politique moins ac-à l'égard du crédit. porté sur 652,07 millione

e 750,92 millions.						
	Cours 25 janv.	Cours I'm (cm				
ink . nours k .	39 3/8 21 3/8 60 3/8 52 1/8 54 1/2 46 49 3/8 63 3/4 54 1/4 83 3/4 28 133 1/4 31 7/8 27 1/2 39 5/8 37 3/4	37 7/ 20 1/ 62 1/ 50 3/ 52 1/ 71 3/ 48 3/ 47 1/ 55 3/ 82 1/ 28 1/ 135 5/ 30 3/ 23 1/ 40 1/				
	34 47 7/8 37 1/4 27 3/4 30 1/2 43 1/8	34 3/ 44 1/ 37 5/ 27 1/ 30 3/ 42 7/				

LONDRES he baisse: - 24 %

nar la hausse des taux d'ini en catastrophe pour défen sterling, également par la : importante baisse des pris le marché a littéralement Ebut de semaine, avec, no e chute record de ++ points. ice des industrielles.

intervenu, mercreci, enre de POPEP a lontefois de di Mais elle a été sans les de raffermissement des Et outre-Atlantique et sur uichier de renoncer sut il impôts si la lutte engagée ation ic commandan, is t de nouveau aloardis à la eck-end. D'un vendred ? baisse a été de l'ordre

FT - du 1ª février : indus S (contre 1002.5); mass ontre 439,51; fonds d'Eul e 79.62).

	Cours 25 janv.	Coms
daid res	383 241 516 295 142 390 38 27 12 19/64 747 828 716 12 3/64 227 34 1/4	842 746 11 27/3 234

TOKYO

avance contrastée Vall Street, le Kahitocho i des niveaux historiques l'effet des prises de béné-thé a dù lui aussi rebrouser cependant reussi à consti 6 de son avance.

1 2 février : Nikkei Down 16,96 (plus haut de 108-2,31) contre 11 736,53; in 18, 928,01 (plus haut : e de son avance.

RANCFORT

rc 913,65.

Progres a hesitations favorisées no r le relèvement du . Lour irrehé a repris sa progra-les achats ont été très la Commerzbank du le ft.

60 contre 1 139.3. Cours 25 janv. 114 179,58 188,50 169 399 186,58 218,59 153,50 107.80 178,40 188 173 396,10 183 128 154 495.26 196.50

Une situation malsaine

L'équivalent de près de 14 mil-liards de dollars d'euro-émissions nouvelles ont vu le jour pendant le mois de janvier de cette année, contre seulement 6,5 milliards en ianvier 1984. Sur une base annualisée, l'activité primaire du mois dernier représente 167 milliards de dollars pour l'ensemble de 1985, soit plus du double des 79 milliards eurolevés durant les douze mois de 1984. Le dynamisme sans précédent du mois de janvier de cette année n'a

fait qu'anticiper la chute des taux d'intérêt à court terme aux Etats-Unis. Ce qui a toujours été l'un des jeux favoris du marché international des capitaux est devenu, depuis le début de cette année, un euroloto anx enjeux vertigineux. De petites banques dont le capital social ne dépasse pas le millinn de dollars se sont ainsi engagées sur plusieurs centaines de millions. On ne peut que frémir à l'idée de ce qui se passerait si la courbe des taux d'intérêt terme devenant plus onéreux que le long terme.

L'euromarché

Les euro-emprunts à taux variable s'avérant la meilleure protection enntre nne éventnalité aussi facheuse on comprend leur vogue actuelle auprès des prêteurs. Ceuxci sont d'autant plus empressés qu'il s'agit essentiellement de banques qui ont vu les revenus de leurs actifs diminuer depuis la contraction du secteur des eurocrédits. Ne bénéficiant plus des commissions que la masse importante de crédits bancaires nuveaux leur apportait jusqu'en 1981, les banques espèrent compenser ce manque à gagner à partir des revenus que procurent les enro-émissinns à taux d'intérêt variable. On peut, toutefois, s'interroger sérieusement pour savoir si ce rement est encore valable.

Est-il sain, voir rentable, de prêter sur dix, douze on quinze aus de l'argent emprunté à court terme pour ne gagner que quelques cen-times? La concurrence a, en effet, rogné à l'extrême les marges sur les curo-emprants à taux flottant alors que, dans le même temps, le cofit de transformation est resté le même. Le problème est d'autant plus inquié-tant que 20 milliards de dollars d'euro-emprunts à taux variable actuellement en circulation sont dotés de clauses de remboursement anticipé devenant effectives an cours des six mois à venir, Si ces 20 milliards déferlent sur le marché trop faibles, une crise majeure peut éclater parce que les portefeuilles des banques ont des limites et que, comme toutes les sociétés, elles ont besoin de dégager des profits.

Pour les emprunteurs, c'est en revanche la fête. Le Crédit national s'y est joint mercredi en lançant une euro-émission à taux d'intérêt variable de 500 millions de dollars. Bénéficiant d'entrée d'un marché extrê-mement porteur, le Crédit national a pu aisément atteindre les deux objectifs fondamentaux qu'il s'étail fixés : d'une part, réaménager des engagements antérieurs à des conditions plus avantageuses puisque la totalité des 500 millions de dollars sera exclusivement employée à rembonrser soit d'anciennes curoémissions à taux flottant, soit des eurocrédits en cours : d'autre part, assurer na nouveau palier de conditions plus avantageuses pour les débiteurs de l'Hexagone en obtenant, et de loin, les termes les plus bas jamais accordés à un emprun-teur français.

D'une durée de quinze ans, l'euroemprent du Crédit national, qui sera émis an pair, est garanti par la République française. Son intérêt estriel sera l'njout au taux du Libor à six mois d'une marge de 0,05 %, soit cinq maigres points de base. Compte tenu d'une commission bancaire totalisant 0,125 %, le coût annuel arithmétique pour l'emprunteur sera de seulement 5,83 points de base. Actualisé à 10 %, il sera de quelque 6,70 points per an. L'opération a vu le jour au terme d'une vive compétition entre un grand nombre de banques internationales. C'est le Crédit suisse First Boston qui, d'une courte tête, a remporté le mandat. Pour assurer le succès de la transaction, la banque chef de file a réuni un syndicat bancaire extrêmement réduit. Il ne comporte que imit établissements internatinuaux au lieu du large consortium qui, pour un tel montant, aurait regroupé de trente à quarante

Le & bide > d'IBM

En réduisant le syndicat bancaire à la portion congrue, le Crédit suisse First Bostou s'en est assuré le contrôle étroit. Sommés de ne pas se débarrasser du papier en dessous du pair, les membres du syndicat ban-caire n'ont pu que se plier à cet impératif sous peine de recevoir les foudres non seulement de l'établissement chef de file mais, bien pis, du Trésor lui-même, qui tient à ce que l'euro-émission soit un succès.

muent d'être massivement, et en permanence, présentes sur le marché international des capitaux, alors qu'elles u'empruntent guère aux Etats-Unis et qu'elles u'ont pas tellement besoin d'argent. Mais comme les eurocapitaux coûtent moins cher, clies en profitent pour se constituer un trésar de guerre. Les euro-émissions à taux fixe que le fleuron de l'industrie américaine ne cessent de lancer depuis le début de l'année sont dotées de conditions inférieures anx rendements des obligations à même échéance du Trésor américain. Le produit de ces euroemprunts est donc immédiatement replacé en papier du gouvernement des Etats-Unis, où il produit un intéret supérieur aux eurocoupons simultanément décaissés, en atten-dant d'utiliser les fonds à des fins précises. Ce faisant, les sociétés américaines aident indirectement à financer le défieit budgétaire d'Oncle Sam, tout en lui évitant de drainer ouvertement l'épargne européenne. C'est en quelque sorte un geste qui joint le patriotisme à une agréable utilité.

L'abjectif pour ces emprunteurs est donc d'abtenir les conditions les plus basses afin de bénéficier d'un différentiel maximum par rapport au Trésor américain. Ce petit jeu peut, cependant, s'avérer dangereux. Malgré tout son prestige, IBM en a fait cette semaine l'amère expérience. Pour avoir trop tiré sur la corde de son eurocoupon, le fabri-cant d'ordinateurs a dû se résoudre à ramener de 300 millions à 200 mil-lions de dollars le mantant de l'émission qu'il avait lancée jeudi. Celle-ci d'une durée de trois ans

avait été offerte au pair avec un coupon annuel de 9,625 % et une commission globale de 1,375 %, soit un coût de 40 points de base inférieur au rendement des bons de même durée du gouvernement américain. La réaction ne s'est pas fait attendre. Parce qu'on ne brise pas sur sa scule bonne mine une barrière aussi psychologiquement importante que celle des 10 %, l'opération IBM a immédiatement enregistré sur le marché gris » une décote bien supérieure à la commission bancaire. Même après que le volume de l'euro-émission eut été réduit de 100 millions de dollars, la décote, vendredi, frisait encore les 2 %.

Au vu du quasi-fiasco enregistré par IBM, la société financière du groupe General Mntors, GMAC, s'est montrée plus prudente. Les 200 millions de dollars de « notes » à trois ans qu'elle a offerts vendredi matin sont accompagnés d'un cou-pon annuel do 10 % sur un prix d'émission qui sera de 99,90. La décote s'est limitée aux environs de 1,5 %, ce qui, néanmoins, est encore supérieur à la commission bancaire de 1.375 %.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Crédits — Changes — Grands marchés

Une livre sterling bien secouée

Cette semaine encore, la livre sterling a été ébranlée par les sou-bresants du marché du pétrole et les éclats de la conférence de l'OPEP à Genève, notamment la fausse sortie d'an des participants. Tout le monde ernt que l'OPEP allait éclater, et la bvre, péniblement remise en selle la semaine dernière, et surtout la semaine précédente par un brutal relèvement des taux d'intérêt britan-

niques, rechuta brutalement.
Il fallait qu'nutre-Manebe les supplémentaires, à 14 %, véritable taux de guerre à l'heure actuelle, pour limiter les dégats. Le pénible compromis réalisé à Genève, et le maintien - paur cambien de temps? - de la fragile cohésion de l'OPEP, permirent à la livre de remonter par la suite après être retombée à moins de 1,11 dollar. Sur l'avenir proche de cette mon-naie, les pronosties ne sont guère favorables. Les prix du pétrole sont

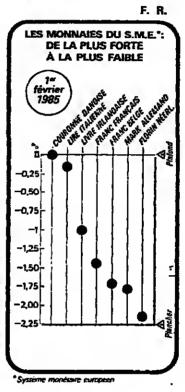
M= Thatcher est de plus en plus cri-tiquée. Sur le front du dollar, c'est l'expectative avec mutefois certaines tensions plus ou moins bien contenues. Maintenant le « billet vert » reste sous pression, tout prêt à monter encore si nn le laisse faire.

t-on? Tout le problème est là. Pour l'instant, la peur d'une intervention des banques centrales tempère les ardeurs haussières des opérateurs. Combien de temps cela durera-t-il, et les banques centrales auront-elles le désir, et le moyen, d'endiguer la marée ?

Dans l'immédiat, on intervient, Jeudi, en même temps qu'elle relevait d'un demi-point son taux Lombard, la Banque fédérale d'Allema-gne appayait cette mesure défensive en vendant 250 millions de dollars le soir même sur le marché de Newfavorables. Les prix du pétrole sont York. Du coup, la monnaie amérimenacés, à terme, d'un nouvel affai-blissement et la pulitique de le lendemain elle remontait à plus de

3,17 DM. Les opérateurs sur graphi-ques du marché à terme de Chicago (IMM) lesquels le enurs de 3,15 DM constitue un palier de résistance à la baisse, s'étaient portés acheteurs. En nutre, la demande commerciale reste très forte. Si jamais les taux d'intérêt américains s'inscrivaient à la hausse, Va-t-on le laisser faire, et le pourrail serait difficile d'empêcher le dollar de dépasser le seuil fatidique de 3,18 DM on 3,20 DM.

A Paris, le mark a continué de fléchir par rapport n un franc très vigoureux : la monnaie allemande est tombée à 3,0540 F, au plus bas depuis plus d'un an, et la Banque de France a du, derechef, en acheter, ce qui renforce ses réserves.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 25 JANVIER AU 1" FÉVRIER (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Libera	1138	Franc français	Franc	D. merk	Franc beige	Floria	Lire Italianno
			-	-	-	-		-
Londres	-	-	-	-	-	-	-	-
	1,1280	-	14,3167	37,1195	31,5159	1,5740	27,8473	0.0511
New-York	1,1175	-	14,3455	37,6577	31,6556	1,5823	27,3955	9.0513
	10,9337	9,6930	_	359,80	305,48	15,2573	269,92	4,9580
Paris	10,8018	9,6668	-	364	365,98	15.2943	279,69	4.9628
	14.388	2,6910	27,7532	A 2 - 1 10	34,9836	4,2405	15.020B	1,3780
Zurich	2,5675	2,6555	27,4726	-	84,0614	4,2017	74,3421	1,3635
	3,5791	3,1730	12,7353	117,78	_	4,9944	63,3597	1,67.0
Franciers	3,5302	3,1590	37,6816	118.96	-	4,9984	22,4378	1,6717
	71,6618	63.53	6,5502	23,5820	20,0220	-	17,4914	3.24
Sresile	70,6268	63,26	6,5384	23,7997	28,0063	-	17,4932	3,2444
	4,556	3,5916	37,8489	1,3329	113,17	6,6524	-	2.31365
Ameteries,	3,9917	3,5729	34,9543	1,3451	113.07	5,6519	-	1.5337
	755.24	1535	201.69	725.68	616.13	30,7728	544.41	
	2176,89	1942.29	201.53	733.57	616.65	38,8228	545.35	-
Tologo	20.2	256.40	14.472		\$0,9068	4,0358	71,4607	OTTIL
	251,57	258,75	26,2518		80,3261	4,0150		8,1363

A Paris, 100 yens étaient ootés, le vendredi 1 " l'évrier, 3,7804 F courre 3,8093 F

Marché monétaire et obligataire

Amorce de tension générale

Le relèvement-surprise de son taux d'intervention (Lombard) par la Banque fédérale d'Allemagne, la hausse d'un demi-point sur l'euro-dollar à six mois qui a sulvi, comme par contaginn et, dans une moindre mesure, la nouvelle augmentation dn taux de base des banques britan-niques ont provoqué un début de tension partout dans le monde. Cette tension est encore modeste, mais elle cause un certain maiaise, notamment en France.

La semaine commencait mal lundi. A l'annonce d'un éclat du dé-légné des Émirats arabes unis, M. Otelba, qui avait quitté, lempo-rairement, la réunion de l'OPEP à Genève, la livre retombait brutalement à son plus bas niveau bistorique (moins de 1,11 dollar)... Du coup, la Banque d'Angleterre réagissait en faisant monter le loyer de l'argent à Loedres, et les banques britanniques portaient leur taux de base de 12 % à 14 %.

Mais, après tout, les malbeurs de l'Angleterre lui étaient particuliers, et les marchés u'étaient guère disposés à s'en émouvoir plus que de raison. Dans quel autre pays les mineurs de charbon pourraient-ils faire grève depuis naze mois?

D'autre part, l'necord conclu mer-

credi à la réunion de l'OPEP, même boiteux, rassurait un peu, puisque la menace d'un éclatement de cette nrganisation et d'une guerre des prix du pétrole était levée, du mnins pour l'instant. En revanche, l'annonce inopinée d'un relèvement d'un demipoint dn Lombard allemand (6% contre 5,5%), le premier depuis septembre 1983, a davantage impressinané. On l'avait attendu en vain pour le 17 janvier dernier, et depuis, tout le monde pensait que, avec l'appui des banques centrales des pays industrialisés pour essayer de conteeir la hausse du dollar, la Bundesbank avait renoucé à son projet. Eh bien! non. Certes, le relèvement n été symbolique : il eut falla au moins un ou même deux points pour obtenir une véritable réaction sur les marchés des changes.

L'écart de taux d'intérêt au profit des Etats-Unis est, certes, revenn de 6 points l'été dernier à 3 points maintenant, mais, pour renverser des flux, les demi-mesares ne conviennent pas. L'importance de ces flux est de nature à émouvoir les pays qui en sont victimes. C'est le cas de l'Allemagne : les sorties de capitaux, déjà importantes en 1984, ont doublé en décembre dernier par rapport au mois précédent.

Outre la défense du mark, le souci INDICES. - Moody's, 971,10 d'éviter une hausse des prix des im-(965,10); Reuter, 2 019 (1 996,20). portations facturées en dollars, et, culté de prorogation sur sept ans

en consequence, un gonflement trop important de la masse manétaire, a dicté la conduite de la Bundesbank. Certes, la banque centrale s'est hàtée de préciser qu'elle alimenterait le marché à 5,7 %, soit, à peu de chose près, au même taux qu'auparavant, cela pour ne pas compromei-tre la reprise de l'économie. Sans doute, la réaction des milieux bancaires et patronaux a été très modérée, qualifiant la mesure de • mamipulation douce. Il n'en reste pas meins qu'à Francfort les aulnrités monétaires ont voulu donner un signe aux marchés, el les avertir qu'elles entendnient davantage contrôler les taux et les flux.

Quant au Japon, il a enregistré une sortie de 57 milliards de dollars l'an dernier. Certes, ces sorties correspondent pour l'essentiel à des investissements à l'étranger, mais leur effet sur les parités de change est

Aux Etats-Unis, le gonflement subi et inattendu de la masse monétaire M 1, dont le rythme de croissance annuel a atteint 12 % en janvier, le sentiment que la Réserve fédérale avait cessé de se montrer généreuse, et le relèvement du Lombard se sont conjugues pour provo-quer une certaine tension, l'eurodollar à six mois passant brutalement de 8 3/4 à près de 9 3/8 % environ. Là encore, un certain malaise est ap-paru : la remontée des taux, prophétisée par les gourous pour la fin du premier semestre, après une nou-velle baisse temporaire, a-t-elle com-

A Paris, le signe donné par Franc-fort u'a pas réjoui les pouvoirs publics, qui souhaitent la poursuite de la détente du loyer de l'argent, ni les autorités monétaires, qui nnt l'œil fixé sur l'indispensable écart de taux entre la France et l'Allemagne. Cet écart est, actnellement, d'environ 5 1/2 % et la Banque de France ne se soucie guère de le voir trop se rèduire, par crainte d'un affaiblisse-ment du franc. Vendredi, elle a laissé le loyer de l'argent au jour le jour passer de 10 5/8 % à 10 3/4 % sans intervenir. Comme le franc se porte comme le Pont-Neuf (le cours du mark ne cesse de descendre à Paris), les pouvoirs publics unt estimé qu'ils avaient un peu de marge pour poursuivre leur politique.

C'est pourquoi le taux d'émission du fameux emprunt d'Etat (qu'nn pourra souscrire à partir du 4 fevrier) attendu depuis trois semaines aura été fixé assez bas : une tranche de 5 milliards à taux fixe de 11% supplémentaires; la deuxième tranebe d'une durée de douze ans sera à taux revisable. Elle portera la première année un intérêt de 10,50 % et la suivante un intéret égal à la rendement des emprunts d'Etal constatée sur le marché secondaire de la Bourse de Paris pendant le mois de janvier précédent le début de chaque période annuelle d'intéret. Pour cette deuxième tranche une notion d'échange sera nuverte à l'échéance de ebacune des années 1987 et 1988, ainsi, en vertu de laquelle les porteurs pouvant deman-der l'échange de leurs titres contre des abligations de la tranche à tauc fixe moyennant une rédutinn de 0,30 % du coupon. Le tout, pour 15 milliards de francs ou plus, sera payable le 21 février prochain.

Les opérateurs pronostiquaient 11,40 % ou 11,50 %, mais sur une durée plus langue, ce qui autorisait un taux plus élevé. Mais une durée moins longue permet d'affieber un taux plus bas, économisant sur le coût budgétaire et indiquant clairemeni que la détente se poursuit. Ceci mis à part, la semaine éconlée peut être qualifiée d'« inégale ». Les rendements du marché secon-

daire unt légèrement remnuté : 11,21 % contre 11,15 % pour les em-prunts d'Etat à plus de sept ans, 10,93 % contre 10,81 % pour ceux à moins de sept ans, celui du secteur public ne variant guere à 12,30 % contre 12,32 %, selon les indices Paribas. La hausse du marché monétaire n fait son effet. Sur le front des émissinns, un excellent necueil n été réservé à l'emprunt de l'UCB, du grnupe Cie Baneaire Paribas, 1,5 milliard de francs à 12,30 % à sept ans et remboursement in fine, ce que le marché aime le plus.

Le marché, en revanche, a franebement bnudé l'emprunt de 2,5 milliards de francs à 12,20 % lancé par le Finds d'interventinn de la sidérurgie (FIS). Malgré la ga-rantie de l'Etat: - On a déjà donné », se rappellent les éventuels et rares souscripteurs. Signalons, enfin, que, selon les statistiques de TGF, l'en-cours des SICAV court terme, dites de trésorerie, qui avait fléchi brutalement en novembre et décembre derniers a repris son mouvement ascendant. Il a augmenté de 12 milliards de francs pour atteindre 46,60 milliards de francs, à 4 milliards de francs de son record d'octobre dernier (150 milliards). Outre les particuliers, dont les efforts sont constants, les trésoreries d'entreprise, la fin d'année et les bilans passés, sonl revenus en force.

FRANÇOIS RENARD. -

Les matières premières

Fermeté sur le cuivre, le zinc et le cacao

influé sur les cours des marchés commerciaux mais n'ont pu dissimuler les mouvements provoqués par les facteurs propres aux marchés.

METAUX. – Malgré la baisse des stocks du London Metal Exchange (LME) de 2325 tonnes (120325 tonnes), le cuivre s'est vivement replié lundi 28 en réponse vivement repute tunut 25 en reputse immédiate à la hausse des taux d'intérêt britanniques; mais la note était plus ferme dès la clôture de New-York ce même jour à cause d'arbitrages monétaires et surtout du conflit salarial entre la firme Asarco et le syndicat des mineurs qui pourrait entraîner la fermeture de mines. En outre, les courtiers de Londres B.W. Joynson estiment possible une pénurie de métal à court terme ce qui a encore renforcé la

Malgré quelques accès d'irrégularité, la note est restée ferme por le zinc en raison de la poursuite de la grève au Pérou et du projet d'Asarco de suspendre la produc-tion de son usine de Corpus Christi en raison de la surproduction de zinc dans le monde. Cela dis, le métal est au plus haut depuis plus de dix ans à Londres.

La fermeture temporaire d'une fonderie de la firme américaine Reynolds, les fluctuations de change, la reprise du cuivre et une baisse de 1 350 tonnes (142 950 tonnes) des stocks du LME se sont conjuguées pour raf-fermir un moment l'aluminium dont la note d'ensemble a été irrégu-

lière. Quant au nickel, de nouveaux niveaux records ont été marqués à Londres en raison de la situation en Nouvelle-Calédonie, mais aussi du fait de la baisse des stocks du LME au plus has depuis décembre 1982 à 4 902 tonnes. Des ventes soviétiques

Les fluctuations monétaires ont à des cours élevés ont aussi poussé flué sur les cours des marchés la tendance, mais en fin de semaine ammerciaux mais n'ont pu dissimu-dégagements bénéficiaires et reprise du sterling ont provoqué des replis:

> teur du stock régulateur serait intervenu à l'achat sur le marché DENRÉES. - L'élément dominant de la semaine sur le marché du cacao a été la révision en baisse par Gill and Duffus de son estimation d'excédent mondial pour 1984/1985 ramené à 8 000 tonnes alors que le surplus était prévu antérieurement de 25 000 tonnes. La modicité de l'excédent n'efface plus le risque de difficultés ulté-rieures sur le disponible, alors même que du cacao de bonne qua-

lité fait déjà défaut et qu'une importante demande des manufacturiers allemands est constatée. Le marché a donc vivement progressé avant que des ventes des origines ne Forte hausse de l'étain. Le direcviennent contrarier le mouvement et donner une note particulièrement nerveuse aux transactions. Forte poussée, mais de brève durée, du sucre à l'annonce de

rumeurs d'achais inexpliqués par Cuba. Des offres de la République

dominicaine et les adjudications de la CEE ont ensuite effacé le mouve-Le blé a été ferme à Chicago en raison de problèmes de livraisons dans la région des Grands Lacs,

hausse tempérée par des prises de

LES COURS DU 1ER FÉVRIER 1984 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Loudres (en sterling par METAUX. — Londres (en sterling par-tonne): cuivre (high grade), comp-tant, 1 244 (1 244); à trois mois, 1 265 (1 252.5); étain comptant, 9 965 (9 817); à trois mois, 9 910 (9 807); plomb, 340 (388); zinc, 731 (739,50); aluminium, 969 (972,50); nickel, 4 487 (4 600); argent (en pence par once troy), 553 (534,25). New-York (en cents par livre) : enivre (premier terme), 62 (60,60); argent (en dollars par once), 6,28 (5,999); platine (en dollars par once), 271 (269). Pence par once), 271 (269).

lars per once), 271 (269). - Penang: étain (en ringist par kilo), 29,15 (29,15).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre): coton, mars, 64,41 (65,19); mai, 65,72 (66,19). - Lendres (en nouveaux pence par kilo), laine peignée à sec, mars, 514 (516). - Roebaix (en francs par kilo), laine, 53 50 (53 50). 53,50 (53,50).

CAOUTCHOUC. - Leadnes (on livres par tonne): R.S.S. (comptant), 640 (640). DENRÉES. - New-York (en cents par lb ; sanf pour le cacao, en dollars per

tonne) : cacao, mars, 2 278 (2 210) ; tonne): cacao, mars, 2 278 (2 210); mai, 2 305 (2 235); sucre, mars, 4,32 (4,54); mai, 4,62 (4,90); café, mars, 149,50 (151,11); mai, 145,10 (146,48). — Loadres (en livres par tonne): sucre, mars, 123 (127,50); mai, 132 (135,50); café, mars, 2 379 (2 409); mai, 2 385 (2 424); cacao, mars, 2 187 (2 086); mai, 2 214 (2 114). — Paris (en francs par quin-tal): cacao, mars, 2 317 (2 194)); tal): cacao, mars, 2317 (2194)); mai, 2362 (2223); café, mars, 2541 (2562); mai, 2547 (2565); sucre (2 304); fmai, 2 347 (2 363); sucre (en francs par tonne), mars, 1 368 (1 377); mai, 1 418 (1 425). Tourteaux de soja: Chiengo (en dollars par tonne); mars, 140 (143,30); mai, 145,80 (149). — Londres (en livres par tonne); février, 147 (150); avril, 148,3 (150,9).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par bnisscau) : bié, mxrs, 351 1/4 (346,60) ; mai, 344 1/2 (342) ; maB, mars, 271 1/4 (271,4) ; mai, 277 1/2

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 3. La visite du pape au Pérou. A. LIBAN : douze morts à Tripoli dans l'explosion d'une voiture piègée. 4-5. WASHINGTON: la garde montante
- de Ronald Reagan. 7. Le terrorieme en Europe.

FRANCE

- 8. La visite de M. Mitterrand à Rennes.
- 12. SCIENCES. ÉDUCATION

CULTURE

- 13. La BD française aux États-Unis. A Cannes, le devenir incertain de MIDEM classique.
- COMMUNICATION : l'avenir du Matin

ÉCONOMIE

- Les États-Unis ne participant pas au Fonds spécial d'aide à l'Afrique sub-
- REYUE DES VALEURS.
 CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS.

RADIO-TÉLÉVISION (15) Carnet (12); Programme des spectacles (14); Météorologie (15); Mots croisés (11); « Journal officiel » (15).

ques semaines de l'ouverture offi-

cielle des conversations soviéto-américaines sur la limitation des

armements, le président Reagan u accusé formellement l'URSS, dans

un rapport soumis au Congrès ven-

dredi 1" février, d'uvoir violé le

traité de 1972 sur les armements

anti missiles (ABM) en construisant à Krasnoïarsk, en Sibérie, un type

Un précédent rapport, publié en

janvier 1984, évoquait déjà l'exis-

tence de ce radar, mais sans indi-

quer alors expressément qu'il consti-tuait une violation elaire et nette du

traité ABM, Aujourd'hui, les spécia-

listes du Pentagone estiment que, par sa puissance et son type, il doit

fusées soviétiques contre une éven-

tuelle uttaque de missiles améri-

cains. Ce radar constitue donc, selou

Washington, l'amorec d'un

deuxième réseau de protection anti-

missiles. Or le traité ABM n'en

autorise qu'un seul dans chaque

de radar interdit par ce traité.

LES RUMEURS SUR L'ÉTAT DE SANTÉ DU NUMÉRO UN SOVIÉTIQUE

« M. Tchernenko est en vacances et se porte bien » affirme un porte-parole du ministère des affaires étrangères

Moscou. - . M. Tchernenko est en vacances et se porte blen. » M. Vladimir Lomeiko, chef du service de presse du ministère soviétique des affaires étrangères, a fait cette « confidence « en remettant à Stuart Loory, correspondant à Mos-cou de la chaîne de télévision américame CNN, les réponses écrites du secrétaire général aux questions éga-lement écrites de ce dernier. Ce document qui porte essentiellement sur les négociations qui doivent s'ouvrir le 12 mars à Genève a été lu par un présentateur vendredi le février au soir à la télévision soviétique et constitue une réaffirmation des thèses déjà commes du Kremlin sur les armes nucléraires et spatiales (le Monde du 2 février).

Il est difficile de preudre M. Lomeiko an pied de la lettre, tout au moins la seconde partie de sa confidence. M. Tehernenko est connuence. M. 1 enermento est peut-être en vacances, mais il ne va pas très bien. Ces « vacances » u'ont pas été annoncées publiquement, alors que cela est la règle quand le secrétaire général quitte Moscou puur une assez lungue durée. M. Tchernenko u'a plus été vu en public depuis le 27 décembre dernier. M. Lomeiko a encore confié an correspondant de CNN que le numéro un soviétique n'était nullement sur le point de donner sa

La crédibilité de M. Lomeiko, une étoile montante de la politique

puvs : autuur de Moseon pour

l'URSS, autour d'une base de mis-

siles stratégiques pour les États-Unis

(mais Washington u'a finalement

Le dernier rapport de la Maison

Blanche, dont le dépôt an Congrès

avait été ajourné afin de ne pas colh-

cider avec la rencontre Shultz-Gromyko an début janvier, cite deux nouveaux cas de violation :

accord SALT de 1979 (non ratifié

par les Etats-Unis, mais que les deux superpuissances ont déclaré vouloir

respecter) en procédant aux essais

d'un deuxième type de missile balis-

tique intercontinental, le SSX-25, alors qu'ils ont déjà expérimenté le SSX-24. SALT 2 n'autorise chaque

puissance à expérimenter qu'un seul

de 1963 sur les essais nucléaires sou-

terrains, en procédant à des explo-

siuns qui out projeté des débris

radioactifs au-delà du territoire

- L'URSS aurait violé le traité

type nouveau de missile :

- Moscou aurait violé le second

pas fait usage de cette possibilité).

De notre correspondant

soviétique, qu'on dit proche de M. Gromyko parce qu'il a cosigné un livre sur le danger nucléaire avec le fils de ce dernier, est en jeu. Le soin apporté jusqu'ici à sa carrière par le chef du service de presse laisse à penser qu'il ne s'est pas lancé «sans biscuit» dans cette affaire. Mais on peut aussi rappeler qu'un de ses prédécesseurs à ce poste, M. Leonide Zamiatine, par-lait avec autant de conviction, il y a un an, du « rhume » d'Andropov, alors que ce dernier était dans le coma et sur le point de mourir. A peu près uu même moment, M. Afanassiev, rédacteur en chef de la Pravda, estimait qu'Andropov, victime d'une banale angine, allait refaire surface dans les quinze jours.

Un élément supplémentaire qui contredit l'optimisme de commande de M. Lomeiko est le choix qui semble avoir été fait de M. Mikhail Solomentsev pour représenter le Parti communiste soviétique an congrès du PCF qui s'ouvre le 6 février. Ce n'est donc pas M. Gorbatchev, benjamin du bureau politique et numéro deux du parti, qui se rendra à Paris à cette occasion comme nous l'uvions écrit sur la foi d'une confidence d'un responsable soviétique (le Monde du 30 janvier). On peut concevoir que M. Gorbatchev, successeur poten-

la norvège ferme huit

AÉROPORTS AUX AVIONS

Oslo (AFP). - La Norvêge a

décidé de fermer huit de ses aéro-

ports aux avions des compagnies

aériennes des pays de l'Est, a

aunouce, veudredi 1er février,

M. Nils Oedgaard, secrétaire d'Etat

auprès du premier ministre norvé-

gien, en accusant des avions de ces

pays de se livrer à des activités

Les autorités norvégiennes, a

déclaré M. Oedgaard, détiennent la

socialistes ont régulièrement

espionné les bases aériennes norvé

giennes situées à proximité des aéro-

ports civils. La technologie actuelle

permet à un uvion civil d'« écouter »

les communications militaires des

bases aéricanes voisines des aéro-

ports civils, a indiqué le secrétaire d'Etat. Dorénavant, seul l'aéroport

international d'Oslo-Fornebu restera

ouvert aux avions des pays de l'Est,

aux uppareils des pays de l'Est sont ceux de Bardufoss (à 50 kilomètres

nu sud de Tromsoe, où se trouve nne

grande base militaire), de Garde-moen (près d'Oslo), de Vaernes (près de Trondheim), de Bodoe

(siège du commandement en chef

des forces norvégiennes), d'Evenes

(en face de Narvik), de Flesland

(près de Bergen), de Sola (dans la banlieue de Stavanger) et de Torp (près de Sandefjord).

Les aéroports désormais interdits

précise-t-on officiellement à Oslo.

DES PAYS DE L'EST

tiel, voire pent-être déjà désigné, de M. Tehernenko, ne juge pas le moment opportun de s'absenter de Moscou; mais il en allait apparemment autrement il y a encore une semaine. La tradition qui veut que le PC soviétique délègue un membre du bureau politique an congrès du PCF n'a pes été rompue, paisque-M. Solomentsev, qui est agé de soixante et onze ans, fait partie de cet organisme depuis 1971. Mais le poids politique de ce dernier, qui est également président du comité de contrôle du parti, est évidemment moindre que celui de M. Garbat-

Le dauphin présumé lui-même, après avoir été invisible pendant près d'un mois, est réapparu le mardi 29 janvier à l'occasion d'une cérémunie puur le centvingt-cinquième amiversaire de la naissance de Tehekhov. Il s'est de nouvean manifesté vendredi 1º février en président la commission pour la réforme scolaire qui a constaté » les réticences de nombreux responsables, à tous les échelons, à organiser les stages en usine prévus pour les lycéens par les textes officiels. La commission a également « examiné le problème de l'initiation des élèves à l'informatique ». M. Gorbatchev soigne décidément son image de dirigeant com-

DOMINIQUE DHOMBRES.

A la suite d'un article Pour éviter l'écoute de ses communications de « l'Express

L'AMBASSADE D'URSS A PARIS PROTESTE CONTRE UNE « CAMPAGNE INAD-MISSIBLE > VISANT SON CONSEILLER, M. NITCHKOY

L'ambassade d'URSS à Paris a fait parvenir vendredi ler février an ministère des relations extérieures une note de protestation à propos de la publication/dans la presse francaise d'articles « à caractère calons nieux, dénigrant le travail qu'effec-tue en France M. Vladimir Nitchkov, conseiller auprès de l'ambassode », annonce un communiqué de l'ambassade.

L'ambassade s'en prend à l'Express, qui affirme dans son dernier numéro que M. Nitchkov a pris en 1983, comme « résident du KGB en France ». la succession de l'ancien conseiller de l'ambassade d'URSS à Paris, M. Nicolai Tchetverikov, expulsé de Fruuee le 5 avril 1983 eu compagnie de quarante-six autres ressortissants

S'élevant contre cette « campagne inadmissible », l'ambassade · proteste vigoureusement face aux tentatives de diffamation portant sur les activités du conselller d'ambassade M. Nitchkov, connu du ministère des relations extérieures aussi bien que des milieux d'affaires français en temps que diplomate s'occupant en permanence des relations scientifiques et techniques entre l'URSS et la France et qui a beaucoup fait pour

leur développement «. L'ambassade d'URSS indique le communiqué, « a insisté pour que le ministère des relations extérieures, qui assume la responsabilité d'assurer aux diplomates étrangers résidant en France des conditions normales, fasse le nécessaire pour qu'un terme soit mis aux attaques de provocation sus-mentionnées et que le diplomate soviétique soit protègé contre les brimades calomnieuses qui l'empêchent d'exercer ses fonctions ».

[A Paris, des milieux proches des services français de contre-espionnage out confirmé les indications publiées par l'Express au sujet de M. Nitchkov. De l'Express au sujet de M. Nitchkov. De toute manière, on ne voit pas ce que le Quai d'Orsay pourrait faire pour empêcher la presse de publier des informations de ce geme. Rappelons que les journant soviétiques, pour leur part, ne géneut pas pour mettre en cause des étrangers résidant en URSS, tant diplomates que journalistes.]

• MM. Reagan et Neves unt parlé de la dette du Bresil. -M. Reagan a reçu vendredi 1º fé-vrier à la Maison Blanche le président élu dn Brésil, M. Tancredo Neves, pour un entretien qui a surtout porté sur les questions économiques et la lourde dette extérieure brésilieure (plus de 100 milliards de dollars). On précise de source américaine qu'aucune proposition concrète n'a été avancée des deux côtés ». M. Reagan s'est félicité du retour de la démocratie au Brésil et a, en revanche, déploré la situation au Chili. - (UPI, AFP.)

M. Fabius a-t-il touché juste

LA LEVÉE DE L'ANONYMAT DES FONCTIONNAIRES

Une lumière trop crue

en annonçant, le mercredi 30 janvier, la levée de l'anony-met des fonctionnaires *e pour* rendre plus personnel le contact entre l'administration et l'usager > ? La promesse que dans les trois mois chaque fonctionnaire aura sur son guichet ou sur son burseu un écrisseu portait son nom permettre-t-elle de « nouer des relations plus humaines » avec le public ? Ou bien, le premier ministre, désireux d'annoncer à son tour quelque chose (beaucoup de bonnes cuvelles out été amoncées en debors de lai depois huit jours....), s'est-il contenté d'un de ces trucs spectaculaires, sans grand effet sur la réalité, mais qui ont l'avantage de rappaler aux gens qu'on existe, d'éveiller leur inté-rêt et éventuellement leur recon-

La satisfaction des usagers et le mécontentement des synticats à l'annonce de la promefaite par M. Fabius comportent délà un double enseignement : il y a bien un problème pour les premiers, qui, en général, vivent sesez mel feurs relations avec l'administration ; il y a probablement un rejet pour les seconds, qui craignent d'être plus souvent énoncés et agressés.

Prenons l'exemplu de la RATP. Son directeur général, M. Claude Chim, essaye depuis trois and d'humaniser le mêtre et ses couloirs. Il y u mai dans certains stutiums des es et des centres d'informetion dans le plus pur style firme privée. Faut-il aller plus loin et demander à chaque agent d'afficher son nom ?

De difficiles rapports

Il est possible que ceux qui en prennent un peu trop à leur aisse for lit et on tricote beaucoup aux poste de contrôle...), se sentant reconnus», changent d'attitude et se montrent plus effi-caces. Mais le plupart de ceux qui connaissent les problèmes du métro répondront que la proposition Fabius, non seulement n'appurte pas de réponse sérieuse, mais encore risque d'aggraver les choses.

L'humanisation des relations entre les apents de la RATP et d'un sentimant de sécurité. Sécurité pour les voyageurs, et il y faut des contrôleurs; sécurité-pour les contrôleurs, et il y faut la possibilité de contrôler sans risque d'être aggressé.

Ce qu'on conneit mai - mais ce que vivent les employés de la RATP - ce sont les manœuvres des bandes pour empêcher les contrôles. Une méthode consiste à identifier les agents du la RATP, à le leur faire savoir puis à les menacer de représailles en cas du verbalisation au da recours à la police. La voiture ou même la maison sont designés comme objet de vengeance. A notre connaissance, ce chantage s'est effectivement traduit en une occasion au moins per un volimportant. Dans un autre cas, un agent de conduite a été roué de coups pour avoir signalé à lu police se qu'il avait vu sur un

On imagine les conséquences de telles agressions sur lu moral des agents de la RATP et la probleme qu'elles posent aux res-ponsables de la Régie. A l'évi-dence, la proposition Fabius paraît mai adaptée.

Les données sont semblables pour les agents des impôts et ceux des duanas. Qua las

bevures scient trop nombreuses voyageurs passant les frontieres sent trop souvent les frais cele n'est pes douteux. Mais la mauvaise qualité de ces relations n'a pas grand-chose à voir avec la personnalisation du fonctionnaire. La meilleure preuve en est que le nom de l'agent du fisc qui vous écrit ou vient vous contrôler

On suit moins en revenche les risques que courent les agents. des impôts dans l'exercice de leurs fonctions. Des risques qui les conduisent parfois à l'hôpital, et pour longtemps. Il n'est pes exceptionnel qu'un fonctionnaire en exercice se vole asseilli par l'amicale des contribuables. et roue de coups. Cela était arrivé il y a quelques années Ouest. Certains gardent au plus profond de leur chair des souvenire cuisants, même si l'adminis tration fait peu de bruit autour de ces incidents.

Toutes ces affaires, qui traduisent plus ou moins directement les rapports difficiles de l'Etat et de l'individu, posent de graves problèmes, longs et délicats à résoudre. La peur et les réactions d'ugrussivité qu'elle suscite enveniment parfois les relations AUROU DE COMPO.

Que faire? En 1977 avait été créée au sein de l'administration fiscale une Inspection générale des services dont la fonction était — un peu comme dans la police — de contrôler les contrôleurs. En clair, d'éviter que ceux qui ont la lourde responsabilité da verifier les contribuables n'abusent de leur pouvoir.

Cette Inspection générale des services avait été mal acqueille par les syndicats des impôts, Elle a pratiquement disparu. Ne subsiste qu'une mission d'expertise, et de lisison qui n'a plus las mêmas tâches.

Cette disparition a probablement été une errour. La moilleure façon d'amélioner les relations avec la públic o est-elle pas d'abord de se montrer preprochable dans l'exercice de ses fonctions, surrout quand celles-ci représentent le pouvoir d'Etat ? C'est vrai aussi bien pour les douanes et les impôts que pour pour des entreprises publiques ou des régies, comme la SNCF contrôle.

La qualité du service rendu apparaît finalement comme la meilleure façon de se faire reconnaître et admettre. Mais il y faudra plus et autru chose que l'affichage d'un nom sur le revers d'une veste ou le bord d'un

ALAIN VERNHOLES. M. Chirac approuve la

levée de l'anonymat des fonctionnaires. - Interrogé sur la levée de l'anonymat des fonctionnaires, le 1 février à Marignaue (Bouche-du-Rhoue), M. Chirac, président du RPR, a estimé qu'il s'agit d'une « bonne initiative ». « Cela se fait d'ail-leurs dans toutes les grandes démocraties, a-t-il ajouté. Le functiunnaire à qui l'un s'adresse sait parfaitement qui vous êtes et il est normal que l'on sache qui il est. Je suis sur que cela permettra d'améliorer les relations entre l'administration et les administrés. Il n'y a pas de risque de délation mais dans le cas contraire un risque d'irresponsabilité. .

Les socialistes analysent la situation du PCF M. Marcel Debarge, qui, en sa ter l'union «. A ce prupos, il qualité de membre du secrétariat convient de bien différencier l'atti-

M. Reagan accuse Moscou d'avoir violé

le traité de 1972 sur les antimissiles

national du PS chargé des relations extérieures, conduira la délégation de son parti an congrès du PCF, a présenté, mercredi 30 janvier au bureau exécutif du PS, un rapport sur l'état des relations avec le PCF.

Ce texte est notamment nourri des travaux du groupe de travail constitué, sur ce sujet, an sein du comité directeur du PS, réuni à Paris le samedi 26 janvier (le Monde du 29 janvier). Constitué de MM Marcel Deburge et de Pierre Brana (qui fait partie de la délégation socialiste au congrès du PCF), et de huit premiers secrétaires fédéraux, ce groupe de travail a dégagé quatre constatations à propos des relations PS-PC dans l'optique de la préparation des élections cantonales : important ralentissement de l'activité du PC sur le terrain; absence quasi totale de contacts à la base entre les deux partis; entente convenable entre assemblées d'élus locaux. Selon ce rapport, les candidats communistes aux cantonales ne sont pas toujours les meilleurs possibles dans la mesure où les élus locaux « contestatrires - ont été écartés.

Le rapport de M. Debarge procède encore à une « lecture critique - du projet de résolution du comité central pour le congrès. Il constate aussi que les militants critiques de la direction du PCF ne représentent pas une opposition homogène, pouvant se doter d'un chef de file unique.

La discussion s'est engagée au bureau exécutif, sur le poids respectif de ces deux tendances, qu'il sem-ble, pour le moment, difficile à évalucr. Le débat a aussi porté sur le caractère historique ou nou du déclin du PCF. Il a fait apparaître que les socialistes veulent garder une ligne unitaire, tout en étant conscients qu'ils sont seuls à « parconvient de bien différencier l'attitude de la direction du PCF et celle des électeurs qui, jusqu'à maintenant, votaient communiste, estiment

les dirigeants socialistes. Après le congrès, M. Debarge présentera au bureau exécutif du PS un nouveau rapport qui, cette fois, devrait tirer des conclusions et des analyses plus affinées des travaux du vingt-cinquième congrès du PCF.

LE SAVIEZ-VOUS

Au département Occasion des Usines Citroën. vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au 4 février (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture

quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

- 10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris. Tél.: 531.16.32. Métro : Félix-Faure.
- 50, bd Jourdan, 75014 Paris.
- Tél.: 589.49.89. Métro: Porte d'Orléans.
- 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tel.: 208.86.60. Metro: Jaurès. Cette offre concerne uniquement

les ventes à particuliers.

M. JACQUES DELORS

invité du « Grand Jury RTL-le Monde » M. Jacques Delors, président de

la Commission européenne, ancien ministre de l'économie, des finances et du budget, sera l'invité de l'émission hebdomsdaire «Le grand jury RTL-le Monde», le dinatuche 3 février, de 18 h 15 à 19 1 30.

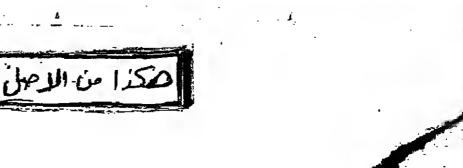
M. Delors répondra en direct depuis le siège de le Commission de Bruxelles aux questions de Bruno Dethomas et de Philippe Lemaître, du Monde, de Jean-Yes Hollinger et d'Olvier Mazerolies, de RTL, le debat étant dirigé par Alexas Baloud,

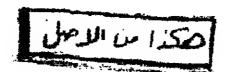
Le numéro du « Monde » daté 2 février 1985 a été tiré à 455 187 exemplaires

DEFG



Page 20 - Le Monde Dimanche 3-Lundi 4 février 1985





Le Monde

FONCTIONNAIRES

P Crue

soient trop nombreuses. re passant les frontières ut trob sometimes trains st pas douteux. Mais la a qualité de ces relations grand-chose à voir avec nnalisation du fonction meilleure preuve en est om de l'agent du fisc qui it ou vient vous contrôler

it moins en revanche les que courent les agents ous dans l'exercice de rations. Des rieues que uisent parfots à l'noptal. longtemps. Il n'est pas nnel qu'un fonctionnaire cice se voie assailli par eine de parsonnes des contribuables. de coups. Cela étan y a quelques années i département du Sud-Jertains gerdent au plus

de leur chair des souveants, même si l'adminisait peu de bruit autour de es ces affaires, qui traduis ou moins directement orts difficiles de l'Etat et

ividu. posent de graves es, longs et délicats à s. La peur et les réactions sivité qu'elle suscite uent parfois les relations ı drame. faire? En 1977 avair été a sein de l'administration une Inspection générale rvices dont la fonction

im peu comme dans la de contrôler les contrô n clair, d'éviter que ceut la lourde responsabilité ifier les contribuables nt de leur pouvoir.) Inspection générale des

i avait été mai acqueille syndicats des impôts. Ele wernerst disparu. Ne sub-June mission d'expertise liaison qui n'a plus les tâches.

a disparition a probable d une erreur. La meilleure d'amétiorer les relations r public n'est-elle pas l.de se montrer méprodans l'exercice de ses 15, surtout quand celles d ntent le pouvoir d'Etat? rrai aussi bien pour le a. Mais c'est vrai auss es entreprises publiques régies, comme la SNCF :ATP, qui nécessairement exercer des fonctions de

pualité du service renda finalement comme la ra façon de se faire reconit admettre. Mais if y faus et eutre chose que l'affr d'un nom sur le revers veste ou le bord d'un

1. Chirac approuve la te l'anonymat des fonc-res. - Interrogé sur la le l'anonymat des foncres, le 1er fevrier à Mari-(Bouche-du-Rhone).

(Bouche-du-Rhône), irac, président du RPR, i qu'il s'agit d'une « bonne ve » « Cela se fait d'aildans toutes les grandes rattes, a-t-il ajouté. Le connaire à qui l'on se coit parfaitement qui se sait parfaitement que tes et il est normal que che qui il est. Je suis su la permettra d'améliore zions entre l'administrales administres. || n') 6 risque de délation ma





nourrir d'une salade à di ne surprend personn ceci toute l'année

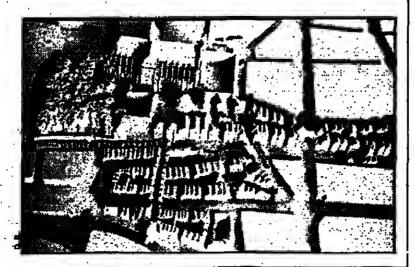


RENAULT: SORTIR L'ANNÉE NOIRE

On a eu, on a, on aura un jour volant d'une Renault dans les mains L'année 1984 n'aura pas été celle où l'on pouvait s'amuser à paraphraser le mot d'André Malraux sur le gauilisme. Durant cette année sombre, la France et les Français ont boudé la Régie : 180 000 de nos concitoyens se sont détachés de la marque, malencontreusement imités par ses clients étrangers, qui ont paru ne plus trouver aux automobiles conçues à Billancourt la qualité et le sérieux de fabrication auxquels ils étaient habitués. L'arrivée sans préavis de Georges Besse, nouveau PDG désigné par les pouvoirs publics, provoquera-t-elle l'effet de choc attendu au plus haut sommet de l'Etat pour redonner l'indispensable vigueur à une entreprise qui vient de fêter les quarante ans de sa nationalisation ?

PARVIS NEW-LOOK A AMIENS

Dévasté par les bombardements de la dernière guerre, maintenu largement dégagé au nom de l'urbanisme moderne, le quartier proche de la cathédrale d'Amiens va être reconstruit à l'ancienne par un architecte luxembourgeois installé à Vienne, l'un des tenants les plus écoutés du retour aux styles traditionnels. La municipalité de gauche est enthousieste. Les Amiénois discutent autour de la maquette. La querelle du parvis - ouvert ou fermé ? rebondit. (Page XII.)



MARCEL RIGOUT LE « DISSIDENT » (Page XIV.)



Supplément au nº 12446. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 3-Lundi 4 février 1985.

1-676

12 July 2012

.. .-===

The state of the s

13 ANSTER A 18 8

gradient in the part

73 B 1 1 2 2 1 1

germin to the

100

2770

5 52 4

J. 22 ...

Alter a later of the

gat to the se

tions and the second of

Control of the control of

the day of the

See 250 1.1

ulta e co

The dealers of

· * ____ -

22.

20 -

· : : : ::

1 2 2

40000

S. Carlotte

.

A. . . .

. . .

Sec. 25

. .

10 to 10 miles

- 17 BY

1 X 3 4

11 12 - 4

4 K. T.

1. 沙海縣 1

- -

. .

200

. · ·

10 2 20 20

17 ---

----- T T

7.9 C m

1.0

- 4 56

72.5

4-1

. .

77.75

. 4

* ** # #

15 1900

- Ta 🐠

1-7.8

... P

7 . Table

F 4 4

K.€£

11 may 14

. i.s. : :

1,70

green the state

;z = -.

Niosaue

Femmes en tête

ES femmes, c'eat un monde. il y e place pour le talent, voire le génie, et la médiocrité. Il y a place pour la malheur, la drame, la tragédie. Les glorieuses et les sans-grade, les stars et les chôs. il v e aussi les recoins du bonheur et du sentiment. Mais, désormais, il faut compter avec toutes les formes du pouvoir ou'elles peuvent exercer.

Pouvoir de séduction, l'idée n'est pes neuve. Pouvoir domestique, c'est réglé. Pouvoir du cœur, l'affaire est entendue depuis l'aube de l'humanité. Pouvoir intellectuel, la machine est bien lancée. Pouvoir politique, c'est moins net mais ca vient. Pouvoir financier, technique, industriel, c'est à voir. Il y a quelques frémissements de ce côté-là, quelques signes aventcoureurs d'une révolution à venir. Mais n'anticipons pas.

Ce qui éclate, ce qui submerge, ce qui dérange peut-être le plus les hommes, c'est la pulesanca médiatiqua des femmes. Elles sont partout. Pas forcément eux commandes (bien des hommes tirent les ficelles même dens le secteur prétendument féminin de la presse), mais bien à l'arrivée. Les cunes » leur sont offertes. Aquicheuses ou sérieuses, la succès leur va comme un gant. Pas une gazette où une figure de femme, correspondent à un élément du mythe féminin soianeusement entretenu, ne soit présente. En force parfois, en beauté toujours.

Commençons par la beauté. Foin de l'hypocrisie ou du puritanisme, Miss France 85, Isabelle Chaudieu, dix-huit ans, est belle. Elle est en couverture de Lui, mais, naturellement, il n'y e qu'en couverture qu'elle est habillée. A consulter les documents colorés ettestant une anatomie irréorochable et fidèla aux canons da la baauté moderne, on comprand que les yeux des membres du jury de Miss France 85 aient pétillé d'admiration et l'eient élue entantes de toutes les provinces françaises. Severent-lie qu'Isabelle les evait, par avance, trahle en posant nue pour un photographe, ce qu'interdit la règlement du concours de beauté ? Nous

Ce qu'on sait, c'est qu'à peine feuilleté le dernier numéro de Lui, les membres du jury ont décidé de la chasser de son trône si récent et de promouvoir sa dauphine. Reine d'un jour, ou rurescuse. Triste destin 7 Rien n'est moins sûr. *Lui* le savait bien qu'elle eurait des ennuis : bella risque d'evoir des problèmes pour sa couronne mais qu'importe : producteurs et metteurs en scène vont sûrement craquer très vite. » La royeuté n'eureit donc été qu'une étape dans cette car-

Des princesses et des reines, notre imaginaire n'en manque pas et l'Europe en raffole. Janvier s'achevait, février s'annonçait, et, pour un peu, su milieu des soucis du temps, nous eurione oublié l'événement fabuleux, féerique, principal : l'anniversaire de Stéphanie. Fort heureusement Paris-Match. le magazine qui traque l'essentie e remis les pendules à l'heure et consacre sa première page à Stéchanie de Monaco : « Cette semaine elle a vingt ans. > Son anniversaire donc et huit pleines pages en guise de cadeau 1

Mais c'est un cedeau empoisonné car, nous révèle-t-on, si Stéphanie a « vingt ans, l'âge du bonheur », elle « affiche un étranga mel de vivre ». La cadette des Grimaldi ne tourne pae rond. Le diegnostic est posé : « La petite princesse est dans les griffes de très vilains démons. » Les signes ne manquent pas. Examen clinique ; « Depuis qualques années, l'adolescente clean et sportive, touiours vêtue de ieans et baskets et dont on pensait qu'elle suivait bien gentiment ses cours de stylisme pour revenir chez elle tout aussi sagement à la tombée de la nuit savourer sa tisane de camomille en attendant de se marier en grande pompe et en Eurovision, cette

jeune fille s'est transformée en un véritable ouragen. Ses gardes du corps sont harassés (...) N'est-elle qu'une pauvre petite fille riche qui se condamne elle-même à une existence erratique ? (...) Tapaceuse et mélancolique à la fois. Stéphanie et ses petits regards aux aguets dissimulent à coupsûr une fêlure. » C'est ce qu'on pourrait appelar de la psychanalyse à le rotative.

Evidenment quand Paris-Match écrit que la mieux serait. pour elle, de rencontrer le prince charmant qui l'arracherait à ses démons, on ne peut qu'approuver. Quelle jeune fille moderne résisterait à ce traitement des plus traditionnels qu'est l'amour romantique et chevaleresque? La procédé a fait ses preuves. Dans les romans de Barbara Cartiand, il n'est question que de cela : de jeunes femmes éperdues de tristesse at de spleen qu'un hasard merveilleux met dans les mains salvatrices d'un homme riche, à l'emour

Ménie Grégoire, spécialiste

incontestée des affaires de

cœur, vient de rencontrar Barbara Cartland et raconts, dans France-Soir Magazine, sa visite fabuleuse, au sens exact du mot. C'était e au coeur de la campagne anglaise, dans un château de conte de fées, au milieu de statues enneigées ». Là règne Me Cartland, auteur de trois cent soixante romans qui racontent touiours la mâme histoire d'arnour et sont vendus chacun à trois millions d'examplaires. Mágia Grégolre ast énerdue d'admiration et de tendresse : « Le dame que nous allons voir e quatre-vingt-trois ans. Elle est le best-seller de toute la littérature mondiale. 3 Eau de rose et sentiments, cau tiède et pacotille ? Non pes : Barbara Cartland, c'est l'amour fait littérature, c'est la papesse du sentiment, l'Idéologue du mariage, l'apôtre de la pureté. < Nous ne sommes pas des bētaa, dit-ella, on voudreit turd'hisi nous la faira croira. Mais nous vivons simplement un mauvals passage de la civilisation, et il faut rendre aux jeunes le droit à ce romantisme qui fait partie de l'histoire des hommes : Botticelli, Chopin, Strauss et les troubedours... Et puis il faudra bien revenir aux valeurs fondamentales, si l'on veut qua le monde tianna debout : la stabilité du mariage et la rasponsabilité parantale. Mais rien n'est possible de tout cela sans amour. >

goire raconte : « Chaque matin quand Barbara Cartland a lu six quotidiens et son énorme courrier, quand elle a arpenté son jardin sous sa cape de renard blanc pour promener ses chiens en pensant au roman en cours. elle déjeune seule puis s'étend dans le salon turquoise sur le canapé, sa secrétaire invisible assise derrière elle, comme le psychanalyste i Elle ferme les yeux, se tait et libère eon inconscient. Elle lui commende de parler. Il parle et elle dicts douze feuillets chaque jour, sans aucun plan, librement ; deux livres par mois, vingtdeux livres par an, plus fort que Simenon / > D'après nos calculs, quand Mm Cartland aura cent ans, elle aura écrit, si son rythme ne faiblit pas, sept cent trente-buit fois la même roman.

Ainsi va l'amour. Ménie Gré-

Pourtant s'arrêteralt-elle? Notre Simone Signoret nationale, dont le premier roman « part » très fort (dans la presse et les librairies) n'égalare jamais, en quantité du moins, l'intarissable fontaine du Harefordshira. Mais paut-êtra l'euteur d'Adiau Volodie embitionne-t-ella d'abord de figurer ou palmarès des libraires qui publient l'Express at le Nouvel Observateur. Les deux journaux sont d'accord. Catégoria romans, en tête, une femme : Marquarite Duras (l'Amant). Catégorie essais et documents, en tête, une femme : Catherine Ney (le Noir et le Rouge). Preuve supplémentaire que les femmes sont eu premier rang de

BRUNO FRAPPAT.

La BD, contradictoire et vivante

Le débat sur la BD lancé en page 11 du Monde daté 27-28 janvier est intéressant, mais autant par les problèmes qu'il souiève que par les questions qu'il omet de poser.

« Sexisme bulles » est un titre qui se veut « choc ». Mais enfin. faut-il vraiment s'étonner que la BD connaisse les mêmes problèmes économiques, avec la concentration des éditeurs, ou moraux, avec l'apparition de BD « pomos » - que tous les autres modes d'expression culturels ? Les années 50 pour le 11vra - a-t-on oublié les poursuites intentées contre J.-J. Pauvert ou Maurice Girodias, pour outrage aux mœurs ? - les années 50 et 70 pour le film - il faudra attendre le gouvernement Mauroy pour que la censure d'Etat disparaisse en matière de pomographie, - ont vu apparaître les mêmes interrogations. les mêmes protestations.

La BD est une forme d'expression majeure et, de ce fait, ne saurait être (si elle l'e jamais été), « homogène ». Mais qui nous a fait croire à cette prétendue homogénéité, que critique légitimement Bruno Lecigne ? Moins les auteurs que certains amateurs promus par eux-mêmes au rang de défenseurs attitrés. N'avions-nous pas connu le même phénomène pour la sciencefiction, le western ou le film noir ?

Le Salon d'Angoulême montre à tous l'extraordinaire diversité des réalisations : pourquoi s'étonner qu'il y ait, là comme ailleurs, à boire et à manger, à prendre et à laisser ? Et au nom de quels critères vouloir moraliser, c'est-à-dire, cer l'engrenage est impossible à éviter, normaliser ? (Le cas de Suicide, mode d'emploi, comme celui, plus ancien, d'Eden, Eden, Eden, devreient rep-

peler que la demande de censure ne faiblit jamais.)

Bruno Lecigne me semble plus fondé à poser, à propos de la BD, les problèmes de la presse et du livre. L'exemple américain, où les « comic strips » des journaux rendent les elbums quasi invendables. rappellent que « la grande consommation », c'est d'abord le presse qui y satisfait. N'y a-e-il pes là un fait à prendre en compte?

Un mot ancore sur le rôle de la critique. A cet égard, je suppose que les remarques de Bruno Lecione ont aussi valeur... d'autocritique. Aucun créateur ne saurait être à l'abri de la critique. Mais encora faudrait-it que la critique professionnelle axiste, et rende, aux auteurs et aux lecteurs, le service cu'ils attendent d'elle. Le cas de le production littéraire destinée à le jeunesse, comme calui de la BD, est là pour clamer cette nécessité... et notre frustration.

Les lecteurs prennent leur responsabilité en lisant ou en ne lisant pas. Aux auteurs et aux éditeurs de prendre les leurs en écrivant, en pobliant. Après tout, Gallimard, Albin Michel ou Belfond ne publient pas n'importe quoi - et qui voudrait interdire à X ou Y de faire un choix

C'est à nous tous, auteurs, éditeurs et lecteurs, qu'il appartient non pas de donner à la BD sas « lestres de noblesse » (alle n'en e jamais eu besoin), mais de respecter son image véritable de création artistique, diverse, pluralista, contradictoire, donc vivanta.

> JEAN GATTEGNO (directeur du livre et de la lecture au ministère de la culture).

Darlan « exécuté »

L'historian réputé qu'eat intéressant articla qui, effectivement, a le mérite de démontrer que le président Roosevelt ignorait tout des réalités françaises, quant à la France libre, au général de Gaulla et à la Résistance, intérieure ou extérieure, au régime instauré par Pétain à Vichy, avec la complicité de Pierre La-

Le seul point sur lequel le suis en désaccord abaolu avac M. Henri Michel porta sur l'amiral Darlan... Il est écrit en troisième colonne da l'article en cause que « Darian est assassiné à Al-

L'amiral Darlan n'a absolument pas été assassiné par Fernand Bonnier de La Chappelle, le 26 décembre 1942... Il a été exécuté, comme il le méritait à mes yeux de gaullista « historique » et de résistant puis déporté résistant au camp de Meuthausen.

Darlan avait été un partisan echamé de la collaboration avec l'Allemagne hitlérienne, il evait livré et donné l'ordre de livrer des armes françaises, appartanant à l'armée française, aux troupes allemandes, à Damas (Syrie), lesquelles les ont remises eux rebellae irakiens qui luttaiant contre les Anglais et ce afin d'aider les troupes hitlériannes ayant comme but finel le canel de Suez. via la Tripolitaine... où Rommel remportait un certain

Le grand rêve secret de Darian aura été da devenir le « patron » des flottes françaises restées fideles à Vichy et de la Kriegsmarine de Hitler, ce dont ce dernier n'aurait jamais voulu entendre parler tant il méprisait les gens de Vichy, à l'exception de quelques ultras du ganre Benoist-Méchin et autres pro-hitiériens notoires que nous ne citerons pas ici.

Darian a bien été exécuté et M. Henri Michel publie, dans vo- cela est écrit littéralement, par le tre numéro daté 27-28 janvier général de Gaulle dans sa lettre 1985 sous le titre « Churchill, datée de Londres, le 29 décem-Roosevelt et la France », un très bre 1942, sous forme d'un téléoramme adressé à la délégation de la France combattante à Beyrouth, au gouverneur général Eboué et au général Leclerc, à Brazzaville... Voir tome IV des Lettres. Notes et Carnets du général de Gaulle, page 476.

> Que, plus tard, dans les années 60, la général de Gaulle ait donné l'ordre da faire transporter la dépouilla de l'ex-amiral d'Alger au cimetière de Mersel-Kébir, à bord d'un navire de guerre, n'enlève rien aux jugements rendus par l'histoire... car si nous n'y prenions point garde, celle ci prendrait une tournure de plus en plus favorable aux gens de Vichy et, pourquoi pas, à ceux des Français qui, au-delà d'un pétainisme à la rigueur compréhensible, tout au moins jusqu'en 1943... ont franchi les limites, devenant les alliés purs et simples du régime hitlérien... Nous en avons la preuve avec l'actuella parution du premier tome de l'ouvrage du défunt Benoist-Méchin, lequel, post mortem, a'affirme encore pour l'Allemaane hitlérienne

> > ALBERT LEFEBVRE (Nice).

Raconter les maguis

Dans son article intitulé « Les maquia au-delà de la légende » paru dans le Monde Aujourd'hui daté 30-31 décembra 1984, M. Henri Michel a omis da citer le premier erticle traitant du phénomène des maquis dans aon ensemble. J'ai moi-même rédigé cet articla à la damanda da M. Michel, et il est paru dans le numéro 1 de la Ravue de la deuxième guerre mondiale en novembre 1950. L'omission est ainsi réparée.

MARIE GRANET



Bolte aux lettres italienne installée sur le réseau des tramways (1950).

Graphisme : quelques lettres de plus.

Le donnier intitulé « Graphisme et blié dans le Monde Aujourd'hui daté 20-21 janvier 1985 nous a valu un abondant courrier venu souvent de Incheses avectis.

Mime Linda Spence, responsable des éditions Les incumables, nous a ainsi adressé un impressionnant dossier : « Notre société, écrit-elle, a pour ambition de reproduire, le plus possible à l'identique, le premier de tous les livres, la célèbre bible à 42 lignes imprimée entre 1452 et 1456 à Mayanca perGutenberg.

» Pour cela, nous avons décidé de la réimprimer en véritable typographie, dans les mêmes caractères procédé hélas pratiquement abandonné. Notre technique nous permet même de pouvoir retrouver la main et le style des différents ouvriers typographes ayant travaillé sur ce chef-d'œuvre dans l'atelier de Gutenberg,

> Notre entreprise exaltante n'a, à ce jour, reçu l'assistance et l'aide d'aucun ministère ou autorité de tutelle, maloré son intérêt certain et l'enthousiesme de ses enims-

Les lecteurs intéressés par cette entreprise peuvent s'adresser à Mme Spence en écrivant à l'adresse suivente : éditions Les Incunables, 13 et 15, pieca des Vosgas, 75004 Paris (tél. : 274-57-14).

Madame Danièle Estivals, responsable de la Société de bibliographie et de schématisation (association loi 1901), nous signale pour sa port e l'existence d'une revue intitulée Schéma et schématisation, publiée par cette société. Elle e pour but de défendre et de promouvoir la bibliologie ou science de l'écrit. Sachez eussi qu'un colloque sur l'enseignement des métiers du fivre s'est tenu en février 1984 au Centra Georges-Pompidou. Les actes de ce colloque ont été édités sous le titre Le livre en France et on peut l'obtenir en écrivant à l'adresse suivante : Société de bibliologie et de echémetieetion, Tour Rubie, 36, avenue d'Italie, 75644 Paris cedex 13 (tél. : 581-03-41) ». M. Roland Bechmann, rédacteur

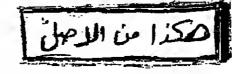
en chef de la revue Aménagement et nature, après s'être plaint de la psuvreté - dont il pâtit - des carectères disponibles pour confectionner sa ravue, nous conte l'histoire suivante, extraite d'un livre qu'il a lui-même écrit pour les éditions Flammarion et intitulé « Des arbres et des hommes - la forêt au Moyen Age > (novembre 1984) : € En ellemand, la mot Buch (livre), Buche (hêtre), Buschbaum (buis), en anglais les mots book (livre), bush (bois), etc., ont la même racine que les mots bois, bosquets, buis, bûche, et... bouquin en français, venus de boscus (bois en latin). En irlandais et en gaélique, la même mot désigne arbre et lettre.

» Les lettres de l'elphabet s'ap-: typographie » que nous avone pu- pellent, en ellemand, Buchstabe, ce. qui signifie bequette de hêtre (ou de buis), de même qu'en scandinave bokstafir qui a le même sens. C'est que la grain fin et sans nœud de ces deux essences se prête à l'incision ; -dans nos forêts, les amoureux en témoignent sur l'écorce lisse des hêtres. Ces graphismes nous rapellent que la greffe pratiquée sur les. arbres, la gravure, le greffier, même la grammaire et l'orthographe, sont des mots d'origine commune et même très proches parents, qui évoquent les primitives incisions sur le bois des débuts de l'écriture ; là comme pour la construction, l'argile séchée ou cuite et la pierre ont été les substituts du bois lorsqu'il faique ceux utilisés par Gutenberg, sait défaut. C'est sur ces matériaux qu'on gavait ce que les latins appellent des caractères. >

> M. Narciso Arié, directeur d'assurances retraité, s'enthousiasme : «Ni complément ni rectification, encore moins de critiques à ce dossier très original. Simplement un grain de piment gul pourrait contribuer à en relever le piquant. Au fait : en 1938 - c'est lointain, - j'ai entendu une conférence du rédacteur en chef du journal londonien The Times sur la Royal Gallery. Il signa: lait qu'une des pièces les plus importantes et les plus eppréciées de ce richissime musée était une plaque de marbre, très simple, d'environ 60 X 40 centimètres, dans laquelle étaient (et sont) gravées en majuscules toutes les lettres d'impression de notre alphabet, dens leur dessin et relations exactes, orthodoxes.

> > C'est apparemment très rare de voir une lettre de l'elphebet régulièrement construite, je veux dire écrite. Nous les imprimons et surtout les écrivons d'une forme plus ou moins lisible, rarement exactes, surtout depuis que le calligraphie a. cessé de figurer aux programmes de l'enseignement primaire. Ah 1 ces Anglais, incorrigiblement originaux : à l'avant-garde du progrès, parmi les premiers à introduire l'ordinateur à l'école, mais gardiens intransigeenta et respectueux des conquêtes du passé. >

Moins d'enthousiasme de M. de Kergret, directeur du merketing de Letraset-France, qui n'a, curieusement, pas apprécié que nous insistions sur le succès de sa marque au point d'indiquer que Letraset était presque devenu un nom commun. [] nous e fait parvenir la mise au point. suivanta : « Nous voudrions vous signaler que la notoriété que vous révélez quant à la marque Latraset ne lui a en eucun cas fait acquérir en France la caractère générique que vous lui ettribuez. La société Letraset attire l'attention des lecteurs du Monde sur le feit que le dénomination Letraset n'est pas un nom commun mais une marque dûment anregistrée à l'INPI sous le nº 1042275, renouvellement d'un premier dépôt

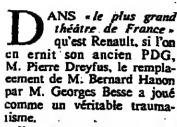




Renault

La revanche clefs en main

Bernard Hanon a connu le pire. Une chance pour Georges Besse?



Il y a certes la méthode. Non seulement à Matignon au plus haut niveau - on a trouvé normal d'en informer un journaliste avant de prévenir l'intéressé alors à New-Ynrk, mais les dirigeants de la CGT l'nnt appris eux aussi le vendredi après-midi, soit une quinzaine d'heures avant M. Hanon. Courage et courtoisie des princes qui gouvernent.

ays (1950).

res de plus.

ettres de l'alphabet s'ap

allemand, Buchstaba ce

ı baguette de hêtre loude

même qu'en scandinave

şui a le même sens. C'es

in fin et sans nœud de ca

nces se prête à l'incision:

forêts, les amoureux en

it sur l'écorce lisse de

is graphismes nous rapel

a greffe pranquée sur les

gravure, le greffier, même

sire et l'orthographe, son

d'origine commune e

as proches parents, c

les primitives incisions r

s débuts de l'écriture : 1

sur la construction, l'argh

I cuite et la pierre on de

tuts du bois lorsqu'il la-

veit ce que les latins ap-

ciso Arié, directeur d'as

retraité, s'enthousiasme:

lément ni rectification, ar-

s de critiques à ce dossis

al. Simplement un gran

: qui pourrait contribue i

le piquant. Au fait : m

e'est lointain. - j'ai en-

conference du rédacteur

tu journal londonien The

la Royal Gallery. Il signa-

e des pièces les plus in-

et les plus appréciees de

me musée était une pla-

arbre, très simple d'emir

40 centimètres, dans la

ient (et sont) gravées en

s toutes les lettres d'in-

de notre alphabet, dans

n et relations exactes, ar-

apparemment tres rate

se lettre de l'alphabet le

nt construite, je veux dre

us les imprimons et su-

crivons d'une forme plus

lisible, rerement exactes.

spuis que la calligraphie i

lirecteur du marketoig de

rance, qui n'a. curieuse

: apprécié que nous mes

e succès de sa marque a

i du passé. 🤊

t. C'est sur ces mau

s caractères. »

Au-delà de l'anecdote - et de la traduction que le premier ministre a cru bon de faire de la volonté présiden-tielle télévisée, — il fant s'interroger sur la signification de ce geste. Surtout lorsqu'on se rappelle que le patron de Renault avait été confirmé dans son poste en mai 1984, précisément par M. Fabius.

Victime expiatnire du my-the Renault, M. Bernard Hannn n'est pas complètement innocent. Même s'il paye un lnurd tribut à la campagne électurale débutante et la tache indélébile que fait cet océan de pertes dans le glorieux bilan des entreprises nationalisées.

Il est aussi victime d'événements importants survenus l'an passe à la Régie. Et d'abord de l'effondrement des ventes de Renault. Sur le marché intomobiles), alors que les immatriculations de vnitures neuves baissaient de 12,9 %. eelles de Renault chutaient de 23 %. C'est dire que par rapport à 1983, cent quatre vingt mille Français se sont détachés

de la marque. Fait aggravant, ce n'est pas un cas isolé. En Espagne, le second marché de la Régie, la part de-Renault est tombée de 32 % à 29 % et les ventes y nut chuté de 14 %. En Italie, où les Italiens ont recommencé à acheter davantage de voitures (+ 3,6 %), Renault a vu le numbre de ses clients fléchir (- 9,4 %). Et le scénarin n'est gnère différent en Allemagne fédérale, avec une régression (- 4.7 %) quatre fois plus farte que celle du marché. Ainsi, la . forteresse . de Billancourt aura-t-elle « perdu » denx cent vingt-six mille automnhiles en Europe, en 1984. Elle pourrait done produire mille cinq cents véhicules par jour de plus, car elle n'utilise ses capacités de production qu'à 70 %. Aucune industrie ne peut être rentable dans ces

Les ehiffres, dans leur sécheresse, ne disent cependant pas le pourquni des ehoses: Comment expliquer un déclin aussi brusque d'une marque qui était encore leader en Europe il y a treize mois?

Quai du Point-du-Jour, an sière de la société, on préfère incriminer les autres. La forte poussée des « étrangères » sur le marché national — leur part est passée en un an de 32,7 % à 35,9 % - aurait été provoquée par un net avantage de leurs coûts, grâce notamment à un mark «avantagenx» par

Le succès exceptionnel de la 205 Peugeot, qui caracole désormais en tête des ventes, est un antre argument avancé. Mais toute définition par les autres renvoie à soi-même.



Les chiffres. dans leur sécheresse ne disent pas le pourquoi des choses. Comment expliquer un déclin aussi brusque d'une marque qui était encore leader en Europe

laisse à désirer. Qui ne se souvient de ce ministre du commerce extérieur affirmant que les voitures françaises se venlaient pas? Une étude réalisée pour la Régie des niveaux de qualité de treize marques différentes place Renault en queue de pelotnn, un peu devant Fiat et British Leyland. mais lnin derrière Mercedes, les japonaises, Audi, General Mntnrs, Vnlvo, Vnlkswagen et Ford. Si l'on considère la livraison des véhicules, il y a envirnn 2 500 defauts pnur 1 000 vébicules, soit en moyenne 2,5 défauts par voiture livrée; quant aux défauts qui apparaissent pendant la garantie, Renault est très proche de 3 000 défauts pour 1 000 véhicules, soit trois défauts à corriger sur chaque automnhile pendant les 10 000 premiers kilomètres d'utilisation de la voiture. Et autant de nécessité pour le client de se rendre dans un garage pour ces opérations.

Un autre critère de qualité est tnut aussi parlant, e'est celui du temps passé aux retouches en fin de chaîne. Or il est, à Billancourt, de l'nrdre de 13 % du temps de fabricatinn. Rien d'étninant alors à ce que les vices de qualité représentent près de 2 % du chiffre d'affaires, soit quelque 2 milliards de francs dans l'automobile; et que l'on se prenne à rêver sur les bords de la Seine du · zéro défaut » des

constructeurs japonais. Le problème de gamme est tout aussi majeur et plus déterminant sans doute dans l'effondrement de la marque. La R-9 tuée par une R-11 sortie trop tôt, la R-18 en chute libre depuis qu'a été lancée une R-25 dont les prix. de 70 000 F à 140 000 F environ. constituent une gamme en soi. Et puis, comble de tout, la Super-5 dont le lancement est des plus décevants. A Adieu monde cruel. • Les programmateurs des nouveaux modèles

das particulière draient mieux si elles ne rouil-, mable sur la promntion d'une vniture ou'nn aurait dû « appe~ ler Renault-7 » et qui est arrivée un an trop tard, laissant trnp lnngtemps le champ libre à la 205 ct à la Fiat Uno. Car. depuis son apparitinn, sa pro-gressinn est constante: 5,4 % du marché en netnbre, 6,9 % en novembre, 7,7 % en décemhre, 9 % en janvier. D'autres s'en contenteraient. Le troisième incident de

parcnurs, pour M. Bernard

Hanon, e'est le refus de son plan social par les syndicats. Pourtant, lorsqu'il le présente en octobre, tout le monde ou presque - se réjouit. Le modèle Renault - naguère à l'avant-garde avec les percées sociales de la troisième puis de la quatrième semaine de cnngés payés - n'est-il pas plus séduisant que les rudes méthodes de M. Calvet, président de Peugeot? Le contrat de praductivité prévnit une suppressinn d'emplois sans licenciement à la conditinn que les salariés aeceptent toutes les mnbilités (d'horaires, de lieux de travail, etc.). Sans doute certains y verront-ils un mayen coûteux de gagner du temps (les sureffeetifs, pour la seule année 1985, étant évalués à dnuze mille persnnnes) et

Le palmarès

des modèles « millionnaires »

(au 30 novembre 1984)

Renault 4 (lances en 1901) 533 713 (11
Renault 12 (1982) 5 294 838
Renault 12 (1983) 2 858 979 (2)
Dauphine (1956-1971] 2 120 220
Renault 16 (1985-1980) 1 864 459
Renault 9 (1981) 1 359 196
Renault 9 (1962-1976] 1 329 372

(1) Il s'agil des statistiques de Berline. La 4 L sous sa version camion-nette a été vendue à près de 1,5 million d'unités.

(2) La Renault 12 Break, non comptabilisée ici, a été vendue à 650 131 exemplaires.

a'adanter ou disparaitre, c'est tion i l'indaptation », aimait-il répéter. Las, la CFDT jugeait « les avnncées sociales insuffisantes » et la CGT trouvait industrielles ». Les deux syndicats, qui représentent 68,8 % des salariés, refusèrent de signer en décembre.

Pour la CGT, l'acte était surtout politique. Une politique qui n'a jamais cessé d'être présentée à la Régie et dans ses psychodrames. Au PS, ne répétait-on pas depuis des mois que le RPR était en train de mettre la main sur Renault pour mienx préparer la déna-tinnalisatinn? N'entend-on pas dire que la CGT a réclamé à M. Cressnn la tête de M. Praderie, le directeur des affaires sociales?

Ces propos trouvent leurs raeines dans la valse des barons depuis six mois: départ de M. Lamirault, le directeur commercial; nominatinn à la présidence d'Air Inter de M. Eelsen, principal opposant à M. Hanon et proche du Parti socialiste; départ provoqué de M. Claude Weets, directeur des affaires internationales bnrs l'Europe, pour avnir exprimé son désaecord sur la d'appliquer fidèlement les nr- stratégie menée dans une réudres gouvernementaux : « Pas nion de cadres et avoir alors

quand même une forte incita- M. Tiberghien, directeur délégué à l'automnbile, par M. Pierre Séméréna, pourtant engagé à la tête de RV1 dans la restructuration difficile d'un · insuffisantes les garanties secteur camions, véritable danseuse de luxe, qui coûte bon an mal an 2,5 milliards de francs à Renault. Autant de changements dans l'étatmajnr, ces six derniers mois, qni, selnn M. Lamirault, ont créé . déstabilisation et fluttement . Mais que va dnne faire M. Besse dans cette galère qui a perdu - on aurait dû l'annoncer le 22 janvier envirnn 9 milliards de francs

Cnntrairement aux apparences, après une année noire, le redressement pourrait être plus vif que prévu. D'autant que l'ancien président de Peehiney sera sans doute tenté de charger la barque de 1984 (comme il l'avait fait en 1982 en arrivant dans le groupe aluminium) et de pravisinnner nntamment les mesures so-ciales de 1985 (plus de 1 milliard de francs).

L'arrivée de la remplaçante de la R-18 (la R-19) d'iei un an va contribuer à un rajeunissement de la gamme, dnnt l'âge moyen des modèles sera passé de einq ans en 1982 à deux ans et huit mnis en 1987. Quant au lancement de la Super-5 à cinq portes, il devrait consacrer la remontée de

la 5 en parts de marehé. Restent deux inconnues: le social et le pari américain. Préretraites et aide au retour connaissent un succès sans précédent : 8 300 salariés auitteront done l'entreprise volontairement en 1985. Sauf redressement spectaculaire du marché français, et du rôle de sera pas suffisant; mais la cours accru à la mobilité devraient permettre à la Régie

il y a treize mois? de regagner des points de productivité. Sans licenciement.

D'ailleurs, contrairement à sa

réputation, M. Besse a restruc-

ments secs.

Quelle sera l'attitude de la CGT dans ce qui apparaît comme l'un de ses derniers bastinns (n'a-t-elle pas renforcé récemment sa positinn lors des élections des délégués du personnel)? C'est une interrogatinn d'autant plus forte que numbreux sont les responsables gouvernementaux qui souhaitent qu'nn en finisse avec • une espèce de cogestion chez Renault ». Vnilà qui rend peu vraisemblahle l'idée, soutenue par certains, selnn laquelle la CGT aurait accepté le départ de M. Hanon contre un désinvestissement aux Etats-Unis où la Régie, actionnaire principal de American Mntors et du constructeur de caminns MACK, est large-

ment engagée. M. Besse, qui a prouvé ehez Pechiney qu'il était très internatinnal (même s'il s'est retiré des Etats-Unis), pourrait cependant avnir l'envie, pour amélinrer rapidement son hilan, de vendre MACK nu AMC, mais cela aurait des répereussions industrielles impartantes en France. Ne eéderait-il pas hien plus volnn-tiers - s'il ne s'agissait de priorités nationales – le poids lnurd et le machinisme agricole?

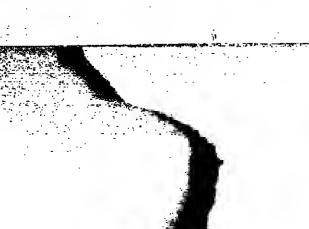
Mais le maintien d'investissements à un niveau élevé malgré les difficultés (nn a même vendu terrains et bâtiments des usines en « leaseback » pour avoir de l'argent frais), la volonté de revanche du réseau commercial, sont des atnuts dnnt devrait profiter M. Besse et qui pourraient permettre un retour à l'équilibre financier dès 1986. Pour Renault sur celui-ci, cela ne peu que le marché français se redresse. Ne dit-on pas que le mise en formation de quelques nouveau patron de la Régie, milliers de salariés et un re- en plus de ses nombreuses qualités, a de la chance?

BRUNO DETHOMAS.

igurer aux programmes de ment primaire. Ah I cas ncorrigiblement originaut: garde du progrès. parti ers à introduire l'ordinateur mais gardiens intrans et respectueux des d'enthousiasme de M. de

rapport au franc.

diquer que Letrasel eta evenu un nom commu. r parvenir la mise au pont Nous voudrions vous s la notorieté que vous ré it à la marque Leiraset ni ucun cas feit acquérir el cerectère générique que ttribuez. La société Lette l'attention des lecteurs du r le fait que la dénomns set n'est pas un nom con une marque dument and INPI sous le nº 1042275. ment d'un premier dépo 4 juin 1963. *



Renault

Louis, patron absolu

A vingt ans, il voulait déjà construire des « voitures automobiles »



exemplaires du « char mitrail-

leur » léger qu'il a conçu, ce

L a tellement fouillé les archives de la maison, tellement écouté les plus anciens que lui égrener des souvenirs qui riment toujours avec l'île Seguin et Billancourt, tant rassemble - avec la patience obstinée d'un archéologue de la mécanique de croquis, de photos jau-nies et de pièces parfois enfouies dans le cambouis d'un atelier désaffecté, qu'il est devenu, sa modestie dût-elle en souffrir, la « Mémoire », avec un grand M, de Renault.

A soixante-cinq ans, Gilbert Hatry a passé trente-sept années de sa vie chez Renault, débutant en 1947 an • service des statistiques du personnel », pour finir dans le fauteuil tournant et pivotant de chef du service du personnel. Il raconte comment son « penchant de toujours pour l'his-toire en général » s'est changé, voiei une bonne vingtaine d'années, en passion pour l'histoire de la firme. Mais je suis autodidacte en la matière, vous savez, j'ai mis au point ma méthode à moi, mes « petites fiches », ma façon de procéder... » Dans les années 70, il en sait pourtant déjà assez long pour faire paraître le premier numéro d'une revue semestrielle au titre sans ambiguîté : De Renault frères constructeurs d'automobiles à Renault régie nationale, qui reste depuis lors le Bulletin de la section d'histoire des usines Renault. Le lien vivant, ininterrompu (la dernière livraison date de décembre dernier), entre la Renault dès 1899 - un drôle d'engin roulant, mais déja

virevoltent sans bruit dans la cour de l'Elysée.

Car tout a commencé un peu avant ce siècle. En 1898, lorsque le jenne Louis Renzult, qui vient de fêter ses vingt et un ans, déclare tout de go à son père, Alfred, un riche fabricant parisien de boutons, qu'il veut construire des « voitures automobiles », comme on disait au temps où les « vraies » voitures ne connaissaient que les · moteurs » eroqueurs d'avoine. L'aplomb du jeune homme, que les études ont toujours rebuté - ses mains sont faites pour jongler avec la elé anglaise, le pied à coulisse ou le marteau à river, pas pour les porte-plume - surprend le

Pourtant, Louis s'est déjà fait une belle réputation en déposant un brevet portant sur « un mécanisme de transmission et de changement de vitesse », après avoir passé le plus clair de son adolescence à disséquer tout ce qui ressemble à un moteur, à tout apprendre de ce qui concerne la mécanique. Mieux, il a travaillé chez Delaunay-Belleville, après avoir rencon-tré Léon Serpollet, dont le tricycle à vapeur - chauffé au coke, s'il vous plaît! - a ébahi les badands de Paname, seraitee en mouchetant parfois, peut-être, la redingote des trop curieux... Après avoir longue-ment hésité, Alfred Renault va finir par céder : un acte notarié crée, à compter du la octobre 1898 et pour dix ans, la Voiturette signée Lonis société Renault frères. Mais. comme le note Gilbert Hatry dans le maitre-livre transmission par cardans - ct cet acte il n'est nullement



Fernand et Marcel] ont voulu. conformément aux traditions familiales, écarter de toute responsabilité un jeune frère qui n'a pas encore fait ses preuves >.

Ses preuves, Louis n'attendait que cela pour les faire. « Cela », c'est le premier atelier, bâti au fond du parc de la maison « de campagne » de Billancourt, ou la famille vient

pietons, cavaliers et bicyelistes: Paris n'est pas encore accoutumé aux pétarades des quelques excentriques qui * dévalent » l'avenue dn Bois à 35 kilomètres à l'heure, enfouis dans des peaux de bique, le regard caché par d'énormes lunettes...

Des 1902, un moteur enanit est fabrioné en pétite révolutionnaire pour être doté consacré, en 1981, à l'histoire jouer au éroquet des les pre-série, tandis que depuis deux d'une prise directe et d'une de Louis Renault (1), « dans miers jours du printemps, les ans, déjà, la compétition autotours, les établis, la planche à mobile ne cesse de rameuter les grosses R 30 grises, pati- question de Louis Renault. dessin, et cent projets « explosimples curieux, sceptiques, nées à la peau de chamois, qui Les deux aînés [ses frères, sifs » dont l'audace fait frémir convaincus de la première

FT 17 qui va s'illustrer sur tous les fronts, et sera construit par milliers d'exemplaires au cours des mois suivants. La guerre finie, les usines

Remault ne cessent plus de s'agrandir toujours et encore, en dépit des conflits que l'envahissement de Billancourt par Renault ne manque pas de susciter, conflits que la presse met un malin plaisir - ou une hargne plus que féroce - à entretenir sans se lasser jamais. En 1929, l'île Seguin est investie. Oubliés la guerre et l'armement, il faut maintenant se remettre à construire pour la paix. L'époque est toute proche où Valery Larbaud traverse le pays d'Allen au volant d' une longue chose toute bleu d'azur et aluminium argenté », « une machine longue, fine, tranquillement puissante ., où Paul Morand, fou de vitesse, fait couper ses roadsters huit cylindres sur mesures comme ses costumes de flanelle anglaise, chez les plus grands faiscurs...

Quand surviendra l'autre guerre, Louis Renault est à la tête d'un empire sur quoi il règne en monarque absolu, partageant ses temps de loisir entre son château des îles Chausey, « Escampobar », la villa modern style de la presqu'île de Giens, le domaine d'Herqueville, dans l'Eure, où il invite à ses chasses tout le gratin du gratin. Ses biographes, eités par Gilbert Hatry, ont vu en lui qui. . un meneur d'hommes efficace et lucide », qui un homme - à la pensée profonde, dont la logique, l'intuition lui permettent de voir plus loin », qui encore » un réactif plus qu'un affectif. défendu, méfiant, conscient de ses vulnérabilités - un homme, enfin, - ayant horreur de la contrainte ».

Il a soixante-sept ans lorsqu'il est incarcéré, à Fresnes, le 23 septembre 1944, sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi» : le réquisitoire du parquet précise que, • entre 1940 et 1943. Louis Renault a fabriqué et vendu pour 6.105 milliards de francs de matériel à la Wehrmacht ». Déjà aphasique, sujet à de graves troubles urinaires, Louis Renault est transféré le 17 octobre suivant dans une elinique, où il meurt une semaine plus tard. Le 16 janvier 1945, la Société anonyme des usines Renault est nationalisée. Mais il n'empêche que « le nom de Renault rayonne sur le monde entier, écrit Gilbert Hatry. L'œuvre s'est prolongée bien au-delà de ce que son auteur avait pu imagi-

. . . .

State of State of the state of

The Bridge of the State of the

The second second

age and a second a

The state of the s

Des archives personnelles de Louis Renault, dont la famille de l'industriel a fait don à la « section d'histoire » - il a fallu trois gros camions pour les transporter! - Gilbert Hatry apprendra assurément beaucoup. Mais ce « trésor.» inestimable est loin d'avoir été dépouillé. La « mémoire » de Renault a du pain sur la planche. Et plus guère le temps de prendre le volant de bois verni de son cabriolet NN 1925, une pièce de musée. Signée Renault, faut-il le préciser?

J.-M. DURAND-SOUFLAND.

(1) Louis Renault, patron absolu,

par Gilberi Harry, un volume de 463 pages, éditions Lafourcade (21, mè de Fourcroy, 75017 Paris).

Retrouver l'autonomie de 1945

par Patrick Fridenson*

De 1944 à 1948, il y eut, en France, quinze national La première a été celle des Houilières du Nord-Pas-de-Calais, le 13 décembre 1944. Celle de Reneult est le troisième, le 16 janvier 1945, il y a donc quarante ans. Elle crée la Régie nationale des usines Renault, selon des principes et des modalités qui, pour l'essentiel, n'ont pas varié jusqu'à eujourd'hui.

Le pouvoir, chez Renault, avait charigé de mains avant la nationalisation. Après la libération de Paris, Louis Renault s'est caché en province, puis a fait l'objet d'un mandat d'amener pour « commerce avec l'ennemi ». Il finit par se présenter devant le juge, qui l'inculpe le 23 septem-bre 1944. Aussitôt, il est écroué à Fresnes, ainsi que son directeur général. Le conseil des ministres des 26 et 27 septembre décide la réquisition des usines Rensult. La France est en guerre, et le gouvernement justifie cette mesure par la nécessité de pourvoir à le direc-

tion d'une entreprise stratégique. Le 4 octobre, il nomme un administrateur provisoire, Pierre Lefaucheux. Ce grand résistant ast axtériaur à l'antreprisa Renault. Ingénieur centralien, il a fait carrière comme industriel dans le secteur privé, loin de l'automobile. La gouvernement a porté son choix sur Lefaucheux. de préférence à la nomination de tel ou tel cadre supérieur déjà en place chez Renault. Louis Renault

meurt en clinique le 24 octobre. Le 10 novembre, Lefaucheux annonce aux ouvriers réunis dans la grande halle de l'îls Seguin que le gouvernement prépare la nationalisation. Le 15, la gouvernement décide la confiscation des usines Rensult, dont Louis

Reneult détenait 96 % des actions. Le 17 janvier, le Journal officiel publia l'ordonnance de nationalisation, que signent le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, le ministre de la production industrielle. Robert Lacoste (socialiste). le ministre de l'économie nationale, Pierre Mendès France (radical), la ministra des finances, René Pleven (futur UDSR), et le ministre du travail, Alexandre

Parodi (gaulliste). Les héritiers de Louis Renault sont expropriés sans indemnités, les autres actionnaires seront indemnicés.

Il ne s'agit pas seulement d'una nationalisation-sanction. Certes, à la Libération et dans une France toujours en guerre, les partis politiques issus de la Résistance et de la France fibre, tout comme les syndicats ouvriers, tiennent à sanctionner les personnes physiques et morales dont l'activité sous l'Occupation a, selon eux, « procuré un avantage à l'ennemi ». A ces motivations patriotiques, la presse communiste et socialiste ajoute des griefs d'ordre sociei : Louis Renault a été avant guerre un patron de combat, et il doit pour cela aussi être châtié.

De fait, l'effervescance ouvrière dans les usines à la fin de l'été 1944 a besucoup contribué à la décision gouvernementale de réquisitionner Renault. Mais on oublie troo souvent autourd'hui que cette nationalisation s'inscrit dans un projet économique précis. La guerre e permis la naissance en 1940, d'un ministère de la production industrielle autonome. Dès 1942, les hauts fonctionnaires responsables de sa direction des industries mécaniques et électriques, qui veille sur l'industrie automobile, estiment que la France aurait tort de s'en remettre-à la libre initiative des constructeurs quand le paix reviendra.

N'ont-ils pas laissé décliner leur industrie depuis 1930 ? Il incombe donc à l'Etet de prolonger le dirigisme du temps de guerre et de planifier la reprise de la production civile de voitures et de camions et même un redressement profond de la branche automobile selon des vues d'avenir. Ces hauts fonctionnaires trouvent l'orailla de la Résistance at d'Alger. La Libération leur donne l'occasion de passer des projets aux actes, avec la bénédiction de leur nouveau ministre, Robert Lacoste. lis préparent un plan quinquennal pour l'eutomobile. La nationalisation de Renault leur apparaît comme un bon moyen d'assurer le succès du plan.

Reste à savoir pourquoi cette nationalisation e réussi si vite et si longtemps, malgré les incessantas campagnes d'opinion contre la Régie et pour sa dénationalisation. La très large autonomie par rapport à l'Etat que l'ordonnance de 1945 reconnaît à la Régie y e été pour beaucoup. Contrairement aux entreprises nationalisées des années 30 et à celles de la Libération, sauf les banques de dépôt, Renault ne subit aucun contrôla à priori. Nommé directement par le conseil des ministres, le PDG a un grand poids vis-à-vis de son conseil d'administration. Pierre Mendès-France avait fait prévaloir au Comité économique interministé riel du 16 novembre 1944 le point de vua selon lequel e il appartient au directeur général

d'organiser lui-même sa gestion comme il l'entend ».

L'autre force de la Régie a longtemps été, grace à cette autonomie et à des équipes compétentes, de faire des choix industrials, commerciaux, sociaux, herdis. Louis Renault préparait une 11 CV, Lefauchaux e construit, kii, la 4 CV. Il permettait ainsi eux Français d'accéder à la consommation de masse et aux entreprises de se convertir aux méthodes de la production de masse. Sans la nationalisation. Renault n'aurait pes pris ca tour-

Lefaucheux avait demandé à l'Etat de participer au financement de l'expansion de la Régis en tant ou'actionnaire, L'Etat e refusé. Son successeur, le socialiste Pierre Dreyfus, a obtanu d'un ministre des finances de droite, Veléry Giscard d'Esteing, ce concours des fonds publics à partir de 1963. La contrepartie en était ce que Pierre Drayfus e appelé pour la Régie « la liberté de

François Mitterrand, fui, signifie en 1985 à la Régie l'interdiction d'échouer.

La firme à laquelle l'Etat de la Libération assignait l'objectif global d'être un centre d'attraction. porteur de germes d'une société nouvelle, se voit désormais fixer des ambitions plus réduites, à peu près semblables à celles du secteur privé. La Régie ne peut les réaliser, et se redresser, que si alle préserve l'autonomia conquise en 1945.

- . * Auteur de l'Histoire des asines Renault, an Senil, tome I (1972), tome II en préparation.

gagné par Marcel; au tour de Louis, maintenant, qui franchit en vainqueur - ce siècle avait nu au! - la ligne d'arrivéc du Paris-Berlin : en 1902, Marcel signe une arrivée triomphale à Vienne (Autriche). Le premier drame porte la date de mai 1903, quand Marcel se tue lors d'un Paris-Madrid dont Louis a pris la tête dès la première étape. La presse s'en prend an gouvernement - qui a autorisé une épreuve aussi sangiante - et porte donc « la responsabilité de la mort de Marcel Renault et de quatre autres coureurs

heure. Paris-Toulouse-Paris.

conçus, usinés et assemblés à Billancourt ébranlent le pavé de la eapitale. L'année d'avant, la compagnie des cocbers devenus chauffeurs de voitures de place a présenté, en vain, aux quelques constructeurs automobiles existant un cahier des ebarges portant sur la fabrication en série des taxis dont ils sentent la nécessité. Tous refusent : le projet leur semble insensé. Tous, sanf Renault qui va construire par centaines ontre Paris, on en verra jusqu'à Londres, Rome et Berlin - les véhicules qu'immortalisera une dizaine d'année plus tard la bataille de la Marne. . Louis Renault a manqué là, commente Gilbert Haury, l'affaire du siècle : s'il avait fait de ce taxi un modèle unique, la « voiture de tous », il aurait fait une réussite probablement aussi fantastique toutes proportions de marché gardée - que celle de Ford avec sa sameuse modèle T... .

Quand le tocsin se met à sonner au clocher de toutes les églises de France, en août 1914, la destinée de Renault va prendre un autre tour. Louis met au point la fabrication par décolietage des obus, et sa production va remplir sans discontinuer les caissons de l'artillerie jusqu'à novembre 1918.

En juillet 1916, Louis Renault présente à l'étatmajor français pas moins de dix projets relatifs à des chars d'assaut - des « tanks », comme on dit alors. Il sait si bien convaincre qu'on lui commande en janvier 1917, cent





res du char mitrail ger qu'il e conçu ce qui va s'illustrer sur s fronts, et sera par milliers d'exem u cours des mois vui

ierre finie, les usines ne cessent nlus de ir toujours et encore it des conflits qui sement de Billancour ault ne manque pas de conflits que la press nalin plaisir - ou un plus que féroce inir sans se lasser En 1929, l'île Seguin stie. Oublies la guerre ement, il faut mainie remettre à construire paix. L'époque est roche où Valer Lar. averse le pays d'Allen int d' - une longue ute bleu d'azur et ulu n argente - . . une e longue, fine, tranient puissante . où orand, fou de vilesx per ses roadsiers hun s sur mesures comme stumes de flanelle , chez les plus grands

id surviendra l'autre Louis Renault est ala in empire sur quoi il an monarque absola ant ses temps de lobs ion château des ils y, . Escampobar . i: nodern siyle dek Tile de Giens, a e d'Herqueville, dus , où il învite à se. tout le gratin du grei biographes, cités par Hatry, ont vu en la in meneur d'hommes e et lucide ., qui us : . à la pensee pro dant la logique. l'initiii permettent de voit nn -, qui encore - in plus qu'un affectif a, niéfiant conscient de ulnérabilités . ul ., enfin, - ayant horrest

ontrainte -. i soixante sepi an. 'il est incarcere i i, le 23 septembre 1944. inculpation de com avec l'ennemi- k toire du parquet precis entre 1940 et 1941. Renault a fabrique el pour 6,105 milliards de de matériel à la Wehr ". Déjá aphasique sujel raves troubles urinaires Renault est transfere k obre suivant dans une ue, où il meurt une ie plus tard. Le 16 jan 145, la Societé anonyme nes Renault est nations Mais il n'empeche que om de Renault ratons monde entier, ecril Gil atry. L'œuvre s'est pre bien au-deia de ce que uteur avait pu imag archives personnelles d

Renault, dont la familie dustriel a fait don i on d'histoire rois gros camions pos ansporter! - Gilbert apprendra assuremul sup. Mais ce irisu nable est loin d'avoir de ille. La «memoire, de It a du pain sur la plat t plus guere le lemps de e le volant de bois iens cabriolet NN 1923. Ille de musee. Signet it, faut-il le préciser? DURAND-SOUFLAND



RVI recaseur d'emplois

A Lyon, les « départs volontaires » ne restent pas sans suite.

ENAULT Véhicules marche de l'intèressé était industriels (RV1) en est à l'heure du bilan. Le plan Emploi 1984 a pris sin en novembre, et plus de deux mille personnes ont d'ores et déjà quitté le groupe. L'objectif est done partiellement atteint puisque, en janvier, les sur-effectifs étaient estimés à 3 750 emplois, mais les résultats sont relativement satisfaisants, puisque l'ensemble de ces départs ne sont pas des liceneiements.

Parmi les solutions proposées au personnel, on compte 1 350 départs en préretraite, une cinquantaine de réinsertions dans le pays d'origioe et 812 reconvertions ou départs volontaires. Trois pour cent de l'effectif de RVI, qui compte au total 24 000 employés, one adbéré aux départs volontaires. Vingt-cinq nouvelles entreprises ont vu le jour qui seront à leur tour créatrices d'emploi,

La reconversioo - ou départ volontaire - permet aux salariés de recevoir une allocation de 50 000. F qui s'ajoute aux avantages normaux de licenciement pour raison économique soit l'indemoité de préavis, l'indemnité de congés calculée en sin de préavis, et l'indemnité de liceociement conventionnelle dont le montant varie suivant l'ancienneté. Ces aides, applicables au per-soonel recruté avant le 1er Janvier 1979, ont permis à de nombreux salariés en leur a fournissant le pécule de départ, de réaliser uo vieux rêve à - s'installer à son compte ».

Pour ceux qui profiter des possibilités de reconversion, ou trouver un emploi à l'extérieur de l'usine, ou même fonder leur propre entreprise, a été créée, il y a un an une association loi 1901, l'Association pour la reconversion du persoonel (ARP). Structure de conseil plus que d'assistance, l'ARP semble avoir été bien accueillie par le personnel.

Atout majeur, elle o'impli-

DU PETROLE ET DES MOTEURS

les domaines scientifiques suivants :

atteindre 120 000 F par an en 3º année d'étude.

Contrôle optimal des processus.

sans incidence sur son avancement ou son augmentation au cas où il décidait de rester. -Le fait d'avoir choisi d'installer le siège de l'association au 29- étage de la tonr Frantel à Lyon, en dehors de l'usine, fut une garantie supplémentaire de confidentialité. Sur 812 - départs voloctaires », 432 personnes se sont adressées à l'ARP, 110 dossiers ont Eté constitués et 106 entreprises fooetionnent aujourd'hui, soit en reprise, soit en création.

Réparties un peu partout en France - 5 à Suresoes, 18 à faire préciser. J'ai ainsi dé-

Pour Boris Kan, le bilan est positif. Cet nneien directeur des ventes directes chez RVI, responsable de l'export, o'était pas à proprement parler uo spécialiste du personnel.

En rapport avec les représentants de l'ANCE (Agence seurs, il aborde les problèmes, non en responsable dn personnel, mais avec une optique résolument commerciale: • J'essayais d'acconspagner les gens dans la réalisation de leur prajet et d'abord de le leur

pendant le montage du dossier. Maintenant nous benéficions du réseau des connaissances de l'ARP, du soutien des médias. Le cordon ombilical avec Renault n'est pas coupé. »

Ponr d'autres, les démarnationale pour la création ches ont été plus complexes. d'emplois), des banques, des Frédéric Ravaute, Irente-cinq grandes sociétés de fournis- ans, « baroudeur en mouveans, a baroudeur en mouvement perpetuel », était depuis ooze ans à la direction des Etudes, service fabrication. De retour de sa mission en Algérie, il garde une formidable envie de bouger. Il est d'ailleurs le premier à se présenter dans les bureaux de l'ARP à



Manifestation contre les licenciements en septembre 1984.

serrurerie et plomberie, pressing, librairie, coocession automobile, exploitation agricole... et même une société de vente en franchise d'agences matri-

Certains ont été déçus. Ils quait aucuoe dépendance en- attendaient de l'association tre le volontaire au départ et une prise en charge, ou une l'eotreprise : « Les intéressés aide financière. En fait, ni vengient me voir, explique - manne céleste - oi orga-M. Kan, responsable de nisme bancaire, l'ARP s'est 'l'ARP, et me demandaient un voulue une structure d'accueil appui sans anticiper de leur personnalisé, dissusant des décision. Echappant au circuit cooseils, ouvraot les portes traditionnel des services du d'organismes mal connus et efpersonnel, en dehors des ficaces, établissant uo contacts hiérarchiques, la dé- meon » adapté à chaque cas.

DU PETROLE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE INSTITUT FRANÇAIS

APPEL DE CANDIDATURES

POSTES DE THESE EN E.N.S.P.M.-L.F.P.

Une centaine de thèses de Doctorat, préparées majoritairement par

des ingénieurs diplômés, se déroulent actuellement sous l'égide de l'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DU PETROLE ET DES MOTEURS

dans les laboratoires de l'Institut Français du Pétrole ou dans des

Pour l'année universitaires 1985-86, 25 postes sont ouverts à des

Géologie, Sismique, Mécanique des fluides, Catalyse homogène et

hétérogène, Génie chimique, Matériaux, Combustion moteurs,

Les candidats admis en thése, incluant ou non un D.E.A. pétrolier*.

reçoivent une allocation de recherche, le montant de celle-ci peut.

Les caractéristiques des postes disponibles seront communiquées

aux Directions des Ecoles d'Ingénieurs concernées courant janvier.

Des informations scientifiques complémentaires peuvent être

obtenues auprès du Secrétariat de Monsieur DECROOCO

(LF.P. 752.61.64). Les dossiers de candidatures doivent être

demandés au Secrétariat Général de l'E.N.S.P.M. (Monsieur BUGHIN

Les thèses de nature physico-chimique impliquent la préparation du

D.E.A. de Sciences pétrolières organisé dans le cadre de l'E.N.S.P.M.

LF.P. 752.69.95], et renvoyés à l'Ecole à partir du 15 février 1985.

ingénieurs français désireux de préparer une thèse de Doctorat dans

laboratoires extérieurs associés à sas activités de recherche.

Limoges, 38 dans la région mystifié certains leurres l'annonce du plan de reconversion. Son projet, monter une lyoonaise, - elles concernent comme l'installation d'un éleles domaines les plus divers : vage de lombries en conseillant à l'intéressé de resier dans l'entreprise. >

Certains n'ont pu trouver auprès de l'ARP l'aide espérée. Il ne suffisait pas d'avoir des idées. Pour monter une entreprise il faut de l'argent. Par exemple, ce Maghrébin qui voulait se lancer dans l'export de tissus orientaux fabriqués à Givors et à qui il manquait million de francs, ou cet autre, qui pensait organiser un service de pièces détachées entre la France et l'Algérie par colis postaux contre rembour-

D'autres, au cootraire, sont très satisfaits, Jean-François Comte, trente-einq ans, dix ans passés au service des études, voulait créer son entreprise. Le plan de reconversion l'a aidé à franchir le pas. Avec un ingénieur informaticien et un gestionnaire chargé de la comptabilité, il met au poiot un miero-ordinateur, - robot domestique » qui régule tout ce qui est électrique dans la maison, du chauffage à la cafetière. Grace aux différentes allocations, les trois compères, qui ont l'age moyen du créateur d'entreprise, entre trentedeux et trente-huit ans, ont constitué en janvier 1984 une société coopérative. En novembre, leur prototype est présenté à Exporberm et ces jours-ci au Salon des arts ménagers, tandis qu'une collaboration avec l'AFME se dessine. • L'aide de l'ARP a été déterminante, souligoe M. Comte. Elle nous a ouvert des portes, notamment pour l'obtention des prets bancaires. Un stage rémunéré organisé par la chambre de combailfs et les plus modercommerce de l'Aln nous a nistes qui partent. permis de tenir financièrement

entreprise de rénovation automobile. « J'ai étudié le marché, 60 % des reventes d'occasion se traitent de particulier à particulier; le marché est énorme. » Le peeling, remise à neuf des véhicules, est trés pratiqué aux Etats-Unis, mais ne fait que démarrer en France. Excellente idée, qui pourtant se heurte à des problèmes administratifs depuis six mois. M. Ravaute garde le moral. Avec l'aide de l'ARP, il a pu acheter à Renault uo terrain, « de l'autre côté de la rue . Ensuite ce sont . les aides ponctuelles qui permettent de tenir », les rendez-vous bancaires, des conditions préférentielles pour passer les permis de conduire toutes ca-tégories à RVI, la rencontre d'un expert juridique... « Car taut est compliqué et nous sommes loin des promesses de créatian d'entreprises en un mois. » « En France, explique M. Ravaute, une entreprise se canstruit au même rythme qu'une résidence secondaire. Sans compter les incongruités des services administratifs. Ainsi, l'activité de rénovation n'existe pas au code INSEE de la chambre de commerce. Sans ce code, je ne peux pas obtenir de prêts. Je me bats

contre les cercles vicieux. » Pour Boris Kan, tous ceux qui sont partis soot des battants, des gens tentés par l'autonomie. La moitié ont trentecinq ans. Les femmes aussi oot répondu favorablement à ces mesures. Reste une petite amertume : « Nous connaissons mal le potentiel humain de nos entreprises. Souvent ce sont les éléments les plus

D. MARTIN-FERRARI.

La forteresse morte

par Jacques Frémontier *

N ce temps-là — c'étain dans nos années glo-rieuses (je veux dire : notre Verdun, le beau mois de mai et ses automnes) - j'entrais chez Ranault, comme un passager clandestin, dans la carnion-nette de la cantine. Des délégués me parrainciant, me protégeaient : nul contremaître ne se fut risqué à faire capoter

Aujourd'hui - quinze ans plus tard, — je mendierais en vain mon visa : j'ai perdu mon passeport d'illusions. Qui n'e plus d'espérance restera sur la

Faute de franchir le mur, j'hésite à dire un mot. Rien de ca monde-là - de cet ailleurs - ne ressemble jamais à ce qu'on en fabule. Rien de ce qu'on y voit. quand on y va vraiment, ne plait jamais à personne. Quand, en 1971, je dis ma vérité - fûtella biaisée par mes passions, plus vraie pourtant que les ritournelles à la mode, - la direction s'indigne : une radio perd son budget de publicité pour m'avoir, une soirée, prêté son entenne. Une autre année, je pénètre à nouveau dans la forteresse : le journal du comité d'entreprise (contrôla par le CGT) veut un reportage à ma fa-con sur une grave des presses.

Renault de gauche ? Renault de droita ? Nul lieu peut-êtra ne sa prête moins aux mani-chéismes, aux réductions sommaires. Un PDG notoirement progressiste, nommé par Edgar Faure, sous le règne d'un René Coty fort réactionnaire, invente des 1955 la politique contractuelle, use sous lui quatre prési-dents pendant vingt ans et se retrouve ministre du cinquierne. Son successeur, poulain de Gis-card, obtient da Mitterrand l'ambassade la plus convoitée. La droite au pouvoir ne recule ni devant les quatres semaines de congés payés (1962), ni devant l'élargissement des droits syn-dicaux (1968 at 1969), ni devant la mensualisation des ouvriars (1970). La gauche n'hésita pas à préparer, en joyeux cadeau de quarantième niversaire, une massive réduction des effectifs salariés.

De ces retournements et de ces enchevêtrements, que peuvent bien penser les ouvriers? La CGT poussait à la greva au temps où ses amis quittaient la majorité : Billancourt, avant l'été, semblait l'avoir désavoués. Et voici qu'en cet hiver la forteresse, aux élections des délégués, retrouve des scores bien oublies : près de 77 % pour le centrale de Montrauil, comme aux plus belles années. Un bond de 12 points en un en ! Est-ce pour la remercier d'avoir refusé la signature d'un accord qui paraissan une reponse « de gauche » au problème des sur

Un polytech⊓icien « corpsard » succède aujourd'hui un peu brutalement à un HEC formé en Amérique. Un ministre socialiste du redéploiement industrial axalte l'axempla de Peugeot, « entreprise bien gerée », et fustige Ranault, la mauvais éleve qui e trop tarde à resserrer la gestion ». Que sont nos mythes devenus ?

J'ai chanta, moi - plus que tout autra, - les vertus lyriques de la « forteresse ». Je m'en suis, depuis longtemps, désen-chanté.

Heureux, oui, heureux que les mythes crèvent. Que la gaucha ait enfin le courage de les assassiner. Non, la nationalisation n'est pas una panacia. La bonne entreprise, c'est celle qui gagne. La société française n'est pas tenue de financer à perpétuità la survie de gestions et de productions dépass

Malheureux, oui, malheureux et un peu plus ! - qua, dans ce naufrage, tant d'hommes perdent et leur emploi et leurs

Voilà, C'est dit. Que nous reste-t-il? Chantres autrefois abusés de vieilleries tragiques, pouvons-nous être sûrs que nous ne cédons pas, una fois de plus, à des modes, à des passions, à des Ignorances ? Que, derrière notre ralliement triste à la « modernité », on ne retrouve pas « le même appel au se-cours, la même débilité de jugement, la même superstition disons, qui consista à croire é la solution politique du problème personnel » (1) ?

fois, de raver la classe ouvrière. » Dieu merci, j'ai été, jusqu'à plus soif, exaucé l Le rêve est mort. A autre chose, à un autra projet, à une autre facon de vivra (ou de fuir) la so-ciété, puisse la geuche réspprendre à rêver !

(1) Mais peut-on encore citer

vrière (Fayard, 1971).

Laboratoire social

considéré comme un laboratoire social. A juste titre. Pour ne prendre que quelques exemples, e'est en 1955, avec le premier accord d'entreprise signé par M. Pierre Dreyfus avec les syndicats, que fut instituée la troisième semaine de congés payés. Celle-ci sera ensuite étendue à l'ensemble des travailleurs du pays par voie législative au printemps

Cet accord était d'ailleurs exemplaire á plus d'un titre. Le paiement de tous les jours féries chômés, les indemnités complémentaires pour maladie ou accidents du travail, la retraite complémentaire destinée à assurer au retraité une pension équivalente à 70 % ou 75 % de son dernier salaire, s'ils apparaisseot comme des mesures banales aujourd'hui, coostituaieot uoe veritable

L'obtentioo en décembre 1962 par les salariés de Reoault de la quatrième semaine de congés payés marquera d'autaot plus qu'elle sera accordée en période de calme social, sans grève ni menace d'aueune sorte.

bué à placer la Régie à rée.

Loogtemps Renault fut l'avant-garde de la condition ouvrière en France.

> Cette avant-garde on la retrouvera dans la grande gréve du Mans, en 1971, première explosion des salariés contre la condition d'OS et le travail á la chaine.

Mais Renault reste-t-il ce laboratoire social oaguère vanté? Sans doute l'effort de la Régie en matière de formation ou d'alphabétisation des travailleurs immigrés est-il considérable. Et nul ne peut nier que les relations sociales sont meilleures à la Régie qu'elles ne peuvent l'être dans les autres usines automobiles françaises. Mais de nombreux constructeurs étrangers, d'autres usines hors l'automobile en France ont introduit depuis longtemps des modes de production différents auxquels Renault commence á peine à adhérer.

L'accord sur la mobilité et la flexibilité, proposé fin octobre 1984 par M. Hanon aux syodicats, cherchait visiblement à renouer avec cette tradition d'innovation sociale. En le refusant, les syndicats ont manifesté plus de conserva-C'est cela qu'il faut dire à tisme que la direction. Dans M. Pierre Dreyfus: - S'il est une société (française) bloun résultat dont je me sens quée, il est parfois difficile de fier c'est bien d'avoir contri- préparer une paix sociale sepa-



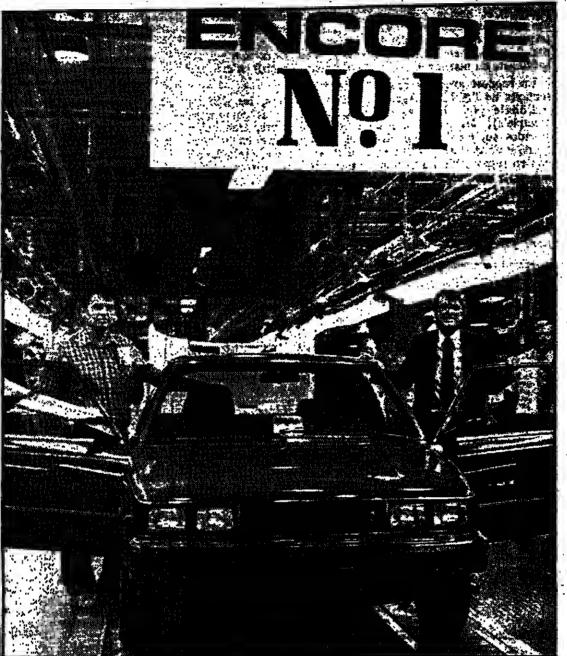
Renault

500 millions de dollars

Importation de produits Renault aux États-Unis en 1984.

E changement de direc-tion à la régie Renault n'affectera pas l'association de 1978 entre la compagnie française et l'American Motors Corporation (AMC). dont elle détient 46 % du capital. Tel est le sentiment des dirigeants d'AMC, estimant d'abord qu'en tont état de cause la nouvelle direction a des priorités plus importantes que celle de scruter les activités de Renault aux Etats-Unis. Mais, surtout, parce que les résultats obtenus en 1984 sont encourageants. Après avoir enregistré des pertes sensibles, particulièrement lourdes en 1980, où elles atteignirent 90 millions de dollars, AMC avait au cours du dernier trimestre de 1983 amorcé un redressement qui s'est confirmé en 1984. Dans quelques jours, American Motors annoncera un bénéfice compris entre 15 et 18 millions de dollars pour l'année 1984. Ce succès est dû essentiellement anx ventes des jeeps toutterrain quatre roues motrices Cherokee, Wagoneer (et hien-tôt Comanche) produites à la cadence de 824 par jour dans l'usine de Toledo (Ohio). Ainsi, sur un total de 356 299 véhicules vendus en 1984, les ventes de jeeps re-présentent 153 000 unités, une nette augmentation par rapport aux 82 000 vendues en 1983.

Du côté des automobiles, par contre, AMC enregistre un relatif essoufflement des ventes des modèles Alliance et Encore, dérivés américains des Renault 9 et 11. La baisse a été de 11,5 % en octobre, de 20% en novembre, pour re-Vingt-cinq marques se battent



Les ventes du modèle « Encore » se sont essoufflées à la fin de 1984.

dans ce secteur hantement compétitif du marché, où Ford avec Escort se classe premier avec 18,4% du marché, Renault occupant une place honorable, variant entre le deuxième et le cinquième rang, avec 8.8 %.

Les dirigeants d'AMC envisagent avec réalisme l'année 1985 qui s'annonce difficile. La conjoncture, en effet, ne favorise pas les petites cylin-drées. Le redressement économique et surtout la baisse très sensible du prix de l'essence ont ranimé et stimulé le goût du public américain pour les voitures plus grandes. Aussi bien, les constructeurs américains ayant abaissé le prix de leurs petites cylindrées, AMC a du baisser les siens de 2,7 %. La cadence de production des Alliance et Encore a été ralentie à l'usine de Kenosha, passant de 960 à 860 par jour. Et l'usine a même da fermer ses portes pendant quinze jours en début d'année, pour éviter d'avoir des stocks trop importants. Une vigoureuse campagne de relance (publicité, commercialisation) est en cours, mais la filiale américaine de Renault devra lutter dur pour se maintenir face à la concurrence des Japonais, renonvelant rapidement leurs produits, et bien entendu à la compétition de la Nova, d'ores et déjà construite en Californie par Toyota et General Motors, qui sera commercialisée à partir de juin 1985.

« Il faut être présent sur le haut comme sur le milieu de la gamme », a dit M. Dedeur- a représenté une valeur de waerder, un Belge, devenu pré. 500 millions de dollars et assident d'AMC. Aussi, 742 mil-snré 10 500 emplois en ons de dollars ont-ils été investis dans l'usine cana-

dienne de Brampton, dans POntario, où le gouvernement provincial a offert des conditions intéressantes au constructeur automobile. L'objectif est de produire en juillet 1987 un nouveau modèle, la X 58 dans le segment 5; nne production annuelle de 150 000 véhicules a été prévue, entraînant la création de 3 000 emplois.

Le choix de l'usine canadienne, dicté d'abord par des considérations techniques, n'en représente pas moins indirectement un avertissement aux syndicats de l'usine de Kenosha, où AMC connaît certaines difficultés. Des négociations doivent prochainement s'engager sur les modalités de remboursement des concessions salariales faites antérienrement par les ouvriers. Néanmoins, et bien que les coûts de fabrication affectent la rentahilité de Kenosha, AMC souligne qu'il n'a jamais été question d'abandonner cette usine, qui produit 860 automobiles par jour.

Dans l'ensemble, les dirigeants d'AMC envisagent l'avenir avec réalisme mais aussi avec optimisme. Ils considérent avoir atteint le milieu du chemin d'un plan de cinq ans qui portait sur trois points essentiels : rajeunissement de la gamme de produits, retour aux bénéfices et préparation des nouveaux modèles. Et, bien entendu, ils ne manquent pas de rappeler que l'importation des produits Renault aux Etats-Unis en 1984 500 millions de dollars et as-France.

12.00

**** : . . . -

Quatre chevaux-mémoire

L'histoire de la petite au capot court.

ANS l'automobile plus que dans toute autre branche de l'industrie, le succès d'une marque passe, dans l'esprit du grand public, par la production d'un modèle hien déterminé «dans le vent » et qui réunit à ses yeux toutes les qualités qu'un propriétaire peut attendre de sa voiture. Rigueur dans la gestion, paix sociale, bon cihlage des gammes, talent des vendeurs, sont des éléments qui ne font pas le poids devant ce critère sentimental, mais aussi éclairé, qui retient et qui décide l'acquéreur. De nos jours plus que jamais, les résultats sportifs que peut connaître un modèle ajoutent en outre à la détermination du cboix. On le voit hien avec le succès actuel de la 205 de Pengeot.

Toutes les grandes marques de voitures ont ainsi connu d'heureuses périodes qu'un modèle populaire a déclenchées. Quand la production d'un « modèle locomotive » intervient, de plus au lendemain ·d'nne crise, à l'heure où les choix sont désormais indispensables pour la survie de la marque, la machine se remet en route jusqu'à l'échéance suivante. Alors il faudra à nouveau avoir prévu une relève tout aussi efficace. Il en reste ensuite dans l'histoire de la marque et dans les mémoires un sigle, un nom et quelquefois de la nostalgie.

Mise au point en secret sous l'occupation, la 4CV sort des chaînes de Renault à la mi-1947 et connaît un succès immédiat. En 1961, elle laissera la place à la Dauphine après être passée entre les mains de plus d'un million de propriétaires.

Pour Renault, l'apparition de la 4 CV a précisément été, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le fameux choc psychologique que pouvait espérer Pierre Lefaucheux. Le nouveau patron de ce qui avait été la Société anonyme des usines Renault pour être désormais la Régie nationale des usines Renault avait à remettre sur pied une entreprise dont l'outil de production



Louis Renault, avait connu avant de mourir l'humiliation des lendemains de collaboration. Cette 4 CV va être pour les Français d'ahord, pour l'Europe ensuite et pour de plus lointains pays, le symbole de la marque nationale renais-

Mise au point en secret et à la barbe de l'occupant pendant les années terribles de 1941 et

groupe de 760 cm3, à 4 cylindres, monté à l'arrière la dote. Le moteur a des soupapes en tête, et une boîte à trois rapports lui permet de jouer des 19 chevaux-moteur fournis. Ce qui paraît bien modeste au-jourd'hui mais hien suffisant à l'époque, puisqu'ils enlèvent quatre personnes à 95 kilomè-tres à l'heure... dans le meil-leur des cas. Il faut savoir en outre que la suspension est entièrement indépendante et les avait été écrasé sous les 1942, la 4 CV est en fait une freins hydrauliques. Pas ordi-

ciles. Elle préfigure en outre les voitures urbaines que nous connaissons et répond aux soncis des difficultés de l'épo-

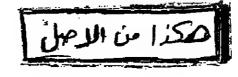
Entre la mi-août de 1947 et 1950, où on atteindra les 100 000 voitures construites, les 4 CV vont sortir à la cadence de 300 voitures-jour. Puis les 500-jour mettront définitivement sur orbite l'espèce de hanneton sur quatre roues avoir l'air de le vouloir... bombes et dont l'animateur, voiture d'avant-garde. Un naire dans ces années diffi- qui fera, après l'engouement

populaire, les beaux soirs des ieunes gens bon chic bon genre des années 50, avant de faire ceux des jeunes filles de bonne famille. Entre-temps, elle aura pris 38 chevaux au moteur. Ce qui n'était pas une paille. Elle s'appellera alors 4 CV sport.

En 1954, cinq cent mille 4 CV seront sorties des chaînes de Billancourt, et Flins entrera dans la course. En 1961. l'année où la 4 CV laissera la place à la Dauphine, un million de propriétaires l'auront eue entre les mains, et on aura construit en Grande-Bretagne le petit prodige, à Acton. Hino la fabriquera pour le marché asiatique. Saigon connaîtra longtemps des taxis 4 CV tout peints de janne, jusqu'au départ des Américains en 1975. Ce serait hien le diable s'il n'en circulait pas encore quelques-uns dans les faubourgs de l'ancienne capitale du Sud.

En tout cas, dans Paris, elle fait encore aujourd'hui tourner les têtes quand elle vient se ranger le long d'un trottoir, avec son petit capot court qui servait de coffre et dans lequel on ne pouvait rien mettre, et ses quatre portes dont deux s'ouvraient vers l'avant. Elles permettaient aux plus grands de se coincer entre le siège étroit et son minuscule volant, et aux jolies filles de jouer des jambes en descendant, sans

CLAUDE LAMOTTE







le Brampton, dans où le gouvernemen

l a offert des condi-

ressantes au construc-

mabile. L'objectif est

ire en juillet 1987 un

modèle, la X 58 dans

nt 5; une production de 150 000 véhicules

révue, entraînant la

oix de l'usine cana-

licté d'abord par des

itions techniques, n'en

e pas moins indirecte.

1 avertissement aux

de l'usine de Keno-

AMC connait cer-

fficultés. Des négocia-

sivent prochainement r sur les modalités de

sement des conces-

ariales faites antérieu-

var les ouvriers. Near-

t bien que les couts de

on affectent la renta-

Kenosha, AMC souli-

l n'a jamais été ques-

pandonner cette usine, duit 860 automobiles

l'ensemble, les diri-

d'AMC envisagem

avec realisme man

vec aptimisme, lk

ent avair atteint le mi

chemin d'un plan de

s qui portait sur tres

essentiels : rajeunisse

e la gamme de pro-

ctour aux bénéfices a

tion des nouveaux no

t. bien entendu. ils r

nt pas de rappeler qu

ation des produits &

1x Etats-Unis en 198

senté une valeur de

lians de dollars et #

re, les beaux soirs des

gens bon chic bon gent

têes 50, avant de faire

's jeunes filles de bonne

Entre-temps, elle aura

chevaux au moteur. Ce

tait pas une paille Elle

iera alors 4 CV sport.

1954, cinq cent mille

seront sorties des

de Billancourt, et Flins

dans la course. En

année ou la 4 CV las

place a la Dauphine

llion de propriétaires

t eue entre les mains d

a construit en Grande

ne le perit prodige i

. Hino la fabriquets

: marché asiatique Sai

mnaîtra longtemps de

4 CV tout peints de

zains en 1975. Ce serall

diable s'il n'en circulail

core quelques-uns dans

bourgs de l'ancienne de

jusqu'au depart des

HENRI PIERRE

de 3 000 emplois.



Dans l'œil de la pub

Climat de passion pour chaque nouvelle campagne. Excessif.

JE SUS

LA RENAULT 5

EN VILLE ET SUR

VANT le trouble, c'était la fête. Les années 70 furent les annèes Renault . Avec la Cinq, d'abord, avec la 16 aussi, puis la 18. Renault superstar, reconnue du public le plus large. Ça n'allait pas de soi. La Régie, selon plusieurs enquêtes menées par son agence de publicité. Publicis, n'avait pas, avant, très bonne presse dans

Certes, on achetait beaucoup les autos construites à Billancourt. Mais par résignation. Il y avait d'abord Peugeot et son image en bêton armé : solidité, longévité. Investissement de bon père de famille au même titre qu'un placement immobilier ou boursier. Valeur sûre. Il y avait ensuite Citroën : la reine de l'innovation technalagique. Certains lui reprochaient son confart trap grand, parfois nausècux, mais les tableaux de bord épatants, les commandes sans cesse plus nambreuses, les profils dynamiques, une infinitè de détails souvent futuristes, plaçaient la marque en tête des rêves secrets des Fran-

En ce temps-là, au début des années 60, les gens roulaient Renault par manque de moyens en se promettant bien que c'était la dernière fais. Renault, disait Pierre Dreyfus, le patron de la Régie, est faite pour équiper la France en automobiles ... comme Debré lui taillait une-Canstitution et de Gaulle une ambition. Pas de problème de canscience, pas de crise d'identité. Peugeot et Citroen, c'était bon pour la vitrine.

Fort heureusement, la Régie avait, dans les enquêtes auprès du public, la première place au classement de la vitalité. Cà bougeait beaucoup à Billancourt, et pas sculement au plan social. Sur le marché des petites voitures, pas trop chères, on ne pouvait pas faire micux qu'elle.

Dans la lignée de la 4 CV et de la Dauphine allait naître, en 1972, la Cinq. Une énergie nouvelle dans l'entreprise aussi et une nouvelle facon de faire de la publicité antomobile. Simone Guibert, aujourd'hui directrice de création chez Publicis, en charge des budgets Renault depuis vingt et un ans à divers titres dans l'agence après avoir fait partie de la cellule de publicité-maison chez Renault, a lancé le modèle qui allait bouleverser le marché de la petite voiture.

Rien ne plus fut difficile et exaltant, se souvient-elle. Le film publicitaire en étalt à ses balbutiements. Dans les années 60, les constructeurs automobiles avaient décidé d'un commun accord de renoncer à annoncer à la télévision. On n'avait produit que quelques films pour le cinéma. Pour le lancement de la Cinq, nous avons du réaliser un film pour la télé, en appui d'une traditionnelle campagne de presse et d'affichage. »

Simone Guibert a pris tous les risques. « Nous avons décidé de recourir au dessin animé, jamais utilisé en France pour lancer une voicréer son univers à elle, à côté tite et la Grande. Miniature, que la Cinq » se lance à presque affectives, de l'ancien « Avant, raconte Simone Gui-



Renault Supercing

du monde ordinaire. L'accroche était : « La Renault 5 la foule l'assaille de toutes dans les aventures de supercar. " Le texte et l'Image insistaient sur ses caractéristiques très nouvelles : sa longueur, son coffre extensible, sa maniabilité dans la circulation. La signature de ce premier film était : « La Renault 5, la plus efficace des voltures de ville. » Et tout a bien marché. Pourtant, ça tenait totalement du pari. A cette époque, nous ne faisions pas de pré-test aupres du public. Dreysus a confié, un an plus tard, à Marcel Bleustein-Blanchet, qu'il n'avait pas aimé le film mais qu'il l'avait accepté par pure confiance dans son chef de publicité et dans son

Un second film, toujours dessiné, vient compléter ce lancement. Renault s'en va piétiner les plates-bandes de ses concurrents. La Cinq innave par sa suspensian, sa tenue de route, sa nervosité et sa consommation réduite. A l'aise en ville, elle fait du mal sur la route. Plus tard, la Cinq deture. Notre Cinq avait des viendra GTL puis, sur les rues yeux, bleus, des cils et don-pentues de San-Francisca, nait une étonnante impression Le Car, insolente et joyeuse.

elle se faufile partout ; géante, parts, armée d'échelles, pour tenter d'en découvrir l'inté-

En 1980, la Cinq devient sorcière» : elle attaque les poids lourds et les double en riant; d'un coup de laser elle démolit l'enseigne d'une station-service où elle ne s'arrête pas. Un an plus tard, la sorcière juchée sur son balai survole villes et mantagnes. Enfin, en 1983, la Cinq retrouve le dessin animé et, sur quelques accords de musique folk, se joue d'un coyotte lancé à sa poursuite. Signature : - Attrapez-la chez votre concessionnaire! Là s'arrête paur le best-seller des aunées 70.

enterrer » · cette Cinq pour laisser la place à Supercinq. Au rang du public dans une salle de cinéma, on retrouve la Cinq de 1972, avec ses yeux mauillés de larmes. C'est le presque fameux aujourd'bui adieu cher public, adieu mande cruel . Un tabac. Ouelques jours plus tard appasuperman - héros déjà un peu de vie. Taut de suite, elle a pu 1979 est l'année du film la Pe- ringard - la « Cinq plus cinq

grande vitesse à travers une ville moderne puis dévore la route. Au plan commercial, des ventes moins importantes que ses promoteurs l'escomptaient : au plan publicitaire : «Un vrai succès, quoi qu'on en disc, affirme M. Jean Lambert, directeur de Publicis. Le film superman figure parmi les cinq films qui ont eu le plus d'impact sur le public depuis l'introduction des spots publicitaires à la télévision. Un problème se pose pourtant, l'agrèment du public à la vision du film est très en retrait sur soa impact. Est-ce que cela vient du film ou du produit? Ce doat je suis sûr, c'est que nous avons, nous pule travail de Simone Guibert blicitaires, cree un gros evenement, très fort. Je crois pouvoir dire que le public A l'automne 1984, il faudra s'attendait à un produit plus nouveau physiquement. C'est là notre gros problème.

» La publicité se saisit d'un produit par son aspect physique. Supercing est difficile à salsir, difficile à distinguer de l'ancienne. Renault nous avait demandé de la présenter comme une nouvelle voiture raît Supercinq. Guidée par un sur le plan technalagique, mais elle devait conserver toutes les qualités subjectives,

En haut, la première im du film réalisé pour le lancement de la Renault'5 en 1972. Succès médiatique et succès commercial. cette campagne figurait déjà les douze années d'aventure de la petite Renault. En bas, la dernière image du film réalisé pour le lancement de la Supercinq. Malgré le renfort de Superman et un bon impact sur le public, les ventes ne suivent pas

comme on l'espérait. Supercing ressemble trop

à son modèle.

modèle auxquelles le public

Supercing n'est pas du tout un

cchec. Les scores de ses ventes

après trois mois sont supè-

rieurs à ceux de la Cinq en

72. Le produit n'a pas fait

l'événement instantané que la

Régic espérait, mais on peut

être sûr qu'il va très, très bien

marcher car il est très, très

bien conçu sur tous les

Le directeur de Publicis ex-

plique les difficultés actuelles

de Supercinq par le contexte

de son lancement. - La sortie

de ce modèle après la réussite

de la 205 de Peugeot aurait

dù entrainer un match pas-

sionnant. Or les cartes sont

truquèes, les deux produits ne

peuvent se battre à la loyale

car nous assistons à une terri-

ble bataille idéologique entre

les deux constructeurs, un

plans. - Enthousiaste.

- Cela dit, le lancement de

était très attaché.

face-à-face qui cristallise toutes les idéologies. En ce moment, en termes simples, Renault, c'est la gauche, le secteur public, l'Etat, et Peugeot, c'est la droite, le secteur prive. Dans le temps, Renault et son caractère nationalisé allait très bien de pair avec la petite voiture populaire. Ces jours-ci, ça ne marche plus du tout. Depuis des années, nous avons consacrè tous nos efforts à gommer cet aspect d'entreprise nationalisée. L'actualité le ramène de saçon tout à fait dramatique à la une de tous les journaux.

» Plus rien qui concerne Renault n'est modèré. On dit et écrit beaucoup de choses erronées. La semaine passée, un quotidien prétendait que le taux de pénètration des ventes de la Régie en France était passé de 41 % en 1980 à 30 %. alors que la marque a frôle les 40% - 39,8% pour être prècis - et n'est pas descendue aussi bas. Son taux normal est de 37 ou 38% et elle le retrauvera certainement tres vite. »

D'un point de vue simplement publicitaire, les rapports entre l'entreprise et son agence sont aussi devenus difficiles.

best, notre situation était plus confortable, nos interlocuteurs chez Renault étaient beaucoup plus permeables à la publicitè. Ainsi, quand an a lance la Cinq, je n'ai eu à la Règie que quatre interlocuteurs en tout et pour tout. Désormais, les structures de Renault se sont beaucoup élargies. La dècision - pub - est passée de la direction générale, qui pense en termes d'image de l'entreprise et de « valeur communicante » d'une campagne, à la direction commerciale, qui pense à son réseau, à ses ventes du londemain. Elle prèfere donc des campognes de produits, des informations sur la technologie, les performances. Et puis ce sont plus de dix personnes qu'il s'agit maintenant de convaincre. Notre relation s'est donc sophistiquée et un peu technocrati-

Renault s'est créé de surcroît des impératifs supplémentaires. Elle a vaulu que ses campagnes françaises soient identiques à celles diffusées dans les pays européens. Inéluctablement, ce parti a laminé un peu la farce du message cancacté par les publicitaires. La Renault 18 est la première vaiture lancée par la Régie dans ces conditions. On a, du coup, assez peu personnalisé le modèle afin de permettre à la «cible» de se caler à la vaiture. Le lancement comme les résultats commerciaux ne furent pas tonitruants. Malgré la caméra manice par deux fois par le prestigieux Sergia Leone. La Renault 25 a renoué avec un parti pris d'emphase et d'ambition. Très bien filmée, très bien éclairée, très beau modèle, elle se vend bien. Y compris sur les brisées de BMW et de Mercedes. Pas de compromis pour ce modèle. l'annonceur et le publicitaire ont foncé, avec raison.

· Chaque fois que nous avons travaille dans cet esprit. commente Jean Lambert, tout a très bien marchè. Renault a ètè la première marque à bien vouloir scier un modèle pour le prèsenter en catalogue et au Salon de l'auto. Grâce à ses moyens et à son esprit d'ouverture, nous avons remportè d'énormes succès. Ainsi, notre film Fuego, qui mettait la voiture aux prises avec deux hèlicoptères de poche, a eu un bel impact et a certainement inspiré les aventures récentes

Le problème actuel de Renault est le climat de passian qui l'entoure. Chaque modèle, chaque campagne lancès dans les années 70 faisaient l'objet d'éloges manquant souvent de mesure. Aujourd'bui, l'inverse crée des mouvements d'humeur que la Régie ne mérite pas. Les nouveaux stratèges de Renault devront trouver une parade. Jean Lambert, de son côté, voudrait • que l'on sasse plus de publicité sur l'image de Renault, sur la margue elle-même. Il nous faut faire parler la marque après avoir fait parler les voitures ». L'entreprise a, autour des forts points d'appui de sa gamme que sont la Supercinq, la 11 et la 25, les moyens de ses ambitians et la farce de l'expérience née du trouble actuel.

OLIVIER SCHMITT.

out cas, dans Paris elk core aujourd hui lourne es quand elle vient g le lang d'un trottois on petit capot court qui de coffre et dans leque pouvait rien mette latre portes dont clis vers l'avant. Maient aux plus grands coincer entre le sière et son minuscule votat jolies silles de jouer de s en descendant san 'air de le vouloir... CLAUDE LAMOTTE

Renault

Billancourt dans ses murs neufs

Les ambitions d'une politique architecturale.

'USINE. S'il est un domaine d'nu les architectes ont été, depuis quarante ans, chassés par les ingénieurs, e'est bien l'univers du travail, des ateliers et des entrepôts, nù le functionnel, l'efficace et le vite-fait-à-bon-marché ont paru pouvoir être obtenus à coup sûr des bureaux d'études, intégrés ou non aux entreprises elles-mêmes.

L'architecte, cet artiste sans parole, futile et prétentieux, a perdu là l'occasion d'exalter, avec les charpentes métalliques nu les grandes structures de béton, une beauté stricte-ment « utile », à la gloire du progrès technique, comme il avait pu le faire an dixneuvième siècle et au début du vingtième siècle.

Quand Fiat déplace, l'an dernier, le Gotha des talents en exercice pour imaginer la rénovation d'une usine à Turin, c'est qu'il s'agit du Lingntto, véritable monument industriel, salué comme tel dès sa construction dans les années 30.

L'art rend aujourd'bui à l'industrie l'hommage qu'elle mérite souvent en développant une nouvelle discipline, l'archéologie industrielle, après une période d'obscurantisme qui a laissé démolir des ebefsd'œuvre, tandis que les bâti-ments nouveaux étaient abandonnés à la médiocrité ambiante. Il y a, bien sûr, des exceptions. Olivetti en Italie, IBM ou Cummins aux États-Unis nut depuis longtemps élevé l'architecture de leurs usines, de leurs bureaux, au rang d'élément important de l'image de marque.

En France, les entreprises industrielles soucieuses de qualité architecturale ne sont pas nombreuses au point qu'on puisse ignorer l'exemple donné, depuis quelques années notamment, par la régie Re-

Cette politique l'a conduite à faire travailler à Swindon, en Grande-Bretagne, le Britannique Nnrman Foster. Résultat : une petite merveille du style « technologique avancé », très soigné dans les détails, dont Beaubourg avait donné le fnn. Un entrepôt dont la toiture est suspendue à une charpente extérieure, nù poteaux et câbles signalent de loin l'édifice et symbolisent sa nature « mécanique ». Peint dans le jaune de Renault, l'entrepôt de Swipdon répond à celui - rouge et gris – que la firme américaine Cummins implantait au même moment près de Quimper pour sa filiale Fleetguard : une usine carénée comme nn camion de concours et surmontée de cette charpente arachnéenne qui fait tourner la tête des spécialistes antant que des

Le cousinage se lit dans le soin apporté à dessiner les pièces métalliques comme nn aecastillage de navire, par Foster à Swindon, par Richard Rogers à Quimper, avec l'ap-pui du bureau d'études Ove Arup, qui est aussi pour quelque chose dans la réussite du Centre Pompidou...

Les usines, même dues à des architectes de talent, ne sont pas toujours aussi specta-culaires, et le travail de qualité commandé à des professionnels exige une continuité, une sorte d'entêtement de la part du maître d'nuvrage. Chez Renault, nn comité d'expression visuelle a été mis en place depuis plusieurs années sous l'œil attentif et averti du PDG, Bernard Hanon. Menée par François Barré, qui avait dirigé le Centre de création in-

dustrielle de Beaubourg et qui faisant appel à des équipes est responsable aujnurd'hui du parc de la Villette, et par Sébastien de la Selle, «coordon-nateur» de cette politique, l'action en faveur de la qualité architecturale a connu, sur un fond de volonté soutenue, des hauts et des bas dus à la conjoncture. Il a fallu renoncer à certains éléments d'un programme trop ambitieux pour les déjà légèrement déficitaires exercices financiers

des années 1982 et 1983. L'arrêt brutal du projet de reconstruction du siège social par l'américain Riehard Meier a ainsi été décidé dès 1982 et sans doute se félicite-t-on aujourd'hui à la Régie de ne pas avoir ce chantier à exhiber, sur fond de gaspillage.

D'autres chantiers, plus immédiatement indispensables, mnins célèbres, ont été engagés et plusieurs usines sont en construction en province (Ceria et Conpel à Offran-ville, Paul Lepaire à Tarbes, Constantini et Regimbal à Annecy) tandis que se termine, au Mexique, l'usine commandée à Ricardo Le Goretta, en vertu du principe qui veut que l'on fasse travailler les professionnels locaux à l'issue de commandes directes ou de consultations restreintes.

Au-delà des édifices ponctuels, arrachés aux babitudes du service constructeur intégré, la direction des travaux neufs, où plus de trois cents personnes continuent de s'ocenper des travaux d'entretien, d'agrandissement on d'aménagement (chaque fois qu'on lance une voiture, il faut prati-

quement refaire, du moins à l'intérieur, une usine), un véritable document d'urbanisme est aussi à inscrire au bilan du comité d'expression visuelle : sous le titre de . Billancourt 2000», e'est le plan directeur de ce que pourrait devenir, d'ici à vingt, trente ou quarante ans, le site historique de la Régie.

Au contraire de ces entreprises qui ont quitté la ville (Citroën par exemple), Re-nault a décidé de rester aux portes de Paris, autnur de l'atelier de « Louis », préservé au milieu du dédale de cours et d'ateliers dressés au fil des besoins, qui couvrent plus de 30 hectares, franchissent la Seine vers Meudon et nnt emprisonné, tel un paquebot pris dans les chaînes du travail,

Première étape

destinés à être

de la Régie :

Ci-contre,

de la reconstruction

atelier de fonderie

des ateliers de Billancourt,

le « cerveau technologique

ci-dessus le « 57 Métal ».

construit par Claude Vasconi

et inauguré en juin dernier.

la charpente métallique de l'usine-entrepôt de Swindon (Angleterre) due à Norman Foster. Billancourt reste à Boulogne

et se rénnve. La première étape du rajeunissement sur place a été inaugurée en juin dernier. Lance en janvier 1983, ce chantier n'a pas été suivi comme il aurait du l'être (au rythme de 10 000 metres carrés par an) par d'autres pièces du puzzle qui réorganiserait, à terme, de part et d'antre d'une magnifique avenue plantée, les bureaux, les laboratoires et les ateliers d'essais de ce que l'on appelle la direction des outillages et des méthodes. C'est-à-dire le cerveau technologique central de la Régie où l'on invente les machines, les moules et les dispositifs qui permettront de tirer à des millions d'exemplaires le travail des dessinateurs et des ingénieurs.

Retard donc. Mais succès du premier jalon. Le -57 Métal», construit par Claude Vasconi (auteur par ailleurs du plan directeur où il a mis en application son expérience des villes nouvelles, confrontée aux demandes d'une communauté de travail précise et exigeante), est, à l'angle du quai de Stalingrad et de la rue du Vieux-Pnnt-de-Sèvres, la figure de proue du nouveau Bil-

lancourt.

TALETTE TO SALE

The state of the state of

74. 7 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

The same with the property.

the same of the same # 1 Common way \$

35 TE 1577 38 38 18 18

Ti = - 4.29

The Property of the

Communication and was

The last war as the

- Total

Control of the Park

THE REPORT OF

222

Adams The State of the State of

The state of the

The second of the second

Co. State

The last will be

L

T4 173 6212 4

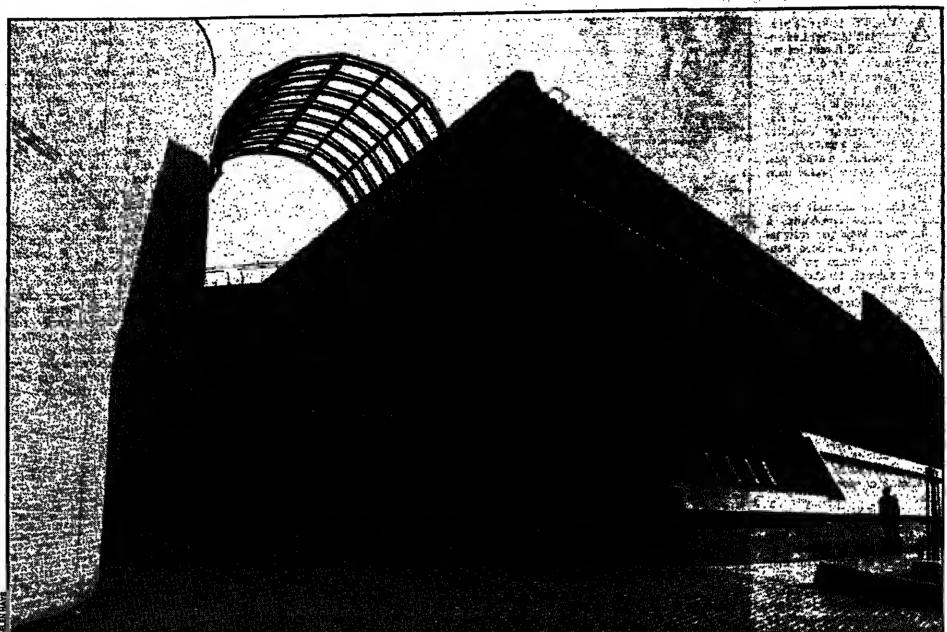
To Man and the second

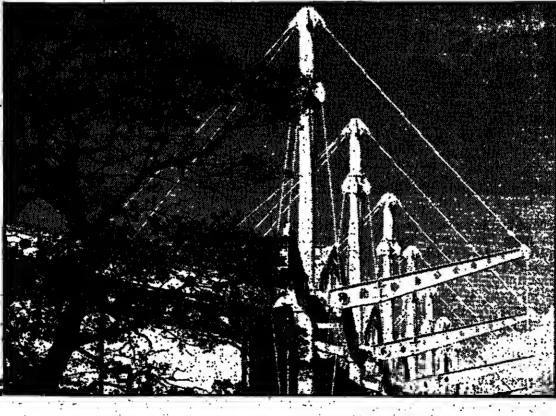
Au lieu de reculer derrière des grilles, comme l'auraient voulu les nouvelles directives d'urbanisme de la commune, discutées pied à pied avec les services de l'équipement, au lieu de se caeber dans un volume neutre et banal, le -57 Métal - s'affirme jusqu'au ras du trottoir, avec sa toiture de zinc prépatiné (un matériau choisi pour sa pérennité). Il se coiffe d'une crête de verre et de métal, divisée en sbeds généreux, sinueux pour mieux attraper la lumière et la distribuer à l'intérieur, étagée en gradins correspondant aux différentes hauteurs sous plafond nécessaires à cet atelier de funderie lourde, nù la charpente doit pouvoir porter trois tonnes en tnut point.

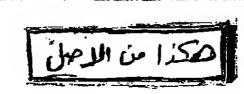
C'est dire que l'élégance doit ici jouer avec la solidité, la résistance, le sérieux, et que l'architecte ne se fait accepter qu'au vu du verdict de la règle à calcul.

Marquée par un portique, nette, familière, la nouvelle entrée au coin du quai sépare deux édifiees, construits en même temps, mais de tonalités très différentes : l'atelier luimême, brutal et costaud; le restaurant d'entreprise et différents services sociaux, habillés de briques, aux façades courbes et accueillantes. Une , architecture parlante.

MICHÈLE CHAMPENOIS.









Images plus belles, plus intelligentes

Le Forum de Monte-Carlo, temps fort pour les créateurs...

année consécutive, l'Institut national de la communication audiovi-suelle (INA) convie à Monte-Carlo du 5 au 8 février les spécialistes internationaux des nouvelles images. En caux ans, animation par ordinateur, images de synthèse, palette graphique, programmes inte-ractifs ont peu à peu quitté les laboratoires pour arriver sur les écrans. Le Forum de Monte-Carlo fera donc une part plus large cette année aux applications des nouvelles Images et à leurs enjeux éco-

Les choînes de télévision françaises et européennes vien-dront présenter leurs réalisations et leurs projets en matière de communication interactive. On parlera aussi des nombreuses applications de l'infographie et de l'image-rie électronique en médecine, architecture, publicité ou dans l'enseignement. Le dernier débat sera consacré aux stratégies industrielles sur un marché dont le chiffre d'affaires cumulé jusqu'en 1986 est évalué à 35 milliards de francs. Enfin, l'INA, avec le concours du groupe Bull et de la FNAC, décernera les prix . Pixel - au terme d'une compétition ouverte à une soixantaine de réalisations cinématographiques ou télévi-

En matière d'évolution technologique, les mariages sont à la mode. C'est ainsi qu'ont été célébrées avec pompe, il y a plusieurs années, les noces de l'ordinateur et de l'image, union heureuse si l'on en juge par la prolifération des sémillantes « nouvelles images »....

Comme dans le reste de l'industrie d'informatique, les tendances principales visent la course à la puissance, à la miniaturisation des composants, à l'élaboration de logiciels plus souples et plus per-formants. Les circuits VLSI (Very Large Scale Integra-tion) spécialisés dans la synthèse d'image commencent à faire leur apparition. Les firmes américaines Silicon Graphics et Phoenix Data Systems commercialisent des stations graphiques permettant la manipulation en « temps réel » de modèles tridimensionnels (images dites « 3D »). Ces capacités, jadis réservées à des systèmes fort couteux; sont maintenant disponibles à bas prix (entre 500 000 et I million de francs), grâce à l'utilisation de circuits VLSI concentrant toutes les fonctions de traitement graphique. Ainsi, le « Geometry Engine » ou le « Solids Engine » des deux firmes citées inaugurent large bande développés par une tendance irréversible et Toshiba.

i donc. Mais succes

ier.jalon. Le - 57 Mè

mstruit par Claude

(auteur par ailleur

directeur où il a mis

cation son expérience

s nouvelles, confrontée

randes d'une commu-

: travail précise et exi-

est, à l'angle du quai

agrad et de la rue du

ont-de-Sevres, la fi-

proue du nouveau Bil-

au de reculer derrière

les, comme l'auraient

s nouvelles directives

sme de la commune,

s pied à pied avec les

se cacher dans un vo-

eutre et banal, le

tal » s'affirme jusqu'au

rottoir, avec sa tonure

prépatiné (un maié-

visi pour sa pérennité).

oiffe d'une crête de

énéreux, sinueux pour

teraper la lumière et la

er à l'intérieur, étagée

ins correspondant aux

tes hauteurs sous pla

cessaires à cet atelie

erie lourde, où la chai-

oft pouvoir porter trois

dire que l'élégance

jouer avec la solidité

ance, le sérieux, et que

ecte no se fait accepto

a du verdict de la regle

uee par un portique

imilière, la nouvelle est

difices, construits en

emps, mais de ionalité

férentes : l'atelier lur

brutal et costand ri

int d'entreprise et dif-

services sociality.

e briques, aux farado

ture parlante. ICHELE CHAMPENOIS

et accueillantes. Une

coin du quai sépare

a tout point.

de métal, divisée en

de l'équipement, 20

explosive. Dans la même ligne, la chaque point d'image (le

pixel)

OUR la cinquième tant un processeur parallèle le ment d'algorithmes complexes. Links dans Biosensor ni les

En France, différentes équipes se sont attaquées au problème des systèmes multi-processeurs et des processeurs graphiques. Le CCETT à Rennes, l'université Paul Sabatier à Toulouse, l'IMAG à Grenoble, l'université techsologique de Compiègne, le GREPA de Strasbourg ont développé des solutions origi-nales dont certaines ont déjà débouché sur une commercialisation.

Dans le domaine des systèmes dits « bas de gamme », les choses évoluent vite aussi. On vous en donne toujours

L'image abstraite et cognitive devient un outil de programmation à part entière.

Enfin, les recherches sur les modèles mathématiques des-tinés à la synthèse d'images réalistes > sont sans cesse plus florissantes. Au dernier Siggraph, à Minneapolis, l'équipe de Lucas Film s'est particulièrement distinguée. On notera le concept de « graftal » pour la synthèse automatique de plantes et d'arbres, s'ajoutant aux « fractals » pour les montagnes et les nuages. Les « systèmes de particules » simulent les fumées, les flammes, l'herbe,

amusantes images pornogra-phiques de Moureya, produit par SEDIC. Aux Etats-Unis. faute de pouvoir citer tout le monde, remarquons les images sublimes d'une forêt de syn-thèse pendant l'été indien, calthèse pendant l'été indien, cal-eulées à grands renforts de supercalculateurs par l'équipe de Lucas Film (The Aven-tures af André an Wolly B.), ainsi que la délectable saynète racontant les amours de denx oies de science-fiction (Snoot and Muttly). Ce dernier film, produit par l'université de l'Ohio, a reçu le premier prix du concours organisé par le du concours organisé par le Nicograph 84, juste avant la firme française SOGITEC, Enfin, last but not least, citons la sortie du film de citons la sortie du film de science-fiction, The Last Star-fighter, qui sera présenté en avant-première au Forum de Monte-Carlo et qui comporte plus d'une vingtaine de minutes d'images de synthèse. En France, les sociétés de production (SOGITEC, INA, Thomson Digital Image. Thomson Digital Image, Control Data France, Computer Video Film, SEP...) apparaissent hien armées pour rele-ver le défi de la concurrence internationale.

Ainsi, les recherches techniques et logicielles multiplient année après année les possibilités expressives et fonctionnelles de la synthèse d'image enfin sortie de son ghetto. La vitalité du marché confirme le caractère « porteur » du sec-teur. Les taux de croissance voisinent les 40 % par an. Japonais et Américains tiennent des colloques pour étudier la meilleure façon d'envahir le marché européen. Grâce à l'action des pouvoirs publics (le plan « recherche-image »), la France part en position favorable. Le réservoir d'informaticiens, de mathématiciens et de créateurs d'excellent nivean dont elle dispose, lui assure pour les prochaines années de belles opportunités.

En effet, l'avenir des « nouvelles images » est loin d'être derrière elles. Des champs entiers d'exploration s'ouvrent déjà. Ainsi, une discipline un peu mystifiée, soit par excès de louanges, soit par excès de doute, l'intelligence artificielle, commence à produire des résultats significatifs.

Parallèlement au Nicograph avait lieu à Tokyo une conférence sur les systèmes dits de « cinquième génération ». Le Dr Kazuhiro Fuehi, directeur du centre de recherche de l'Institute for New Generation Computer Technology (ICOT), responsable de cette conférence, a évoqué le chiffre de 100 milliards de yens (417 millions de dollars) sur dix ans pour le budget du projet cinquième génération, chiffre qu'il est question de doubler. Lors de cette conférence. le Dr Tohru Motooka (université de Tokyo) a annoncé la sortie du premier prototype de « machine à inférence logique en parallèle » (Parallel Inférence Engine). Cette machine, qui fonctionne à partir des principes du langage, Prolog développé il y a dix ans par le Français A. Colmerauer, est capable de réaliser plus de trente mille inférences logiques par secondes (quinze fois plus rapide qu'un processeur séquentiel conventionnel) et vise trois cent mille puis un million d'inférences logiques dans deux ans.

Ces performances exceptionnelles peuvent à court terme modifier complètement le rôle des techniques d'intelligence artificielle actuellement confinées à des tâches ultraspécialisées et, bien entendu, auront des retombées très importantes dans le domaine de l'image.

PHILIPPE QUEAU-Département de la

Ouand mousse le péplum

Lautner en proie à une savounette.

ES téléspectateurs de Moselle et Meurtheet-Moselle ont en le • privilège » de déconvrir snr Télé-Luxembourg un spot de quarante-cinq secondes signé Georges Lautner. C'est en effet par ce canal que les res-ponsables de Colgate France ont décidé de tester un nouveau savon de beanté, Cleopatra, qu'ils voudraient bien lancer sur le marché français.

Mais voilà, le lancement d'un savon n'est pas une mince affaire. Depuis plus de dix ans, personne ne s'y est ris-qué. Depuis le coup réussi par Zest et son savon fraicheur. Alors, on hésite, on teste.

Cela fait plus de quatre ans maintenant que Calgate a demandé à son agence de publicité, Publicis, de préparer une campagne antour d'un nauveau savan de beauté. comme le sont Camay et Lux qui raflaient en 1983 plus de 20 % du marché du savon en

Les créatifs de l'agence ont donc imaginé de longue date un concept, centré sur la reine d'Egypte, et nue histoire. Cléopatre au bain. Tout a été testé et retesté. Et les résultats, dit-on chez Publicis, sont parfaitement probants.

Les téléspectateurs de l'est da pays ont vu apparaître le 19 novembre dernier sur leur petit écran le premier grand péplum publicitaire. Dans le conloir d'un palais de l'ancienne Egypte, au son triomphal des trompettes et entourée de sa garde et de ses serviteurs, Cléopâtre s'avance. Très vite, elle arrive dans sa « salle de bains », un formidable atrium qui abrite une vaste piscine remplie de crème et de parfum, les constituants fondamentaux du nouveau savon. Elle se déshabille et, voluptueusement nue, se joue de la mousse abondante de son savon de beauté. Satisfaite, elle le pose sur un petit bateau, un felouque, qui l'emporte au loin, la piscine devenant alors océan. Signature dn spot :- Cleopatra; un nouveau savon qui pourrait bien chonger la foce du monde. Un nouveau savon, un secret de beauté.

ser non pas une démonstration, ce qui est habituel pour ce genre de produit, mais une évocattan, explique Patrice Caze, directeur de production chez Publicis, un péplum le plus vrai possible et non pas une transposition ou un pastiche. Notre spot devait apparaître comme un morceau de long métroge. Pour cela, nous sommes allés tourner à Cinecitta, qui nous affrait un plateau assez grand, nous avons fait des castings dans plusleurs capitales dont New-York où nous avons trouvé le superbe mannequin qui joue Cléopatre et recruté plus de vingt figurants, habilement multipliés par la caméra de Georges Lautner ..

Nous avons voulu réali-

Celui-ci, qui vient d'achever un nouveau long métrage aux studios de Boulogne, se souvient avec gourmandise du taurnage de • Cleapaira •. D'abord, il y avail un très ban décoroteur français. François Delamotte, qui a puisé dans les stocks de Cinecitta ou fait façonner, à partir de modèles déjà utilisés dans des films, des éléments tout à fait magnifiques. Puis il y avait les habilleuses de Cinecitta et un excellent chefopérateur, Luciono Tovoli. Grâce à lui, nous avons pu danner une réelle ampleur artistique au film, ampleur que nous n'aurions pu rendre financièremens. •

Un réalisateur de langs métrages de fiction ne se venge-t-il pas un peu dn monde de la publicité quand il réciame pour le tournage d'un spoi de quarante-cinq secondes un plateau de Cine-citta? - J'ai beoucoup de satisfaction d'avoir tourné làbas, répond Georges Lautner, car on y dispose d'un staff qu'on ne pourrait pas reconstituer à Paris. Mois l'ambiance y est glociale, les bureaux sordides et les loges Ignobles.

La réalisation de films publicitaires n'est pos un genre olimensoire mais un vrai métier. Certes, pour mol, c'est un métier d'appoint, mais qui présente de nombreux avantoges. C'est une école de rigueur : Il s'agit de dire beoucoup en peu de temps. C'est aussi une aventure phénoménale, on o des moyens, des budgets beauconfortable... Et puis, pour - Cleopotra -, il a fallu résoudre des tas de problèmes inhobituels pour moi : la température de l'eau de lo piscine, sa couleur, sa transparence, so teneur en mousse. Il o follu aspirer toutes les saloperies qui nous venaient des eaux du Tibre. J'al quand .même eu lo satisfaction personnel le de couvrir moi-même de savon le busie du monne-

Belle revanche, peut-être, pour le réalisateur, dont le salaire pour ce tournage était inférieur à celui du mannequin... Le coût total de la production du film ainsi que celui de la campagne de lancement qu'il pourrait appuyer sont tenus jalousement secrets. De même que la date du début de la campagne sur les chaînes de télévision. Colgate se méfie de la concurrence. On sait toutefais qu'il s'agit d'un spot habile mais relativement peu cher - 1,5 million de francs? - et d'une possible campagne, elle, très coûteuse. Car il faudra que Cleopatra s'impose sur un marché tendu, et pour longtemps. A moins que ses promoteurs renoncent à leur projet. Le premier péplum publicitaire finirait en marchandise de rebut.

OLIVIER SCHMITT.



firme américaine Mosaïc propose des « puces géantes » (Wafer Scale Intregration), qui forment un réseau de souspuces de taille intermédiaire, et qui sont capables d'assurer les mêmes fonctions graphi-ques qu'un simulateur de vol, c'est-à-dire de synthétiser en temps réel des images « réalistes ». Les Japonais ont ouvert une antre voie, la mise en parallèle d'un très grand nombre de microprocesseurs pour le calcul simultané de

Ces multiprocesseurs ont des performances, dans le domaine de la synthèse de l'image, pouvant être quarante fois supérieures à celles des supercalculateurs vectoriels de type Cray 1. L'université de ch tapotant ou en frottant Kyoto travaille sur le proto-type, appelé Experts, d'un sys-per, relier des symboles et tème multiprocesseur à deux construire des programmes. A niveaux hiérarchiques (la titre de curiosité, appelée ligne d'image et le pixel). Il peut-être à un avenir imporfaut également citer le systant, citons-l'original protème américain Pixar de gramme Balsa, qui pent visua-Lucas Film, destiné an trucage liser le déroulement d'un

que Artist (présentée au Nicograph 84 en novembre dernier à Tokyo par Nissho Electronics) est basée sur un simple micro-ordinateur. Elle permet de réaliser des images 2D de très belle qualité (résolution 980 × 780, 16 millions de couleurs) et disposera bientôt d'un logiciel 3D. La version de base coûte 5.9 millions de yens (environ 230 000 F). Cette palette est connectable sur les réseaux de communication

Sur le plan des logiciels, on assiste aux premières retom-bées des langages de très haut niveau (Ultra-High Level Languages), tels Enrisko, Lisp, Prolog, Visicale, Des systèmes de visualisation interactives tels les tableurs de Melntosh, les «tables de travail » virtuelles du poste Star de Xerox utilisent les concepts d'hypertextes et de « Data Land > (paysage de données). On envisage même d'utiliser des langages de programmation entièrement pictographiques. Ainsi, le langage Mandala permet de programmer directement à l'aide de symboles graphiques, de dessins,

d'icônes dynamiques. Atari poursuit des recherches dans le domaine de la programmation par le geste: ch tapotant ou en frottant cinématographique et compor- programme et le fonctionne-

plus pour de moins en moins les feuillages. Deux algocher. Ainsi, la palette graphi- rithmes différents ont été mis an point pour simuler les effets de « flous », de « bougés »; de pénombre, de transparence, de translucidité, de profondeur de champ. Du côté de l'animation, on admi-rera les souples déhanehements rendus possibles par le programme Twixt de l'université de l'Ohio, ainsi que les très remarquables squelettes

marchant, courant, grimpant. Le fameux New York Institate of Technology se distingue par les animations de visage stupéfiantes dn Dr Fred Parke et les danses ironiques de Rebecca Allen ; un ectoplasme synthetique apprend à danser avec Twyla Tharp puis bientôt la surpasse...

Mais, qu'en est-il sur le pian des productions, des résul-tats? La création audiovisnelle et cinématographique s'est emparée avec délectation de ces outils. Qu'on en juge. Le Japon d'abord. La NHK (télévision publique japo-naise) utilise un sympathique personnage de synthèse, le Dr Holon, pour parler d'épistémologie et de l'avenir de l'intelligence artificielle dans une série d'émissions de télévision . «; culturelles ». Le constructeur nippon de supercalculateurs Fujitsu trouve apparemment que la synthèse d'images est un bon créneau et finance la production d'un film de quinze minutes pour son pavillon de l'exposition de Tsukuba. On assiste notamment à la cristallisation progressive des molécules d'eau projetées sur un écran géant Omnimax.

N'oublions pas de citer les images lascives du tigre de synthèse présenté par Toyo

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

PLAGE MIDI. Pare loisirs. Choix de locations. Déplinat, tarif gratuit. BOISSET, 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17.

AYDAT - AUVERGNE Régions des lacs et des volcans VACANCES EN TOUTES SAISONS

Vins et alcools

MERCUREY A.O.C. Vente directe propriété 12 bougailes 1981 : 396 F TTC franco dom. TARIF SUR DEMANDE - Tél (85) 47-13-94 Louis Modrin, viticulteur, 71580 Mercurey.

VINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaireviticulteur à 68230 TURCKHEIM

UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS

Deux responsables d'entreprise, spécialisés l'un dans le conseil en marketing, l'autre dans le développement de l'informatique, dialoguent sur l'économie et la gestion, non pas en théoriciens, mais en praticiens, qui savent d'expérience de quoi ils parlent, qui ont l'un et l'autre, de par leurs fonctions, une vision internationale de ces questions et qui sont, l'un comme l'autre, attentifs à la « ressource humaine - dans l'organisation économique. - T.F.

M. Stern. - Aujourd'hui, l'informatique personnelle est l'un des thèmes privilégiés des médias. Tout le monde commence à s'y intéresser; mes clients s'équipent, certains sans hésiter, d'autres plus lentement. S'il s'agit d'un mouvement profond, ce que je crois, cela aura une grande incidence sur notre vie quotidienne, sur les lieux de travail notamment. C'est pourquoi j'ai invité M. Pérez, directeur de la formation et du développement et des ressources humaines chez Apple Europe.

Avant d'occuper cette fonction, il a travaillé dans des secteurs plus « traditionnels », marqués à la fois par le caractère plus banal de leurs produits, le conservatisme du « management » dans les entreprises et des formes particulières de conflits du travail. En quoi diffère une industrie nouvelle de haute technologie et d'innovation comme l'informatique?

M. Pérez. - Ce sont moins les înnovations technologiques, le capital matériel, qui déterminent les performances de l'entreprise que le capital humain; on l'a bien compris chez Apple.

T. Ferenczi. - Dans le domaine des ordinateurs, c'est pourtant la machine qui a été source d'innovation...

M. Pérez. - Elle a joué le rôle d'un catalyseur : l'ordinateur ne crée rien, c'est un individu qui crée à travers lui. D'où la nécessité de le démystifier.

T. Ferenczi. - La nature de cet outil modifie néanmoins l'organisation du travail et les relations dans l'entreprise...

M. Pérez. - L'introduction de l'informatique a bouleversé les structures hiérarchiques dans l'entreprise. Chacun doit désormais être capable de s'adapter à n'importe quel poste ou fonction, dans une perspective de mobilité tant horizontale que verticale. Audelà, les structures mêmes de l'entreprise doivent être flexihles. Il faut pouvoir les modifier souvent et rapidement, si c'est opportun.

M. Stern. - Des changements de structures trop fréquents ne risquent-ils pas d'entraver sa bonne marche?

M. Pérez. - Au contraire, tont le monde y gagne. Autre principe fondamental chez Apple : le respect des individus. Chacun est unique: aussi estce l'entreprise qui doit adapter ses fonctions à l'individu et non l'inverse. Contrairement aux prationes de la plupart des entreprises, nous demandons ches. Une chaîne s'établit ainsi aux gens ce qu'ils veulent faire, nous nous efforcons d'aller vers eux et de concilier lopper les individus. leurs désirs avec nos vues.

T. Ferenczi. - S'agit-il de règles universelles ou ne sontelles valables que pour les entreprises d'informatique?

M. Pérez. - Elles sont applicables partout. Le service de gestion des ressources humaines, loin d'être un service fonctionnel où l'on décide seulement d'augmentations de salaire ou d'avantages matériels, est le cœur même de l'entreprise, et son directeur un maître d'armes qui réaffirme les valeurs propres à l'entreprise et essaie de les mettre en pratique. Beaucoup de sociétés parlent de leur culture visionnaire sans jamais la matérialiser : chez Apple, le rêve devient réalité.

M. Stern. - Comment se matérialise ce concept de culture de l'entreprise?

M. Pêrez. - La gestion des ressources humaines n'est pas chez Apple une affaire iuridique : ouvrages de droit et consultants suffisent à cet aspect du travail. Nous nous attachons hien davantage au développement des individus. Trois principes fondamentaux remplacent chez nous hien des ouvrages traditionnels de gestion dn personnel. Tout d'abord, le concept de l'amibe. Il s'agit de tenir compte dn fait que, dès l'instant où vous donnez un travail à un individu; ce travail a déjà changé. Il y a toujours des tâches qu'il délaissera spontanément, et d'autres dont on ne pourra le

M. Stern. - Qu'arrive-t-il si tout le monde veut faire la même chose et que des tâches essentielles soient délaissées ?

M. Pérez. - Nous organisons des revues d'activité pour l'éviter. Les conflits de fonction sont inévitables dans une organisation; patrons et subordonnés doivent les analyser afin de les réduire. Par ai leurs, cette revue d'activité nourrit la politique de développement des carrières. Toute fonction a un « cœur » que chacun développera comme il l'entend: aussi jugeons-nous inutiles les descriptions de poste trop détaillées.

» Deuxième concept fondamental chez Apple: celui de vaisseau spatial. Dans la plupart des entreprises, le pilote - l'équipe dirigeante - fixe des objectifs en vue desquels il conçoit unilatéralement un plan de formation et de développement de l'équipage - le personnel. Au contraire, cheznous, le pilote fixe le cap et expose sa vision de l'entreprise à son équipage lors des revues de performance semestrielles: les patrons y discutent avec leurs subordonnés des «challenges » que ces derniers sont prêts à mettre en œuvre. Ainsi, par synergie, les forces de chacun s'additionnent : le vaisseau en va d'autant plus vite ou plus loin...

» Troisième concept enfin: celui de la poubelle. La « poubelle » du patron offre des opportunités à chacun des memhres du personnel : ses « rebuts », _ c'est-à-dire les tâches qu'il ne veut plus ou ne plus remplir, sont autant de «challenges» pour le snbordonné. Une négociation permanente s'instaure entre eux sur cette délégation des tâentre tous les niveaux hiérarchiques, seul moyen de déve-

M. Stern. - En tout cas, les mots de « patron », « subordonné ». « délégation » gardent leur connotation conservatrice.

Ordinateurs et liberté

« Passage du témoin » de Maxwell Stern à Michel Pérez.

M. Pérez. - Nous reprenons ce vocabulaire, mais il désigne pour nous tout autre chose. Ainsi, dans la plupart des entreprises, l'excellence consiste à faire hien son travail avec le minimum de supervision. Au contraire, n'est tenu pour excellent chez Apple que l'individu qui, au-delà de son travail strict, a su se prendre en charge pour se développer dans de nouvelles directions.

T. Ferenczi. - S'agit-il d'un modèle idéal d'inspiration américaine on de principes également mis en œuvre en France? Ou bien encore leur non-application expliqueraitdéveloppement des individus.

M. Stern. - Ces méthodes sont-elles applicables en France, où l'on déplore souvent la rigidité de l'organisation des entreprises?

M. Pérez. - Tout à fait, et ce d'autant que les sociétés françaises sont souvent de petite taille. L'avenir appartient aux petites structures, c'est notre credo chez Apple.

T. Ferenczi. - Ne negligeons pas l'effet des modes : il fut un temps où l'on prônait la concentration! L'intérêt ac-

rôle s'amoindrir dès que chacun peut prendre en charge hai-même son développement, ses décisions et son informa-

- . I individualisme français, latia en général, me semble avoir favorisé la pénétration de l'informatique personnelle dans ces pays.

M. Stern - Onels changements cette révolution technologique vous laisse-t-elle imaginer dans les années à venir en France?

M. Pérez. - Tout d'abord, tuellement renouvelé pour les la productivité du travail va se

appréciation permanente du nat et syndicats, voient leur nateur restera-t-il un outil ,parmi d'autres ?

> M. Pérez. - Ni banal ni révolutionnaire, l'ordinateur personnei va simplement remplacer le erayon et le papier. Démystifions l'escroquerie intellectuelle qui a consisté à faire croire que l'informatique était affaire de spécialistes et exigeait des systèmes très centralisés! Ce qui est intéressant pour l'individu, c'est le petit outil avec lequel on converse et qui aide à faire plus vite et mieux n'importe quoi. Et pour lequel aucune connaissance de la programmation n'est nécessaire. On apprend à utiliser un programme en vingt minutes!

M. Stern. - Pour en revenir aux caractères spécifiques d'une industrie nouvelle comme l'informatique. les changements y sont-ils, comme dans la plupart des cas, impulsés d'en haut ?

M. Pérez. - L'implication du « management » est décisive. Il faut que certaines personnes d'« en haut » acceptent le risque. Aussi cette dernière caractéristique est-elle fondamentale pour nous en matière de recrutement. Il y a quelques années, nous recrutions des professionnels venant de grandes entreprises qui prenaient le risque de venir dans une société alors inconnue. Aujourd'hui, nous sommes si comus que nous ne pouvons plus mesurer le risque qu'accepte l'individn en venant chez nous. C'est pourquoi les entretiens avant l'embauche visent a déterminer s'il recherche seulement « la bonne soupe » ou s'il est prêt à créer son travail comme s'il créait sa propre entreprise.

STATE OF THE STATE

product to the scripter

granted to the control of the state of

the state of the same of the s

Amagan 12 (1975)。 12 (1975)

The transport of the service of the

Althought the Parket

the transfer of the state of the grant

Table 1

the residence of the

7111

Harry Branch

To 150

7...

£ #1

.

1242

- - -

.M. Stern. - La burcaucratisation ou, au contraire, une dispersion de ses forces ne guette-elle pas nne entreprise qui double son chiffre d'affaires chaque année ?

M. Pérez - Je ne crois pas qu'Apple ait perdu son âme en se développant. Le rôle du directeur des ressources humaines, ce - prêtre - entre les mains duquel reposent « les Dix Commandements de l'entreprise » est de veiller à la survie de cette âme; d'éviter les risques que vous évoquez. en prenant, par exemple s'il le fallait, la décision de dédoubler des établissements devenus trop lourds et trop rigides.

M. Stern. - Une vision analogue de l'entreprise et de sa culture a cours au Japon. C'est pourquoi la formation des nouveaux entrants consiste moins en des apprentissages techniques qu'en inculcation des valeurs et de la culture de l'entreprise. C'est également pourquoi ces entreprises ont si bien réussi à l'étranger, chaque filiale partageant la culture commune tout en gardant son-individualité.

M. Pérez. - Chez Apple, il existe des sous-cultures nationales, mais elles sont toutes l'émanation d'une culture spécifique propre à la société.

France-Culture, samedi 2 fevrier, 19 h 15 : Maxwell Stern-Michel Pérez (rediffusion mercredi 6 février, 14 h 30).

Samedi 9 février, 19 h 15 : Michel Pérez-Jean-Marc Faure (rediffusion mercredi 13 février,



développement chez Apple, société américaine qui fut l'une des pionnières. de l'ordinateur personnel.

M. Pérez. - C'est un modèle inventé par Apple Europe, largement fondé sur la culture européenne; nous l'avons par la suite exporté aux Etats-Unis.

elle certains retards de notre

- Autre élément nouveau en matière de gestion des ressources humaines: l'élaboration de la grille des salaires. Dans la plupart des entreprises, grade et salaire sont artificiellement liés, pour éviter des tracasseries aux directions du personnel. Chez nous, il est possible d'augmenter son salaire à 200 % ou 300 % au-delà du point limite sans changer de grade. En revanche, la société n'accorde un changement de grade que si elle peut constater qu'un individu en développant le «cœur» de son travail occupe de fait des responsahilités supérieures. Révolution que ce principe de séparation entre évolution du salaire et évolution dans contre-pouvoir. En effet, les l'échelle des grades! Il n'y a deux institutions traditionplus de promotion, mais une nelles dans l'entreprise, patro-

PME vous paraît-il pouvoir s'ériger en règle générale?

M. Pérez. - On devrait assister dans les années à venir à une double evolution : d'une part, l'essor des conglomérats et des multinationales, d'autre part, celui des petites nnités autonomes, éventuellement à l'intérieur des grandes structures. Ce n'est pas contradic-

» S'agissant plus particulièrement des entreprises francaises, leur organisation reste souvent proche d'un système de castes, définies, chacune, par leurs droits et leurs de--voirs. Mais tout le monde admet la nécessité de contrepouvoirs, à un moment où on parie beaucoup de décentralisation et de déconcentration du pouvoir et des décisions dans l'entreprise.

. L'informatique personnelle, en permettant l'accès de tous à l'information et aux décisions, donne aux individus la possibilité de jouer ce rôle de

trouver accrue de manière extraordinaire, puisque l'infor-

matique personnelle permet de libérer la créativité de chacun. Plus de tâches secondaires dans les bureaux! En contrepartie, des simulations, des exercices de prévision qu'aucun crayon ni aucun papier ne permettrait. Le travail de secrétaire se transforme en celui d'assistante, qualifiée et responsahle, ce qui ne va pas sans bouleverser les relations hiérarchiques traditionnelles : je tape désormais moi-même mon courrier sur mon clavier, mon assistante gère mon hudget'!'

Michel Pérez,

quarante-trois

est directeur

et du

pour l'Europe

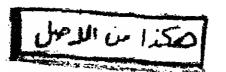
de la formation

· L'introduction de l'informatique personnelle accroît également la qualité, la fiabilité de l'information et la rapidité de sa circulation : c'est accroître d'autant le pouvoir des individus. Enfin, beaucoup de PME-PMI, notamment aux Etats-Unis, se créent grâce à l'informatique personnelle, qui les dote des mêmes moyens que les grandes entreprises.

T. Ferenczi. - L'informatique personnelle va-t-elle vraiment bouleverser notre vie quotidienne ou ce type d'ordi-







Cœur de vestale

par Vincent Landel.

tera-l-il un oulil LLE était revêtue de - Ni banai ni ree, l'ordinateur per.

implement rempla-

yon et le papier

is l'escroquerie in-

qui a consiste a

que l'informatique

e de spécialistes et

systèmes ires cen-

; qui est interessant

vidu, e'est le petit

lequel on converse

à faire plus vile et

porte quoi. Et pour

ine connaissance de

mation n'est nèces.

pprend à utiliser un

en vingt minutes!

L - Pour en revenir

:tères spécifiques

dustrie nouvelle

informatique, les

its y sont-ils, comme

upart des cas, im-

z - L'implication

igement » est déci-

it que certaines per-

en haut » acceptent

Aussi cette derniere

ique est-elle fonda-

our nous en matière

ment. If y a quel-

es, nous recrutions

ssionnels venant de

ntreprises qui pre-

isque de venir dans

té alors inconnue.

ui, nous sommes si

te nous ne pouvons

rer le risque qu'ac-

ividu en venant chez

t pourquoi les entre-

it Pembauche visent

iner s'il recherche

« la bonne soupe »

pret à creer son tra-

ne s'il créait sa pro-

La bureaucrati-

, au contraire, une

I de ses forces ne

: pas une entreprise

le son chiffre d'af-

ez. - Je ne crois pas

ait perdu son ame en

pant. Le rôle du di-

ies ressources hu-

c - prêtre - entre les

iquel reposent les

mandements de l'en-

est de veiller à la

cette ame ; d'éviler

s que vous évoquez.

t, par exemple, s'il le

décision de dédou-

établissements de-

p lourds et trop ri-

rn. - Une vision and

l'entreprise et de 53

cours au Japon. C'est

la formation des nou-

trants consiste moins

pprentissages techni-

in inculcation des va-

ie la culture de l'en-

C'est egalement

ces entreprises ont si

isi à l'étranger cha-

ale partageant la

nmmune tout en gal-

rez. - Chez Apple. il

s sous-cultures nation

individualitė.

que année ?

haut?

l'habit des cérémonies, et elle n'en finissait pas de contempler son reflet dans l'eau de la rivière que bordaient les huttes.

Ce matin, les femmes l'avaient réveillée de bonne heure, avant que l'aube ne parût, et l'une d'elles, la plus vieille, lui avait dit :

- Te voici parvenue à la quatorzième année, suismoi. >

Elle avait emboîté le pas de la vicille femme jusqu'à la cabane de bois, un peu en dehors du village, le long d'un sentier planté de chênes gigantesques qui protégeaient la communauté de leurs ombres sereines. Elle s'était étonnée de l'immensité de la plaine, de la paleur de l'aurore qui naissait au-delà des cimes, et elle avait senti brûler en elle un feu nouveau. Pour la première fois elle portait ses regards audehors, abandonnant l'horizon monotone des toits du village et de ses pieux dressés.

Elle avait dévoré des yeux les champs de fleurs et de maîs, tendn l'oreille au ululement des ebouettes et s'était laissée envahir par la fraîcheur de l'herbe où se posaient ses pieds nus.

Confusément, elle avait compris que le temps de l'enfance serait bientôt révolu. Elle ne s'était pas étonnée qu'on vint ainsi la chercher. Elle ne s'était pas même demandé où on la conduisait, car elle avait confiance. La # vieille femme qui guidait ses pas était celle-là même qui l'avait élevée, et la compagnie des autres femmes lui était familière. Depuis le jour de sa paissance, on l'avait écartée de avait appris à vivre avengle, muette et sans repères, à s'en l'avaient guidée, protégée, modelée au gré de leur fantaisie. Elle avait accepté la nuit et le silence, livrant ses yeux et sa parole aux membres du clan. Elle n'était rien en soi, simple partie d'un corps plus vaste et plus profond, inno-

d'une autorité plus puissante. Sans apprébension, elle où elle avait découvert les étalages d'onguents, de peintures et les panoplies de guerres et substance qui sentait bon la de fêtes dont les hommes se C'était lui faire grand honneur l'avait transportée, nue, sur un que de l'autoriser à pénétrer socle de métal où elle s'était en ce lieu secret, plus riche. plus luxuriant qu'elle ne l'eût vastes.

Elle avait reconnn Semma, la première femme du chef. ceinte de son étoffe des banquets; Bali, sa tendre compagne d'enfance, que Maya avait adoptée depuis que ses parents étaient tombés aux combats de la septième lune; et la vicille à la dérobée comme si elle l'eût soupçonnée de quelque terrible forfait. Il y avait aussi Muhr, la femme de Sohr, le tribu, dont chacun gardait à la Gaya et Silen, les inséparables jade vert. Elle avait palpé chaavec une lueur d'envie dans les der qu'elle enveloppait bien passion.

Elles s'étaient approchées fois doux et précis, comme on à le rejoindre.



dévêt un cadavre. Elle s'était son père et de sa mère, et mudité à tant de regards, et réunis dans le temple pour consiée à la vieille Maya; elle elle n'avait pu s'empêcher de élire celle qui aurait le privicacher sa poitrine quand la remettre aux femmes qui tnnique. Les autres riaient, sa colère. Ils avaient interrogé une onde chaude avait parcouru ses joues et ses oreilles. Mais Maya passait déjà une prière du blé qui apporte les contact rassurant de la vicille femme avait eu raison de son malaise. On l'avait alors conduite près d'une bassine eemment blottie au creux emplie d'une can fumante, en la priant de s'y plonger. Soumise, elle avait obtempéré, avait suivi la vicille femme à tandis que les plus jeunes l'intérieur de la petite masure entreprenaient de la laver délicatement avec de grandes généreuses. éponges imprégnées d'une menthe et le bois d'acacia. paraient lors des cérémonies. Après qu'on l'eut séchée, on assise cependant que Maya apportait un plateau où imaginé dans ses rêves les plus s'entrechoquaient fioles, pinceaux et plantes. Puis chacune s'était emparée qui d'une crème, qui d'un bâton de couleur, et toutes avaient dessiné sur son visage et sa poitrine d'étranges cereles bleus, manves et rouges.

Quand elles avaient quitté Ohm, qui la regardait toujours la butte, le soleil atteignait son point culminant. Elle s'était avancée de quelques pas, en direction de la rivière où les hommes venaient chaque jour plus valeureux guerrier de la pêcher, et l'eau lui avait renvoyé l'image d'une femme aux mémoire les exploits lors de la lignes longues et minces, d'une dernière campagne contre les radieuse beauté, vêtue d'une gens de Cexozonta, et enfin robe semée d'ornements de jumelles, filles du village voi- que recoin de la précieuse sin. Et toutes l'observaient étoffe comme pour se persuayeux, nn désir qu'elle prit pour son propre corps, puis elle de la jalousie mais qui n'était avait lancé un regard plein en vérité qu'une trouble com- d'étonnement à la vieille femme.

d'elle et l'avaient déshabillée . Tu es digne de recevoir le lentement, avec des gestes à la maître des pluies. Apprête-toi

Elle avait donc été désignée. laissé faire, gênée d'offrir sa Depuis peu, les sages s'étaient lège de marier son cœur au bonne Maya avait retiré sa dieu de fertilité, afin d'apaiser l'oiseau quetzal au long bec, à la parure de seu, et récité la main sur sa frêle épaule, et le nuages noirs et féconds. Les pourparlers avaient duré trois jours et trois nuits. Pendant tout ce temps, chaeune des femmes de la tribu avait désiré être investie du ponvoir de séduire le dien. Et voici qu'elle avait été désignée, elle, l'innocente, que les anciens avaient préférée aux plus

Les larmes s'échappèrent de ses yeux, impuissantes à contenir l'allégresse qui naissait au creux de son ventre. Avant la fin de la nnit, elle serait déesse. Et tous se prosterneraient devant elle, la supplieraient d'intereéder en leur faveur auprès du dieu. Le chef lui-même en abandonnerait ses prérogatives. Elle serait la plus jeune épouse du dieu depuis que le monde était monde, et son nom resterait gravé dans les mémoires à jamais.

Les larmes étaient devenues inntiles. Elles s'essuya les joues d'un revers de la main et se redressa face aux champs de blé.

« Je suis prēte, »

Alors qu'elle se dirigeait vers l'assemblée des femmes, fixant ehacune droit dans les yeux, un sourire complice se dessina sur les lèvres de Maya. Elle lut dans ce sourire que la vieille semme était sière de son élève. Car Maya n'avait pas un seul instant douté que sa pupille fût l'élue ni que sa beauté n'eût raison des réticences des prêtres dues à son jeune âge. C'est dans ce but qu'elle l'avait élevée, dans le respect des traditions et le recueillement de la méditation. De ses propres mains, elle

terait la gloire des peuples de la plaine à son apogée.

Côte à côle, elles entamèrent la longue marehe. Elles s'arrêtèrent au seuil de la maison de Catloïchan, et le guerrier et sa famille s'agenouillèrent devant l'élue. Elles visitèrent chaque foyer, chaque tente, et jusqu'à la masure du fou, qu'il failut contraindre à se prosterner. Tous, hommes, enfants, femmes, vieillards, lui rendirent hommage et vinrent grossir le petit groupe des habilleuses. Quand le soleil amorça son déelin vers la montagne Huixatecail, la population entière connaissait le nom de la nouvelle épouse du dieu.

Le moment était venu de se rendre à la demeure de Montecuzoma. La foule stoppa devant la maison de craie, et tous s'assirent en rangs de vingt. A pas lents, elle gravit les escaliers qui conduisaient à la porte sculptée et s'enfonça dans la pénombre de la première salle.

Debout, les mains jointes, le chef l'attendait. Il lui tendit le vase de sang qui aehèverait de purifier son âme et l'invita à la suivre dans la seconde pièce. Là, il s'étendit de tout son long, face contre eiel, aux pieds de la vierge. Il désigna l'amulette qui reposait sur sa poitrine, aecrochée à son cou. Elle la saisit avidement, arraehant la liane qui dessina une mince trace brunătre sur la peau ridée, Puis, abandonnant l'homme ainsi dépossédé, elle quitta la salle où brûlait l'encens de copal et regagna seule le vestibule d'entrée, serrant le talisman entre ses doigts. -

Lorsque, à nouveau, elle aperçut son reflet dans la pierre lisse qui garnissait les murs de la demeure, elle était de l'antre Elle adressa un sourire au regard sévère de la déesse que lui renvoyait la pierre: la petite Laïla était morte, mais les puissances du soir avaient animé un être nouveau, d'une incomparable beauté, habité d'un désir sans limites et d'une résolution plus intense encore.

Elle franchit le seuil de l'entrée. Les autres tribus avaient déià rejoint le clan. Un instant, elle contempla l'horizon des têtes et des chevelures bigarrées qui ondoyaient à perte de regard. Par elle, la cité du lac-de-lune renaîtrait d'une vie nouvelle, à l'abri de la fureur du dieu. Par elle, tous connaîtraient quatorze années de paix et d'abondance. Elle était le commencement d'une ère nonvelle, celle par qui toute chose devrait éclore ou périr.

Elle reconnut aux premiers rangs Xetan, son are à la main, la chevelure hérissée de plumes, qui l'observait en silence. Elle se souvint l'avoir aimé. Mais lorsqu'il tourna brusquement les talons pour s'enfuir en courant, elle n'éprouva le sentiment d'aueune perte. Sa douleur n'était rien, il ne lui serait plus d'aueun secours. Elle le regarda disparaître à l'horizon, là où s'étendaient les marécages d'où personne ne revenait, jusqu'à ce qu'il ne fût plus qu'un point dérangeant l'espace immobile des ruelles au loin. Au moment où il s'évanouit dans la pénombre, elle leva le bras gauche.

Les rythmes jaillirent d'un trait. D'abord quelques battements annonciateurs, suivis par une série de martèlements sourds, réguliers, qui emplirent la muit d'arbres et résonnèrent au-delà des maisons. jusqu'au fleuve.

Rien n'arrêterait plus le avait forgé une vestale qui por- cours de la procession. Elle dévala les quinze marehes de longues mains abandonnées l'escalier qui la séparaient de aux vides, le vide de gauebe et la foule et se dirigea d'un pas ferme vers la sortie du village. précédant la multitude des visages. Maya s'était éclipsée,

elle était seule désormais. Parvenue à la grande porte, elle aperçut le prêtre ceint du pagne rituel, agenouillé auprès du gigantesque dieu de bronze. Au centre du périmètre saeré, Chac-Mool attendait, les bras rejetés en arrière, les mains désignant son ventre. La foule recula de quelques pas, prenant garde à ne pas fouler la ligne de sable qui séparait les deux royaumes.

Au loin, le fleuve grondait.

Elle demeura un instant au bord du cercle, hésitant encore. Elle voulut embrasser une dernière fois du regard les sables et les rocs qui rougoyaient à l'horizon, humer encore les fragrances exhalées par les proches marais et sentir sous ses pieds la chalenr de la terre. Dêjà elle aurait pu étreindre le corps du dieu accroupi, elle-même déposer son offrande vivante sur le ventre de métal. Mais la nuit n'avait pas encore enveloppé toute chose, seuls quelques pans d'ombre bravaient encore l'uniformité du erépuseule. Elle ne pouvait que rester là, tendue, immobile, attentive à l'effacement de l'enfance, le ciel en tête et ses mains, ses

celui de droite, et au milieu un corps de sève et de sang, un corps de terre et de poussière.

Lorsque son regard s'abaissa, la nuit avait recouvert la foule. La coquille de la mémoire s'était lentement refermée, et elle ne chercha plus à laisser filtrer les quelques bribes de souvenirs qui résistaient encore. Le temps assigné était révolu. Tout était en place. Les rythmes autour et au-dedans, versés dans l'espace comme une lave. Le mugissement des conques, lointaine corne de brume. La respiration de la foule, vigile impatiente. Et le visage détourné de la statue, au centre du cerele, les yeux indifférents à l'autel de son ventre.

Les feux s'allumèrent, les bommes esquissèrent les gestes de la danse. Elle fit volte-face et franchit la ligne de sable, la tête levée vers le ciel criblé d'étoiles. Le prêtre se redressa et étendit le bras.

Perdue au fond du regard du dieu, elle ne sentit pas la lame qui se frayait un chemin dans sa chair transportée, à la recberebe du cœur de la

Vincent Landel est né en 1958. Il a publié le Livre de mon chat (Gallimard, 1983) et collabore au Magazine littéraire.

Ernest Pepin

Toi, à la cuisine, et la surprise tiède monte la spirale des sens. Vulve vivace comme un ballet d'abeilles O fragile fusée I Accourant les millénaires à la rescousse pour bâtir, pont neuf, nos bras.

Tu prends le trein e'est mon corps qui part et ton ventre gonflé rebondit dans ma peur.

Nous donnons la main au printemps au frottoir du soleil nous allumons nos rires Nous rassemblons le miroir brisé des étodes.

Ta tête rase est une planète

où gravita ma joie.

Les anses de tes yeux comme cite à désir. Deux mornes, tes seins à ma soif marronne. Tes hanches dansent un conta accordé à la mer.

Je guette au donjon de tes cuisses le messager touffu et son message cosmique Il porte la nouvella :

> « la soir est une soif la volcan est de chair et la déluge est vrai. On peut naître d'amour faire cyclone d'un plaisir et massacrer la mort en un seul cri. »

Je porta toujours au cou la pépite de ton sexe rose minerai soleil premier monde en sa première rosée.

Je porte toujours au cou louve morsure ton sexe

ERNEST PEPIN.

Ernest Papin est né en 1950 à Lamentin (Guadeloupe). Proche d'Aime Cesaire, il fut, sour à tour, animateur litteraire, producteur de radio, conférencier. Il a un moment animé le Centre d'action culturelle de la Guadeloupe et a été membre du comité d'organisation du Mémorial Frantz Fanon en Martinique. Il a collabore aux revues EPI, l'Etoile et la Clef, Europe, Présence africaina, Ethiopiques. Au verso du silence vient d'être publié aux éditions L'Harmattan. Feu secret, révolte, cette poésie se saoule de baisers fiévreux. La chaleur marque l'office des sens.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique

ais elles sont toutes on d'une culture spe ropre à la société. ce-Culture, samedi r, 19 h 15 : Maxwell Aichel Pérez (redifmercredi 6 fevries, g férfier. 15: Michel Pérel. fare Faure (rediffs ercredi 13 févries

Les cathédrales, gestes indestructibles posés au cœur de villes qui changent, sont-elles pour au

Amiens se rapproche de son chef-d'œuvre

Un quartier neuf aux flancs de la cathédrale et jusque sur le parvis.



de Rob Krier révoit la construction Une rangée de maisons basses sera construite sur deux côtés du parvis à 33 mètres du porche pour le « fermer ».

Danie - ---

market and the second 742 + +4125 g = +4.0 g

Far Inches

Hatt to Land

10 ...

A

* A

**1.2

S***

÷. ⊒*;

. "M mg

The state of

[™]

Francisco (

Arter ...

Automotive Control

Part of the st

on intouchables?

MIENS, au début des aunées 70, puis en Bourges, rafale Orléans, Reims et Rouen vers 1975 : l'urbanisation des abords de nos grandes cathédrales gothiques fut l'occasion de certaines des plus chaudes polémiques architecturales du moment; on parlait de « meurtres devant les cathédrales ». Et puis on en resta là : le palais des congrès de Rouen fut achevé, il est ce que nous savons : les alentours de Sainte-Croix d'Orléans furent bâtis par l'académicien Langlois, et ils sont ce qu'ils sont; les travaux furent stoppes à Amiens où ne fut construit qu'un tronçon de la maison de verre de Bernard Bougeault.

Et voici que tout reprend soudainement, à l'initiative de la municipalité amiénoise, qui a lancé un concours pour le. traitement du parvis de sa cathédrale et de près de 5 hectares de quartier en friche ou dégradés. Le projet lauréat, dû à l'architecte luxembourgeois Rob Krier, extraordinairement néo-médiéval, va faire renaître assurément les grandes bagarres stylistiques et rouvrir un débat plus que centenaire : faut-il qu'un parvis soit ouvert ou fermé?

Celui d'Amiens est bigrement ouvert, ouvert à tous les vents, et particulièrement à celui taquin et glacé * de Saint-Leu . : le vent du nord.

La municipalité d'union de la gauche à direction communiste, élue en 1971, réticente à l'égard des problèmes « bourgeois » du centre et du tourisme, s'était peu souciée de renouerait avec la tradition, un cette déchirure dans la ville. des principaux post-modernes Aux élections de 1983, la européens.

majorité se déplaça au léger bénéfice des socialistes, René Lamps restant toutefois maire. L'adjoint socialiste à l'urbanisme, Serge Delignières, lança alors, avec l'aval du conseil municipal, une compétition internationale : « Des préoccupations moins dogmatiques et plus culturelles avaient émergé», explique-t-il aujourd'hui.

Aidé des services municipaux d'urbanisme, il constitua un jury, lança un appel de candidatures, retint cinq architectes de profils tout à fait différents, ce qui lui est d'ailleurs reproché par certains qui estiment qu'il « pipait » en quelque sorte les dés dans la mesure oil, lui, savait parfaitement ce qu'il souhaitait : « une star, une divo échantillon ».

Furent retenus le groupe belge Ausia, familier du logement social et connu notamment pour l'opération roubaisienne de l'Alma-Gare, associé avec un architecte local, Jean-Paul Bertiaux; deux jeunes architectes · * prometteurs * : Guy Naizot et, en tandem avec Béatrice Dollé, Gny Henri (l'un coordonne depuis des années les programmes de réhabilitation des quartiers qui entourent la basilique de Saint-Denis, l'autre a animé la politique architecturale de Reims); et deux vedettes de grande notoriété : Oriol Bohigas, de Barcelone, et Rob Krier, qui enseigne à Vienne, a construit à Berlin et est surtout l'un des principaux théoriciens d'un urbanisme qui

Il s'agissait de réaménager plus largement des quartiers. 700 mètres de long et 300 de large, pour y établir trois cents à quatre cents logements, des commerces et équipements divers: certains bâtiments universitaires primitivement envisagés sur le campus jamais achevé, et un hôtel, peut-être, sur le parvis.

La Commission des abords, la commission consultative regroupant diverses associations locales, le syndicat d'initiative et l'office du tourisme, et, finalement, le jury réuni le 17 décembre se prononcèrent pour le projet Krier, comme le souhaitait M. Deliguières. Associé au choix, le leader de l'opposition municipale Jean-Claude Broutin, président de l'office départemental HLM de la Somme, s'est déclaré enthousiasmé par le projet laureat : « J'ai, ce soir, le sentiment d'avoir participé à une décision historique. » L'affaire est donc politiquement on ne peut mieux engagée.

Mais c'est dans le monde feutré des architectes que vont se développer les controverses. Car le dessin de Rob Krier est une violente déclaration de guerre aux idées modernes en urbanisme.

Lui-même avait, en 1975; publié un ouvrage l'Espace de lo ville, théorie et pratique, où il affirmait « plus utile oujourd'hui de folre du " vieux », qui n foit ses preuves, que de rechercher du * nouveau * au risque de nuire à l'homme ». Ce livre était dédié « à la mémoire de de ses ponts trois canaux et

dégoger » et affirmait, au grand scandale des fonctionnalistes, que . tout l'ottirail pittoresque du décoroteur de théatre ne nuirait pas à la ville moderne »; Camillo Sitte qui fut la bête noire de Le Corbusier, qui dénonçait dans ses thèses « le passé au petit pied, le passé sentimental, la fleurette un peu insignifionte nu bord de lo route... lo

religion du chemin des anes ». Le projet de Krier tient de l'imagerie, et c'est peu dire qu'il est rétro. Ses pastels fuligineux, estompés, assez irréels, proposent un chapelet de maisons irrégulières à toit pointu. d'allure tout à fait médiévale, étagées sur le terrain en pente, bordant rues et canaux avec, ici et là, en des points stratégiques, quelques * accents » qui évoquent des beffrois, des rotondes renaissantes, des baptistères, des porches archaiques, le tout couronné de lanternes ou de clochetons.

Il dit avoir * travoillé comme un réparateur de tapis sur ce tissu urbain, en en respectant les quolités de. rythme, de texture et d'échelle », avoir voulu « continuer lo tradition, et ne pas y opporter une orchitecture coloniale, soi-disant moderne.

Un axe picton, « type Ponte Vecchio . part en biais depuis l'ancien archeveché, enjambe

dix-neuvième siècle dont l'Art îlots est traité en espaces tout le site de la cathédrale et de bâtir les villes, édité à publics continus, riches en por-Vienne en 1889, pronait tiques et en passages couverts, s'étendant sur près de « l'impression de naturel », le articulés par des bâtiments * pittoresque de tableau », lut- plus spectaculaires - en tait contre la « manie de tout rotule ». Quelques petites tricheries sur l'épaisseur des bâtiments, beaucoup plus maigres qu'il n'est d'usage (5 à 10 mètres), permetteut de monter des placettes là où il n'y aura que des courettes, orientées, qui plus est, estouest et donc peu éclairées. Mais il ne s'agit encore que d'un concours d'idées, et cela peut être amélioré.

Le problème le plus délicat. constant dans ces urbanismes de scénographie, sera de faire en sorte que le décor ne paraisse pas insupportablement artificiel, que la construction effective des immeubles avec les techniques contemporaines ait quelque cohérence avec le plan néomédiéval ou néo-classique et ne donne pas le triste sentiment de parodie de quatre sous qu'on éprouve le plus généralement devant les architectures d'accompagnement et certaines opérations de la reconstruction de l'époque pétainiste.

Ce que Spoerry a réussi à Port-Grimaud, Rob Krier le réussira-t-il à Amiens, avec les architectes locaux, les entreprises des années 80 et dans le cadre des prix HLM? Pourrat-on à nouveau se rendre à la cathédrale, comme le souhaitait Ruskin, « par n'importe quelle étrolte rue de tro-

On ne peut que l'espérer, comme on peut espérer que le parvis que l'architecte a prévu, Camillo Sitte », théoricien du quatre rues. L'intérieur des resserré à 25 mètres des

emmarchements du porche, et à 33 mètres seulement de la façade, nous restituera cette émotion dont parlait Proust dans la préface à sa traduction à la Bible d'Amiens. « en voyant monter vers le ciel ce fourmillement monumental et dentelé de personnages (...) plus haut encore, ne recevant plus que vagues et éblouis les regards des hommes (...), celle ascension géante, immobile et passionnée ».

Faites l'expérience : regardez l'édifice à cent pas, puis fermez les yeux, avancez de cinquante pas et rouvrez-les. La différence est proprement à couper le souffle!

Et pourtant, certains là-bas s'inquiètent : Raymond Dewas, qui fut conseiller municipal entre 1940 et 1944, et, à ce titre, rapporteur du plan Dnfau, déclare qu'on ne pourra plus contempler la cathédrale « dans toute sa splendeur » et vante la « chance immense, due en partie au hasard », qu'a sa ville de . disposer d'un grand espace libre »; et des riverains affirment : . Finies, les photogrnphies de lo cothédrole! Même depuis les foçodes actuelles du parvis, c'est à peine si l'on peut soisir l'ensemble de la fuçade... Même les Japonais, avec leurs grands angles et leurs appareils perfectionnés! » Mais faut-il regarder, ou bien photographier, clic, clac, et remonter dans l'autocar?

FRANÇOIS CHASLIN.

nq projets sout expo la bibliothègoe municipale



claration

en, le projet

astruction

ies places

ges sous voute.

de maisons basses

ite sur deux côtés

3 mètres du porche

ents du porche, et

; seulement de la

s restituera cene

nt parlait Proust

ace a sa traduction

ter vers le ciel ce

nt monumental et

personnages (...)

ncore, ne recevant

ques et éblouis les

s hommes (...).

ion géante, imme-

xpérience: regar-

: à cent pas, puis

yeux, avancez de

as et rouvrez-les.

e est proprement

nt, certains la-bas

: Raymond Dewas.

nseiller municipal

et 1944, et. 3 ce

orteur du plan

elare qu'on ne

s contempler la

- dans toute sa

» et vanre la

mense, due en par-

rd - qu'a sa ville ser d'un grand

et des riverains

Finies, les photo-

e la cathedrale!

uis les façades

u parvis, c'est à

on peut saisir

de la façade...

aponais, avec leurs

es et leurs appa-

ctionnes! Msis

der, ou bien photo-

ic, clac, et remon-

RANÇOIS CHASLIN.

projets sont exposé. Bèque municipale

tocar 9

onnée -.

ouffle!

d'Amiens. . en

x idées modernes

: conseil municipal



tant intouchables? Elles, sûrement, mais leurs abords immédiats? Dix ans après, l'affaire des parvis rebondit à Amiens.

Guerre de perspectives

Avant, après Viollet-le-Duc, les points de vue diffèrent.

depuis toujours : l'une vait que nuire à ce projet. veut one l'édifice soit plus beau lorsqu'il est plus dégagé; l'autre affirme que l'émotion est plus intense lorsqu'il émerge d'un tissu urbain qui l'enserre étroitement.

A Amiens, les discussions remontent au dix-huitième sièele, quand Jean Pagès proposait un parvis aussi profond que les tours sont hautes, soit 65 métres, pour éviter que - la teste du spectateur se renverse -. Tout au long du dixneuvième siècle allaient en disputer les tenants du goût elassique et régulier et ceux du gothique et du pittoresque - balzacien -, dit-on assez vite, souvent en manière de reproehe; enfin ceux de la ville moderne et ceux du dédale moyenageux; les spéculateurs aussi et les nostalgiques.

En 1831, l'architecte Courtin avait fait graver un premier projet de « rue d'axe » perpendiculaire au porche principal, large de 20 mètres et longue de 300, qu'on se proposait, quelques années plus tard, de faire preceder d'une vaste place. Dès 1841, on entreprit de dégager la cathèdrale des diverses constructions adventices : écuries, celliers, échoppes, sacristies et masures, qui, au cours des temps, s'étaient agglutinés sur ses flancs et parmi les contreforts de l'abside, et l'on décida de porter à 40 mètres la profondeur du parvis, qui était encore très irrègulier et qui approchait jusqu'à 25 mètres de la façade. En 1844, le conseil municipal entérinait ce

Certains dégagements de monuments avaient, depnis quelques annèes, suscité ici et là de violentes critiques. Alors que Chapuy, en 1829, dans sa célèbre Description des cathèdrales de France, avait joyeusement célébré cette tendance nouvelle en dessinant au premier plan de ses lithographies (dont une vue d'Amiens) des groupes d'ouvriers attaquant à la pioche les vieilles maisons qui masquaient ces églises, Schmit affirmait au contraire que « l'isolement est un nonsens -, et, en 1837, déplorait qu'on ait fait de celle de Paris · un gros èlèphant au milieu du désert ».

Montalembert, le fameux pourfendeur du = vandalisme - devant la Chambre des pairs, avait, dans un discours de juillet 1845, déclaré lui aussi qn'- elles n'ont pas été faites pour le désert comme les pyramides d'Egypte, mais pour planer sur les habitations serrées et les rues étroites de nos anciennes villes -.

En 1849, âgé de trente-cinq ans senlement, Eugene-Emmanuel Vioilet-le-Duc, déjà tout auréolé du prestige que lui conféraient ses restaurations de Vézelay et de Notre-Dame de Paris, fut chargé de celle de la cathédrale d'Amiens. Il prôna le dégagement de l'abside et la prolongation de l'impasse des Soufflets à travers les jardins de circulaire autour de l'édifice, évoque un quelconque îlot encore le portail comme un

EUX conceptions prin- mais construisit pourtant une banssmannien et semble un cipales s'affrontent nouvelle sacristie qui ne pou-

> Jacques Foucart-Borville a raconté par le menu, dans une livraison du Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, les innombrables propositions, arrêtês municipaux et polémiques de presse qui se succédérent ensuite pendant un demi-siècle.

Les travaux de dégagement avaient été entrepris à Paris, Bourges, Orléans et Reims mais Amiens était toujours

fragment picard des grands travaux de Paris.

Montalembert, dans ses Mélanges d'art et de littérature, continuait de protester contre cette tendance universelle à uniformiser les paysages urbains et à supprimer l'ancien pittoresque : • un immense ennui, y prédisait-il, menace d'être le caractère distinctif de la civilisation

voile couvre une statue, et alors noire incomparable basilique apparaitra aux yeux émerveillés dans toute sa majesté ., écrivait-il alors. C'est lui-même, helas ! qu'il devait un jour jeter bas, se désenestrant en 1878 au palais de justice de la ville qu'il venait d'édifier et dont on eraignait qu'il ne s'effondrât à eause de certains vices de

Soo projet pour les abords de la cathedrale n'eut pas de Une pétition recueillait la suite, bien qu'ayant, dit-on, en 1919 sous l'autorité de signature de mille cinq cents soulevé l'enthousiasme de l'architecte Louis Dutboit,

construction.

maisons neo-gothiques, melant pierre et pans de bois, inspirées de divers exemples régionaux et établies à 55 mêtres des contresorts de la cathédrale. Les querelles entre professionnels firent rapidement moquer ces · pastiches anémies des styles éteints . mais les limites du parvis sur sa rive quest étaient enfin arrêtées, reprises par le plan . d'amenagement, d'embellissement et d'extension - de la ville établi

une aimable rangée de six d'une grande avenue articulant toute une chaîne de places d'esprit elassique. L'année suivante, il ne proposait plus qu'une courte rue d'axe, qu'il ' devait abandonner dans son troisième plan; il rectifiait et èlargissait par ailleurs toutes les voies de la ville.

> Le Journal d'Amiens, en 1941, avait affirmé qu'à la vue de la cathédrale - dégagée par les destructions, il devenait - impossible de ne pas se rendre à l'évidence : ce monument gagne en grandeur et en majesté tout ce que les maisons lépreuses qui l'enserraient lui volaient d'air et de lumière ». Le Progrès de la Somme invitait à trouver un juste milieu et préconisait - une avenue axiale, de longueur et de largeur limitées, et un ècrin de maisons três rapprochées ». Louis Hautecœur, historien et secrétaire genéral aux Beaux-Arts de l'Etat français, avait explique que les gothiques avaient eherché que - église montat vers le ciel - et qu'il fallait pour cela « retenir l'observateur au pied de l'édifice », et une étude de Jean-Charles Moreux dans la revue officielle l'Architecture française avait, à l'été 1942, précise la doctrine et mis en garde contre des cathédrales qui dominent « un océan de tristesse ».

Il y cut encore de multiples dégagement du monument. Pierre Dufau écrivant finalement qu'il fallait que toutes les rues concourent à -son apothéose -, que - le piéton la devine, l'aperçoive, la voie, l'admire, la perde et la retrouve sans cesse : elle doit ètre une présence ». Il fit rafispetit-fils du décorateur Aimé toler le front des maisons néo-Duthoit, qui avait travaillé à gothiques de 1902, dont ne sabsistent que les deux extrêmes, fit construire le quartier dans un style moderno-régionaliste de brique et de béton armè, et ouvrit au nord, vers le quartier de Saint-Leu en contrebas, un - bas parvis - avec terrasses et jardins, qui forme aujourd'hui une béance par laquelle s'engouffre un vent glacial.

Les ehoses en restérent là le commerce s'établissant plus maîtres d'œuvre : ces affaires au nord, le long de la rue des Trois-Cailloux, déplaçant le centre de gravité traditionnel de la ville et laissant la cathéfois, comme ici, au sein d'une drale mal perchée au-dessus de 5 hectares de plus en plus dégradés, sous-urbanisés, de terrains vagues, de parkings, de maisons délabrées.

> Une maison de verre noir entreprise par Bernard Bougeault avec l'accord de la Commission nationale des abords en 1968, qui devait, selon son auteur, n'être - que reflet - et done - compter peu dans le site -, fit on fameux scandale et vit son permis de construire annulé en 1971. L'architecte Courouble étudia comment terminer, au-delà de ce chicot inacbevé, la face nord du parvis. Son projet vient d'être abandonné car, entre-temps, était lance le nouveau concours.

Les polémiques à propos de la dimension du parvis et de la meilleure façon de « présenter » l'édifice out nourri la chronique tout au long du dix-neuvième siècle. On apercoit (photo du haut) des maisons néo-gothiques onstruités en 1902 à 55 mètres du porche. L'esquisse crayonnée de Rob Krier (ci-dessous) donne une idée du style médiéval et « pittoresque » qu'il envisage

pour ce quartier souveau.



entourée de « la triste celnture qui l'environne, la prive d'air et l'étouffe - ; dans tout le pays, on voulait suivre l'exemple d'Haussmann, toujours soucieux que ses boulevards convergent vers quelque grand édifice formant . point de

Viollet donna son avis et fournit même une esquisse qui fut mise au net par Léon Gaucherel, son ami et élève, qui l'avait autrefois accompagné dans son rituel voyage initiatique en Italie; on est stupéfait. aujourd'hui, à la vue de tels projets, qui prouvent combien le modèle formel élaboré par le préset de Paris dès les premières années du second Empire avait su fasciner l'épol'évêche pour établir une rue que : le dessin de Gaucherel

Amiénois favorables aux travaux; une souscription réunit 10000 francs et, avec l'accord de Viollet, le maire trancha en faveur d'une - rue d'axe - de 18 mètres. Rien ne se fit. En 1862 puis en 1864, Herbault revint à la ebarge, associé cette fois avec son confrère Daullé: ils proposaient un vaste square, la place Napoléon, de plus de 5 000 mètres carrès, dont l'exécution aurait pu être confiée à Violletle-Duc. Le conseil municipal refusa l'idèe en 1869 comme trop chère.

Après la guerre de 1870, Jean Herbault soumit un nouveau tracé, constitué de deux squares plus modestes et d'une rue d'axe de 12 mètres. Nous jetterons bas les dernières murailles qui masquent

jugement sur le dégagement des édifices avait évolué et qui, dans une lettre au maire, avait en 1872 èmis de sèrieuses rèserves: - En principe, écrivait-il, je vous avouerai que je n'ai pas un gout très vif pour les rues d'axe aboutissant à un grand édifice. - Reconnaissant avoir · jadis - appuyé de sa - faible opinion » des solutions qui allaient pourtant en ce sens, il soutenait l'avis que - les monuments en général, et ceux du Moyen Age en particulier, ne sont pas faits pour ètre vus en géométral, mais suivant certains angles. Et cela est tout naturel : le point géométral est unique, les autres sont infinis en nom-

l'opinion publique, du fait des

hésitations de Viollet dont le

· La rue prajetée n'a point d'avenir », fut-il done décidé, et le conseil municipal fixa à 60 mètres le nouvel alignement du parvis. Deux ans plus tard, Viollet recommandait un report de 2 mètres et conseillait que l'on construisit des façades très simples combinant pierre et brique ; il offrait gracieusement le croquis de quelques maisons. Encore deux ans et la ville confirmait la distance de 60 mètres et élargissait les deux accès diagonaux à la place. Il failut attendre ensuite prés de trente

En 1902, l'architecte local Edmond Douillet édifia enfin de Paris) reprenait l'idée

dentes continuités et de brutales remises en cause. A Amiens, le grand eboc, après un siècle d'hésitations de la politique municipale, ce fut la guerre: en 1940, puis de 1943 à la Libération, les bombardements détruisirent pratiquement toute la moitié ouest de la ville, á partir d'un axe longeant presque exactement le portail de la cathédrale. L'architecte Dervaux, chargé en 1941 du premier plan de reconstruction, semblait partisan - par exception - d'une avenue ouverte dans l'axe du portail. La première esquisse de son confrère Dufau (futur architecte en chef du nouveau

Créteil et auteur, en 1967, du

pamphlet Pour la démolition

la cathédrale avec Herbault

puis Viollet-le-Duc des 1833,

fils d'Edmond Duthoit, qui,

comme architecte, avait été

l'un des principaux collabora-

teurs de Violles, son - jeune

lieutenant ., et enfin grand-

pére de Jean-Pierre Duthoit,

que le ministère de l'urba-

nisme a ebargé, il y a deux

ans, d'une ètude sur le sempi-

ternel problème des abords de

la cathédrale d'Amiens... Six

générations d'architectes et

se mènent souvent ainsi, sur

des rythmes extrêmement

lents, le dossier eirculant par-

même famille, avec d'évi-

F. Ch.

Marcel Rigout, ou l'abstention à voix haute

Communiste, ancien ministre, Limousin et « dissident ».

Le Parti communiste, qui réunit son congrès da 6 au 10 février à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, est agité, depuis les élections européennes de juin 1984, qui avaient ramené son audience à 11,20 % des voix, par un débat très vif sur ses orientations et sur les responsabilités encourues par la direction d'une formation qui, en juin 1979, réunissait encore 20,52 % des voix.

Dans ce débat, Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle dans le gouvernement de Pierre Mauroy, et la fédération communiste de la Haute-Vienne, ont été parmi les partisans les plus déterminés de la modernisation de leur parti contre les choix de la direction. Les particularités du communisme limousin et de ses dirigeants ne sont pas étrangères à

E Marcel, il est ministre! » Le 24 juin 1981, la nouvelle avait couru Limoges et la Haute-Vienne comme une traînée de poudre. Et lorsque Marcel Rigout, l'un des quatre communistes du premier gouvernement de l'union de la gauche, était descendu du train retour de Paris, dans la superbe gare modern style des Bénédictins, il y avait une foule énorme pour le recevoir.

Manifestation toute spontanée et très significative de l'esprit du terroir : le Limousin aime ses fils qui réussissent à Paris, à condition qu'ils ne dédaignent pas le pays. Il y avait dans cet accueil quelque chose de très traditionnel qui ressemblait au triomphe fait à Raymond Ponlidor ou, plus près de nous, aux basketteurs du CSP Limoges.

Quatre ans plus tard, c'est une autre notoriété qui brusquement s'impose. D'un tout autre type, puisqu'elle éclate le 27 janvier dernier à la conférence fédérale de la Haute-Vienne préparatoire au vingt-cinquième congrès du PCF. Une notoriété beaucoup moins hien vécue par l'inté-

presse internationale : des collaborateurs du Washington Post, le « tomheur » dn Watergate, ont été signalés dans le secteur.

Mais . Marcel Rigout n'y est plus pour personne, et ses proches font savoir qu'il refuse catégoriquement de jouer le rôle de meneur d'une quelconque dissidence. Communiste il est, communiste il restera. La fédération de la Haute-Vienne n'est pas sa propriété. Elle a fait ce qu'elle croyait devoir faire, à la majorité de ses militants; quant au résultat final de ses travaux, il reste en tout point conforme aux statuts du PCF et au fonctionnement du centralisme démocratique.

De fait, Marcel Rigout est un exemple accompli de ce type d'homme que Gramsci nommait les « intellectuels organiques » : des gens qui n'ont aucune chance sociale au départ et qui acquièrent tout par le militantisme syndical et politique. Selon la célèbre phrase de Gabriel Péri à la veille de son exécution : ils se sont + sauvés du péril d'une existence à demi ».

Détails hiographiques : Marcel Rigout est né en 1928

Verneuil-sur-Vienne. Aujourd'hui, c'est la grande banlieue de Limoges, mais, à l'époque, c'était encore la campagne profonde. Dernierné d'nne famille de huit enfants, un père scieur de long et compagnon du Tour de France. Deux particularités qui ne sont pas rien en Limousin, où le prestige de l'aristocratie ouvrière née à la fois de la tradition migrante (voir an dix-neuvième siècle les Mémoires de Martin Nadaud. garçon maçon devenu député, puis préfet de la République Napoléon III) et du grand savoir-faire technique des ouvriers de la porcelaine, du cuir, de l'émail et de la tapisserie, demeure très vif.

Certificat d'études à treize ans, en pleine occupation. ressé : la presse nationale s'est puis, tout de suite, le travail ruée à Limoges, et même la salarié : ouvrier agricole, puis



Marcel Rigout arrivant au siège du PCF après la nomination de Laurent Fabius à l'Hôtel Matignon.

1943, et toute la famille travaille pour la Résistance. Dans la région, le cas est assez courant mais pas sans risque: Verneuil-sur-Vienne est à queld'Oradour-sur-Glane.

participe, les armes à la main, corps. » à la libération de Limoges.

La libération, c'est aussi le retour à la vie civile, c'est-àdire pour un jeune onvrier sans formation à l'impasse : le travail de manœuvre sur les ballasts de voie ferrée puis, à partir de 1945 à l'arsenal de Limoges (devenn depuis une filiale de Renault-Véhicules Motif : « Ne remplit plus les

de vieilles machines dans le un établissement de la défense service du décolletage, c'est- nationale... La guerre froide à-dire que je découpais des bat son plein. Il entre alors en rondelles de métal à longueur de journée. Travail inintéres- nelle des adultes qui lui donne ques kilomètres seulement sant, fatigant, car nous tra- sa première qualification vaillions sur des tours Bourel réelle : tourneur sur métaux, A seize ans, Marcel Rigout avec une courroie attachée au ce qui ne lni permet pas pour

C'est là qu'il devient militant syndical, puis politique: en 1948, à vingt ans, il est membre du secrétariat fédéral du PCF en Haute-Vienne.

En 1950, Marcel Rigout est licencié en même temps que six autres militants syndicaux.

couvreur. Nous sommes en industriels). « J'étais OS sur conditions pour appartenir à stage de formation professionantant de trouver du travail : il est « grillé » dans toutes les entreprises métallurgiques de la place de Limoges.

> Faute de trouver un emploi, il devient permanent à la fédération de la Hante-Vienne du PCF. En 1953, le jeune Marcel Rigout est appelé à Paris à la direction nationale des Jeunesses communistes. . Mais. écrit-il, le Limousin me manquait et, lorsque la situation se fut améliorée, que les camarades eurent été libérés, je demandai à reiourner au Days. >

> secrétaire fédéral de la Haute-Vienne de 1956 à 1959, puis directeur du quotidien communiste régional, l'Echo du Centre (Limousin, Dordogne), et de sa filiale, la Marseillaise du Berry.

> Carrière électorale enfin. Marcel Rigout est candidat en 1958 dans la plus rurale des trois circonscriptions de la Hante-Vienne (Saint-Junien -Saint-Yricix), face à un socialiste solidement implanté, Jacques Boutard. Il est battu. Battu de nouveau aux législatives de 1962, élu en 1967. A l'époque, en Limonsin, ne s'affrontent politiquement que la SFIO et le PCF. Avec une virulence née de la Libération et, aussi, d'une période où le Parti socialiste, qui avait, au moment du Front populaire. conquis l'intégralité de la représentation parlementaire de la Haute-Vienne (cinq députés et deux sénateurs), acceptait très mai la concurrence active de son jeune rival de gauche.

· Pour faire barrage au communisme, volez socialiste -, proclamaient, alors, les candidats SFIO. Côté commnniste, un mot d'ordre qui passait parfois très difficilement dans la base, mais dont Mar-

cel Rigout était un artisan acharné.

Il est enfin élu, en 1967, contre le sortant socialiste. Marcel Rigout reprendra en 1973, le siège perdu en 1968. Dans l'intervalle, il est devenu, en 1970, conseiller général du canton de Pierre-Buffière, le pays natal du chiruegien Dapuytren.

En Haute-Vienne, la pratique d'un travail commun socialistes-communistes fut donc effective dès avant le programme commun et, lorsque vint la première rupture nationale de l'union de la gauche, en 1977, le département résista aux ruptures subalternes. Les budgets continuèrent d'être votés de concert et les grandes décisions prises en commun. Marcel Rigout, viceprésident du conseil général et du conseil régional, ne fut Cette préférence le fait certes par le seul artisan de cette situation particulière, mais il en fut le porte-parole : « Il faut préserver des bases d'union pour l'avenir », disaitil alors.

> En même temps, il pratiquait son travail de député en homme de terrain. Permanences quasi hebdomadaires sur les foires et les marchés de sa circonscription, notamment à Saint-Yrieix-la-Perche, où il avait beaucoup aidé l'homme qu'il avait vaincu électoralement, M. Boutard, à remplacer l'ancienne foire bovine traditionnelle, très importante sur le plan de l'élevage régional, par un moderne marché au cadran. Ces permanences, c'était, disait-il. . un travail d'assistante sociale », mais, ajoutait-il à l'époque, « un député, cela sert aussi à ça ..

nences où il y avait foule, il passait chez son charcutier favori acheter du boudin aux châtaignes et rentrait chez lui. à Saint-Genest-sur-Rozelle, retrouver son épouse, Danielle, sa fille, son chien, son chat et son élevage de pigeons. Un tas de petits rites qu'il conserva toujours, devenu ministre. Ce genre de fidélité, les Limousins n'y résistent pas.

La filière limousine

XISTE-T-IL un particularisme limousin au PCF ? A l'époque du centralisme démocratique, poser la question aurait constitué un blasphème. Aujourd'hui, à la lumière de l'abstention de Marcel Rigout Iora d'une fameuse réunion du comité central, puis de la conclusion des travaux préparatoires au vingtcinquième congrès de la conférenca fédérale da la Haute-Vianna, cela devient possible. Même et y compris pour regarder différemment le passé, malgré l'opacité d'alors.

Sans remonter jusqu'à Georges Guingoin et aux événements troubles qui ont suivi la libération, Limoges et la Haute-Vienne ont souvent su faire preuve de ceractère, à défaut de pouvoir sa montrer indépendants, dans leurs relations avec la parti. Peut-êtra parce que les dirigeants locaux avaient participé à la Résistance et y avaient tenu des rôles non négligeables comme, justement, Marcel Rigout et Jean Tricart.

Si le premier est connu, grâce à se carrière de ministre de la formation professionnelle, la second l'est moins. Or, leurs deux destins se confondent, même dans le dévouement au PCF.

Né le 30 septembre 1915 à Ambazac (Haute-Vienna), cultivateur, militant paysan, officier FFI, Jean Tricart deviandra député communiste de 1946 à 1958. Avec Marcel Rigout, il dirigera la quotidien du PCF dana cette région da longue tradition ouvrière, L'Echo du Centre, et, surtout, avec la futur abstention-niste, fera partie de ceux qui décideront d'en poursuivre la publication quand, à la suite des revers électoraux provoqués par l'arrivée du gaullisme, la parti perdra beaucoup de ses sièges à l'Assemblée

A l'époque, la fédération de la Haute-Vienne refuse de se plier à l'ordre du bureau politique du PCF qui, fauta d'argent, supprime ses subventions au journal. Contre venta et maréea, las daux hommas maintiennant an vie L'Echo du Centre, condamné par

Quand il évoque cetta période, Marcel Rigout aime à dire que ce fut « l'épreuve la plus dure » de sa vie de militant, « plus dure encore que celle de la Résistance ». Jean Tricart dit, à quelques mots près, même chose.

Ce journal devint leur seul objectif, leur raison d'espérer que l'influence de leur parti renaîtrait d'un sévère revers et, aujourd'hui il existe encore, malgré les vicissitudes. Pour ce faire, cependant, le quotidien se rapprocha de la vie locala, se consacra à la chronique des événements des villes et des campagnes du Limousin, en se faisant moins propagandiste et en prenant ses distances avec les nouvelles nationales, « Il faut qu'un journal parte de ce qui se passe dans les villages > soulignait Marcel Rigout quand il évoquait cette aventure. « J'ai refusé de publier in extenso les résolutions du comité central parce que ça prenait une page entière et que les lecteurs n'en voulaient pas... »

Réaliste avant l'heure ? Toujours est-il que, fatigué par cette expérience, Jean Tricart renonce à ses mandats électifs en Haute-Vienne. Lui qui a été la secrétaire fédéral ne conserve plus qua son siège de membre du comité central où Il avait été élu en 1956 (il la quittera en 1978).

A l'heure de la retraite, pourtant, Jean Tricart reprendra du service quand son parti lui demandera da venir en région parisienne, en mission, pour s'occupar da Poissy et plus encore de Simca-Chrysler, devenu plus tard Talbot. Lui-même dire ensuite qu'il egissait là par abnégation.

C'est qua Poiaav-Simca-Chrysler posait un terribla problème au PCF et à la CGT. Le syndicat CFT, dans les années 70, qui allait sa transformer en CSL. régnait en maître sur le ville et sur l'usine. Il fallait desserrer l'étau, et l'histoire mouvementée de ces temps retiendra la violence et la suspicion qui abimeront physiquement et moralement des militants politiques du syndicaux. Revenue à la quasi-clandestinité, la CGT de Poissy considérait alors tout adhérent à la CSL, même s'il y était contraint, comme un traître, comme un ennemi.

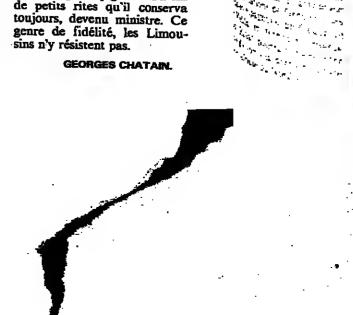
Avec l'arrivée de Jean Tricart. les choses se mettent à changer. On admet que « compte tenu du climat de répression », un travailleur peut avoir intérêt à a'inscrire à la CSL et on le persuade, sans

rien y changer, de rejoindre les rangs de la CGT. Peu à peu, le climat sa modifie et, recontait Jean Tricart, « la première fois qu'une équipe de militants est revenue d'una distribution da tracts devant l'usine sans se faire casser la figure, eh bien, ma femme et moi, nous avons pleuré. »

Une manifestation de syndicalistes à Poissy en 1974, la première depuis des années, annonce que tout bascule. En 1977, Jean Tricart sera élu maire de la ville de Poissy avec une liste de la gauche qui perdra de nouveau en 1983. Mais la mission du communiste limougeot était accomolie ou, du moins, voulut-il le faire croire. Le 5 octobre 1981, il démissionnait de son mandat, et Joseph Tréhei, marié à Nora Tréhel, déléguée syndicale CGT Talbot-Poissy, kui ccédait. Toutefois, et comme pour faire teire des rumeurs qui circulaient alora, l'Humanité publiait peu après une lettra de Jean Tricart à Georgee Marchais rappelant les raisons de santé qui l'avaient conduit à se retirer, et réaffirment son attachement au parti et au comité central.

Sommes-nous loin du Limousin et des événements actuels ternes du PCF ? Sürement pas. Parmi les six abstentionnistes du comité central, outra Marcel Rigout, on relève la nom de Ivan Tricart secrétaire fédéral de l'Essonne, le file du député de la Haute-Vienne...

ALAIN LERAUBE.



Ouverture Gibraltar he produce of water E COURSE A SHARE - Or A PARTS tener puttente

tiatre maner de expense and the deman men a re greate de figeste dent fe mesige witt en premier lies &

THE IS STORED TRANS mi ficher er com i min entar merel per date from 1 Mar 1 (100 TO TOWN 1 2 H mi print France Mann MESSERVENT CONTRACT STATE SALES PROTE AT A P. T. S. An ungereine ma mermida. mizzbe size Visitia ber was by Livinian and an am ere ten le (presenté Fin Buckernic General B

Holland M. Maran on the Em Fret etsern von 1800. , सम्बद्धित के विकास स्थापन । प्राथम THE PERSON LABOR. LABOR. after exposers of an ina state of the results. ension que a migro el com (manage of material of the filter) ্র (স্থানের-জিবং সৈত্র প্রধান কর্ম প্রধান ಪರವಾಣವಾಗು *ಕ್ರಾಣ*ಕ ALD: 520 5 5 41 1 4000 THE SECTION OF THE PARTY OF THE PARTY. THE LA COLLEGE CONTRACT OF विक्रिया ३ ६ व स्थापन Englis in it is a series impared Committee again man fing und a law permit Parents for the region ADD BUTTON Sent to a ter grand . Y Reditte on Fairbe

ななはずしたになる。いてもできる。 WINDS TO THE 3h diebegter burt in 3. Bes titte Cot is fegitg SET IN COMPLETE THE \$ E. 25 5' 1 1 1 1 5 The property of the state of they be a seen to be The state of the s The the said of the state of the PERSONAL PROPERTY OF de Pour Maar e tal 4 Bernett aus Mangelle en

militaries de la la companya de THE THE RESIDENCE en a Frederick and the Parket And I have a The content of a 100 mm 100 mm 100 mm Star Paris The state of the s Sales Contract And the second second The tell of the owner was the same way The same of the sa the second second Control of the second R. Migra . Many . Tol The state of the s

A Marie Committee of the Committee of th

A CONTRACT OF THE PARTY.

The second second

The second secon

The state of the s

The state of the s

4.50

7 2 col

1

St. Lynn Spiriteline

En sortant de ces perma-